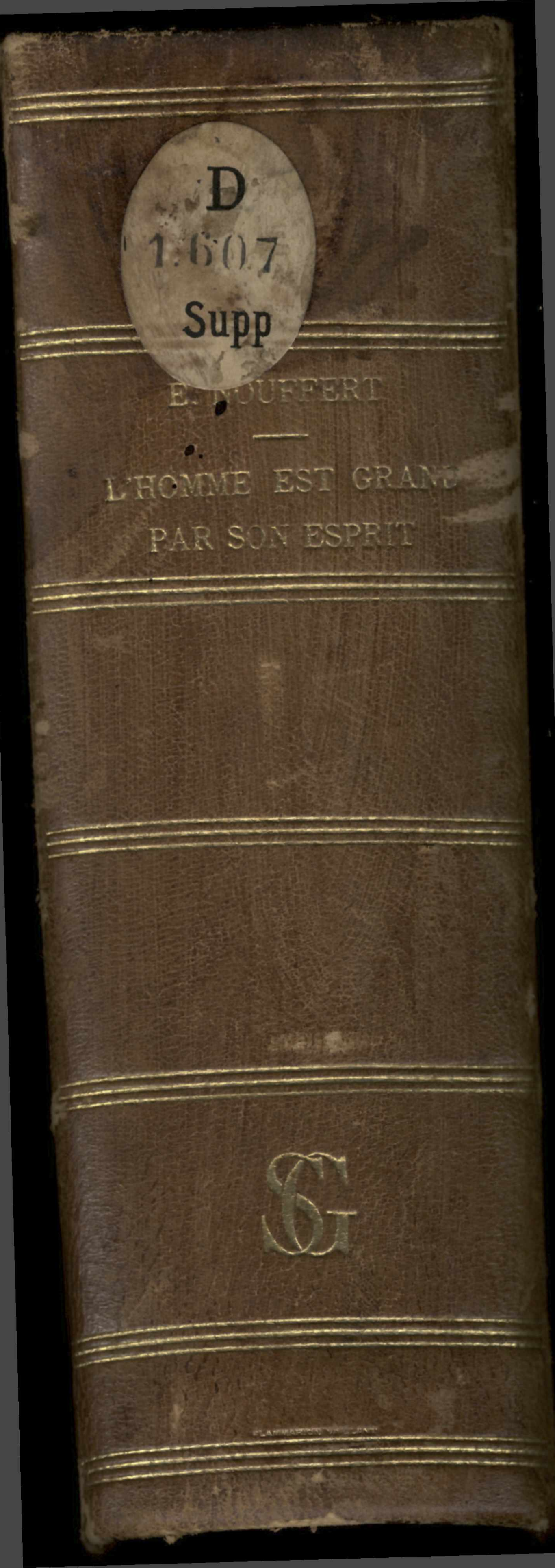
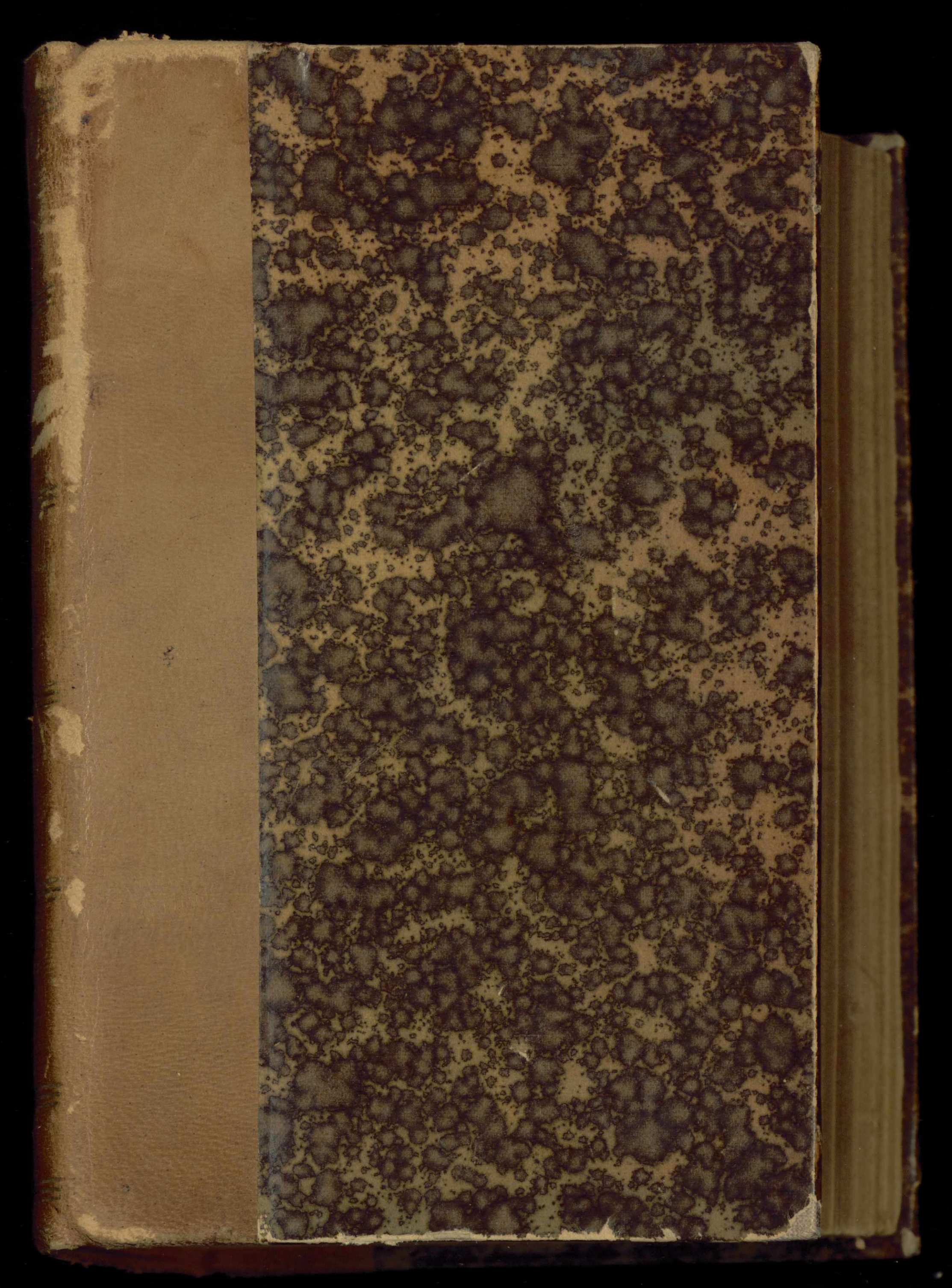
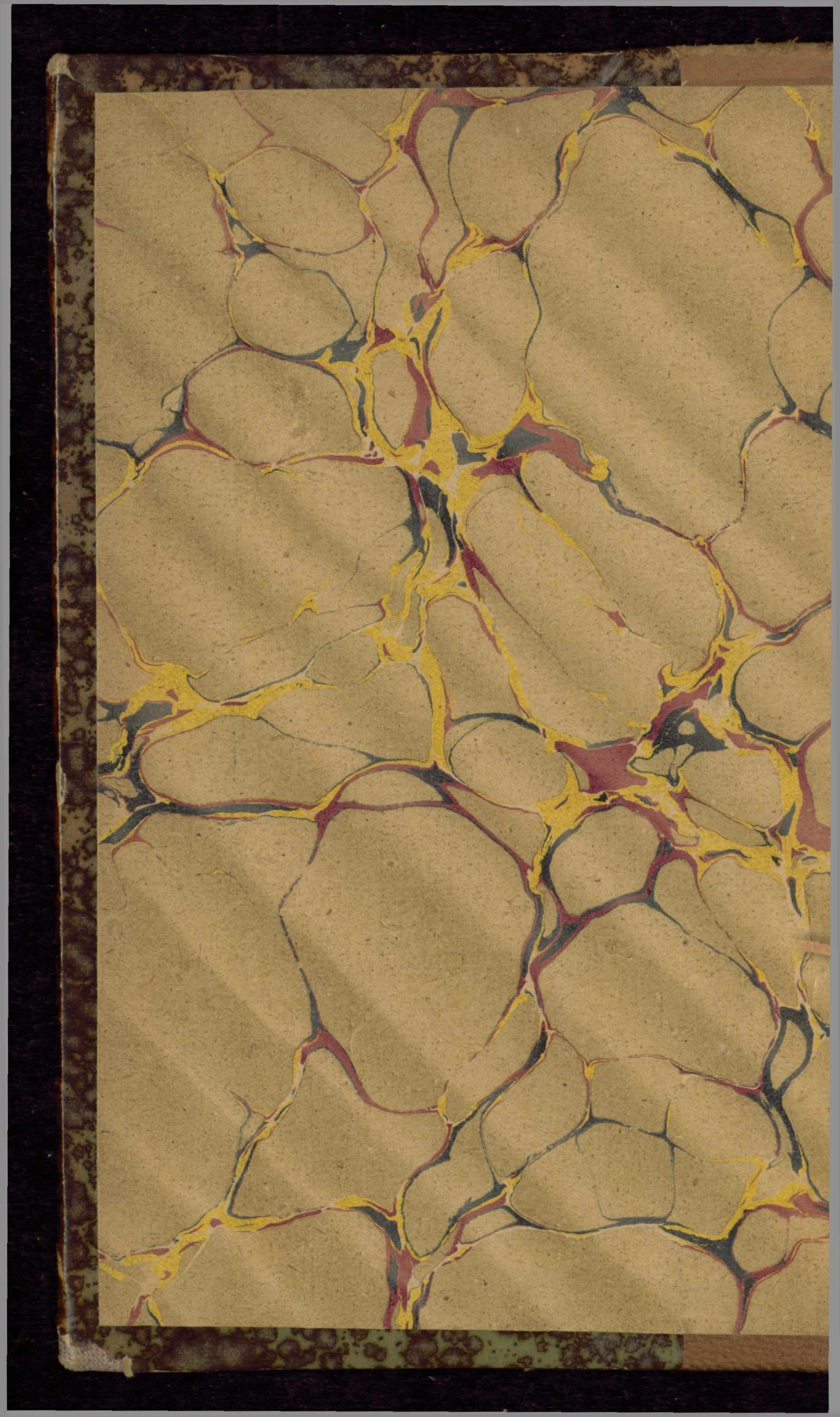
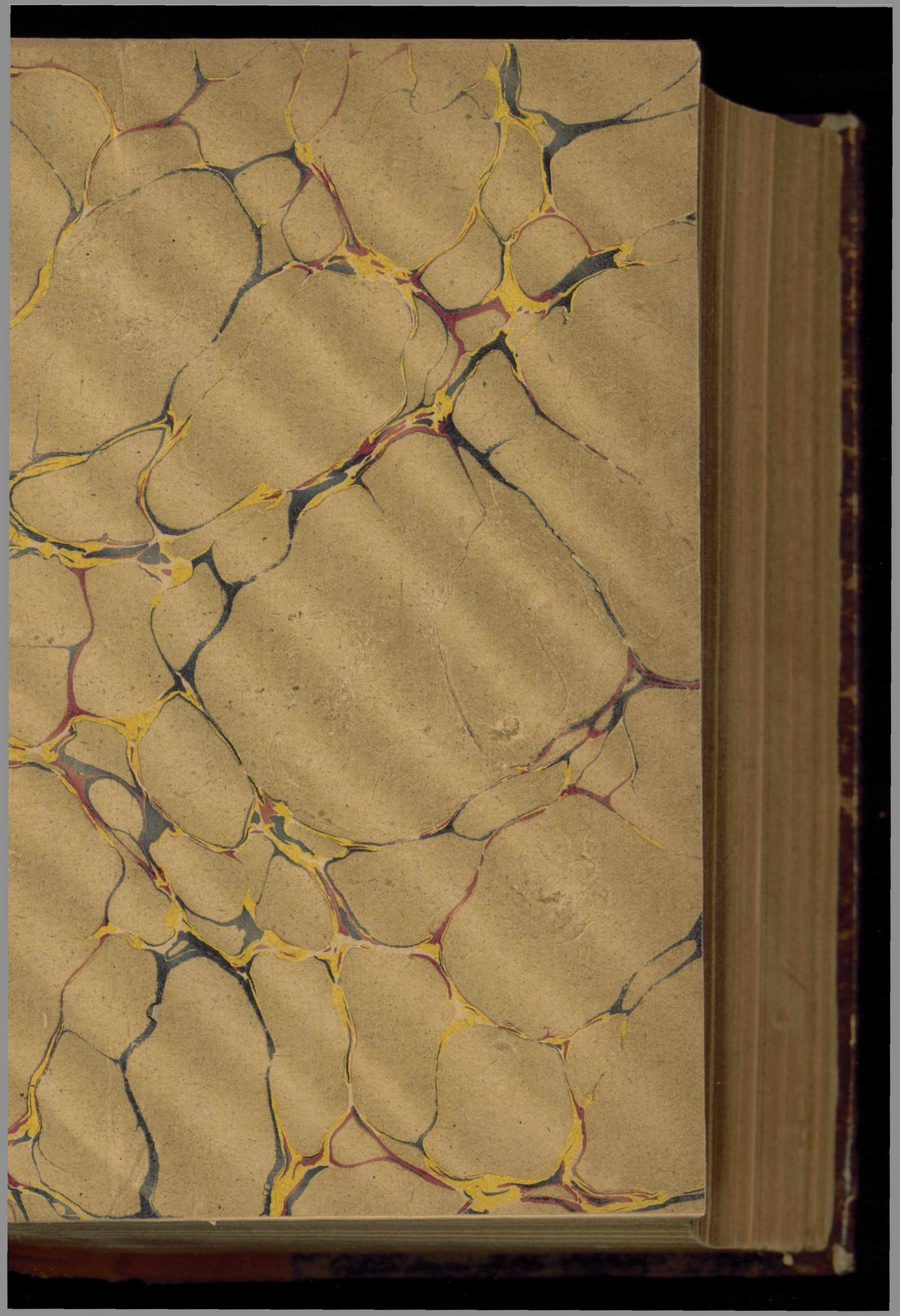


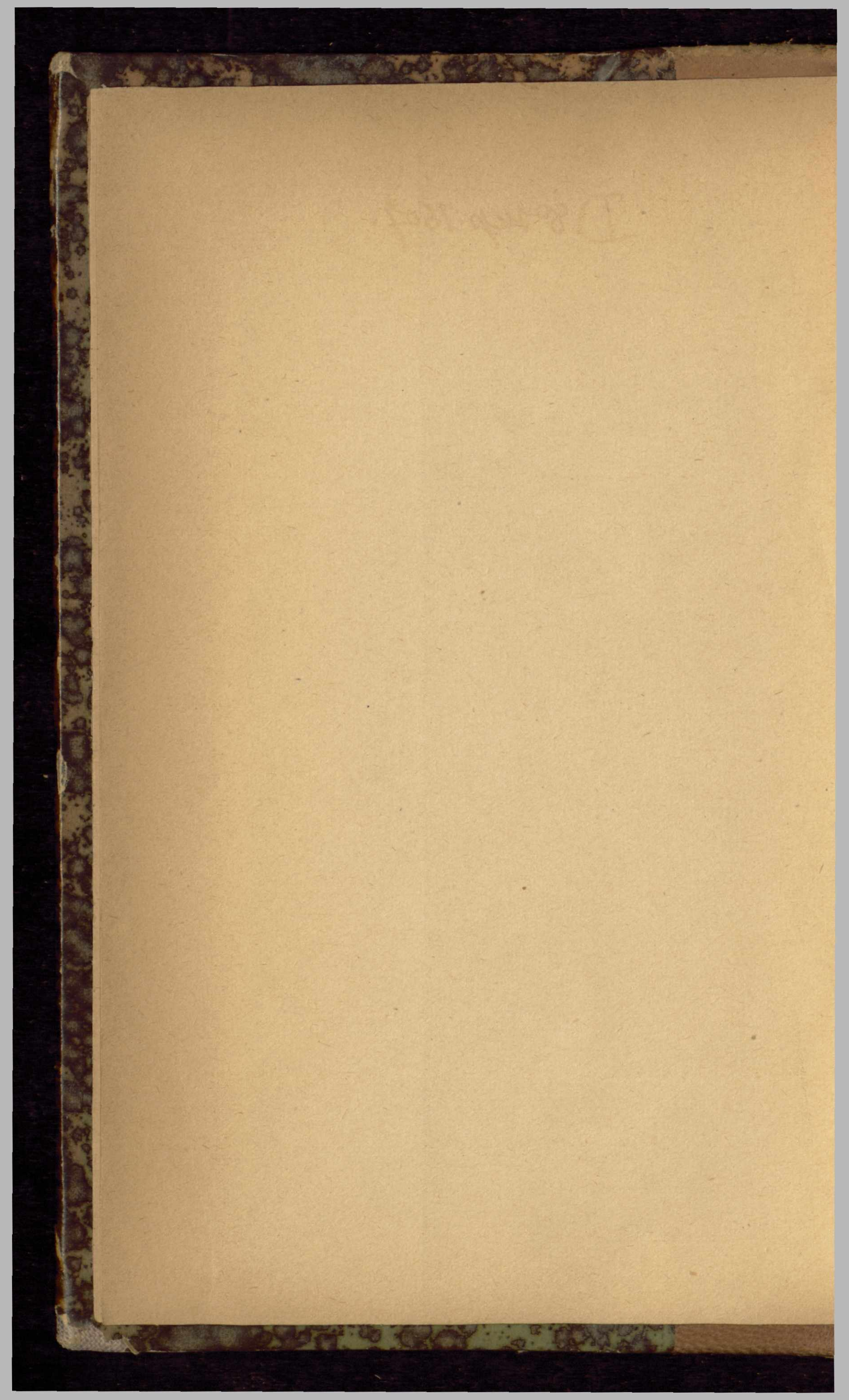
D
1.607
Supp
E. NOUFFERT
L'HOMME EST GRAND
PAR SON ESPRIT











L'HOMME EST GRAND

PAR SON ESPRIT



Ernest NOUFFERT

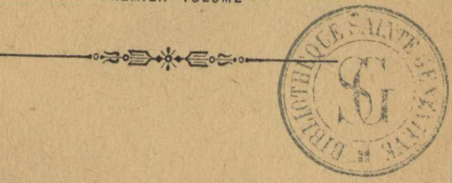
L'HOMME EST GRAND PAR SON ESPRIT

CE QU'IL DOIT SAVOIR POUR SE CONNAITRE LUI-MÊME
PAR L'ENSEIGNEMENT DU SPIRITISME

L'ÉVANGILE

PAR UN ESPRIT SUPÉRIEUR

PREMIER VOLUME



PARIS

LUCIEN CHAMUEL
ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5

LIBRAIRIE SPIRITUALISTE
ET MORALE
3, RUE DE SAVOIE, 3

1900

PRÉFACE

Le présent livre composé par Nous, Esprits avancés vers Dieu, et par l'intermédiaire d'un médium écrivain l'a été pour aider nos jeunes frères de la terre à se soustraire du joug qui les accable depuis des siècles, car par lui la lumière remplacera bientôt les ténèbres,

Les enseignements que nous venons donner aux hommes ne seront pas compris et par conséquent acceptés du jour au lendemain, mais la semence lèvera, donnera ses fruits et bientôt l'exception fera le grand nombre, et les temps ne sont pas éloignés où un incrédule sera considéré par ses frères de la terre comme un pauvre petit esprit.

Cette humanité a puisé ses idées de progrès dans un esprit terre à terre, et de là ses pensées ne se sont pas très élevées vers la moralité, c'est-à-dire vers le bonheur qui n'existe cepen-

dant sur terre que relativement, et nous venons vous assurer, nous, esprits, à vous, nos, frères de la terre, que vous ne le trouverez jamais dans la possession des biens terrestres.

Et cependant vous le pensez, vous le croyez et vous vous trompez. Que penser ainsi d'un homme qui a travaillé toute sa vie pour atteindre à ce bonheur rêvé et qui, au moment d'atteindre à son but, disparaît de la scène du monde, par un suicide, pour aller rejoindre ses frères désincarnés. Le prendrez-vous pour un sage? Non, assurément. Eh bien, vous tous, vous ne faites pas différemment.

Deux hommes n'ont pas le même degré d'élévation, et nous prenons un riche et un pauvre. Le premier n'est pas heureux avec ses richesses et le second, au contraire, étant élevé en moralité, se contente de son lot sur terre et son âme n'aspire qu'à monter. Il n'est pas encore heureux, car la lutte de la vie, les efforts qu'il fait dans son travail sont pénibles, et il espère mieux de l'avenir. Cependant, il est plutôt heureux que malheureux! Mais alors, comment atteindre déjà sur terre ce bonheur relatif et comment s'y prendre?

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Le but que nous nous sommes proposé en

dictant ce livre à votre médium est celui d'arriver par sa lecture faite avec fruit à vous connaître par vous-mêmes.

Vous avez mieux à espérer qu'une fin heureuse sur terre après avoir par une économie sage amassé un peu d'argent pour terminer vos jours avec tranquillité. Vous n'êtes pas créés par Dieu le Père à son image pour disparaître avec votre corps et ne laisser de vous qu'un peu de poussière.

Vous avez, mes chers frères, l'immortalité de l'âme et le Père en vous la donnant vous a fait grands. Il vous a dit :

« Petits esprits, nous vous donnons la faculté de devenir grands et puissants, mais pour atteindre à cette élévation, il faudra bien travailler, et c'est par le travail qui est la première des prières, que vous grandirez. Mais, ô nos petits esprits, vous êtes par votre origine même enclins à bien des défauts et vous aurez à lutter, et vous lutterez de bonne volonté ou de force, car nous, votre Dieu votre Créateur votre Père, nous,voulons votre bonheur, et pour vous faire faire de temps à autre un grand pas en avant dans vos existences terrestres, nous appellerons sur vous l'épreuve. Et ces épreuves que vous redoutez, ô esprits déjà grandis, vous les bénirez. Puis,

esprits devenus grands, marchant sans secours aucun, de vos propres efforts, vous n'aurez plus qu'à travailler alors, n'ayant plus d'épreuves à redouter, car à ce moment-là vous serez au-dessus de l'épreuve.

Telle est, mes frères, la marche en avant d'un petit esprit et c'est pour que vous puissiez, ô nos frères, vous affranchir de tout retard à gagner vos galons d'esprits forts, que nous venons vous révéler la vie et les actes de Christ, vous en donner la signification et vous faire comprendre cet amour immense d'un frère près de Dieu pour ses jeunes frères de la terre, car dans ses missions répétées sur terre, il a passé par toutes les épreuves, par lesquelles un être humain peut passer; et chacun de ses actes a une signification que seuls quelques rares spirites de vos jours ont un peu comprise et que les églises chrétiennes ont confusément entrevue.

JOSEPH,

Protecteur de l'humanité.

INTRODUCTION

Le Spiritisme est enseigné aux hommes depuis une cinquantaine d'années et ne paraît pas avoir fait de grands progrès dans les masses ; partout on entend parler d'athéisme, dans le monde entier, mais rarement de la doctrine Spirite.

Il serait donc à supposer que cette doctrine soit appelée à disparaître de la terre comme bien d'autres qui n'ont eu qu'une existence éphémère. C'est cependant là une grande erreur, car le Spiritisme est l'œuvre de Dieu.

Le Spiritisme est appelé à élever le niveau de la moralité de toutes les religions, que la doctrine Spirite renferme à elle toute seule, et par suite doit-on par là conclure que toutes les religions sont bonnes et que tous les hommes en les pratiquant avec fruit et amour, elles en conduiront les fidèles à Dieu le Père ! Faut-il aussi

admettre par suite de cette appréciation que tous les fidèles peuvent marcher d'un pas sûr dans leur religion respective et avec toute certitude?

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

A ces deux questions nous répondrons affirmativement : toutes les religions de la terre sont bonnes à suivre, mais toutes n'ont pas la même élévation morale, et puisqu'il faut préciser, c'est la religion que l'on croit enseignée par Christ qui seule se trouve dans les conditions d'élévation morale que ne possèdent pas les autres religions ; mais encore une fois, elles sont toutes bonnes à observer car le but en est toujours le même, Dieu.

Dieu en envoyant son fils sur la terre pour y enseigner sa haute moralité n'a pas voulu que les hommes anéantissent du jour au lendemain leurs lois, leurs coutumes ; ce qui n'aurait pu se faire du reste ; mais il a donné aux hommes une doctrine haute en moralité et pouvant s'identifier à toutes les religions existantes, reconnaissant l'unité de Dieu ou au moins l'existence d'un Dieu.

Dans sa miséricorde infinie, Dieu a voulu que cette humanité qui était dans les ténèbres par l'esprit, fut éclairée, et il a envoyé sur terre

son fils bien aimé et l'a chargé de ramener dans la voie du bien les hommes, qui le connaissaient à peine et qui étaient plongés pour la plupart dans l'idolâtrie.

C'est à ce moment qu'a paru Christ sur la terre pour donner à ces hommes encore dans l'enfance pour la plupart une doctrine élevée et c'est celle que nous venons vous dévoiler et qui est la doctrine Spirite.

Par le mot dévoiler nous remplissons bien le but de notre pensée, car jusqu'à présent les hommes ont suivi la doctrine du Christ sans trop la comprendre, et c'est pour cette cause que Dieu a envoyé sur terre quelques esprits ayant dès leur naissance l'intuition de l'existence d'esprits planant près de vous dans l'espace, qui connus comme ils le seront bientôt complètement à la suite de nos explications sur les enseignements de Christ qui n'a fait que jeter sur terre les bases de la doctrine Spirite, en laissant dans l'ombre les causes qui auraient pu jeter le trouble et la confusion dans ces âmes qui n'étaient pas suffisamment mûres pour les comprendre; contribueront à faire de cette doctrine Spirite la base de toutes les religions existantes ; tandis que des révélations faites à l'époque auraient amené les plus grands abus de toute nature parmi les peuples de la terre.

Dieu a jugé que les esprits des hommes avaient

fait assez de progrès, pour pouvoir recevoir des enseignements moraux plus élevés que ceux donnés aux hommes à ce jour et nous esprits protecteurs de la terre, venons vous initier et complèter les enseignements de Christ mais qui ne le seront réellement et complètement qu'à l'avènement de l'Esprit de vérité.

Dieu à pris l'homme à l'apogée de son progrès intellectuel pour ces temps-ci, et lui à dit : « Tu as beaucoup travaillé par l'esprit, tu as cherché. tu as scréé, tu as perfectionné mais c'est fini à présent : quant à trouver des inventions telles que la vapeur l'électricité et autres merveilleuses découvertes, tu ne trouveras plus rien ; tu ne créeras plus rien, tu perfectionneras, c'est possible, ce que tu as trouvé et créé ; car aujourd'hui ton progrès intellectuel est assez avancé, et au lieu que ce soit l'esprit qui travaille, ce sera l'âme ; car malgré toutes les perfections que tu as faites dans la nature, le bien-être matériel que tu as trouvé dans tes recherches, tu n'es pas heureux car tu es malheureux. Ton orgueil t'a même poussé à nier l'existence de ton Créateur ; et pour t'absoudre toi-même tu as inventé une théorie basée sur le matéralisme, sur le néant. D'un esprit d'essence divine que tu as, tu as voulu l'abaisser et en faire un esprit animal.

Dieu a eu pitié de toi et aujourd'hui nous venons te dire :

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

C'est très exact ce qui précède : vous êtes grands par l'immortalité de votre âme et vous voulez vous faire petits, vous voulez disparaître de la terre et n'y laisser de votre passage qu'un peu de poussière.

LE SPIRITISME

La doctrine du Spiritisme a toujours existé et existera toujours, car elle est l'essence de toutes les doctrines morales qui peuvent exister. Le Spiritisme est la doctrine des petits esprits qui commencent à connaître Dieu et c'est la doctrine de l'esprit près du Créateur, le Père.

Ce mot Spiritisme a été créé par les hommes, il y a peu d'années, mais il existe partout, en tout, et il vient du mot esprit.

Le Créateur du Spiritisme pour les hommes est Allan-Kardec mais le Créateur réel du Spiritisme est l'esprit de chaque homme sur terre : l'enfant qui vient de naître a peur dans l'obcurité, l'homme adulte a encore peur, et le vieillard qui a passé une vie orageuse a encore peur, et seul l'homme athée est arrivé à se matérialiser pari son esprit et il ne voit plus rien, ne sent plus rien. Dieu l'a abandonné à lui-même et pour Dieu il

est mort : un mort matériel ne voit plus rien, ne sent plus rien.

Voilà, mes frères de la terre, la situation exacte de l'homme à son passage sur la terre, et elle est vraie.

L'homme qui croit en Dieu mais qui n'observe aucun de ses commandements se raisonne pour échapper à la responsabilité, mais la meilleure des raisons ne peut échapper à sa conscience qui crie : Voilà le chemin.

Enfin nous avons l'homme sur terre qui à force de faire de son esprit un espèce de refuge de toues les fautes ne sait plus s'il a une âme et son seul plaisir est de duper et de jouir ensuite du produit de sa duplicité; ce qui n'est pas une situation bien belle, l'âme étant troublée par le remords présent ou futur, ayant par conséquent la certitude de souffrances certaines.

Dieu a donc jugé que le moment était arrivé de faire entendre sa voix et il a envoyé sur terre depuis environ un siècle, des esprits ayant la pensée portée à l'enseignement du Spiritisme.

Parmi ces esprits nous citerons à nouveau Allan-Kardec qui aura la gloire d'avoir donné une base à cette doctrine nouvelle, croyait-on, et croit-on encore.

Dieu n'a pas voulu que l'humanité sache qu'elle était entourée constamment d'esprits, car

il ne le pouvait vu l'ignorance des masses ; mais il a jugé que l'heure était venue, et alors il a donné à ses Esprits, ses saints messagers, des ordres dans le sens de progression morale. Ceux-ci ne font qu'exécuter la volonté du Père et tous ces Esprits qui sont animés de l'amour de Dieu et du prochain viennent à l'humanité pour y donner leurs enseignements.

Cette humanité a fait des progrès intellectuels et elle est arriérée sous le rapport du progrès moral. Or un progrès ne peut avancer sans l'autre, et pour que le progrès moral vienne à se rapprocher du progrès intellectuel, pour le dépasser ensuite, il faut que l'homme travaille l'âme et non l'esprit, et ces deux progrès pourront dans quelques années marcher de concert ; et l'humanité, en se perfectionnant et en progressant par l'âme et par l'esprit, arrivera à des résultats inconnus à ce jour de perfection dans les arts et de bien-être dans l'âme et aussi de bien être dans la matérialité dont elle n'a pas encore connaissance.

Dieu n'a pas donné connaissance du spiritisme à ses peuples de la terre car il fallait, avant tout, que l'homme comprenne ses enseignements ; il fallait qu'il trouve dans son esprit, dans son âme, la connaissance des divers sentiments que l'homme ne possédait pas à l'avènement du Christ.

Aujourd'hui il peut cultiver cette terre ingrate du cœur de l'homme et en l'arrosant souvent de ses grâces il en fera germer un fruit, que les générations suivantes cueilleront. Ah! mes chers frères de la terre, que de chemin vous avez encore à parcourir pour seulement connaître ces sentiments élevés qui distinguent quelques-uns parmi vous; que de détours, que de pièges à éviter que de souffrances encore à endurer avant d'arriver à devenir enfants de Dieu dans le vrai sens du mot.

COMPARAISON

ENTRE LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES

Les anciens, Vos Pères, avaient tous une croyance plus ou moins élevée, et celle-ci se développait dans le sens moral au fur à mesure de l'avancement des peuples dans la voie du progrès. Il résulte ainsi que de la marche en avant de ces peuples, ils soient venus à accepter l'idée unique d'un Dieu.

De vos jours vous trouveriez étrange qu'un homme sur terre vienne à vous dire : Je crois, non à nu Dieu seul et unique mais en plusieurs Dieux en un grand nombre de Dieux, car un Dieu seul ne peut suffire à la tâche, car le vent par exemple est dirigé par une puissance ; la terre est dirigée dans les effets de croissance de végétaux et de minéraux par une autre puissance ; la mer a son Dieu et l'atmosphère a le sien, sans compter les Dieux qui s'occupent de l'humanité et du règne animal. Un raisonne-

ment pareil, mes chers frères, vous ferait sourire et non sans raison parce que vous savez, mais qui vous a donné cette connaissance. Est-ce le raisonnement est-ce la logique ? nous le pensons pas, car nous pensons le contraire. En effet, la raison et la logique vous portent à admettre les Dieux de cet homme ignorant.

Et nous répondrons pour lui à la question que vous lui feriez que son raisonnement est juste et logique. car vous ne pouvez supposer mes frères, que la terre, les hommes, les animaux les plantes l'atmosphère puissent tourner s'orienter, croître, s'agiter s'écouler et se modifier sans que tout ne soit mû par une intelligence supérieure.

Vous ne pouvez non plus, mes frères, admettre que tout est dû au hasard, qui n'existe pas ; vous ne pouvez pas plus admettre qu'une seule intelligence puisse diriger et gouverner tant de choses diverses, et que par conséquent elle doit être aidée dans sa puissance par des intelligences à son service. Il résulte donc que cet homme ignorant aurait raison, si une intelligence supérieure n'était venue vous révéler qu'un seul Dieu existe, qui est unique, universel et qui a toujours existé, ce que les hommes ont compris, mais qu'ils ne pouvaient comprendre par eux-mêmes.

L'homme n'a donc aucun mérite d'avoir appris l'existence d'un Dieu unique, car il ne l'a pas trouvé, et si les peuples anciens ont cru à la pluralité des Dieux, ils avaient raison de le croire car ils étaient logiques d'après les phénomènes qui se produisaient et qui déroutaient toute idée d'un seul Dieu.

L'humanité actuelle aurait donc tort de se railler de ses pères; et si elle a la connaissance actuelle d'un seul Dieu, elle n'en vaut pas mieux pour cette raison, en ayant égard à la marche du temps et du progrès accompli. Si Dieu exigeait de ses peuples primitifs, l'observation de quelques commandements, tels que, de ne pas tuer son prochain, de ne pas le condamner injustement à un châtiment, de ne pas violer les liens du mariage; il exige aujourd'hui plus de ses enfants entrés dans la voie du progrès moral.

Moïse, inspiré de Dieu, en mission sur terre, a jeté à son peuple les bases de commandements plus sévères que ceux observés avant lui par les peuples, sauf des exceptions parmi ceux déjà avancés en progrès, tels que les Grecs et les Egyptiens surtout. Et ces peuples avancés quoique n'ayant pas la connaissance d'un Dieu unique étaient de beaucoup plus avancés que le peuple juif, qui avait eu cette connaissance

par son législateur, et chef religieux Moïse. Ces peuples avaient donc trouvé à élever l'âme vers Dieu, ou leurs Dieux, par la seule inspiration qui venait de lui.

Et quand Moïse eut enseigné à son peuple qu'il n'existait qu'un seul Dieu,celui-ci n'ajouta pas une foi complète à ses enseignements et on le voit en effet étant abandonné à lui-même, pendant quelques jours seulement par Moïse qui était monté sur le mont Sinaï, y graver les commandements de Dieu, fondre et élever un veau d'or et danser autour de cette idole, qui cependant comme figure ne signifait pas autre chose qu'abondance.

Dieu a chargé le peuple Juif de recevoir parmi lui un enfant qui a vécu jusqu'à l'âge de trente ans etqui a fait parmi lui sa mission Il fallait que ce peuple reçoive en temps voulu, l'idée d'un Dieu unique pour que Christ puisse développer parmi lui ses enseignements qui étaient ainsi mis à sa portée et qui devaient par conséquent produire le germe de la religion du Christ ou christianisme.

Le peuple Juif, quoique conduit par Moïse, n'a pas progressé plus qu'un autre peuple et nous dirons même moins.

Nous voyons dans ce petit peuple y commettre tous les crimes de la terre, ce qui prouve

qu'il était peu avancé en moralité, et d'un autre côté le progrès intellectuel ne s'y est pas fait sur une grande échelle.

Nous allons par un exposé, entre le peuple juif et le peuple égyptien, faire une comparaison qui sera tout à l'avantage du peuple égyptien, ce qui prouve que Dieu n'a pas déversé ses grâces spéciales sur ce peuple qui devait voir naître son fils, mais sur tous les peuples de la terre, ses enfants au même titre que les premiers.

DU PEUPLE JUIF

D'Abraham à Christ

Le peuple Juif connaît son origine d'Abramah ce qui est exact mais croit d'après Moïse qu'elle remonte à Adam et Eve ce qui est inexact ; et ce qui ne serait pas possible puisque Adam et Eve n'ont jamais existé, ainsi que le paradisterrestre.

Ce fut donc Abraham qui vivait en Egypte, dans la terre de Chanaan, qui a été le premier patriarche de ce peuple, en ce sens qu'il eut beaucoup d'enfants ; et que ce fut Isaac qui prit sa succession de patriarche, ou de chef de famille, à sa mort.

Isaac eut à son tour pour successeur dans ces mêmes droits de chef de famille son fils, Jacob, qui l'obtint au moyen d'un stratagème peu louable au détriment de son frère Esaü qui était l'aîné de toute la famille et qui par conséquent fut frustré de ses droits de succéder à son père Isaac. Ce fut donc Jacob qui donna ensuite toute

la postérité de patriarches à ce peuple qui avait été désigné par Dieu pour recevoir parmi lui son fils bien aimé, le Christ régénérateur de l'humanité.

Jacob eut de nombreux enfants parmi lesquels se distingua Joseph, l'un deux, qui était du reste le préféré de son père. Joseph fut vendu par ses frères jaloux de cette préférence paternelle, à des marchands ismaélites de passage, et fut amené et vendu de nouveau par ceux-ci à la cour du Pharaon de l'Egypte, mot qui a l'équivalant de roi de vos temps, et vint habiter la cour du Pharaon même, où il occupait de modestes fonctions. Il eut des inquiétudes par le fait d'une dénonciation mensongère de la femme d'un officier du roi, du nom de Putiphar, fut emprisonné, et finit par se rendre indispensable à ce Pharaon après avoir gagné sa confiance par la grande sagesse qu'il montrait en toutes circonstances, et après l'explication d'un songe qui avait eu une réalisation complète. Joseph esprit rès avancé, ne se laissa pas dominer par un sentiment de vengeance, vis-à-vis de ses frères qui l'avaient vendu pour quelques pièces d'or. Cet esprit avancé était une exception pour l'époque, aussi par sa sagesse, il fit de l'Egypte une terre de prospérité. Il fit fleurir les arts s'occupa des sciences : il créa des écoles et fit

des élèves, qui plus tard donnèrent à l'Egypte une pépinière de savants pour l'époque.

Joseph à sa mort laissa à ce peuple un bon souvenir, et longtemps les Juifs habitant une terre dite de Gessen furent bien traités par les Égyptiens qui les laissaient vivre en paix sans s'occuper d'eux.

Cependant, ce peuple qui ne comptait que quelques familles en arrivant dans ce pays de Gessen se développa tellement en peu d'années que les Pharaons de l'époque en prirent ombrage et pour faire diminuer la progression de ce peuple, qui se trouvait encadré dans un autre peuple, les réduisirent à un état voisin de l'esclavage, en les employant à des travaux de force; et c'est ainsi qu'ils furent employés à la construction des Pyramides, car celles-ci furent commencées dès cette époque.

C'est à ce moment-là que Dieu eut pitié de son peuple et lui suscita Moïse qui avait été retiré des eaux du Nil, et qui, élevé à la cour du roi, avait appris les sciences et connaissait aussi les arts de l'époque.

Ce fut Moïse qui eut la mission de Dieu de délivrer ce peuple de l'esclavage des Egyptiens et il ne put trouver qu'un moyen, celui de le conduire dans un autre pays; ce que Dieu lui avait dit de faire par un de ses saints messagers

qui lui fit entendre oralement des paroles dans ce sens. Moïse était un esprit très avancé et il avait progressé en étudiant pendant de longues années parmi les Egyptiens.

En prenant le commandement de ce peuple indisciplinésorti de l'esclavage, Moïse avait une grande tâche à remplir, celle surtout de maintenir la discipline et de la tenir toujours en respect, par la perspective d'une terre promise par Dieu et la crainte salutaire de ce Dieu, contre toutes sortes de désordres qui se manifestaient chaque jour. Moïse ne pouvait enseigner à ce peuple, qui ne le connaissait que peu, la doctrine des égyptiens trop élevée pour lui et d'autre part, il ne pouvait le laisser aller à l'idolâtrie, que beaucoup d'entre eux préféraient à une nouvelle doctrine, à laquelle ils ne croyaient guère; car si Abraham et ses successenrs avaient eu une légère notion de ce Dieu unique, l'esclavage dans lequel le peuple Juif s'est trouvé par la suite, avait effacé de leur esprit, jusqu'au moindre souvenir de ce Dieu unique, et ils faisaient comme le peuple, la masse non lettrée, non civilisée des Egyptiens, ils adoraient des idoles.

Moïse

Quand Moïse fut en état de faire faire à son peuple une émigration vers une contrée qu'il

connaissait, au delà de la mer Rouge, il fit donner le signal du départ au peuple juif par les chefs de tribus, qui avaient reçu de lui toutes les instructions utiles: il échappa par suite de combinaisons préparées à l'avance, à l'armée égyptienne envoyée à sa poursuite. Mais en arrivant dans la contrée qu'il savait inhabitée, mais suffisamment productive pour la cultiver avec un certain avantage, il se trouva néanmoins dans une situation très embarrassante, en face de grandes dilficultés. Il s'agissait de l'y faire subsister, dans ce pays qui avait une apparence de désert, mais qui n'était pas absolument aride, car on y recueillait des produits de la terre et la pêche, et un peu de chasse y étaient également d'une grande ressource.

Moïse avait donc à s'occuper tout d'abord des besoins matériels de son peuple. Il organisa immédiatement des services pour ne pas être pris au dépourvu. Ces services étaient faits par toutes les tribus, mais spécialement par la tribu de Lévy, qui avait le devoir d'aller en reconnaissance chaque jour dans une direction ou une autre pour ravitailler la colonie.

Moïse avait appris à la cour d'Egypte bien des choses dans les arts et les sciences. L'art militaire ne lui était pas inconnu et avec un esprit comme le sien, il mit bientôt à profit ses

connaissances, et la tribu de Lévy fut bientôt en état de lui servir de garde de corps.

Son peuple avait besoin d'être mené par une main vigoureuse. Moïse possédait beaucoup de volonté et il était remarquable par sa grande intelligence. Il ne pouvait mener ce peuple qu'en employant la force brutale, et par des enseignements frappant son imagination de terreur.

Moïse avait reçu de Dieu la mission de délivrer le peuple Juif de l'esclavage par intuition et aussi dans une occasion dans laquelle son esprit fut fortement frappé, tandis qu'il se trouvait au milieu d'un buisson ardent, entouré d'une lueur de feu, duquel une voix lui dicta la mission qu'il avait à remplir. C'était la voix d'un messager de Dieu, un de ses Saints-Esprits qui exécutent ses ordres.

Dieu a donné à Moïse une sainte mission à remplir, celle de délivrer un peuple opprimé, mais il n'a pu dans sa justice et sa miséricorde infinie pour tous les peuples, ses enfants de la terre, donner à Moïse la mission d'aller à la conquête de pays et d'en exterminer les habitants.

Dieu a chargé Moïse d'une mission de paix, non d'extermination, et s'il a eu l'intention de s'emparer d'autres pays sans motifs légitimes,

il a dû en subir les conséquences. Car Dieu est juste et l'esprit était avancé suffisamment pour bien faire la distinction entre une mission de Paix, et celle de conquête.

Mais où il est prouvé que Moïse était animé des meilleures intentions, c'est qu'il a gardé son peuple quarante ans dans un pays susceptible de nourrir ses habitants par le travail, mais improductif sans cette condition, et qu'il comprenait fort bien que sa mission avait pris fin à ce moment.

Si au point de vue de l'humanité on vient nous dire que Moïse ne pouvait pas cependant laisser ce peuple isolé du reste du monde, dans un désert ; qu'il a donc bien fait, ou plutôt qu'il aurait bien fait de donner le signal du départ, à la conquête d'autres pays, nous n'avons qu'à répondre que l'homme doit effectivement chercher son bien-être matériel là où il le trouve ; mais a-t-il le droit pour atteindre ce but d'aller envahir un peuple, de s'emparer sans aucun droit de ses biens, de ses richesses, même de sa population qui en est propriétaire ! Et cette réponse se trouve dans l'esprit de tout homme, qu'agir ainsi, est une injustice des plus criminelles. C'est à ce point de vue que nous nous plaçons, et si la question de progrès, vient après notre déclaration nous ajouterons que le peuple Juif pouvait

se livrer dans ce pays, inculte, soit, mais productif à autre chose, qu'à chercher à vivre de pêche et de chasse et de recueillir sans travail ce que la terre produisait ; ce qui est encore un indice que cette terre était productive et que par le travail elle se serait beaucoup améliorée. Ainsi donc le peuple Juif s'est abstenu de porter le trouble et la guerre chez les peuples voisins, avec lesquels ils vivaient en paix, tant que Moïse a vécu.

Dieu a donné au peuple Juif la preuve qu'il l'avait sorti de l'esclavage en lui suscitant un libérateur, Moïse ; mais du moment que ce même peuple abandonné à lui-même prévariquait à ses commandements, ou, autrement dit, aux instructions que lui avait laissées Moïse, il a retiré sa main de lui.

Dieu en prenant le peuple Juif sous sa protection spéciale, en le délivrant de l'esclavage, et en le conduisant dans ce pays où il avait reconquis sa liberté, lui avait donné des lois par son missionnaire, et des commandements par la voie orale au milieu du bruit de l'orage et des éclairs, dont le mont Sinaï était à ce moment éclairé.

Ces commandements sont les suivants:

Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous a tirés de l'Egypte et de la maison de servitude.

Vous n'aurez pas de Dieu étranger devant moi.

Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu.

Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat.

Honorez votre père et votre mère afin que vous viviez longuement sur la terre que le Seigneur vous donnera.

Vous ne tuerez point.

Vous ne commettrez pas de fornication.

Vous ne déroberez pas.

Vous ne porterez pas de faux témoignage contre votre prochain.

Vous ne désirerez point la femme de votre prochain, ni son serviteur ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune des choses qui lui appartiennent.

Dieu en donnant à Moïse la mission de délivrer le peuple Juif de l'esclavage, lui a en même temps donné ses grâces, et cet esprit qui n'aurait rien pu faire par lui-même, a exécuté de grands travaux : Il a écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit plusieurs ouvrages, connus sous le nom de *Pentateuque*, désignés sous les dénominations suivantes : Le *Levitique*, le *Livre des nombres*, le *Deutéronome*, l'*Exode* et la *Genèse*.

Le peuple Juif très ariréré sous tous les rap-

ports ne pouvait comprendre l'unité de Dieu comme Esprit ; il lui fallait un Dieu matériel, ou un Dieu exécutant des travaux matériels, pourquoi Moïse lui a fait exécuter le monde en six jours, et a créé le dernier jour l'homme pour se reposer le septième jour absolument comme un être humain ayant accompli six jours de travaux pendant la semaine, et se reposant de ses fatigues le jour du Sabbat. Moïse a dû également créer un homme et une femme qu'il a nommés Adam et Eve, et qu'il a placés dans un paradis terrestre ; c'est-à-dire un paradis matériel.

Promettre à son peuple des joies spirituelles était bien inutile aussi n'a-t-il même pas essayé de le faire ; et au lieu de lui promettre des récompenses, aussi spirituelles, il lui a promis des récompenses matérielles. Il a dû en outre menacer ce peuple jeune mais rebelle, de châtiments corporels pour le tenir en respect. C'est dans ces conditions que Moïse a dû, sous l'inspiration du Saint-Esprit, composer une religion facile à comprendre, par tous, et qui devait par la suite se spiritualiser par la marche en avant du progrès.

Dieu a donné à Moïse par son Esprit-Saint des communications, mais il a également mis dans ses ouvrages des idées personnelles, ce qui fait

que l'esprit du lecteur doit en retirer le bon du mauvais ; ou plutôt distinguer ce qu'il y a de bon à retenir et de mauvais à rejeter. Il y a lieu de faire ici une remarque très importante. C'est que Moïse n'a écrit que pour son peuple. seulement et que si aujourd'hui les chefs autorisés des religions chrétiennes se servent des ouvrages laissés par lui pour la ligne de conduite à enseigner à leurs fidèles, ils commettent en le faisant une grande erreur car le progrès actuel exige plus d'élévation de sentiments de l'âme qu'à l'époque, et les lois et la Morale édictées par lui à son peuple ne peuvent plus donner la satisfaction nécessaire aux esprits de vos jours. Et c'est sans réflexion, sans contrôle que ces critiques de travaux de Moïse les acceptent, tandis que cet esprit n'était pas un Esprit supérieur, mais seulement un esprit avancé et que sans les grâces de Dieu, il n'aurait jamais pu remplir sa mission ni atteindre dans ses écrits la hauteur de vue qu'on y trouve qui dans tous les cas sont pour lui, le libérateur et le légistateur du peuple Juif, de bien beaux titres de gloire.

Voilà en deux mots Moïse.

Pour bien faire ressortir que les autres peuples de la terre étaient aussi avancés et généralement plus avancés que le peuple Juif, nous allons faire une comparaison entre le peuple Juif et le

peuple Egyptien qui était plus ancien d'abord, et beaucoup plus avancé en moralité et en progrès que le peuple Juif.

Nous avons pensé qu'une comparaison ferait mieux saisir au lecteur, que les peuples n'avencent en progrès que progressivement et à fur et à mesure du renouvellement de la population d'un pays qui insensiblement progresse par cette cause que les esprits qui viennent animer les enfants qui naissent sont de plus en plus intelligents étant de plus en plus anciens.

Ceci dit, voyons ce qu'était le peuple Juif à son entrée dans la Judée, jusqu'à l'avènement du Christ. Nous verrons aussi par un résumé rapide, ce qu'on peut juger du peuple Egyptien.

Le peuple Juif a été gouverné par des rois, et à un moment donné, il s'y est fait un schisme. Nous verrons à faire l'historique du royaume de Juda, ensuite celui du royaume d'Israël, après avoir fait un résumé de l'historique de ce peuple, jusqu'à son schisme.

DU PEUPLE JUIF

A la mort de Moïse, Josué prit le commandement du peuple Juif s'empara de la ville de Jéricho, au delà du Jourdain, par la force des armes, fit passer au fil de l'épée tous ses habitants ; puis il s'empara de tout le pays de Chanaan, successivement des pays habités par les Amorrhéens, les Hethécéens, les Phénéséens les Jébuséens, de manière que le peuple Juif employant la force s'empara de contrées entières appartenant à des hommes qui ne le connaissaient même pas, qui recevaient cette multitude comme une plaie, à laquelle ils cherchaient à échapper en combattant, ce qui était assez naturel.

Josué fut un chef militaire, son successeur Jephté un ancien chef de bande qui considéra le peuple Juif utile à ses intérêts.

Après Jepthé, nous avons Abbon qui laissa

de côté les lois de Moïse et s'adonna avec son peuple à l'idolâtrie.

A ce roi, Samuel lui succéda dans les fonctions du sacerdoce, car Abbon était à la fois grand prêtre et roi. Le fils de Samüel lui succéda, mais fut indigne de son père, qui était un esprit déja avancé. Après ce fils nous trouvons Saül qui était un esprit terre à terre qui considérait la religion comme une chose de forme sans s'occuper de l'esprit.

Enfin, à ces rois succéda David qui fut le seul roi sage de tous les rois du peuple juif de Juda et d'Israël. Il commit une grande faute en exposant le général Uric au danger par ce qu'il convoitait sa femme. Mais cette faute, il l'a expiée pendant toute une vie de repentir, et en faisant le bien autour de lui. C'était un esprit avancé. Son successeur Salomon a eu bien à tort cette réputation de sage, car il ne l'a jamais été, et il n'a été remarquable que par son luxe écrasant, somptueux aux dépens de son pauvre peuple qu'il a accablé d'impôts. Voilà en deux mots Salomon.

Le schisme s'étant déclaré à la mort de Salomon, nous allons exposer brièvement le sort des rois de Juda et continuer par ceux d'Israël.

Rois de Juda

Roboam succéda à Salomon. Il fut cause du

schisme entre les tribus d'Israël et les deux tribus de Juda sur lesquels il régna. Son règne ne fut qu'une suite de désordres.

Abia son fils lui succéda sur le trône et dans la voie des désordres. Aza, son fils, persécuta les prophètes, et il suivit les mêmes traces que son père Josaphat, son fils, lui succéda sur le trône, et se distingua des autres rois par la tranquillité de son règne.

Après lui règna Joram. Joram fut vicieux et peu recommandable.

Nous trouvons son fils Ochosias qui ne vécut qu'un an laissant à sa succession sa mère Athalie.

Athalie se fait remarquer par le massacre de toute la race de son fils auquel échappa Joas qui fut nommé roi.

Joas fut cruel. Son fils Amassias lui succéda.

Amassias fut également indigne : il laissa sa succession à son fils Osias.

Osias fut tour à tour sage et cruel; son fils Jonathan lui succéda. Jonathan fut peu cruel, par conséquent recommandable : il eut son fils Achaz pour lui succéder.

Achaz régna dans le désordre, l'oubli de Dieu et de sa religion ; son fils lui succéda.

Osias ne régna que quelque temps et laissa son fils Ezéchias à sa succession,

Ezéchias était un prince faible mais porté parfois vers le bien ; il laissa sa couronne à son fils Manassé.

Manassé fut un roi cruel ; voilà le résumé de son règne. Son fils lui succéda mais ne régna que peu de temps, et ne fut pas meilleur que son prédécesseur.

Nichas et puis Niachim ne furent que des rois criminels, et enfin le fils de Jochim fut emmené en captivité par les Assyriens.

Rois d'Israël

Nous allons maintenant passer rapidement en revue les rois d'Israël qui comme les rois de Juda ne marchent que de crimes en crimes.

Joroboam fit le schisme entre les tribus de Judas et d'Israël et régna sur ce royaume en se servant de l'idolâtrie ; il eut pour successeur son fils Nadal.

Nadal fut aussi impie et cruel que son père.

Créon monta sur le trône, et il succomba sous le poignard de Zami. Zami lui succéda par ce crime et fit assassiner toute la race de Baza qui avait détruit la race de Jéroboam. Amri, son général, lui succéda par un crime ; il fut comme ses prédécesseurs cruel ; son fils Achab lui succéda.

Achab surpassa son père en iniquité : sous lui vécut le prophète Elie.

Ochosias succéda à Achab ; il marcha sur les traces de son père.

Jéhu lui succéda en employantla force. Il est célèbre par ses crimes.

Joachas son fils lui succéda, et suivit son exemple.

Joas qui régna après lui eut quelques succès ainsi que son fils Jéroboam.

Jéroboam II. Sa vie fut impure.

Zécharie succéda à son père Jéroboam et fut assasiné par Sellum fils de Jabis après si mois de règne,

Sellum qui lui succéda fut également tué par Marrahem.

Marrahem. Son règne ne fut qu'une longue suite de cruautés, d'exécutions pendant dix ans.

Phacia, son fils et successeur, fut assassiné au bout de deux mois de règne par Phacée, un de ses généraux.

Phacée régna vingt ans. Le résumé de son règne est cruauté ; il fut tué par Ozée un de ses confidents intimes.

Ozée lui succéda et fut aussi méchant et impie que ses prédécesseurs. Il fut emmené en captivité à Babylone avec son peuple.

Dieu n'a jamais complètement abandonné le Juif car c'est dans son sein que devait naître

son fils : c'est en Judée que devait avoir lieu cette naissance. Il fallait donc que ce peuples revienne dans le pays qu'il occupait, et c'est ainsi que Dieu suscita au roi Cyrus qui régnait sur Babylone, où le peuple Juif se trouvait en captivité, le jeune David.

Dieu ne pouvait abandonner à lui-même, ce peuple car il fallait qu'il revienne dans le pays de ses ancêtres dont les Juifs s'étaient emparés mais qui était devenu de fait et de droit leur pays propre, car ils avaient attirés à eux toutes les anciennes populations de ces contrées et par des mariages entre eux et celles-ci ils avaient fait de tout ce pays, un seul peuple ; et c'était le peuple Juif qui avait absorbé et assimilé à son profit les diverses populations composant plusieurs nations, petites il est vrai,mais différentes les unes des autres. Cette cause est très importante à connaître, de ce que les Juifs n'ont pas conquis le pays qu'ils occupaient pacifique ment, mais violemment par les armes et l'extermination de populations entiéres, et Dieu ne pouvait dans de pareilles circonstances, faire naître son fils au milieu d'un peuple qui s'était livré à tant d'exactions et à tant de perversité s'il n'avait considéré par la suite que les successeurs des premiers occupants de ces contrées prises à la pointe de l'épée ne devaient pas être

responsables, des fautes de leurs pères, et n'avait ainsi décidé que le Christ naîtrait en Judée dans la ville de Béthléem, ce qui eut lieu.

Dieu ne pouvait non plus rendre responsables les enfants des fautes des parents, et c'est ainsi que son fils est venu au monde au milieu de ce peuple juif, sur une terre usurpée par lui.

Le peuple juif avait connaissance de l'unité d'un seul Dieu et cette religion d'abord toute matérielle que Moïse avait enseignée à son peuple était devenue une religion de plus en plus élevée et s'était ainsi spiritualisée.

Il ne faut pas croire que les Juifs de l'époque du Christ pratiquaient la religion instituée par Moïse ; de même que les chrétiens d'aujourd'hui ne pratiquent plus celle pratiquée pas les premiers chrétiens ; les uns et les autres ont fait des progrès, mais avec ceux-ci. ils ont institué des choses de forme non enseignées par Christ qui n'a apporté aux homme de la terre que l'esprit de sa doctrine, laissant à ceux-ci le soin d'organiser ces choses de forme au fur à mesure des progrès accomplis, de manière qu'après des périodes plus ou moins longues, les croyants aient pu en venir à la forme la plus simple, qui est celle de la doctrine Spirite.

De même les Juifs de l'époque avaient introduit dans le culte de leur religion beaucoup

de cérémonies, qui s'étaient augmentées par la création de nouveaux pontifes. Mais toute ces choses ne décident cependant pas de la moralité d'une religion et, pour l'époque, la religion juive dépouillée de toutes ses cérémonies de forme, en était la plus avancée, de même la religion chrétienne dépouillée de ses ornements et de ses accessoires est la plus avancée de toutes les religions de la terre étant d'essence divine.

Voilà où le peuple Juif en était dans sa religion à ce moment et sa captivité parmi les Assyriens n'en était que plus pénible.

Le jeune Daniel, du royaume d'Israël, était un esprit élevé, et sut bientôt gagner, avec raison, la confiance de Cyrus qu'il initia à la religion des juifs. Dieu opéra le réveil de cette âme, qui était sujette à comprendre et à sentir et voici comment Cyrus ordonna aux juifs de retourner dans leur pays et d'y aller vivre en paix.

C'est ainsi, mes chers frères de la terre, que généralement se sont passés des événements qui vous semblent naturels, et vous avez raison, mais qui sont marqués du sceau de Dieu dans ces petites causes, qui donnent cependant de si grands résultats.

La volonté d'un homme a suffi pour rendre à

la liberté des milliers d'êtres humains en servitude.

Cette volonté était suffisante, Dieu lui a fait suggérer cette pensée et lui a donné l'impulsion secrète à laquelle il a obéi. Voilà, mes chers frères, comment Dieu avec un signe fait changer la face de la terre, et ses desseins sont peu connus par ceux qui les exécutent et qui pensent agir de leur propre volonté ce qui est vrai, mais laquelle est néanmoins dépendante d'une autre volonté.

Dieu choisit le peuple juif parce que c'était un peuple jeune, et Abraham qui en est la souche n'avait qu'une nombreuse famille. Dieu eut pu choisir tout autre peuple, pour y faire naître son fils, mais il a fallu qu'il optât pour un peuple ou pour un autre.

A partir du jour où il a résolu de prendre le peuple Juif pour y recevoir son fils, il suivit constamment la marche de ce peuple parti de si bas et monté à un degré de perfection relative comme morale.

Il est vrai que Dieu, tout en abandonnant ce peuple à lui-même, lui envoyait de temps à autre des esprits avancé même très avancés en moralité et qu'on désignait pour cette cause comme prophètes.

Ceux-ci ont été rares dans la vraie acception

du mot prophète quoique de temps à autre apparaissait sur terre, dans le peuple Juif, des esprits sages et avancés qui sans prédire l'avenir au vrai sens du mots dévoilaient les iniquités des grands et des puissants en prenant sous leur protection les faibles et les petits. Voilà ce que les Juifs entendaient par prophètes et généralement il ne s'agissait que d'esprits sages et avancés.

Dieu cependant a envoyé parmi le peuple Juif des Esprits Supérieurs et ceux-ci y venant par mission ont prédit ce qui devait arriver en préparant ainsi les Voies pour l'avènement du Christ. Nous citons parmi eux Elie, Jérémie et Jean-Baptiste.

Pour les esprits moins avancés que ces derniers, leurs prophéties étaient bonnes et vraies et s'accomplissaient quoique l'esprit du prophète mettait un peu du sien et quelquefois même beaucoup. Ce sont là des nuances à étudier et que les esprits de vos jours pourraient mettre en lumière sans beaucoup de difficulté. Le prophète Elie qui a annoncé la naissance du Christ et tout ce qui le concerne, avait de Dieu des grâces spéciales, cela se conçoit, et c'était pour lui une vraie mission qu'il accomplissait sur terre, car il était ce qu'on appelle dans le monde des désincarnés, un esprit hors-terre; c'est-à-dire

un esprit arrivé à sa dernière incarnation sur terre, et dépouillé à la mort du corps de son périsprit.

Dieu avait donné à Moïse une grande mission qu'il a comprise. Il ne pouvait s'écarter de sa ligne de conduite, car il était inspiré de ses actions par le Saint-Esprit qui le guidait constamment.

Cependant Moïse gardait son libre arbitre de bien ou de mal faire, et ce n'est pas à nous de le juger, et nous ne le jugeons pas non plus. Ce que nous voyons au dessus de tout, c'est que, sa mission a été conduite avec vigueur.

Cependant, voici une réflexion que nous nous permettons de faire, et nous avons la conviction qu'elle sera accueillie favorablement par tous les esprits qui nous liront. Pourquoi Moïse a-t-il fait exterminer une partie de son peuple par une autre partie ! Pourquoi Moïse n'a-t-il pas cherché à planter ses tentes dans ce pays à cultiver, que son peuple occupait ! Pourquoi l'a-t-il laissé avec cet espoir d'une terre promise qui ne l'a jamais été par Dieu le Père, qui ne le pouvait pas dans les conditions dans lesquelles se trouvaient les peuples voisins, qui occupaient depuis longtemps des contrées qu'ils considéraient comme leurs propriétés, et avec raison ? Moïse avait-il reçu ces inspirations d'aller à la



conquête de ces pays? Evidemment non; d'autres inspirations lui étaient faites d'une manière toute différente, contraire à celles dont s'agit. Dieu a dit à Moïse: tu conduiras ce peuple juif, hors de l'Egypte, où il est en servitude et tu le mettras en sûreté dans ce pays que tu connais pour l'avoir parcouru; tu enseigneras à ce peuple les lois de Dieu et tu lui feras ainsi faire des progrès moraux et intellectuels. Et rien de plus ne lui a été dit.

Dieu savait que Moïse n'accomplirait pas exactement sa mission mais Moïse était un esprit avancé et le seul de ce peuple en état et dans les conditions de le conduire dans la voie du bien par l'enseignement, par des lois qu'il pouvait lui donner étant sous l'inspiration de Dieu, qui le mettait en communication avec lui, par l'intermédiaire du Saint-Esprit.

Mais Moïse n'a-t-il pas eu de mérite dans sa mission en ne s'y conformant pas exactement! C'est ce que nous ne pouvons dire, mais c'est ce qu'on peut supposer.

Quoi qu'il en soit, Moïse reste l'esprit avancé vers Dieu, et de longues années d'épreuves l'ont rendu à lui-même, c'est-à-dire à son Esprit pur et sans tache qu'il est actuellement, car des épreuves dans de nombreuses existences l'ont complètement purifié de sa conduite envers son peuple.

Voilà, mes chers frères, ce que nous pouvons dire de Moïse et de son peuple ; et si jusqu'à présent, vous avez gardé dans l'esprit que Dieu dans sa justice pouvait dire à un peuple d'en exterminer d'autres pour occuper par suite de ces crimes les pays qui leur appartenaient ; vous voudrez bien reconnaître que ceux qui ont enseigné de si singulières choses n'étaient pas des esprits avancés en moralité, dans le vrai sens du mot, car, mes pauvres frères, vous admettez volontiers qu'un homme est moral quand il observe les commandements de Dieu.

La morale s'élève plus loin : dans cette promesse de terre promise, ces mêmes enseignants en ont tiré des conséquences absolues.

Mes chers frères, Dieu ne peut pas promettre de terre privilégiée à un de ses peuples, au détriment de l'autre. Voilà de la morale. Et par cette promesse que Dieu fait à Moïse, il promet à son peuple la terre promise, entendant par cette promesse, une terre au delà, le ciel ; car il ne peut promettre les joies grossières de la terre avec ses matérialités.

Voilà ce que nous sommes heureux de vous dire pour élever votre niveau moral ; et vous faire donner une idée plus juste de Dieu notre père qui est toute justice et tout amour pour ses enfants.

Quand le peuple Juif fut revenu de captivité, il n'y eut plus à proprement parler de rois pour le gouverner; mais il le fut par des pontifes qui eux aussi ont laissé de pénibles souvenirs sur ce peuple qui était cependant à ce moment assez avancé en morale : nous voulons parler du souverain pontife Jean qui tua son frère Jésus qui était grand prêtre, sur l'autel.

Puis il y eut des chefs qui avaient sur la nation Juive plus ou moins de pouvoir et qui laissèrent une réputation de moralité assez bien méritée et dans tous les cas une preuve de patriotisme : nous citerons les Mathatias, les Machabée; et enfin nous arrivons à Hérode, le Tétrarque de la Judée, qui fut le persécuteur de l'enfant Jésus, ou plutôt de Joseph et de Marie, qu'ils contraignirent à se dérober à ses ordres sanguinaires.

Hérode était donc le tétrarque de la Judée, ce qui équivalait à une autorité relative sur une province, mais qui avait pour chef et maître absolu de cette même province, Ponce-Pilate, délégué de Rome où régnait l'empereur Tibère César.

C'est donc sous l'administration d'Hérode que naquit l'enfant Jésus dans la ville de Béthléem dans une étable, conformément aux prophéties et où vinrent l'adorer des mages venus d'Orient.

MES CHERS FRÈRES,

La naissance du fils de Dieu a été tenue secrète parce qu'il était nécessaire que l'enfant vienne à l'âge de raison pour se faire remarquer par sa haute sagesse.

Ceci vous prouve, mes chers frères de la terre, que les hommes les plus avancés ne peuvent se produire que quand les liens de la matérialité ont laissé à l'esprit la possibilité de percer à travers le cerveau qui est le siège de l'intelligence.

Aucun homme sur terre ne peut se soustraire à cette enfance qui a sa raison d'être, vu l'imperfection des esprits qui viennent habiter cette planète, la terre. Si quelques esprits d'élite y viennent, ils sont également forcés de suivre la voie ordinaire et commune d'incarnation corporelle ; voilà pourquoi le jeune Jésus n'a pu commencer sa mission qu'à un âge assez avancé et n'a pu faire preuve de sagesse que vers l'âge de douze ans. Nous allons maintenant continuer par l'histoire de l'Egypte, et voir aussi à faire une comparaison entre un peuple déja ancien, et un peuple tout jeune. La comparaison est en faveur de ce peuple égyptien, cela se conçoit, car Dieu n'envoie dans les mondes avancés, que des esprits avancés; dans les mondes

moins avancés, des esprits en rapport avec ces mondes et dans les mondes arriérés des esprits encore jeunes de création.

Le peuple égyptien étant de beaucoup plus avancé à cette époque que le peuple hébreux, l'avantage reste au premicr comme conséquence de ses mœurs par suite de son ancienneté sur la planète de la terre.

DU PEUPLE ÉGYPTIEN

Le Peuple égyptien est un des plus anciens peuples de la terre,si ce n'est le plus ancien. Depuis plus de dix milleans il habitait l'Egypte, avait pu faire des progrès. Les progrès, mes chers tréres, sont lents mais ils se font forcément avec beaucoup de temps, et ce n'est pas le temps qui lui a fait faute. Quand Jacob vint habiter l'Egypte sous la protection de son fils Joseph, les habitants de ce pays étaient plus avancés intellectuellement et moralement, que tous les autres peuples du globe, sauf les Chinois qui les dépassaient encore.

Dieu pouvait donc facilement faire naître son fils parmi eux, mais il ne le fit pas, et nous ne connaissons pas ses desseins; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la morale était déjà très avancée en Egypte, surtout dans les classes

élevées. Nul peuple au monde ne possédait comme lui des notions si exactes sur Dieu ; si nous disons si exactes, c'est que cela est, ce que nous prouverons plus loin par un exposé de cette idée d'un seul Dieu, unique, puissant, ayant toujours existé. Dieu a toujours donné aux peuples relativement avancés des signes de son existence, ainsi que des révélations ayant pour but de faire faire un progrès moral parmi eux, et c'est ici le cas.

Vision d'Hermès Trismégiste

Par ce qui suit nous allons mettre l'esprit en rapport avec un philosophe égyptien avancé intellectuellement et surtout moralement.

C'était un sage et il a passé dans son peuple après sa mort, pour un saint, ce qui n'était pas exact, mais il approchait de ce mot par ses vertus. Voilà donc ce qu'Hermès Trismégiste a vu, et ce qu'il raconte dans les termes suivants :

« Comme je réfléchissais un jour sur la nature des choses, élevant mon entendement vers les cieux, et mes sens corporels étant assoupis, ainsi qu'il arrive dans le profond sommeil aux hommes fatigués par le travail ou la satiété, il me sembla voir un être d'une nature démesurée qui m'appela par mon nom, m'interpella en ces termes : « Que désires-tu voir et entendre, ô

Thoth que souhaites-tu d'apprendre de connaître? Je lui dis : « Qui-es-tu » « Je suis, me répondit-il, Pimander, la pensée et la puissance divine : dis-moi ce que tu désires, je suis tout à ton aide. »

« Je désire, lui dis-je, apprendre la nature des choses qui sont et connaître Dieu. » Il me répondit : « Explique-moi bien tes désirs, je t'instruirai sur toutes choses. » Et ayant ainsi parlé, il changea de forme, et soudainement il me révéla tout.

« J'avais alors devant les yeux un spectacle prodigieux : tout s'était converti en lumière ; tout avait un aspect merveilleusement agréable et séduisant. J'étais saisi de ravissement. Peu après une ombre effroyable qui se terminait en obliques replis, se revêtait d'une nature humide ; s'agitait avec un fracas terrible, une fumée s'en échappait avec bruit, une voix sortait de ce bruit, elle me semblait être la voix de la lumière ; ce verbe était porté sur un principe humide et il en sortait le feu pur et léger qui s'élevant se perdit dans les airs. L'air léger, semblable à l'esprit, occupait le milieu entre l'eau, le feu et la terre, et les eaux étaient tellement mêlées ensemble que la surface de la terre, enveloppée par les eaux, n'apparaissait en aucun point. Elles furent toutes deux agitées par ce verbe de l'esprit, par ce qu'il était porté au-dessus d'elles, et dans ce moment Pimander me dit : « As-tu bien

compris ce que signifie ce spectacle? » — « Je le connaîtrai lui dis-je. » — « Il ajouta : Cette lumière c'est moi. Je suis l'intelligence, je suiston Dieu, je suis bien plus ancien que le principe humide qui s'échappe del'ombre, jesuis le germe de la pensée, le verbe resplendissant, le fils de Dieu. Je te dirai donc : Pense ce qui voit et entend ainsi en toi, c'est le verbe le maître, c'est la pensée qui est Dieu le Père; ils ne sont nullement séparés, et leur union c'est la vie.

« Quand ces choses furent dites,je le priai longtemps pour qu'il tournât vers moi sa figure Dès qu'il l'eut fait, j'aperçus dans ma pensée une lumière environnée de puissances innombrables brillant sans limites, le feu continu dans un espace par une force invisible, et se maintenant au-dessus de sa propre base.

Je vis toutes ces choses par l'effet du verbe de Pimander. Je lui demandai d'où émanaient les éléments de la nature.

De la volonté de Dieu, me dit-il, laquelle s'étant saisie de sa perfection en a orné tous les autres éléments et les semences viables qu'il a créés : car l'intelligence c'est Dieu possédant la double fécondité des deux sexes qui est la vie et la lumière de son intelligence ; il créa avec son verbe une autre intelligence opérante il est Dieu, feu et Esprit-Dieu. Il a ensuite formé

sept agents qui contiennent, dans les cercles le monde matériel et leur action se nomme le destin.

« L'intelligence opérante et le verbe renferment en eux les cercles et tournant avec une grande vélocité. Cette machine se meut dès son commencement jusqu'à la fin sans avoir ni commencement et ni fin, car elle commence toujours au point où elle finit. C'est de l'ensemble de ces cercles, l'intelligence l'a voulu ainsi, qu'ont été tirés les éléments inférieurs, les animaux privés de raison car elle ne leur en a pas donné.

L'air porte les êtres ailés, l'eau ceux qui nagent. L'eau et la terre diffèrent entre elles, de la manière dont l'intelligence l'avait prescrit.

La terre a ensuite engendré les animaux qui étaient en elle ; les quadrupèdes, les serpents, les animaux sauvages et les animaux domestiques. Père de tout ce qui est la vie et la lumière il a procréé un esprit périsprit ayant la forme du corps de l'homme semblable à lui-même, et l'a accueilli comme son fils ; car il était beau et était le portrait de son père. Dieu s'étant complu dans l'image de lui-même concéda à l'homme la faculté d'user de son ouvrage.

« Mais celui-ci ayant vu dans son père le créateur de toutes choses voulut aussi créer, et

il se précipita de la contemplation de son père dans la sphère de la génération. Tout étant soumis à son pouvoir, il considéra les attribu-ions des sept agents. Ceux-ci se plaisant à favoriser cette intelligence lui communiquèrent leur puissance dès qu'il eut ainsi connu leur essence et sa propre nature il désira de pénétrer dans les cercles et sans rompre la circonférence, s'attribua la force de celui qui domine sur le feu lui-même et celui qui avait eu tout pouvoir sur les animaux mortels et privés de raison, s'éleva, sortit du sein de l'harmonie, pénétra et rompit la puissance des cercles, et montrala nature comme une des plus belles formes de Dieu... L'esprit périsprit se prit d'amour d'elle, il en naquit une forme d'être privé de raison..... Mais de tous les animaux terrestres l'homme seul est digne d'une double existence..... mortel par le corps, immortel par son être même. Immortel tout lui est soumis, les autres êtres vivants subissant la loi des destins.

« L'homme fut dans une harmonie supérieure, et pour l'avoir voulu pénétrer, il est tombé dans l'esclavage... Comme l'homme tous les autres animaux sont détruits ; mais Dieu dit : « Vous à qui une part d'intelligence est concédée, connaissez votre propre nature, et considérez votre

immortalité. L'amour de la portion corporelle de vous-même sera cause de votre mort. »

« Après ces paroles, la Providence selon les lois des destinées et de l'harmonie des mondes, composa les mélanges d'éléments divers et constitua les espèces qui toutes devaient se propager selon leur caractère. »

Tout d'abord, voyant cette communication faite à un écrivain égyptien, par l'esprit Pimander, nous croyons inutile de dire ici que dans le monde des esprits les noms ne signifient rien que l'intention seule est suffisante, et que les Egyptiens appelaient Pimander, l'esprit supérieur de la terre. Comme actuellement vous désignez sous le nom de fils de Dieu, le même esprit.

Il est aussi à remarquer que toute cette communication repose sur quelque chose d'élevé et que la pensée suit avec intérêt cette conversation entre l'esprit suprême et le philosophe égyptien.

Il y a loin de cette explication que nous allons approfondir à celle donnée aux Hébreux, par Moïse, trop faibles d'esprits pour pouvoir en saisir la pensée, mais qui était absolument claire pour le philosophe dont s'agit. « Je suis, dit l'Esprit dans sa réponse, la pensée de la puissance divine et dis-moi ce que tu désires, je serai tout à ton aide. » Réponse simple renfermant toute une pensée et faisant connaître au mortel que l'Esprit

est d'un rang supérieur et si ce n'est Dieu lui-même, c'est un Esprit qui a qualité de faire une pareille réponse.

« Explique-toi ,Thoth, sur ce que tu désires et je t'instruirai sur toutes choses. » Puis l'Esprit changea de forme et soudainement révéla tout. Le spectacle que Thoth avait devant les yeux était fait pour l'étonner, et certes il le fut. Voici ce qu'il vit.

La lumière d'un aspect agréable, séduisant et très lumineux ne peut se concevoir et n'être comprise que par les personnes qui ont déja vu un pareil phénomène et dans laquelle figurent toujours des esprits avancés en moralité. Nous pouvons cependant faire une simple comparaison, qui aidera à faire comprendre que les esprits qui ont vu ce phénomène, qui est commun, se trouvent généralement presque toujours dans l'ombre, tandis que l'esprit qui est cause de ce phénomène se présente à l'œil, spirituel et même humain dans cette belle et grande lumière dont s'agit : Entrez dans un lieu obscur et venez sans transition à la lumière du jour, au grand soleil : vous en serez ébloui et aveuglé. Voilà une comparaison faible mais très exacte de ce que nous ne pouvons faire comprendre que par ce moyen de comparaison.

« Et j'étais saisi de ravissement. » Mais quand l'ombre effroyable s'est étendu en se révélant d'une nature humide s'agitant avec un fracas

épouvantable..... L'Esprit lui a montré ainsi le chaos qui existait dès la formation de la terre entre les éléments confondus de l'eau d'avec la terre le tout se mouvant avec un fracas épouvantable; ce qui est facile à comprendre à raison du mouvement de la terre qui tournant sure elle-même avec une très grande vélocité avait à ce moment la tâche inconsciente de faire d'une part des terres fermes, de l'autre des mers; tel que le tout existe de vos jours. Et cette fumée visible à ce moment de la formation de la terre provenait du feu intérieur qui s'y trouve et qui s'en échappait par toutes ces ouvertures de confusion des éléments.

La voix qui sortait de tout ce fracas était la voix de Dieu pour faire comprendre qu'il dirigeait lui-même son œuvre dans son organisation et par sa puissance. La voix sortait ainsi de la lumière ce qui indique que Dieu est insaisissable qu'il est tout feu, toute lumière, tout esprit. Il résulte de cette explication que Dieu est un esprit qui n'a aucune forme et n'est qu'un composé de lumière ayant l'apparence de feu et de lumière. Voilà ce que nous pouvons vous dire quant à présent et vous n'en pouvez savoir plus par rapport à votre éloignement du ciel. Dieu est plus ancien que le monde et que tous les mondes qui composent l'univers et qu'il a créés. Il est le germe de la pensée le verbe

resplendissant et son fils est le seul être de la planète qui puisse communiquer avec lui directement, car les esprits avancés communiquent avec son fils qui communique avec son Père puisqu'ils ne font qu'un ; et les désirs de son père sont ses désirs ; les volontés et les actes de son père sont ses volontés, ses actes.

Quand l'Esprit se retourna sur la prière de Thoth, que vit celui-ci : une lumière envahir sa pensée d'une puissance tellement forte et lumineuse que momentanément, il vit en lui-même son élévation future en intelligence et en puissance, ce qui devait le surprendre car il ne pouvait penser à être destiné à une si grande élévation : et tel est l'effet d'être touché directement par un Esprit qui ne fait qu'un avec Dieu. Et cette lumière n'a pas de limite, car elle rayonne comme celle qui est en Dieu Notre Père, partout où il dirige sa pensée.

Voici ensuite l'explication que donna à Thoth l'Esprit de Pimander ou l'Esprit de vérité, sur sa propre création : le Père parfait et puissant ayant toujours existé, s'était saisi de cette perfection, ou autrement dit, voulant créer encore et faire des êtres heureux a placé par sa seule volonté des semences sur les éléments, ce qui lui était possible de faire possédant la double fécondité

des deux sexes, et la vie et la lumière. Et sur quels éléments, Dieu le créateur a-t-il pu placer des semences pour les faire féconder et produire des êtres heureux de vivre de la vie humaine? Nous vous parlons plus loin d'un monde intermédiaire situé entre des cercles et la terre et nous nous contentons de vous dire que c'est dans ce monde de la génération que sortent tous les hommes qui habitent la terre; les esprits périsprits qui habitent le monde des désincarnés ainsi que les esprits périsprits qui habitent les cercles après la faute commise, dont il sera parlé plus loin. Et aucune autre raison ni aucune autre explication ne pouvait vous être donnée ni démontrée, d'une autre manière à cause de votre profonde ignorance et cependant à cette époque, comme à l'époque présente, cette explication ouvre l'intelligence d'un faible rayon de lumière et vient frapper vos regards, car elle vous fait entrevoir comment Dieu a pu créer l'homme tout en observant l'harmonie des lois, lesquelles se lient les unes aux autres et concourent à l'ensemble de sa création.

Et il créa avec son verbe, une autre intelligence opérante; c'est à dire que dans son immense puissance il se donna cette qualité spéciale à lui-même de créer, de produire, d'agir sur les Mondes à créer et ce dès la première création de

ceux-ci; et il a pu obtenir ce résultat étant tout feu et toute lumière.

Il a formé ensuite sept agents qui contiennent dans les cercles le monde matériel et leur action se nomme destin. L'Esprit n'a voulu parler que de la planète la terre dans cette description, et il dit que des cercles contiennent cette terre et entre lesquels et celle-ci se trouve le Monde de la génération. Les dits cercles au nombre de vingt et un se trouvent invisibles à vos yeux humains, entourent votre planète et ont contribué ainsi à la former en tournant constamment sur eux-mêmes, par suite de sa destination à devenir une planète habitable, pour séparer les éléments divers dont elle se compose et pour permettre la production aux hommes et aux animaux destinés à y vivre, de la nourriture nécessaire à l'entretien de leur existence. Et autour de la terre, et le plus près de celle-ci, se trouve le monde de la génération, et au-dessus de celui-ci et au-dessus encore de ces cercles il a été pris des éléments qui vous sont inconnus et qui doivent se trouver autour de toutes les planètes habitées. Ces agents au nombre de Sept comprendraient le feu, l'eau, la terre, la vitalité, l'atmosphèr. les fluides matériels et les fluides spirituels Le travail que fournissent ces éléments se nomme le destin. Le Monde de la génération dont il vient

d'être question joue un grand rôle, étant en rapport avec les cercles au-dessus d'elle et la terre au-dessous. Elle envoie vers les régions d'en-haut des périsprits et vers la terre des hommes. Le travail qu'elle fait est immense et nous nenous bornons qu'à l'indiquer aujourd'hui.

Entre les cercles et ce monde de la génération, il existe une ligne de démarcation, mais que nous ne pouvons vous indiquer ou expliquer faute de termes de comparaison. Ce qui donne à ce monde de la génération un caractère à part c'est qu'il n'est pas habité comme le sont les cercles dont s'agit avec la planète la terre, car s'il y existe des vies en formation, elles n'y sont pas définitives.

A l'époque l'esprit dévoilait ainsi à Thoth que la terre tournait, en lui expliquant que la machine se meut dès le commencement jusqu'à la fin avec une grande vélocité sans avoir ni commencement ni fin, car elle commence toujours au point où elle finit et nous ajouterons que ces cercles qui entourent votre planète ont été créés en même temps que la terre, mais ne sont pas visibles à vos yeux matériels et le tout forme ce que l'esprit désigne sous la dénomination de machine. Celle-ci comprend donc vingt-un cercles invisibles, un autre cercle comprenant

le Monde de la génération et la terre, soit en tout le chiffre vingt-trois.

Dieu a ainsi créé la terre avec ces cercles, et il y a lieu d'expliquer ici que toutes les planètes habitées sont soumises aux mêmes lois, et que la planète Saturne par exemple a des cercles visibles lesquels sont habités par des êtres avancés et cependant presque matériels. Il est bon de fixer l'esprit sur ce dernier point, car si l'explication reste un peu confuse, au moins il est donné ici un point de départ pour les chercheurs. Les travaux des hommes ont assuré aujourd'hui le mouvement de la terre, et ils expliqueront d'une manière aussi rationnelle et mathématique le mouvemeut de ces cercles quand leur intelligence par d'autres travaux aura acquis les connaissances nécessaires. Mais l'explication telle qu'elle est donnée donne déjà ouverture à l'esprit de choses nouvelles et admissibles.

C'est de l'ensemble des agents au-dessus des cercles qu'ont été tirés les éléments inférieurs, c'est-à-dire inférieurs à l'homme : les animaux privés de raison car le destin ne leur en a pas donné : l'air portant les êtres ailés : l'eau ceux qui nagent : l'eau et la terre diffèrent entre elles de la manière dont l'intelligence l'avait prescrit. D'après cette description, des êtres ont

été créés, soit les animaux sans raison et que vous nommez des êtres avec un instinct, qui viennent de ce lieu situé au-dessus des vingt-et-un cercles de la terre, car au début de la création du monde, Dieu a fait féconder les semences des deux sexes et a mis l'esprit de l'animal sur la terre, dans la forme qu'il a bien voulu lui donner comme premier-né et l'a ainsi peuplée. Mais cette explication est-elle suffisante ?

Hélas, mes frères, vous êtes encore de bien petits enfants pour comprendre et ne pouvons faire d'avantage. Sachez néanmoins que du monde de la génération vient l'esprit des hommes avant la faute commise comme il sera expliqué ; dans une prochaine brochure et l'esprit des animaux de la partie de l'immensité des espaces au-dessus des cercles, par son envoi direct dans le corps presque informe des animaux premiers-nés qui existaient sur terre à l'état de germe n'attendant qu'une tintelligence pour s'animer. C'est la seule explication que nous vous donnons aujourd'hui, mais bientôt l'homme trouvera par lui-même ce qu'il nous serait trop difficile à faire comprendre, car nous ne pouvons qu'ébaucher l'explication de la formation de l'animal sur terre qui s'y est développé absolument comme l'homme qui a aujourd'hui des formes mieux

proportionnées qu'à sa création. Et de ce rapprochement nous ajouterons que l'homme n'a fait que profiter du développpement de ses frères cadets après de nombreuses modifications et de perfectionnements de leurs organes pour venir, sur ordre de Dieu, prendre, à un moment donné, possession de ce corps arrivé à une perfection relative animant celui-ci d'une âme, signe d'immortalité. Et il existe aussi une ligne de démarcation entre la terre et le monde de la génération, entre celui-ci et les cercles et entre ceux-ci et le monde de la génération animale, ce que nous ne pouvons encore vous expliquer faute de terme de comparaison. C'est donc dans ce dernier monde, inconnu de vous tous ainsi que celui des cercles et de la génération humaine, que Dieu a placé des intelligences petites pour la plupart pour les envoyer animer les animaux qui peuplent la terre et qui sont par conséquent animés d'un esprit qui ne raisonne pas, mais qui est susceptible de se développer.

L'esprit périsprit qui est l'homme de la terre actuellement a été placé par Dieu au début de son existence d'esprit immortel dans les cercles et il pouvait communiquer avec lui, mais Dieu ne pouvait l'avoir créé parfait. Il lui avait donné une âme simple et il devait suivre ses

lois pour ainsi progresser et ne pas lui désobéir.

Nous l'avons déjà dit, que l'esprit à son début dans la vie d'esprit-périsprit est placé dans un cercle au-dessus de la terre et ce cercle est le vingt-unième, c'est-à-dire le premier ou le plus rapproché du monde de la génération quand il vient à faire partie des esprits à raison.

Il a à ce moment toute facilité de progresser sans passer comme vous, hommes de la terre, dans un corps matériel et il est fortement aidé à se garder du mal par son guide spirituel qui le conduit d'une manière presque ostensible dans les premiers jours de son incarnation d'esprit-périsprit. Il a cependant son libre arbitre et généralement, c'est à ce moment-là que l'esprit est tenté de commettre une faute, soit par orgueil ou par tout autre sentiment touchant à la matérialité. Et quand cet esprit périsprit a commis sa faute, il est forcé d'entrer dans une autre voie que celle à laquelle Dieu le destinait. Il entre dans la voie du progrès humain à accomplir, et c'est ainsi que cet être créé périsprit par Dieu est forcé d'abandonner ce corps fluidique pour un corps matériel d'homme ; et qu'il entre peu de temps après dans l'esclavage, c'est-à-dire dans les souffrances

adhérentes à l'humanité de la terre, car il y a des esprits périsprits qui vont aussi dans d'autres planètes pour des fautes moins graves.

Les animaux que la terre a engendrés sont les mammifères, les reptiles et les insectes ; ils sont soumis à l'homme parce que celui-ci est leur supérieur par l'intelligence et par soni mmortalité et il arrive ainsi à devenir le maître absolu de la terre. Ces êtres inférieurs sont néanmoins appelés à progresser eux aussi, et quand ils meurent dans un état d'avancement d'esprit animal très avancé, ils entrent dans un état latent ou pour mieux dire dans un état qui n'est pas défini, car ils n'y sont ni heureux ni malheureux.

Leur esprit n'est pas incarné ni contenu dans quoi que ce soit, ce qui est l'exception de tous les états d'esprits inférieurs, et ils sont entièrement enveloppé d'un fluide épais. C'est dans cet état qu'ils reçoivent des enseignements qui les conduisent à admettre Dieu créateur de toutes choses, et dans lequel état ils restent pendant un grand nombre d'années avant de s'incarner, Dieu les ayant jugés dignes d'animer un périsprit les classe dans le vingt-unième cercle, celui, par conséquent, qui est le plus près du monde de la génération. Et ceci étant fait il

suit sa destinée en observant les lois divines, ou en désobéissant, et pour cette faute il rejoint ses autres frères, qui ont aussi commis une faute, dans un lieu d'épreuve, avant de venir s'incarner sur terre qui est encore elle aussi un autre lieu d'épreuve. Voilà la marche en avant d'une intelligence devenue esprit immortel, en montant vers Dieu par une voie ou par une autre.

L'esprit qui faute est dirigé vers la terre dans le lieu d'épreuve qui y existe pour ces sortes de fautes, puis après une période plus ou moins longue il s'incarne dans un jeune peuple et c'est parmi lui qu'il fait ses premiers pas dans la voie matérielle. Il y a lieu d'expliquer ici comment l'homme jeune de création doit également recevoir pour l'animer un esprit également jeune de création et comment par suite et pour quelle raison cette enveloppe corporelle est peu développée. Et ce corps est parfois bien près de ressembler à celui d'un singe de la grande espèce et d'autres fois à un être ou homme mal proportionné. Ainsi donc le corps humain dans l'enfance reçoit aussi l'esprit dans l'enfance et voyons la cause d'où vient que cet homme est si mal conditionné et d'où il vient? Le corps de l'animal s'étant suffisamment perfectionné pour pouvoir être animé d'un esprit immortel

ou d'une âme, Dieu envoie dans ce corps perfectionné un esprit d'animal il est vrai, mais appelé a devenir esprit immortel! Mais alors comment comprendre qu'à ce moment deux animaux de sexes différents ont pu engendrer l'homme, puisque encore esprits inférieurs, ils ne peuvent attirer à eux un esprit immortel?

MES CHERS AMIS,

L'homme n'a jamais pu comprendre comment il pouvait descendre de l'animal, car tout d'abord son orgueil s'est révolté à cette pensée. Mais aujourd'hui que les esprits sont un peu préparés à comprendre nous allons vous donner une explication succincte sur ce sujet. Tout d'abord la différence d'intelligence entre un animal très avancé, presque conformé comme l'homme et celui-ci, n'est pas grande, et même nous disons qu'elle ne l'est pas surtout si nous prenons comme exemple un esprit venu sur terre une première fois. Dans ces conditions nous n'avons plus qu'à expliquer comment Dieu animera le petit d'une famille de l'espèce dite l'homme des bois par exemple, qui est l'animal se rapprochant le plus près de l'homme comme conformation (car d'autres animaux, tels que l'éléphant,

sont au moins aussi intelligents que lui) l'animera, disons-nous, d'une âme, le consacrant ainsi premier venu, homme.

L'heure à ce moment vient de sonner pour que cet animal perfectionné puisse donner le jour, non à un de ses semblables animé de l'esprit animal, mais d'un esprit immortel. La différence entre l'animal et l'homme existe à peine, mais les père et mère ont donné naissance à un petit, et celui-ci ne fera plus partie de l'espèce animale, mais de l'humanité parce qu'il aura une âme, c'est-à-dire que la Providence a veillé sur ces faibles créatures, les a trouvées suffisamment développées, et le progrès matériel marchant avec le progrès intellectuel les père et mère de cet enfant hier encore dans le règne animal ont été élevés, eux aussi, à l'immortalité de l'âme ou tout au moins ont été sanctifiés par Dieu qui a, pour ainsi dire, et par ses grâces, neutralisé l'esprit animal pour en faire un esprit immortel ou âme dans un jour prochain, soit à la mort de leur corps, promesse qui n'en est pas une, car Dieu ne promet jamais, il donne toujours et nous n'employons ce terme que faute de mieux pour vous dire que l'esprit est destiné à la mort de son corps à prendre rang parmi ceux entrés dans cette voie. Et maintenant que nous avons expliqué l'avancement de l'animal vers l'humanité, sa pos-

sibilité certaine d'arriver à un moment donné à l'immortalité de son esprit, nous allons voir à quelle cause et à quel signe on pourrait reconnaître que Dieu a choisi le moment pour mettre sur terre la première créature humaine et celui aussi de faire passer une âme dans ce nouveau-né, les père et mère n'étant animés, eux, que d'un esprit inférieur.

MES CHERS AMIS,

Tout dans la création s'enchaîne : le minéral est devenu végétal et celui-ci animal. Et poru vous donner une explication sur ces transformations, il taudrait tout d'abord que votre esprit soit suffisamment élevé intellectuellement et mo ralement et ce n'est pas ici le cas. Et même ceci étant, nous aurions encore beaucoup de mal à vous donner une explication compréhensible de choses que nous avons nous-mêmes encore du mal à comprendre. Nous ne pouvons donc vous donner une explication exacte sur cette transformation de matérialité d'animal à celle d'homme non plus comment sans avoir un esprit immortel, ces animaux qui touchent à l'homme par les organes ont pu attirer à eux cet esprit immortel, ou l'âme, dans le petit qui vient de naître et dès sa conception ! Mais nous pouvons néanmoins vous dire que Dieu a sanc-

tifié ces père et mère avancés, leur a donné une promesse d'immortalité à leur mort, et a ainsi neutralisé la grande différence entre l'esprit animal et l'esprit de l'homme. Nous ne pouvons vous faire comprendre davantage, vu vos études restreintes sur ces points, mais cette explication vous suffira pour ouvrir à vos pensées un vaste champ d'étude.

Et pour donner un résumé de tout ce que nous venons de dire sur l'homme sur l'animal c'est que celui-ci est venu premier-né sur terre à l'état de germe, animé par une intelligence venue du monde de la génération animale, et que quant à l'homme, celui-ci n'a fait son entrée sur terre que quand le moment est arrivé où le corps de l'animal le plus avancé comme conformation semblable à la sienne, s'est trouvé suffisamment perfectionné pour animer un esprit immortel après les transformations des père et mère de ce premier-né, point de départ de l'humanité.

Nous allons jeter un coup d'œil sur ces mondes ignorés et nous obtiendrons au moins, que de ce jour les hommes réfléchissent davantage sur leur propre nature spirituelle et matérielle et qu'ils élèveront quelquefois leurs pensées plus haut que vers le terre à terre qui existe dans les masses, par suite de théories pernicieuses ne reposant sur aucune base.

L'Esprit-périsprit qui vient à entrer dans le premier Cercle qui est le plus rapproché de la terre et n'ayant pas de corps semblable au vôtre, quant à la matérialité, n'éprouve pas de besoins pour l'entretenir dans sa conservation, et il n'a pas par conséquent vos passions. Mais il n'est pas inutile de rappeler que l'esprit de cet être a animé pendant des siècles des corps d'animaux et qu'il a été jugé suffisamment avancé pour pouvoir prendre rang d'abord dans la catégorie des esprits dégagés de l'esprit animal, dans les lieux que Dieu leur a assignés où ils sont en observation et à l'école, exerçant leur esprit à s'élever au-dessus de la matière pour pouvoir prendre rang dans ces cercles comme Esprit-périsprit avec l'immortalité de l'âme.— Ce même esprit aujourd'hui avancé comme esprit enutre a débuté dans le règne minéral, puis végétal, puis animal, pour arriver plus tard à devenir esprit-périsprit.

Avant de passer d'esprit animal à celui d'esprit immortel, il a séjourné pendant de longues années dans un état de repos et d'assoupissement latent tout en conservant la lucidité de son intelligence, plongé dans une atmosphère d'un fluide assez grossier. Dieu l'ayant donc élevé au rang d'esprit immortel il l'a placé dans le vingt-et-unième cercle que nous ne pouvons

désigner que sous cette dénomination quant à présent, et de là il est appelé à progresser.

C'est dans ces conditions d'existence que ces êtres venus à l'état d'esprit immortel, débutant dans la voie d'esprit, qu'ils ont tous commis la même faute.

Ils ont voulu briser l'harmonie des lois qui régissent les mondes en se mettant en rapport avec les sept agents dont s'agit; et, pour y parvenir, ils se sont rapprochés de la sphère de la génération dont il a déjà été question qui se trouve entre le premier cercle du monde des esprits périsprits, et la terre. Par leur volonté ils on attiré à eux des fluides matériels en grande quantité et ils ont saturé leurs périsprits de ce fluide grossier au point de le rendre presque matériel.

La matérialité ne pouvant séjourner dans ce monde, elle est rejetée dans le monde de la génération d'où elle sort, l'esprit perdant immédiatement l'immortalité quant à ce corps fluidique devenu matériel.

Cette matérialité apportée dans ces cercles, rejetée ensuite dans le monde de la génération, se répartit aussitôt entre les sept agents; et par suite l'esprit se trouvant sans le périsprit indispensable pour habiter ces cercles, étant mort pour ce monde, va rejoindre les esprits du

monde des désincarnés de la terre, où Dieu le juge et le condamne à l'épreuve selon la grandeur de sa faute, pour le forcer ensuite à s'incarner parmi les hommes.

Relativement à la création d'un être humain sans raison, elle s'explique qu'à la suite de la désobéissance d'un esprit d'un sexe et d'un autre sexe qui se sont matérialisés tous deux par le travail inconscientdes agentsdonts'agit : la naissance d'un être constitué comme un être de ressemblance avec les père et mère qui l'ont créé est également matériel.Il est créé instantanément et il est, lui aussi, aussitôt rejeté des cercles dans le monde de la génération, et les deux coupables suivent leur destin comme matérialité. Cette naissance d'un enfant a lieu, non pas après une période plus ou moins longue comme chez les êtres matériels, qui ont à accomplir un travail matériel comme sur terre, mais un travail intellectuel; et ce instantanément comme si un pouvoir quelconque présidait à cette naissance d'un être sans raison et sans intelligence aucune, lequel ne vit que quelques instants seulement.

Les Égyptiens étaient comme nous l'avons dit unpeuple avancé aussi sous le rapport moral et par ce qui précède vous voyez qu'il s'incarnait chez lui des esprits avancés et qu'au reste il en

a été ainsi chez tous les peuples qui habitent la terre ; mais ne croyez pas que ces communications soient communes, au contraire il est même très rare que Dieu révèle ces choses, et pour cette époque surtout ; mais pour la période qui s'ouvre, vous aurez à présent beaucoup de révélations de ce genre, ce que vous voyez au reste par celles que nous venons de vous faire sur ce rêve d'Hermès resté incompris à ce jour par les plus savants du monde qui ont étudié sans succès la description qu'en fait ce philosophe égyptien, rêve que nous appellerons un rêve avec connaissance parfaite de tout ce qu'il a décrit, ce que nous venons du reste de constater par le développement que en nous avons fait, et que nous reconnaissons exact en toutes ses parties.

Voyons maintenant ce que c'était que les rois qui ont gouverné l'Egypte. Par les grands de la terre on peut facilement connaître ce que c'était que les petits, et quand nous voyons que ces derniers ne sont pas trop opprimés par les premiers nous reconnaissons à ce signe le progrès.

Histoire ancienne du Peuple Egyptien

Le peuple Egyptien est ancien sur la terre et c'est un des premiers qui l'ait peuplée. Il re-

monte, comme nous l'avons déjà dit à dix mille ans; il a supporté bien des plaies, notamment un déluge qui a jeté la désolation dans toute la contrée par suite du débordement du Nil et que Moïse indique comme un déluge universel, voulant donner à son peuple des notions certaines non seulement sur la création du monde, d'Adam et d'Eve, mais du déluge qu'il fait figurer dans les ouvrages qu'il a laissés, comme universel. Et comme il lui fallait une origine de la création de l'homme, et d'un point de départ de son peuple, il créa Noé et ses descendants, ce qui est absolument fabuleux et impossible à croire surtout après la description qu'il fait de sa manière de prendre soin des animaux pendant cette inondation du globe et d'en conserver précieusement la race de chaque espèce.

Quoiqu'il en soit de l'histoire de Moïse à son peuple, et, pour l'époque, elle avait été faite dans une bonne intention, ce qu'il faut avant tout respecter, et son but aé té atteint.

Revenons donc au peuple Egyptien qui lui, surtout, a eu cette terrible catastrophe et qui n'a pu se relever de sitôt des ruines amoncelées de toute part à la rentrée des eaux du Nil dans son cours. Ceci explique comment ce peuple tout ancien qu'il est n'avait pas fait de plus grand progrès à l'époque de laquelle nous parlons.

Voyons d'abord comment le peuple a été gouverné pendant des siècles et des siècles avant d'avoir son premier roi et ses successeurs.

Le peuple égyptien pendant de longs siècles ne connaissait et ne reconnaissait que l'autorité et le pouvoir des prêtres. En cela il agissait avec raison, car, reconnaissant Dieu, il trouvait fort simple de ne se laisser guider que par ses représentants qui au reste étaient généralement des esprits déjà avancés moralement et intellectuellement. Ils connaissaient la politique qui est de rendre la vie commode et les peuples heureux, et ce peuple a été le premier en civilisation, en progrès et il a reçu aussi les principes des lois, des sciences et des arts.

Nous parlerons du premier roi connu d'Égypte qui est Burisis ou Barisis. Il fit de sa capitale Thèbes, une merveille. Il y fonda même une bibliothèque, ce qui annonce par conséquent une civilisation déjà avancée en l'an 2407 av. J. C.

Les Égyptiens appelaient à cette époque les étrangers du nom de barbares.

Thoumosi ou Pharaon, ce qui signifie le roi. Sous lui Joseph, fit venir sa famille en Egypte et ce Pharaon avait des idées très avancées. Il vit de suite quel parti il pouvait tirer de cet étranger, de ce Joseph si humble, si doux et si sage et il n'hésita pas à lui confier la

marche des affaires de son gouvernement.

Sésostris qui régna en 1643 av. Ch. fut le plus puissant des rois d'Egypte. Son père lui fit donner une éducation remarquable; il fit notamment venir à la cour tous les enfants de son royaume, qui étaient nés le même jour que son fils Sésostris et les fit élever avec ce fils, sans faire entre eux aucune distinction, pour les préparer à devenir les compagnons, les serviteurs de ce fils, plus tard. Ils furent, en effet, ses compagnons, ses frères d'armes, conseillers intimes, et c'est ainsi que ce premier roi a compris l'égalité des hommes, quelle que soit son origine et sa naissance. Nous trouvons ensuite Protée.

Protée. Sous son règne continuaient à fleurir les arts et les sciences.

Il fut généreux de conduite envers Pàris qui avait enlevé Hélène, la femme de Ménélas; et cette conduite était d'accord avec les lois du pays qui défendaient à un égyptien d'appliquer la peine de mort à un étranger, ce qui porte l'esprit de moralité à un degré de hauteur, même inconnu de vos jours.

MES CHERS FRÈRES,

Le peuple Egyptien avait fait de grands progrès dans les arts et les sciences, mais aussi

dans les cœurs et les esprits et si nous ne désignons parmi toutes les perfections de l'âme que ces deux qualités, nous le faisons avec intention.

Un peuple, mes chers amis, ne ressemble pas à un autre peuple, croyez-le bien. Vous trouverez chez l'un plus de poésie que chez l'autre, chez celui-ci plus d'intelligence que chez un deuxième ; enfin chez un troisième, vous trouverez le tout réuni ; les dons du cœur, de l'âme, de l'esprit, de l'intelligence. Cette réunion de ce tout forme le fond de ce peuple.

Aujourd'hui ces nuances entre les peuples tendent à disparaître, mais de longtemps encore il y aura entre eux une différence assez prononcée dans les mœurs et le caractère qui donne les qualités adhérentes à chacun d'eux. Et en voici aussi une cause principale, c'est que les esprits qui viennent s'incarner chez un peuple ou chez un autre y sont attirés par la similitude des sentiments divers qui font de ceux-ci, un fond de sagesse, ou de légèreté.

Le peuple le plus grand est celui qui a réuni ces divers sentiments que nous venons d'exprimer. Si avec ces sentiments qui l'élèvent, il y joint l'esprit de sagesse, il devient un peuple modèle ; que si au contraire il possède toutes ces belles qualités, et qu'il y joint un fond de légèreté, il devient un peuple appelé

à devenir ce peuple modèle, mais ne l'étant pas encore. Tel est le peuple français, mes chers amis, qui a tout pour lui, mais il gâte le tout par son fond de légèreté. Nous n'en voulons dire plus, car vous m'avez tous compris.

Après Protée, nous trouvons Psamniticus en l'an 656, régnant sur l'Egypte. Psamniticus ouvrit le pays aux étrangers. Il préféra offrir des présents aux Scythes que de faire la guerre contre eux: il assura par de bons règlements la perception du trésor royal, et établit des relations commerciales avec les divers peuples de la Grèce; il avait l'esprit élevé et appréciait les avantages de la civilisation et les rapports des peuples entre eux; il fit donner à son fils une éducation grecque.

Nichas lui succéda. Hérodote lui attribue les premiers travaux exécutés pour l'établissement d'un canal de communication entre les deux mers, la Méditerranée et la mer Rouge exécutés par M. de Lesseps. Mais ceux-ci étaient déjà commencés depuis longtemps.

Il fit faire un voyage de circumnavigation autour de l'Afrique. Il succéda à ce roi D'Apriès.

D'Apriès fut un monarque assez sage, mais qui néanmoins se livra à un acte barbare en faisant couper le nez et les oreilles à Partabeès. Nous trouvons ensuite Amasis.

Amasis ne régna que quatorze ans, mais il fut un prince remarquable par l'étendue de ses connaissances ; il aimait la civilisation des Grecs et il reçut Pythagore et Solon qui vinrent en Egypte consulter les livres de ce pays sur son invitation. La doctrine de Pythagore a été puisée dans les livres égyptiens et s'il s'étend davantage sur la métempsycose que sur la doctrine réelle de l'Egypte qui n'était que la doctrine pratiquée actuellement par les spirites, c'est qu'il s'adressait à son peuple peu apte à comprendre des enseignements trop élevés pour lui.

En effet, le peuple romain n'était pas préparé pour recevoir une doctrine élevée car les sacrifices d'animaux offerts à leurs Dieux en avaient abaissé le niveau moral : mais cette nouvelle doctrine de la métempsycose avait réveillé l'esprit romain ; et c'est ainsi qu'il s'était préparé à croire tout d'abord à un esprit animal, et plus volontiers encore à l'esprit humain et à l'unité de Dieu, quand le christianisme a été propagé par la Judée dans l'empire romain.

Amasis fit des lois remarquables et sages. En l'an 526, monta sur le trône Psammenit II. Le fils de Cyrus, le roi de Perse, lui fit la guerre et le réduisit ainsi que son fils et sa fille en esclavage et l'Egypte fut livrée au mépris des Perses

et devint le théâtre de combats continuels entre les Egyptiens et les étrangers, qui voulaient la soumettre complètement. Voici donc en quelques mots l'histoire de l'Egypte de la période connue, à l'avènement du Christ.

MES CHERS FRÈRES,

Vous pensez sans doute être très avancés en progrès, et vous avez raison de le croire, car c'est exact; mais vous ne pouvez vous figurer que ce peuple qui avait des milliers d'années d'existence etait resté stationnaire. Vous ne pouvez non plus vous figurer que des esprits d'élite sont venus, comme ils viennent encore sur terre, porter à ce peuple Egyptien chaque jour des connaissances nouvelles.

Ils possédaient, mes chers amis, des arts et des sciences que vous ne connaissez pas encore, et si nous venons vous le dire c'est pour vous faire sentir combien encore vous avez à chercher pour trouver, combien encore d'années vous avez à faire ces recherches si utiles à l'humanité, pour lui assurer le bien-être moral et aussi matériel. Nous ne pouvons vous dire plus, car vous saurez bientôt pourquoi nous nous réservons. Vous ferez des découvertes vous-mêmes à ce sujet sur ces peuples : « vous finirez enfin à comprendre, ce que vous avez pris

jusqu'à présent pour des mystères de prêtres. »

La comparaison entre ce peuple égyptien et d'Israël n'est pas à faire par nous, mais par vous-mêmes, et nous n'avons plus rien à dire sur ces deux peuples.

Nous allons maintenant présenter une autre figure grande, auguste, simple, humble ; c'est vous dire, mes chers frères, qu'il s'agit de Christ fils de Dieu, et de ses actes qu'il a accomplis sur terre dans le seul but de relever le moral de ses peuples de la terre : de faire entrer dans la voie du progrès moral, ceux qui seraient aptes à saisir et à comprendre ses enseignements basés sur l'amour de Dieu et du prochain.

Christ en venant s'incarner sur la terre dans le corps d'un humain avait préparé son avènement dans les esprits des divers peuples qui devaient recevoir la parole divine. Les populations se sentaient à l'étroit dans le cercle des faux Dieux et elles aspiraient vaguement à un être suprême, un Dieu inconnu, un quelque chose de grand, de lumineux, qu'elles ne pouvaient découvrir ni trouver en elles ni par elles.

En effet, dans tous les pays de la civilisation de l'époque, il y avait des agitations. Les prêtres sacrificateurs n'étaient plus considérés par

les peuples que comme des êtres dupant les fidèles, et s'appropriant la fortune aux dépens de ceux-ci. Le seul peuple Juif était possesseur de la doctrine la plus avancée et la plus conforme à l'esprit progressant les peuples ; mais elle n'était pas répandue et nul homme ne la connaissait, sorti de la Judée et d'Israël. Le peuple Juif n'était pas religieux dans le vrai sens du mot ; les Pharisiens observaient les formes des cérémonies et faisaient étalage de luxe ; les Saducéens étaient convaincus qu'après leur mort, ils allaient jouir matériellement dans le paradis après une vie bien remplie suivant leur doctrine enfin les Esséniens étaient vraiment religieux et sincères : ils étaient le petit nombre, mais c'est chez eux que le Christ a pu former le noyau de ses disciples, qui ont retenu ses enseignements, et ont porté la parole sainte dans le monde entier, c'est-à-dire dans le monde connu de l'époque.

Cette doctrine qui est enseignée par le fils de Dieu, l'a été sous le voile du mystère, car Christ ne pouvait dire à ces peuples qui venaient de sacrifier à des Dieux, ce que nous venons vous dévoiler aujourd'hui. C'est pourquoi, mes frères de la terre, que nous venons mettre à la suite de l'histoire de deux peuples, celle plus grande de l'humanité. Christ a eu pitié de ses peuples

qui étaient opprimés par des préjugés, des coutumes, des lois ne reposant que sur l'arbitraire ; il a voulu leur donner une loi fondamentale, et c'était celle de Dieu le Père qui est toute justice et qui est par-dessus tout, tout amour. Cette loi divine, mes chers frères, ne peut varier ; elle sera observée aujourd'hui par les élus du Seigneur et dans cent siècles elle sera toujours observée par les générations suivantes. Elle ne peut et n'a jamais varié parce que tout dans cette loi de Dieu le Père se résume en deux mots : Amour à Dieu, au prochain, Justice au petit et au grand de la terre. C'est ainsi mes frères que cette loi sera toujours suivie et ne pourra jamais varier d'un bout du monde à l'autre, quand tous les peuples auront compris la doctrine du Christ, et quand après l'avoir comprise, ils l'auront aussi mise en pratique.

L'histoire du cœur humain serait longue et nous ne pouvons en entreprendre la description, mais nous pouvons venir dire à tout esprit animé de sentiments délicats, que c'est cette partie de l'âme qui est peut-être la mieux comprise par tous, et c'est pour en finir là, que nous allons retracer la vie de Jésus Christ, décrite par lui même dans ses actes.

Christ est venu sur la terre pour dire aux

hommes : vous êtes tous des enfants de Dieu, ses fils, mais vous êtes impurs ; je viens vous donner le moyen de vous purifier, et je suis venu par mes actes vous donner des enseignements suffisants, pour pouvoir comprendre toutes vérités à cet égard : je suis la vie ; vous êtes le corps. Ce corps a besoin de vie spirituelle car la vie matérielle s'en va bientôt, et c'est cette vie spirituelle que je viens vous apporter.

Du haut du ciel, Dieu suit les progrès de l'humanité ; il voit tout, il comprend tout, il connaît vos peines, il connaît vos défauts, il connaît vos vertus. Il sait que de cette nature imparfaite, il en fera une nature parfaite, un diamant bien beau bien poli bien brillant mais, mes chers frères, vous avez du chemin à parcourir et avant de devenir ce diamant si brillant, il faut que vos cœurs, vos âmes se saisissent de toutes les occasions de se montrer délicates ; il faut que par cette délicatesse même, vous sentiez en vous cette vie spirituelle, qui échappe à l'homme de la matière : monter et toujours monter, voilà votre programme pour atteindre le faîte de l'échelle et pour que vous vous éleviez suffisamment chaque jour, Christ est venu vous aider dans cette tâche, il est venu vous dire : Mes fils, me voici au milieu de vous ; soyez humbles comme je le suis, faites vous petits vous serez grands ; faites-vous

doux, Dieu vous récompensera de votre douceur en vous donnant la douceur du bonheur infini, et il vous appellera à lui quand l'heure du départ aura sonné. Quand vous serez dépouillés de vos imperfections et que vous serez suffisamment humble, doux et modeste, pour trouver votre place dans une de ses demeures d'où sont exclus, les violents, les coléreux, les orgueilleux, les vaniteux et en général tous ceux qui animés de sentiments terrestres ne sentiront pas le prix de la délicatesse du cœur, de l'âme.

L'âme est la vie, l'âme est immortelle, l'âme ne peut s'éteindre, elle ne peut que prendre plus de vie c'est-à-dire plus de feu plus de chaleur, que lui envoie son créateur, Dieu le Père !

Et comment Dieu peut-il s'occuper de chaque âme parmi les millions de millions d'âmes qui sont créés par lui et qu'il crée encore chaque jour ?

Ah : mes chers frères de la terre, nous ne pouvons répondre à cette question que nous-mêmes nous comprenons à peine. Dieu dans sa toute puissance peut voir partout à la fois : il peut donc voir dans l'âme de chaque homme, de chaque être en possession d'une âme, par lui-même ; mais Dieu ne le fait pas, parce qu'il confie ce soin de surveillance à son fils, l'Esprit suprême de la terre Christ. Et ce fils a lui même ses esprits

Saints ou messagers qui viennent lui rendre compte de tout ce qui se fait sur votre planète : c'est ainsi organisé et cela doit vous suffire, pour le moment, car vous en dire davantage, ne ferait que jeter le trouble dans vos pauvres esprits, et nous ne le voulons pas.

Mais revenons à l'âme, à cette partie délicate de tout être pensant, depuis le plus petit esprit de la création qui en a une, jusqu'au plus grand près de Dieu qui en a également une qui a la propriété que Dieu donne à tous ses fils. Car à ce moment âmes restent en Dieu lui-même et ne font plus qu'un tout de toutes ces intelligences réunies dans le sein du Père, du Créateur. Voilà, mes chers frères, un développement que vous comprendrez, mais que vous ne pourrez pas approfondir, et ce que vous ne chercherez pas à faire pour le présent.

L'âme, mes chers frères, est un esprit qui n'a presque pas de vie à son point de départ, c'est à dire au moment qu'elle prend rang parmi les esprits appelés à l'immortalité. Nous désignons sous le mot d'âme, l'esprit lui-même lesquels quoique différents entre eux comme sens, ne font qu'un.

Mais après plusieurs existences, cette âme grandit en lumière : de pâle qu'elle était à son début elle augmente de feu et quand un esprit est arrivé à un grand degré de perfection, ce n'est

plus le petit feu du point de départ, c'est un foyer de lumière qui brille, éclaire là où il passe. Voilà, mes ches frères, une explication en résumé, de vos âmes; mais pour atteindre ce degré de perfection en question que nous venons de signaler, il y a bien des étapes à parcourir et c'est ce que Christ est venu vous dire dans ses actes, dans ses paraboles et dans ses figures.

Et nous venons aujourd'hui compléter les enseignements du Maître, lever le voile sur tout le mystère obligé, qu'il mettait dans tout; et nous venons vous dire que l'heure a sonnée, car Dieu nous permet de venir révéler aux hommes ce que Christ n'a pu que faire pressentir; et que de ces révélations, nous comptons sur la conversion à la doctrine spirite qui est la doctrine du Christ, non pas sur quelques esprits avancés en moralité, mais sur les peuples de la terre ou tout au moins, la plus grande partie, car malheureusement, mes chers frères, il y aura toujours des récalcitrants, des ouvriers qui ne voudront pas travailler, car ce travail de l'esprit les effraie; mais qui viendront plus tard confesser que s'ils avaient su être forcés par l'épreuve de s'amender ils se seraient prêtés de bonne grâce à cette voie ouverte au progrès moral et par suite au progrès intellectuel car l'un ne marche pas sans l'autre. Ils viendront, disons-nous, se plain-

dre de ce que l'on ne leur a pas ouvert les yeux qu'ils tenaient fermés !

Voilà, mes chers frères, la situation actuelle des hommes de la terre et Dieu leur vient dire : « Voyez, vous êtes assez intelligents aujourd'hui et distinguez : d'un côté, voilà la vie avec ses rêves spirituels, la lumière, le bonheur ; de l'autre, la matérialité avec ses boues. Choisissez, prenez à droite, vous atteindrez bientôt un but qui vous empêchera à jamais d'être malheureux ; prenez à gauche, vous recommencerez cette vie de matérialité à laquelle vous vous cramponnez, et vous la recommencerez très souvent avec ses souffrances, ses misères. »

Christ est venu sur terre avec toute la simplicité d'un pauvre homme. Il a choisi une famille pauvre, il a travaillé de la profession de son père adoptif, qui était charpentier, jusqu'à l'âge de trente ans. Et la clientèle ne pensait pas que cet ouvrier si beau et si modeste était le fils de Dieu ; elle le regardait avec beaucoup de curiosité, parce qu'il possédait en lui des vertus qui donnaient à tous ceux qu'il touchait par la vue, une impression profonde, indéfinissable, qui jetait le trouble dans les cœurs des pauvres esprits qui formaient la clientèle de l'atelier du charpentier. Voilà, mes chers frères, Christ jusqu'à l'âge de trente ans, obéis-

sant, soumis à sa mère, à son père adoptif, en un mot donnant l'exemple à tous les hommes d'une condition et d'une profession obscure à se soumettre à leur sort.

Maintenant, jetons un regard sur sa mission qui va commencer. Il va chercher quelques pauvres pêcheurs et leur dit : suivez-moi et ils le suivent ; il va chercher dans la foule des pauvres, des malades, des deshérités, et il leur dit : soyez riches, soyez guéris, soyez dispos, car vous êtes sous l'impression des maux qui étaient la ruine du corps. C'est ainsi que le Christ commence sa sainte mission ; c'est ainsi qu'il débute dans la vie, après avoir débuté comme simple ouvrier.

Voilà, mes frères, l'exemple qu'il donne à tous les ouvriers de la terre : aussi au savant qui cherche ; au savant qui découvre, au savant qui a découvert, au savant qui guérit l'âme, aussi à celui qui guérit le corps. Voilà le côté matériel de sa mission.

Passons au spiritualisme de la mission du Christ. Nous voyons qu'il enseigne au peuple de préférence, ce sont ses préférés, ses amis, c'est à eux son amour, son affection, car il connaît leurs souffrances et il vient les soulager.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous verrez un homme parmi vous

qui viendra, lui aussi, remplir la même mission que celle du Christ, vous pourrez vous dire : Les temps sont venus, voici l'esprit de vérité.

MISSION DU CHRIST SUR LA TERRE

Christ est venu sur la terre pour y remplir une mission qui aura surtout des conséquences très appréciables dans les siècles suivant son avènement. Christ en venant sur la terre savait bien ne rencontrer que des hommes de bonne volonté pour accepter de lui les enseignements tels qu'il les leur a donnés sous le voile du mystère ; mais il savait que les mêmes esprits reviendraient quelques siècles plus tard sur terre, pour les mieux apprécier et les mieux approfondir.

Ces temps sont venus, mes chers frères, d'apprécier et d'approfondir et nous venons faire sentir du doigt, ce que Christ a réellement enseigné, qu'on n'a pas pu comprendre à ce jour, où chacun se contente de dire : je crois au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Et voilà un chrétien de plus.

Ce n'est pas par mauvaise volonté, peut-être, qu'on n'observe pas les préceptes de Dieu, mais c'est souvent par ignorance, et nous venons pour cette cause vous instruire, et tel est notre but en donnant ces communications.

Il y a eu dans les commencements du Christianisme de fervents chrétiens qui sont morts pour la foi, puis il y a eu des périodes où le christianisme a été dans l'obscurité pour les peuples chrétiens, et dans d'autres périodes la foi s'est refroidie : le temps des martyrs avait pris fin. Il y a eu des moments, qu'au nom de ce Dieu de paix, de miséricorde, on a supplicié des malheureux pour une faute légère ; puis est venu la période des supplices systématiques contre les soi-disant hérétiques qui mouraient pour leurs sincères et bonnes convictions. Aujourd'hui, mes frères, est arrivée la période de l'athéisme et le règne de Dieu semble fini à jamais. Chaque athée se regarde comme un héros ayant atteint le plus haut point de philosophie et ne doutant pas que ses frères, les athées, sont comme lui, de sincères défenseurs d'une cause qui n'a pas besoin de défenseurs puisque selon eux il n'existe plus rien au delà de la matière.

MES CHERS FRÈRES,

Il y aurait beaucoup à dire sur la conviction

d'un athée modèle et plein de feu pour une chose qui n'existe même pas, selon lui. Il faudrait d'abord qu'il veuille bien s'expliquer là-dessus, et nous dire pourquoi tant de chaleur à développer le néant, car si le néant existe, il n'y a rien à développer du tout : il n'y a qu'à l'accepter, et cette question de cette manière est enterrée. Mais, mes chers frères, ce n'est pas cela que notre fervent athée développe, c'est la non existence de Dieu qu'il veut prouver et pour atteindre son but il se donne bien du mal. Qu'il serait donc simple de laisser croire à chacun ce que bon lui semblerait et de le regarder par dessus l'épaule. Mais notre athée veut prouver ce qui n'est pas à prouver ; et pour atteindre son but, il dépense un flot d'éloquence, qui, il faut l'avouer, trouve quelquefois des dupes, car tel est le mot qu'il faut employer, mes frères. Ce sont donc des dupeurs et des dupés, qui se trouvent en présence les uns des autres, car souvent après avoir raisonné sur toute la question, chacun se retire avec la conviction qu'il y a un Dieu pour diriger les mondes ; ou tout au moins on se retire avec indécision.

Les athées sont des esprits forts qui n'acceptent que ce qui est prouvé, et en cela ils ont raison. Eh bien, mes frères de la terre, nous allons prouver que les athées ont tort tout en ayant raison.

Christ est venu sur terre remplir une mission de paix et il n'a pas obtenu dans cette mission les résultats que certains esprits se prêtent à déclarer et, en cela, ceux-ci ont généralement raison.

MES CHERS FRÈRES,

La vie de l'homme est un composé de vie spirituelle et matérielle. Laquelle de ces deux vies, double par conséquent, est la vraie? nous répondrons pour vous, c'est celle de la vie matérielle.

Ceci dit, nous n'avons plus rien à répondre. De notre côté, nous répondrons que la vraie vie est celle qui est spirituelle, et nous allons voir pour quelle raison nous répondrons ainsi.

La vie du corps a une durée relativement courte, et quand ce corps est retourné dans les éléments naturels d'où il sort, il ne reste plus rien de lui, il a disparu pour toujours.

Nous optons donc pour la vie spirituelle qui ne finit jamais et nous allons nous entendre à ce sujet. Voyons quel est le rôle que joue le corps dans l'existence d'un homme : celui d'un violon par une comparaison commune, mais juste, et sans l'archet ce violon n'est rien par lui-même. Eh bien, mes frères, le corps n'est rien sans la vie de l'esprit, qui est l'archet de ce

corps, et nous allons voir si ce que nous avançons est réel.

D'abord le corps n'étant rien par lui-même qu'une masse inerte, il nous reste l'esprit, et où trouvons-nous cet esprit? Est-ce dans le cerveau ? Est-ce dans le cœur? Est-ce dans tout le corps qu'il se tient ? Eh oui, mes frères, c'est par tout le corps que l'esprit se trouve, non comme un oiseau, dans une cage, mais rayonnant autour de ce corps qu'il anime, et auquel il donne la vie. Voilà donc l'esprit trouvé, mais il s'agit de lui donner une forme à cette deuxième forme de l'homme ! Eh bien, mes frères, cette deuxième forme est un autre corps fluidique qui a absolument celle du corps humain, mais qui a la propriété de recevoir les impressions de l'âme ou esprit et qu'il peut, par sa nature fluidique, spirituelle et matérielle, les communiquer instantanément au corps de l'homme qui n'est pas dans les conditions voulues pour les recevoir directement de l'esprit.

Dieu en donnant à l'homme une âme lui a donné aussi un corps qui puisse la garantir contre les impressions trop fortes de l'extérieur pour cette âme si délicate, et si faible encore à sa création; mais comme l'homme doit venir progresser sur terre par le travail et l'épreuve, Dieu a donné à ce premier corps fluidique un deuxième corps

solide matériel et c'est, mes chers amis, votre corps qui vous sert à exécuter les ordres, les volontés, ou les désirs de votre âme.

MES CHERS FRÈRES,

Nous nous sommes attachés à cette explication de l'existence de l'âme et nous ne le regrettons pas, mais nous nous adressons en ce moment, non aux athées, mais aux spiritualistes, car, notre tâche serait lourde de prouver trop et de discuter sur des questions si puériles, que celle de nier l'existence du créateur des mondes, de cet univers composé de millions de planètes habitées.

Nous avons donc pu convaincre, nous osons le croire, des esprits hésitants, et nous allons continuer par la mission du Christ sur la terre. Cette mission, mes chers frères, a été prévue par Dieu depuis des siècles.

Christ s'est incarné dans le peuple Hébreu comme il aurait pu le faire dans un autre peuple qu'il aurait comme celui ci préparé par des esprits avancés à connaître tout d'abord de l'unité de Dieu; mais nous disions plus haut que sa mission ne paraissait pas avoir porté tous les fruits qu'on pouvait en attendre d'un missionnaire fils de Dieu.

MES CHERS FRÈRES,

Pour vous, un siècle, dix siècles, vingt siècles sont de longues durées; vous paraissez croire que ces vingt siècles passés ont été en pure perte pour l'œuvre du maître, c'est là une grande erreur.

Si l'homme n'est pas fervent, il n'est pas moins croyant et quand l'homme revient sur terre, une première, une deuxième, une troisième fois, il a un acquis de connaissances utiles sur Dieu, et cette œuvre de Christ fait son chemin dans le cœur de cet esprit qui paraît indifférent aux choses de la vie éternelle et qui involontairement finit par ne plus avoir même de doute sur l'existence de Dieu, sur des récompenses aux justes, des épreuves aux méchants, et dans ce cœur il se forme une croyance, une certitude qu'il n'est plus possible de déraciner. Ah, mes frères, le progrès d'une âme est lent pour vous, et pour nous aussi car nous voudrions lui voir franchir de grandes et bonnes étapes, mais elle a devant elle l'éternité,

Ah, mes frères, que de promesses dans ce mot éternité, que de bonheur à entrevoir dans ce mot, que de joies pour vous, de vous savoir être toujours et ne jamais finir d'exister.

Quand l'esprit veut bien réfléchir à ce mot

éternité il doit se trouver bien grand, lui qui est encore si petit, mais qui grandira aussi comme ses frères aînés pour rentrer dans le sein de Dieu le Père.

Christ est venu en mission sur terre pour dire aux hommes: « Vous êtes tous mes enfants et vous avez tous droit au royaume des cieux, mais parmi vous il y a des esprits d'élite qui y viendront avant vous, car mes pauvres enfants, vous êtes encore bien faibles, votre esprit a besoin de grandir et vous ne pouvez grandir que par le travail et par l'épreuve. Si nous vous abandonnions à vous-mêmes le progrès ne se ferait jamais; car votre corps l'emporte sur votre âme. Vous ne pouvez résister à une tentation le moindre des plaisirs charnels a des attraits pour vous et vous n'essayez même pas à lutter contre les entraînements des sens, car vous vous empressez d'y satisfaire. Comment voulez-vous, mes pauvres enfants, que notre Père reçoive dans son royaume des esprits impurs !

Après la purification, après que l'esprit l'aura emporté sur la matière, vous serez digne de venir partager notre bonheur si pur et c'est pour cela que vous avez l'épreuve. Ah, ce mot épreuve épouvante les faibles, mais les esprits forts ne le craignent pas et, sans la rechercher, ils l'acceptent avec résignation.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Soyez résignés et vous serez déjà purifiés, soyez forts dans l'adversité et Dieu vous donnera ses grâces, vous fortifiera encore et davantage contre le péché d'impureté; et à ce moment vous aurez retrouvé le calme du cœur car, mes chers frères, nous savons fort bien qu'un impur est en butte à des tracasseries perpétuelles et s'il ne recherche pas l'occasion il se trouve assailli par des esprits qui l'obsèdent et font de lui un esclave.

La prière, mes chers amis, est un grand remède contre ce mal et le travail est encore un grand remède : celui-ci réuni à la prière ont bientôt raison de cette maladie d'un cœur corrompu.

Christ est non seulement venu en mission sur terre pour enseigner aux hommes les commandements de Dieu, mais il y est venu pour prêcher l'amour de Dieu, et l'amour du prochain.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous voyez un de vos frères bien malheureux, vous vous apitoyez sur lui, mais encore faut-il que son malheur soit bien visible au regard de tous. Eh bien, mes chers frères, vous faites

bien de le soulager, mais pensez-vous avoir fait votre devoir, tout votre devoir?

Vous touchez, mes chers frères, à l'aurore du règne de Dieu et vous devez comprendre que dans le règne de notre Père à tous, il ne doit plus y avoir de misères publiques, ni même cachées.

A vous, mes chers frères spirites, l'avant-garde de ce mouvement qui provoquera la compassion dans les cœurs les plus endurcis ; à vous, mes frères, encore jeunes il est vrai, mais pleins de bonne volonté, nous venons dire:

Avez-vous passé devant une misère sans la soulager? Avez-vous vu tendre vers vous cette main de votre frère, sans le secourir? Si oui, vous êtes bien coupables, parce que vous connaissez mieux que les autres hommes les devoirs envers le frère malheureux.

Mais, mes chers frères, vous êtes tous encore des enfants dans ces questions d'humanité ; vous croyez que les biens de la terre sont à vous, ce qui est une erreur, car ils sont à tous les hommes sans distinction aucune. Le plus pauvre a les mêmes droits,que le plus riche à s'asseoir devant un repas, et si le riche mange dans un seul repas, la subsistance de dix, vingt, cent familles, il est un grand coupable.

Ah, mes pauvres frères,ces théories sont nou-

velles pour vous; mais il faut cependant que vous vous habituiez à cette idée que tout est à tout le monde, c'est-à-dire tous les biens de la terre, et que si quelques-uns ont une trop grande part dans cette répartition, ils sont tenus, mes chers frères, nous maintenons le mot, à s'assurer des besoins des frères malheureux.

Quand plusieurs siècles seront encore passés, cette pensée que nous venons seulement vous soumettre que tout est à tout le monde, ne trouvera plus dans la pratique une seule contradiction.

Reportez-vous en arrière, mes frères, de quelques siècles, et voyez le pauvre dans l'esclavage voyez par comparaison aujourd'hui l'ouvrier libre, ayant le sentiment de son honneur, comme le plus élevé de la société. Eh bien, mes frères, comparez ces deux situations.

C'est pourquoi, mes frères, nous vous disions, faites une comparaison et admettez ce que nous disons comme une chose réalisable et pour ne pas vous laisser de doute à ce sujet, nous ajouterons, c'est une chose prévue par Dieu que cette répartition par égalité entre tous les hommes et considérez-la dès aujourd'hui comme absolument sûre.

Voilà, mes chers frères, ce que nous avions à

vous dire sur vous-mêmes, sur cette humanité encore si pleine de préjugés et de faux raisonnements. Voyons maintenant ce que nous avons à dire de Dieu le Père.

MES CHERS FRÈRES,

Quand l'homme vient au monde sur votre terre une première fois, il a un esprit bien faible, peu éclairé et il se contente, en fait d'amour, d'aimer les siens, tout au plus.

Quand ce même esprit revient sur terre une, deux, trois fois, enfin une quatrième fois, cet amour, qui n'existait pas pour ainsi dire la première fois de son entrée en scène, est devenu bien plus étendu; ce n'est plus le même amour que le premier qui se confondait avec l'amour animal! C'est un amour vif, tenace pour les siens, pour son pays, mais il ne va guère au delà. Mais quand cet esprit a encore parcouru plusieurs étapes, il sent naître en lui un sentiment plus élevé, plus pur; son âme s'élève vers Dieu et cet esprit sait déjà lui causer, ce qui est le premier indice d'un réveil de l'amour au créateur, qui, au reste, est instinctif dès la première existence. Mais à ce moment l'âme se rend compte de ce que peut-être Dieu, elle voit, elle éclaire, et elle se sent éclairée quand sa pensée dans une prière monte vers le créateur,

et elle se sent aimée par lui, car il déverse sur elle son amour paternel.

MES CHERS AMIS,

Voilà le réveil de l'esprit, c'est la première étape qui est faite dans cette voie mais ce n'est pas non plus la dernière.

Cette âme, qui a senti palpiter tout son être dans un élan de reconnaissance à Dieu, a senti la lumière envahir tout son être, un voile s'est déchiré; voilà Dieu, dit-elle, je suis, je sais, je vois, et j'aime.

MES CHERS AMIS,

Il n'est pas besoin de suivre cette âme dans ses nombreuses existences, mais nous pouvons la reprendre quatre siècles après et voici sa transformation: le matérialisme a disparu de son être pour toujours, elle est délicate et ne veut que des joies délicates et pures; elle a connu Dieu et le connaît chaque jour davantage: nul instant de sa vie ne se passe sans que sa pensée soit portée là-haut vers le Père, le créateur: elle n'aspire plus qu'à monter davantage, à s'approcher du foyer du bonheur et aller se confondre avec lui dans un bonheur éternel.

C'est la marche en avant de toutes les âmes

sans exception aucune, mais il ya des retardataires et c'est pour eux que nous parlons en ce moment.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous voyez un fidèle sortir d'une église par exemple au milieu du jour, vous vous dites, et nous le savons :

Que peut-il faire cet homme en plein jour, dans une église ? Ah, oui, mes frères, vous vous demandez cela et vous êtes nombreux. Le respect humain grossit encore le nombre de ceux qui ne veulent se montrer en public, dans un lieu consacré au culte de Dieu. Ah, mes frères, que je vous plains : vous marchez dans la vie sans but.

Quand votre travail de la journée est fini, votre occupation consiste ensuite à vous distraire, et c'est du moins ce que vous dites et que vous croyez, quand vous ne faites qu'annihiler votre âme dans un lieu de plaisir quelconque. La nuit vient, le sommeil est lourd et le labeur recommence le lendemain.

Et comme en esclavage, sans espoir de lendemain, vous reprenez les occupations de la veille pendant de longues années, jusqu'au moment où une maladie, ou la mort, vous retire de l'atelier, du bureau ou du café.

Ainsi voilà un esprit qui a travaillé toute la journée pour aller goûter un plaisir malsain de quelques instants, et qui, à la mort du corps, se présente à Dieu qu'il ne connaît nullement comme son créateur et comme il le ferait devant un étranger...Nous ne voulons pas achever, mes chers frères, car en ce moment vous savez fort bien ce qui vous attend.

Christ est venu en mission sur cette terre, pour dire aux hommes :

Vous êtes chargés, vous êtes esclaves, vous avez un fardeau à porter sur vos épaules, et chaque jour vous recommencez le même travail, dans le seul but de vous substancer, d'entretenir ce corps matériel qui a besoin pour son entretien de matérialité.

Oui, nos fils de la terre, nous sommes Christ, nous sommes venus à vous pour vous décharger de ce fardeau trop lourd à vos épaules ; nous sommes la vie; le fardeau c'est votre corps. C'est pour lui que vous peinez, c'est pour lui que vous souffrez, et ces peines et ces souffrances sont de chaque jour, mais, nos chers enfants, vous n'êtes ici-bas que de passage et prenez courage.

Vous avez tous commis une grande faute contre Dieu en voulant vous attribuer ses attributs et vous êtes tombés dans l'esclavage. Au lieu

de suivre la route qui vous avait été tracée par Dieu le Père, vous avez préféré arriver à la perfection en suivant la route la plus pénible; et quand nous disions, vous avez préféré, nous voulons vous dire, c'est votre faute qui a eu la préférence sur le bien et c'est ainsi que vous vous trouvez sur terre avec un fardeau à porter.

Ah, mes frères de la terre, vous ne savez ce que c'est que la liberté de se transporter avec la rapidité de la pensée à des distances très grandes et à l'instant de votre désir.

Pour transporter ce corps matériel d'un point à un autre, vous êtes forcés de le fatiguer et votre esprit en souffre. Vous avez trouvé des moyens rapides de transport, c'est déjà beaucoup, mais c'est peu pour vous appelés à l'immortalité. Et cependant, mes frères de la terre, ne vous impatientez pas, soyez heureux au contraire d'avoir à supporter ces peines et ces fatigues. Dieu est bon, Dieu est grand, Dieu est généreux; il paie bien ces douleurs que vous éprouvez par le bonheur éternel.

Christ est venu en mission sur terre, mes chers frères,parce qu'il voulait vous faire grands, vous si petits.

De même qu'un monarque attire à lui ses subalternes et ses courtisans, il veut aussi que vous deveniez ses préférés.

Mais, mes chers frères, vous ne serez pas les courtisans serviles du roi : vous serez libres, grands et vous serez vous, c'est- à- dire indépendants en tout, car votre liberté n'aura pas de limites; vos esprits épurés ne pourront plus s'attacher au mal ; vous ne ferez plus que le bien autour de vous et faire le bien, mes chers frères, est une joie de l'âme délicate, car elle éprouve beaucoups plus de bonheur à le faire que celui qui le reçoit, et c'est pour cela, mes frères de la terre, que le Christ y est venu.

Christ est venu sur terre en mission pour dire aux hommes.

Vous êtes mes enfants et vous serez traités comme tels, mais cependant observez mes lois, ne les transgressez pas, ne portez pas de faux témoignages contre votre prochain car vous lui prenez la vie avec la liberté ; mais retenez aussi qu'un faux témoin est un esprit qui a besoin de devenir esprit de vérité : que pour devenir esprit de vérité, il faut qu'il désavoue ce qu'il a juré être sincère prenant un témoin, Dieu.

Sachez encore que Dieu fait supporter à un faux témoin la même peine que celui-ci a fait endurer à celui contre lequel il a témoigné ; qu'en outre il lui est dû une réparation du préjudice qu'il a éprouvé du fait de ce témoignage ! Et comment voulez-vous, ô faux témoin,

lui donner cette réparation légitime ; par des actes ou des paroles de rétractation ? Vous ne le savez pas ? Eh bien, je vais vous le dire : Vous irez pendant de longues années en épreuve, et cette épreuve vous fera venir dire et à lui-même, après bien des hésitations de votre part : Mon frère, je vous demande pardon, frère pardonnez-moi car je souffre trop et j'en ai assez de cette vie si difficile à laquelle Dieu m'a condamné.

Voilà, ô faux témoin, votre partage : réparez le mal dans la force de vos moyens et demandez le pardon à celui qui a souffert par vous et qui a éprouvé d'autres pertes morales et matérielles.

Christ est venu sur la terre remplir une mission si grande que les hommes ne lui seront reconnaissants que quand ils seront assez élevés vers Dieu pour le comprendre. Ce n'est pas la mission, qui en elle-même a quelque chose de si extraordinaire, car un esprit si élevé que l'Esprit Suprême de la terre peut y venir et se faire à tout, même à la pauvreté matérielle.

Mais où la mission du Christ est grande, bien grande, c'est qu'il y est venu porter la parole de Dieu lui-même par les enseignements qu'il a donnés et qu'il donne encore aujourd'hui, surtout pour le présent, sont admirables de gran-

deur, de beauté et sans possibilité d'élever la morale à un plus haut degré. C'est là la grandeur de cette mission du Christ.

Christ est venu en mission sur la terre pour dire aux hommes :

NOS FILS,

Venez tous à moi, car vous êtes chargés et vous serez soulagés. Vous ne sentirez plus vos pieds saignants qui foulent la terre quand vous serez assez élevés en moralité pour comprendre que vous avez chacun votre mission sur terre, grande ou petite : Celui-ci a une famille nombreuse à élever et c'est une belle mission : celui-là a le devoir d'instruire ses frères, mission plus grande et plus élevée que la première, car le maître doit aimer et veiller sur les enfants de ses autres frères ; celui-ci de les soulager ; celui-là de faire entrer un peuple, une nation, une province, une ville, un village, un hameau, dans la voie du progrès moral et intellectuel ; et vous tous, nos fils, vous pouvez vous créer une mission, si vous vous trouvez hors ces cas.

Et ces missions terminées à votre avantage, nos fils, le royaume des cieux est à vous et dans ce royaume, chacun y trouve selon son mérite.

Christ est venu sur la terre en mission, pour rappeler aux hommes les devoirs qu'ils ont à remplir vis-à-vis Dieu le Père et vis-à-vis le prochain. Ces devoirs remplis, le cœur est content, la conscience satisfaite, et chacun les accomplissant, cette société si désunie par ces intérêts de toute nature, surtout ceux matériels, chacun, disons-nous, se trouverait si ce n'est heureux, au moins content et satisfait, et c'est pour vous rappeler ces devoirs, mes chers frères de la terre, que nous venons ajouter encore ceci : Quand les peuples se rendront bien compte par eux-mêmes que le bonheur relatif, n'est qu'à ce prix-là, il y aura union, liberté et fraternité, mais pas avant.

Christ est venu sur la terre en mission, pour vous dire à tous, grands et petits, que le plus grand doit descendre au petit, et celui ci doit s'élever vers le grand. Il n'y a pas, mes frères, de grands ou de petits sur la terre, dans le vrai sens que vous attachez à ce mot ; il n'y a que des frères qui sont les uns grands par la morale et les autres petits par leur nature imparfaite.

Dieu, dans sa grande miséricorde pour les hommes, a envoyé son fils sur la terre avec cette mission de paix et d'amour, et il a voulu encore prouver à cette humanité son amou

immense qu'il a pour toutes ses créatures, ses enfants, en n'y laissant venir son fils comme un simple enfant du peuple, pour leur donner l'exemple, de l'humilité, de la modestie, de la douceur et de l'esprit d'ordre et de travail.

Ah, mes frères, vous ne savez jusqu'à quel point Dieu aime ses créations et ses créatures et beaucoup de vous pensent qu'il ne s'occupe pas de cette humanité dont il connaît cependant l'existence, et que cela lui suffit. Mais c'est là une grande erreur, car Dieu voit ses enfants d'un œil complaisant, il voit avec amour et satisfaction le progrès de chacun d'eux et tout lui fait plaisir, tout est un sujet de bonheur pour lui au milieu de sa gloire.

Et c'est pour ses enfants de la terre que Christ s'est incarné et leur a apporté ses promesses, ses récompenses, ses fluides spirituels intelligentant les hommes sans distinction, car le pécheur qui travaille à son relèvement, le savant qui ne croit pas en Dieu mais en la science, l'athée qui est de bonne foi, l'ouvrier animé du désir de créer, le médecin chercheur dans l'intérêt de la science, le mécanicien qui produit une invention pour le bien-être de l'humanité, l'astronome qui passe ses nuits à sonder l'infini, le simple employé qui travaille avec peine pour un maigre salaire, la mère de famille qui

s'ingénie pour trouver le bien-être de sa malheureuse petite famille : Tous, mes frères, reçoivent de Dieu ces fluides qui intelligentent et c'est pour cela que souvent un esprit obscur, mais travailleur infatigable, reçoit les grâces de Dieu pour prix de sa persévérance, et alors cet esprit s'allume au feu d'en haut pour dire bientôt à la face du monde : Voyez bien, j'étais un homme obscur, mais j'ai cherché, j'ai lutté, et vous voyez ce que j'ai fait pour cette humanité ; profitez de mon travail, je vous le donne, je suis content, je suis satisfait, je suis récompensé et je me retire de la scène du monde. Eh bien, mes chers frères de la terre, cet homme a cherché et il a trouvé.

Pensez-vous que cet esprit qui n'a pas reçu l'éducation ou plutôt l'instruction nécessaire à son travail de recherches soit arrivé lui pauvre esprit, à découvrir ce que de grands savants ont vainement recherché ? Non, mes frères, il n'y serait pas arrivé sans l'assentiment de Dieu, et sans en avoir reçu la lumière qui éclaire.

Dieu dans sa miséricorde a envoyé son fils sur la terre, pour y porter la paix et la justice. Il a dit aux hommes:

MES ENFANTS,

Vous êtes bien jeunes d'esprit pour vous

exercer à une arme aussi difficile que celle de la justice, mais mon fils vient vous jeter les bases de ces lois, que vous appelez la justice pour vous inspirer de ses enseignements, et si ceux-ci sont bien compris de vous, vous rendrez la justice, avec justice ; mais, mes chers enfants, vous ne ferez que balbutier dans les commencements, car vous ne pouvez rendre la justice avec impartialité : vous vous appuyez sur vos lois, l'œuvre des hommes, mais ces lois sont imparfaites : vous punissez, mes pauvres enfants, de pauvres déshérités avec partialité si vous suivez ces lois : vous faites la part trop large aux riches, aux puissants surtout, et vous frappez aveuglément pour une peccadille, qui n'a même pas été bien prouvée, les pauvres de la terre. Ah ! mes enfants, que ne puis-je vous mettre au cœur, l'esprit de l'amour que vous devez à votre créateur, à votre Dieu, à votre prochain ; que ne puis-je désiller vos yeux et éclairer votre conscience. Vous ne voulez pas de votre Dieu dans vos jugements si iniques parfois, mais vous vous appuyez sur des lois sur des codes, et votre conscience est en repos pensez-vous ! C'est là une erreur. Mes pauvres enfants, j'exige aujourd'hui de vous ce que je n'exigeais pas il y a quelques siècles ; l'intelligence de l'homme a grandi et avec elle son esprit ; je veux

de vous, mes chers enfants, des lois basées sur l'amour de Dieu et du prochain, et vous y arriverez. Mais si j'ai envoyé sur terre mon fils bien aimé, c'était pour vous faire devancer l'heure de la réforme de vos lois et vous dire : Soyez justes envers le riche et le puis sant et magnanimes envers le déshérité, car vous aurez, de ce jour, une grande responsabilité morale, et je ne veux pas vous faire pardonner par celui que vous auriez frappé avec partialité avant que vous vous soyez humilié devant lui, et que vous lui ayez demandé pardon de votre décision de justice faite légèrement, ou avec intention, ce qui est plus grave, et qui vous conduira à l'épreuve.

Voilà, mes pauvres enfants, ce qui arrive à ce justicier qui veut remplir ce rôle qui appartient à Dieu seul.

MES CHERS AMIS,

Faut-il tirer de ce qui précède la conclusion que les hommes qui commettent des fautes graves ou légères contre la société doivent rester impunis, et que celle-ci doit se laisser impunément léser dans ses intérêts ? Non, mes chers amis, loin de nous cette pensée, et en deux mots, rétablissons les choses : la justice est une

arme si difficile à manier que celui qui se charge de la rendre doit être un esprit bien sage, surtout incapable de subir les influences du dehors. Mais malheureusement nous voyons tous les jours que le contraire a lieu : nous voyons acquitter celui qui a de l'influence soit directement ou indirectement sur les juges qui cependant le savent coupable, et nous voyons, au contraire, condanmer à des peines de longues durées des malheureux coupables d'avoir été malheureux, trouvés sur le grand chemin. Ah mes frères, que d'étapes encore à faire avant que vous ayez bien compris que ces maheureux sont autant, si ce n'est plus que vous-mêmes qui les jugez.

Qu'avez-vous fait sur terre? Quelle a été votre peine? Vous avez étudié sous des maîtres bienveillants, dans une famille fortunée sous le rapport matériel et gagné votre autorité sur les hommes sans aucune peine et parfois sans mérite.

Dieu a envoyé Christ sur la terre pour y donner l'exemple de pauvreté aux déshérités de la terre. Il a vécu en ouvrier et il a travaillé jusqu'à l'âge de trente ans en cette qualité; il n'y avait pas d'ouvrier si docile et soumis que lui, pas d'enfant plus affectueux et bon, animant le foyer de la famille par sa gaieté douce et me-

surée. C'est lui qui lisait le soir à son père protecteur et à sa mère les histoires des peuples et notamment celui du peuple juif, dont il étudiait constamment la religion pour se préparer à sa sainte mission.

Sachez, mes enfants, que le fils de Dieu était devenu le fils de l'homme et que malgré sa puissance infinie dans les choses célestes, il a fallu comme fils de l'homme qu'il se mette à apprendre des détails utiles à sa mission, notamment les lois anciennes et modernes du peuple hébreux et juif. C'est donc lui qui a fait de ce foyer si tranquille un foyer de famille heureux. Tout était lumière autour de lui, son regard était d'une nature indéfinissable, il remuait les cœurs les plus durs, on y lisait l'amour pur du père, du fils, du maître, et tour à tour il s'adressait tantôt à son père, tantôt à sa mère demandant des conseils comme un enfant aurait pu le faire dans son ignorance, quoique en présence de lui, Esprit suprême de la terre, on oubliait parfois son origine, et chaque jour il se faisait aimer davantage. Ah, mes enfants, quel bonheur pour les parents d'avoir un pareil enfant, que de joies de tous les instants, de tous les moments de la journée ! Les rares clients du charpentier Joseph regardaient curieusement cet ouvrier au regard extraordinaire et ils s'en allaient toujours

émus, et beaucoup venaient à l'atelier pour le seul plaisir de le voir. Mais son élévation ne lui permettait pas de rester en contact avec des esprits si éloignés de lui, car ceux-ci lui posaient parfois des questions si puériles, et auxquelles il ne pouvait encore répondre car l'heure de sa mission à remplir sur terre n'avait pas encore sonné, et alors. il quittait le travail pour éviter ces questions puériles ou indiscrètes. Voilà mes enfants, le fils de Dieu en ouvrier, voilà son œuvre à ce Dieu grand, magnanime et miséricordieux. Il a voulu dire ainsi aux hommes:

MES ENFANTS,

Je vous envoie mon fils dans la condition de la généralité des hommes de la terre ; prenez exemple sur lui, et soyez assurés que vous aurez le royaume des cieux en partage. Voilà, mes chers enfants ce que je vous promets et voilà mes chers enfants, ce que vous aurez.

Dieu a envoyé son fils en mission sur terre pour dire aux hommes :

« Vous êtes mes enfants, mais vous êtes impurs : il vous faut des grâces pour vous purifier, et vous ne pouvez les obtenir que par la prière. Vous êtes trop matériels pour prier, dites-vous!

Vous ne voyez pas Dieu, vous êtes positifs, vous dites donnant donnant : Si je prie, je veux voir les effets de cette prière de suite. Mon mari est malade, je veux le voir guéri ; ma femme est malheureuse parce qu'elle est épuisée de fatique, je veux, si je prie Dieu qu'elle revienne à la santé ; je veux bien prier, mais que ce Dieu, qu on invoque dans cette prière nous donne la fortune, la richesse à nous si pauvres ! Et quand il s'agit du riche, là encore il fait des demandes à Dieu ! le père demande à Dieu que son fils se marie avec une femme douée de toutes les qualités, surtout de la fortune qui est le principal pour lui ! Ah, mes chers enfants, vous n'êtes pas contents de votre sort, et vous avez raison de ne pas l'être, car vous êtes dans l'esclavage, mais mes pauvres enfants sortez de l'esclavage, cela dépend de vous.

Vous vous demandez chaque jour : que vais-je faire demain, quel sera ma plus grande source de bonheur possible dans cette journée qui promet d'être si belle.

MES CHERS ENFANTS,

Vous serez heureux pendant un jour et encore relativement, et cette journée de plaisir disparue, il ne vous reste plus rien, qu'un cœur désolé

de ne pouvoir recommencer les journées suivantes dans des réjouissances pareilles à celles de cette journée à jamais disparue.

Ces journées radieuses, mes chers enfants, sont de chaque jour dans le royaume des cieux, et le cœur et l'âme l'esprit y puisent à pleines mains les joies délicates célestes et pures que Dieu le Père donne à tous ses enfants. Élevez vous si haut, mes chers enfants, que vous puissiez atteindre à l'une de ses demeures, sans passer par de nouvelles épreuves, et sachez que Dieu le Père vous y aidera, car il est tout amour. Aimez-le et aimez votre prochain comme vous même plus que vous même, et votre but sera ainsi atteint, et votre place dans le ciel de Dieu le Père, vous attend. Il vous la prépare et c'est à vous à vous conformer à ses lois, à ses commandements qui sont faciles à observer, car les observer c'est déjà goûter sur terre une faible partie du bonheur qui vous attend là-haut.

Dieu a envoyé Christ son fils en mission sur terre pour vous dire :

MES ENFANTS,

Que vous êtes bien peu remplis de foi et que vous ne croyez que quand vous avez sous les yeux des preuves matérielles de l'existence de

Dieu d'abord et des bienfaits dont il vous comble ! N'avez-vous pas mes frères un beau soleil, une terre productive, des animaux domestiques pour vous servir; des mines dans la terre appelées à des transformations pour vos besoins de tous genres? N'avez-vous pas des jardins à cultiver, des fruits à recueillir, des herbages pour l'entretien de vos bestiaux? N'avez-vous pas l'intelligence pour diriger votre conduite, vos affaires? Et que vous faut-il encore? Ah, mes chers frères, je sais bien ce qu'il vous faut.

Vous sentez tous un vague désir d'être plus heureux et ce vague de l'âme qui doit prendre une consistance, c'est mes chers frères, la foi qui vous manque et qui fait soulever des montagnes qu'a dit Christ et Christ avait raison; et c'est par la foi qu'on arrive à ce bonheur rêvé; c'est par elle qu'on peut lutter avec avantage, contre tous les obstacles; c'est par elle qu'on meurt pour son idée; c'est par elle que le chercheur a fini par trouver; que le savant persiste et trouve. C'est par elle que le monde marche dans la voie du progrès, et c'est encore par elle que se fait la croyance en un Dieu maître de l'univers, de ses esprits de la terre, et de ses richesses. C'est par elle qu'on arrive à lui, car on ne peut la saisir et elle échappe à l'adversaire qui veut l'anéantir, mais qui ne le peut car elle

se relève toujours plus forte, plus vivace, plus grande : d'un esprit seul, elle monte à plusieurs, à beaucoup d'esprits, à un peuple, à des contrées entières et pour se saisir du monde entier.

Et quand, mes chers frères de la terre, tous les esprits de cette terre auront la foi, ils s'élèveront tous, comme un seul dans les sphères éthérées, et alors l'esprit l'emportera sur la matière, les hommes ne chercheront plus à satisfaire leurs appétits grossiers dans les jouissances matérielles, mais à se spiritualiser de plus en plus, et par un effet naturel ces corps massifs deviendront plus fluidiques, et l'esprit aura fait à ce moment-là un pas décisif vers Dieu, par la dématérialisation de ce corps qui pourra mieux comprendre les lois divines et qui aura moins de difficulté à se séparer de l'âme.

Dieu a envoyé en mission sur terre son fils pour dire aux hommes :

MES ENFANTS,

Vous êtes toujours prompts à croire ce que le monde vous enseigne d'après le monde et vous repoussez tous les enseignements qui viennent de Dieu.— Pourquoi ce contraste ?

MES CHERS ENFANTS,

Vous voulez le savoir; eh bien vous le saurez.

Vous êtes encore des esprits arriérés en moralité, dominés par la matière ; vous devez vous idéaliser, et vous vous matérialisez chaque jour davantage. Vos lieux publics que vous appelez des lieux de distractions et qui ne sont que des lieux de débauche pour l'esprit, qui s'y abaisse, sont bondés de la plus grande partie de la société de tous les rangs. Qu'y faites-vous, mes amis, mes enfants ? vous vous contez vos prouesses l'un à l'autre et rien de plus ; et quand rentrés au logis vous trouvez une figure moins joyeuse que celle de vos compagnons et amis d'un jour, vous êtes vous-mêmes maussades et la paix du ménage est rompue.

Voilà, mes enfants, ce que vous faites chaque jour, et ce que du haut du ciel nous voyons avec beaucoup de peine. Eh bien mes enfants rompez avec vos habitudes et vous retrouverez la paix dans le ménage, la paix du cœur, la paix avec vos créanciers, et au bout de l'année vous serez riches en grâce de Dieu et riches d'argent à si bien employer à soulager vos frères malheureux, et par dessus tout riches en santé.

C'est ce que vous trouverez, mes enfants, avec un peu de bonne volonté, beaucoup de foi, et l'espérance d'un avenir moins sombre quand l'heure du départ aura sonné et que vous vous

mettrez en route vers ce monde que vous ne connaissez pas, mais que tous vous avez deviné par intuition, ce qui est l'œuvre de Dieu.

Dieu a donné à son fils la mission de venir sur la terre, pour entendre les plaintes des déshérités de la fortune.

Il lui a dit : O notre fils, entendez-vous les plaintes monter vers nous, de tous ces hommes malheureux par le corps, faute de vêtements faute de nourriture faute d'abri ? Et Christ a répondu à son Père: « je vais y aller sur cette terre au milieu de ces populations si tristes et si à plaindre et si je ne puis en bloc les ramener et leur donner à tous des vêtemeuts, des aliments, un foyer pour y reposer leurs membres brisés de fatigue je leur donnerai un exemple d'abnégation, je saurai souffrir et mourir pour cette partie si malheureuse de l'humanité pour pouvoir leur dire, moi aussi j'ai souffert du froid de la faim ; j'ai jeûné et j'ai été crucifié par mes frères qui ne me comprenaient pas, »

PRÉLIMINAIRE

AVANT L'EXPLICATION DE L'ÉVANGILE

SELON L'APOTRE MATHIEU

Dans l'explication que nous allons donner de l'Evangile enseigné par le Christ nous allons trouver beaucoup de passages qui paraissent obscurs à vos intelligences, mais rassurez-vous mes chers frères, nous allons y jeter la lumière, et puisque votre intelligence n'a encore pu saisir à ce jour le sens exact des paraboles du Christ, nous allons y suppléer, penser et écrire pour vous tous, petits et grands, et ne croyez pas que Christ soit un illuminé venu sur terre pour y jeter la base d'une religion nouvelle?

MES CHERS FRÈRES,

Christ n'est pas venu sur terre pour y bouleverser les choses existantes car il y est venu

animé de l'esprit de l'amour à son Père, et à l'humanité entière, voilà Christ.

La planète la terre était arrivée à une avancement suffisant dans les sciences et dans les arts pour pouvoir lui faire faire à la venue du maître un grand pas dans la voie morale. Ce grand pas est encore à faire et nous venons vous y aider de toutes nos forces fluidiques !

Il y a dix neuf siècles que les enseignements de Christ sont conmentés par tous les peuples civilisés de la terre, sauf par ceux qui habitent l'Asie et aucun peuple n'en a connu le sens véritable, avant ce jour.

Aujourd'hui les temps sont venues et nous allons donner à nos frères de la terre les enseignements du maître aans voiles et sans figures, ou pour mieux nous faire comprendre nous allons expliquer ces paraboles, ces figures, et dire toute vérité utile à connaître, afin d'aider le progrès !

Mais pour y aider et surtout à celui moral, ne croyez pas que Christ est venu sur terre pour y boulverser les institutions y existantes : Ne croyez surtout pas mes chers frères que dans sa mission Christ ait voulu jeter la discorde, la division, sur la terre.

Christ mes chers frères est fils de Dieu, il est donc toute lumière toute sagesse, mais il savait

aussi qu'en venant enseigner aux hommes une doctrine si haute en moralité, si avancée pour l'époque surtout, qu'il y aurait des divisions entre les hommes ! mais pouvait-il agir différemment et enseigner sans enseignements ?

Et cependant, mes frères, pour ne pas jeter trop de lumière à ces hommes d'alors encore bien arriérés en masse, a -t-il gardé de par la volonté de son Père la plus grande partie de ses enseignements pour l'avenir, pour le présent qui représente cet avenir, et nous venons vous dire :

MES CHERS FRÈRES DE LA TRERE,

Nul être sur la terre ne peut plus progresser aujourd'hui dans la voie morale et dans la voie intellectuelle sans suivre les commandements de Dieu le Père qui vous les porte par son fils.

Voyez de ce jour, si vous hommes si orgueilleux du peu que vous savez, si disons-nous, vous ferez des découvertes nouvelles ? Votre règne est fini, le règne de Dieu va commencer et voici l'approche de l'aurore.

Nous venons vous dire encore : si votre règne d'hommes avancés intellectuellement est fini, un nouveau règne va se lever et au lieu de n'avoir que cet avancement d'un progrès, vous en

aurez deux et vous serez heureux, autant qu'on peut l'être sur terre.

Debout donc nos spiritualistes et à l'œuvre. Vous travaillerez d'abord pour vous mêmes en vous grandissant, et pour vos frères moins avancés dans la science morale. Oui, mes chers frères, le mot science est ici à sa place car elle marchera à la tête des deux progrès. Ah, mes frères les athées, quel réveil! Réveil douloureux pour vous qui êtes arrivés à force de faux raisonnements et de volonté à annhiler votre âme, et d'en faire un fragment de chair, que vous voulez bien admettre encore et l'appeler le cœur et qui n'est cependant qu'une faible partie de votre âme.

A vous, mes frères les tièdes, les ignorants les faux savants; à vous la douleur de succomber sous le poids du ridicule?

A vous mes frères les savants dans votre athéisme et vous ne savez rien!

Mais à vous mes chers petits, à vous mes affections, car vous êtes les deshérités de ce monde égoïste; à vous surtout la lumière; à vous avec nos affections nos fluides spirituels qui vont vous grandir et vont faire de vous ce que vous serez plus tard dans le monde de l'égalité : des hommes libres et indépendants, commandant au lieu d'obéir à ces riches et puissants qui abusent de leurs richesses et de leur puissance,

et qui pensent sans doute être des privilégiés de la nature et d'une essence supérieure à la vôtre !

Dieu n'a pas créé des esprits pour les laisser dans un état de trouble et de souffrances continuelles, état d'âme qui ne prendra sa fin, que quand ceux-ci seront assez élevés pour tout comprendre, ne témoignant plus pour les choses terrestres qu'une affection relative. Et alors cet état de souffrance et de trouble touchera à sa fin, car après la philosophie vient la sagesse.

Dieu dans sa miséricorde infinie les fait venir à lui par tous les moyens en son pouvoir ; il les console, il les aide, il les guérit de leurs blessures en les rajeunissant, en les faisant revenir sur terre de nombreuses fois, retours nécessaires à l'existence terrestre pour que cet esprit parti de si bas, vienne à acquérir l'expérience nécessaire pour s'exercer à la vie d'esprit tant dans la voie spirituelle que dans la voie de la matérailité.

L'enfant qui vient au monde est un être qui pour les parents est l'innocence même et la mère voit en lui bien d'autres qualités encore; elle ne lui trouve aucun défaut et elle a raison. Cet être si petit si gentil est de suite aimé de ses père et mère, ce qu'ils ne pourraient s'il se présentait sous la forme d'un vieillard par exemple, et c'est pourquoi Dieu l'a fait naître si jeune et par-

fois si beau. Tandis que s'il s'agissait d'un être âgé introduit dans la famille, elle ne ferait que le respecter ce qui ne lui ferait obtenir les mille caresses que l'on fait à ce nouveau né si ancien d'esprit parfois.

Les enfants aiment-ils leur père mère? Généralement oui et même braucoup. Mais un enfant qui par la suite ne fait rien pour ses père et mère que de leur causer des peines et des souffrances n'en est plus aimé. Dieu n'a-t-il pas bien fait les choses, n'a-t-il pas tout prévu? N'a-t-il pas donné à cet esprit qui a un passé parfois bien troublé, la forme de l'enfant dans l'innocence la plus pure. Et telle est la miséricorde de Dieu, qu'il a effacé dans son grand livre du destin, les fautes et les péchés que cet esprit aurait fait dans les précédentes existences et qu'ainsi momentanément cet être qui vient aussi essayer ses forces nouvelles sur la terre est un esprit pur ou purifié tout au moins, par le souffle de Dieu qui a passé sur lui.

Voilà, mes chers frères, la rentrée dans le monde, d'un esprit qui a parfois bien des fautes à se reprocher, et c'est le cas de beaucoup d'esprits à de rares exceptions près.

Et Christ est venu nous revèler ces choses sous le voile, sous le secret pour ainsi dire, terme qui peut être employé ici puisque jus-

qu'à présent aucun mortel n'a su déchiffrer l'Évangile qui relate les actes du Christ et dont les paraboles complètent le sens qu'ildonne à tout ce que vous pouvez avoir besoin de savoir pour croire et avoir par suite la foi que donne la certitude d'une chose bien comprise.

Voilà, mes chers frères, votre cas à tous et nous venons vous aider dans vos recherches et nous venons vous dire aussi :

Vous voyez mes frères que Christ n'est pas un mythe que Christ est fils de Dieu car seul il pouvait dans une mission de peu de durée, donner et laisser ses enseignements aux hommes et seul il devait avoir la gloire de descendre à eux, lui si grand, et vous mes chers amis si petits.

Dieu est venu dire aux hommes par son fils qu'il a envoyé parmi eux, que les temps n'étaient pas venus à son avènement, mais que les temps sont venus aujourd'hui où le doute de l'existence d'un Dieu maître absolu de l'univers doit cesser car il ne veut plus d'athées sur la terre et leur règne si fugitif à peine commencé est déjà terminé.

Et savez-vous, mes frères, comment Dieu va s'y prendre pour débarrasser la terre de ces êtres qui jettent le trouble dans le cœur pour le seul plaisir de troubler ceux qui ne sont pas acquis à leur malsaine théorie?

O mes frères, Dieu n'a pas besoin de prendre beaucoup de peine à le faire car il n'a qu'à garder dans le monde des désincarnés les non croyant en Dieu le Père, qui ainsi ne verront plus la lumière du jour et resteront dans les ténèbres où ils ont demandé à rentrer et d'où disent-ils ils sortent, jusqu'au moment où par un acte de repentir ils viendront dire à ce Dieu, hier être sans existence pour eux : « Mon Père pardonne moi-je suis vaincu, tu existes bien car je te sens partout : je sens sur ma pauvre tête ta main s'appesantir et je sens le trouble profond de mon cerveau : je ne sens pas encore mon âme, car je l'ai niée pendant toute une existence, mais j'existe car je souffre et je veux finir de souffrir, et ces souffrances continuelles fatiguent bien tout mon être, ma pauvre tête ; et Dieu puissant laisse-moi voir le jour sors-moi des ténèbres, je n'en puis plus, j'y deviens fou de douleur et c'est à genoux que je viens te demander, Père miséricordieux, grâce !

Dieu a envoyé son fils sur la terre pour y enseigner la voie la plus sûre d'arriver à lui, soit en observant ses commandements.

Et ceux-ci sont-ils si difficiles à observer ? Les hommes ne le pensent pas, mais pour cette raison, ils sont d'abord punissables en ne les suivant pas, et en les transgressant ils le sont davantage.

Quand un homme est fatigué après une journée de travail, il se repose et il fait bien car conninuer de travailler après une journée laborieuse ne serait guère profitable ni à lui, ni aux siens.

Il en est de même mes chers frères de la terre, pour un esprit qui a peiné sur la terre pendant une existence et qui fatigué vient pour se reposer en Dieu le Père qui l'appelle à lui. Il y goûte le repos avec ses joies et un bonheur pur, soit un repos de l'esprit bien mérité.

Mais quand ce même esprit veut reprendre dans le monde des désincarnés une occupation régulière, il ne le peut plus et cela s'explique.

MES CHERS FRÈRES,

Quand un esprit revient parmi nous il se trouve dans un état de trouble plus ou moins grand suivant la pureté de son existence humaine. S'il a été honnête devant Dieu il se dématérialise très facilement au bout de quinze jours un mois : mais si cet esprit a mené une vie orageuse ce n'est plus un mois qu'il lui faut pour se reconnaître mais des et mois même des années.

Ah mes chers frères si vous saviez par quelles épreuves vous passez dans ce dernier cas vous réfléchiriez davantage, vous feriez bien des sacrifices de santé de fortune de tout ce que vous

possédez pour venir goûter ici un repos mérité et plein de joies.

Mais chers frères si je viens vous faire une comparaison d'avec un esprit vicieux c'est pour vous garer pour vous crier : mon frère arrêtez vous, il est encore temps, retournez en arrière, l'orage est devant vous, et le calme est là derrière ce rideau de peupliers, allez vous y reposer.

Dieu en envoyant son fils sur la terre lui a aussi donné la mission de rappeler aux hommes les devoirs qu'ils ont à remplir les uns vis à vis des autres et il lui a dit :

MON FILS,

Allez là bas sur cette terre encore si arriérée : rappelez mon fils le respect dû aux pères aux mères, et encore aux hommes en général le respect qu'ils doivent tous aux vieillards et aux pères de familles.

Dieu a-t-il dit aux hommes, vous ne vous marierez pas, et vous vous consacrerez à Dieu, à lui tout seul ?

MES CHERS FRÈRES,

Dieu n'a pu dire à son fils : donnez mon cher fils cet enseignement aux hommes, car je veux

que les hommes, animés de l'amour du créateur, viennent à moi tout seul à l'exclusion d'un amour moins élevé, il est vrai, mais de nature spirituelle et humaine. Dieu n'a pu dire à ce fils aimé : Allez mon fils, donnez cet enseignement et ceux qui se jugeront assez dignes et forts viendront se réunir en communauté pour y vivre comme frères et sœurs.

MES CHERS AMIS,

Il existe sur terre une erreur très grande et nous le savons depuis bien longtemps, de croire qu'un homme ou une femme a plus de mérite à se consacrer à Dieu et de ne plus vivre que pour lui afin d'arriver sûrement à gagner le ciel. Tel est le raisonnement que fait la généralité des hommes, et ils sont sincères.

Mais, mes chers frères, voulez-vous un peu raisonner avec nous.

Que fait un homme ou une femme qui se consacre à Dieu et se retire dans un cloître ou dans un couvent ? cet homme ou cette femme fuit le monde et cet esprit fait ainsi preuve de faiblesse, car il recule devant la lutte.

Certes, mes chers frères de la terre, si une personne consacre sa vie à Dieu avec la ferme conviction qu'elle fait bien, elle n'en a que plus de

mérite et après une existence employée dans le service du Seigneur à prier à se mortifier, et à subir ou faire subir au corps une dépression à l'avantage de l'âme et c'est certes une preuve du désir de cet esprit de se rendre digne de Dieu : mais, mes chers frères, il ne faut cependant pas perdre de vue, que tout est amour dans la création ; qu'un esprit réellement animé de cet amour de Dieu et du prochain, fait là un acte d'égoïsme dont il doit compte à Dieu, qui jugera cet esprit sur ses intentions et sur ses œuvres dans le cas où ses intentions n'auraient été que bonnes, appuyées par des prières adressées à Dieu, non seulement pour lui mais pour toute l'humanité, il obtiendra bien entendu sa récompense.

Mais à côté de cet esprit de bonne foi, nous prenons un esprit qui prendra la même voie que le précédent, par un dégoût du monde. Il a tout d'abord moins de mérite que le premier, mais si de très grands chagrins agitent cette âme faible, elle a encore du mérite, dans sa résolution de se consacrer à Dieu, mais c'est le seul mérite qu'elle a et nous pensons fort qu'un esprit, dans ces circonstances, aura à sa rentrée dans le monde spirituel un compte à régler avec Dieu, faisant la part du bien et du mal ; autrement dit, jugeant jusqu'à quel point cet esprit était forcé d'abandonner la lutte, et si réellement

il y avait urgence d'annihiler son moi, c'est-à-dire son libre arbitre. Nous n'irons pas plus loin, mes chers frères, dans ces explications, mais nous savons que tous vous avez compris.

Nous résumons cette situation d'un esprit qui se retire du monde, en deux mots et les voici : « Quand le rôle est joué, le rideau s'abaisse sur la scène de la vie ».

Lorsque Christ est venu en mission sur la terre, il savait bien que les enseignements qu'il donnait à ses diciples ne seraient pas compris par eux, car ses apôtres purifiés, sanctifiés par Dieu, seuls les ont compris, tandis que ses disciples n'ont pu enseigner que des choses obscures.

Aujourd'hui, mes chers frères, les temps sont arrivés, et les esprits ont progressé. Ces esprits de l'époque, ceux d'aujourd'hui sont bien les mêmes car ,mes chers frères, vous étiez déjà tous, sans exception aucune, incarnés sur terre, ou désincarnés à l'époque de l'avènement du Christ. Or, mes chers frères, il est absolument certain qu'un grand nombre de juifs qui habitaient la Judée ou le royaume d'Israël sont en ce moment nous ne dirons pas de fervents chrétiens mais des chrétiens tout simplement. Ah, mes chers frères, que vous vous croyez plus élevés que ces pauvres juifs d'autrefois, qu'il vous semble que ces malheureux étaient bien impitoyables pour le Christ!

MES CHERS AMIS,

Christ a pardonné à ses persécuteurs depuis longtemps.

Ceux-là même qui l'ont persécuté le plus, sont aujourd'hui ses plus fidèles; ils sont animés de l'amour de Dieu et du prochain, et ils sont arrivés pour la plupart à faire partie de la famille des esprits supérieurs qui ont atteint le suprême degré de perfection en quittant à jamais le faible périsprit dont leur âme était enveloppé et en devenant par conséquent esprits purs. Vous êtes, mes chers frères, les fils de ces Juifs persécuteurs, mais vous êtes purifiés de tous les péchés commis par vos pères car vous ne pourrez être responsables d'un autre esprit qui dans l'ordre spirituel est votre frère.

Voilà, nos chers amis, ce que nous voulions vous dire et si vouspensez être supérieurs à ces pauvres peuples sous le joug du maître, vous le devez à Christ, car c'est lui qui vous a donné la connaissance de l'égalité d'esprit à l'esprit, et c'est lui qui a dit en parlant de César: Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Dieu en envoyant sur terre son fils bien aimé, qui est doublement son fils, car il est

en lui-même, et vous nos frères vous n'êtes que créés par lui, lui a dit aussi que les nations se soulèveront, quand viendra le moment où la peste et la famine forceront les peuples de la terre à aller chercher au loin des contrées plus propices. Dieu a envoyé à ses peuples des maux de toute nature et c'est une grande erreur que de croire, que la peste et la famine sont venues sur terre par l'effet du hasard!

MES CHERS FRÈRES,

Vous êtes encore de bien jeunes esprits pour comprendre les intentions de Dieu dans beaucoup d'actes qui se passent journellement dans la vie des peuples, mais nous pouvons néanmoins vous dire que quand un fléau, une plaie passe sur un peuple, il force celui-ci à s'ingénier à chercher à parer les effets désastreux que cette plaie entraîne dans ses ravages; et c'est ainsi que Dieu arrive à faire entendre à ses peuples la voix de la raison.

Mais, mes chers frères, ce n'est pas là, la principale cause de ces maux qui en passant sur un peuple y laissent des ruines; il y a encore une cause morale plus importante, c'est celle de rappeler à ce peuple frappé d'une de ces plaies, que Dieu existe et que rien ne se

fait impunément sans lui ; que ce peuple qui l'a abandonné fait un retour sur lui-même et se recueille. Combien de guerres ont produit ces sortes de revirements et combien encore Dieu laissera-t-il de maux frapper l'humanité pour la forcer à se recueillir, à s'ingénier à trancher le nœud gordien, et à surmonter les difficultés qui ne sont pas le moins du monde insurmontables et qui seront tranchées par un simple acte de sagesse. La ruine d'un peuple est la bénédiction sur lui car quand il se relève il se sent toujours plus fort et plus sûr de lui-même ; plus sage plus réfléchi et plus mûr pour le progrès. Voilà les grandes lignes de cette nécessité qui frappe les peuples qui se soulèvent contre la volonté de Dieu, veuillent agir par eux-mêmes, en faisant de lui une abstraction comme d'une chose inutile n'ayant pas à se mêler de leurs affaires.

Mes chers Frères,

Nous touchons à une époque de votre vie, où vous allez voir de bien grandes choses se réaliser : vous trouverez bientôt les moyens de parer à toutes les éventualités d'une guerre, d'un peuple à un autre peuple et vous finirez ainsi par trouver le moyen fort simple de mettre un

terme à ces guerres ruineuses en consultant les peuples, et en leur demandant conseil.

C'est par là, que vous finirez par vous entendre et c'est ce qu'on fait vos pères au début de l'humanité, et nous savons d'avance la décision que les peuples prendront.

Voilà, mes chers frères, un peu de politique, mais vous profiterez bientôt de nos conseils qui sont suggérés depuis longtemps à beaucoup d'entre vous, et des plus puissants de la terre, qui pensent avoir trouvé par eux-mêmes le remède du mal.

Dieu a envoyé sur terre son fils bien-aimé pour dire aux hommes :

Vous serez forts et vous resterez honnêtes, même dans l'adversité.

Christ est encore venu vous dire par ordre de son Père : Ne craignez pas le maître celui qui tue le corps, mais craignez le maître celui qui tue l'âme.

Ah, mes frères, vous êtes entourés de ces maîtres qui viennent vous proposer pour un minime salaire, de vous faire complices de leurs turpitudes et qui ainsi vous jettent dans l'alternative de les quitter ou de satisfaire à leur rapacité et à leurs rapines ; ce sont ceux-là mes chers frères, qui sont les plus à craindre et les plus dangereux. Il faut, nous le savons, un

grand fond d'honnêteté pour subir et garder un cœur pur.

Telle est, mes frères, la situation de beaucoup de malheureux employés qui se prêtent ainsi à mille petites complaisances et qui finissent par la suite à perdre toute notion du bien et du mal. La vie finit par se composer pour eux, et à se réduire à deux choses : se couvrir par un mensonge et échapper aux pénalités des hommes.

Nous voyons, mes chers enfants, la société gangrénée par cette plaie et nous venons vous dire : Si votre cœur a du bon, fuyez ces emplois : faites tout, excepté cela, car Dieu veut un cœur pur et ce ne sera que par l'épreuve que vous arriverez à lui, et alors vous renaîtrez seulement en esprit et en vérité, c'est-à-dire, que d'esprit faux fourbe que vous étiez, l'épreuve vous aura rendu à vous même ; et c'est au moment du repentir sincère que Dieu vous réhabilitera par ses grâces, mais pas avant. Cette épreuve peut durer longtemps et c'est à vous à vous soustraire à ces influences néfastes et à vous créer une âme libre et indépendante. Voilà, mes chers frères, ce que nous avons à vous dire, et puissent ces paroles rester gravées dans votre es-esprit, car le péril est grand et l'épreuve vous attend, ne l'oubliez pas.

Dieu a dit à son fils : Allez, notre fils, dire aux hommes que vous êtes animé de l'amour de votre Père et de l'amour vis-à-vis de l'humanité, et que c'est par l'amour que vient le bonheur ; allez dire à mes peuples de la terre que s'ils ne savent pas encore aimer, vous allez le leur apprendre par votre exemple, car notre fils, vous allez endurer des supplices et vous souffrirez des injures d'une foule en délire, mais vous donnerez ainsi l'exemple,et cet exemple, sera suivi par des hommes animés de cet amour divin et qu'ils reportent sur leurs frères si jeunes d'esprit. Et c'est ainsi que Christ est venu souffrir sur terre et c'est ainsi que tous les hommes auront à souffrir pour arriver à Dieu, car mes frères, vous ne pouvez croire, que vous irez dans le royaume des cieux, après avoir rempli vos devoirs de chrétien bien tranquillement dans une position de fortune, entouré d'une famille aimante, qui vous fermera les yeux. Pensez-vous mes frères conquérir ainsi le ciel. Pensez-vous, que vous privilégiés de la fortune terrestre, vous puissiez venir sans secousses, tout tranquillement prendre possession de la demeure que Dieu sans doute vous réservera, pour avoir suivi ses commandements d'après les hommes, et pour avoir après une existence relativement heureuse laissé une faible partie

de votre fortune aux pauvres, vos frères dédaignés par vous de votre vivant; mais acceptés par vous, après votre mort, comme une obligation et dans le seul but d'atteindre à cette demeure céleste, tant convoitée et désirée.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme sur terre a des devoirs à remplir vis-à-vis de la famille et ce sont des devoirs sacrés : il doit à sa femme aide et protection, et il lui doit l'entretien de son existence, comme la sienne, car les deux chairs n'en font plus qu'une : il doit, mes chers frères, à ses enfants une éducation et même une instruction aussi complète que ses moyens le lui permettront, il doit veiller sur leur conduite et prêcher d'exemples, puis c'est fini. Il ne doit plus rien à sa femme, que de lui assurer son existence jusqu'à son dernier jour, s'il est en possession d'un bien pouvant lui assurer cet avantage, et que quant à ses fils, à ses enfants d'un sexe ou de l'autre il doit veiller à ce qu'ils trouvent à se créer une position leur assurant l'existence, ainsi que celle des familles à créer; et puis cet homme, ce père de famille, ne doit plus rien à sa famille entière.

Mais, mes chers frères, il y a une autre famille

aussi intéressante que la sienne : c'est la grande famille humaine et c'est sur elle qu'il doit porter ses regards, ses soins, son assiduité et ses tendresses: c'est là le devoir qui l'appelle et c'est là qu'il pourra exercer l'amour dû au prochain comme à lui-même ; car,mes frères, si vous voyez dans les hommes des étrangers pour vous, ils n'en sont pas moins vos frères créés par le même créateur, par le même Dieu le Père de tous.

Voilà, mes chers frères, ce que Dieu a dit à son fils et voilà, mes chers frères, ce que nous venons vous dire à vous tous ; riches et pauvres de la terre : vous êtes tous des frères, et vous vous rencontrez plus souvent que vous ne le pensez dans des existences différentes, mais aussi dans des positions autres que celles dans lesquelles vous vous êtes déjà rencontrés.

Dieu a dit à son fils en l'envoyant en mission sur terre :

MON FILS,

Vous êtes grand, puissant parmi les puissants ; eh bien, vous allez abandonner ces richesses, cette puissance, et vous irez peiner parmi les hommes sur cette terre encore si arriérée.

Et Christ est venu prendre la place, d'un pauvre ouvrier, et il a travaillé comme tel, et il a tout abandonné pour obéir à la volonté de son Père.

MES CHERS FRÈRES,

Quand nous voyons les grands de la teire abaisser un regard de pitié sur leurs frères les petits, qui sont parfois plus élevés qu'eux en moralité, notre cœur se serre et nous sommes bien tristes de ce spectacle qui se renouvelle tous les jours et toute l'année ! Ah, mes pauvres frères de la terre, que pensez-vous donc être ? Des privilégiés des protégés de la nature qui a eu des égards pour vous ?

MES CHERS FRÈRES,

L'égalité existe chez vous, notamment dans vos lois, et sur vos monuments publics, et c'est tout. Vous êtes bien satisfaits, vous riches et puissants, de l'état existant de cet état de choses, car avec vos richesses ou votre puissance vous êtes les maîtres partout. On vous accueille avec le sourire sur les lèvres, et si vous êtes connus par ceux qui sont chargés de l'exécution de ces lois, qui prescrivent la liberté, l'égalité et la

fraternité à tous les hommes qui composent un état, vous êtes, non seulement bien accueillis, mais vous êtes, partout où vous vous présentez, adulés.

Et qu'avez-vous donc fait à tous ces hommes, qui sont cependant eux-mêmes dans des places brillantes? Rien, nous répondrons encore rien: Votre père, vous a laissé une fortune et vous avez pensé par suite avoir eu beaucoup de mérite.

Et vous, homme puissant du jour, qu'avez-vous fait pour être accueilli partout avec la même grâce? Ah pour vous, c'est différent, vous ne devez votre puissance qu'à vos états de service rendus au pays dont vous êtes un des représentants.

Voici ce que vous avez fait, ô homme puissant du jour:

Un jour, vous avez rassemblé des amis et vous leur avez dit: Je suis votre homme. Allez! et ils sont partis en campagne et quelques jours après vous avez été élu à la majorité des voix! Oui, c'est bien, mais après... Ah! mon pauve frère il y a un après, et nous le connaissons. Vous resterez l'esclave de vos amis; vous avez dit oui, parce qu'ils ont dit oui et vous pensiez non.

Mais, mon pauvre frère, vous jouez là un rôle peu digne, peu délicat. A bas les suffrages ob-

tenus dans de telles conditions ; gardez votre liberté, gardez votre libre arbitre, gardez votre cœur pur et Dieu vous gardera ! Car, mon frère, la vie est courte, les génuflexions de bureaux ne dureront pas longtemps, et l'éternité est là !

Voyons, mon frère, vous avez un bon cœur, une haute intelligence pour les esprits de ces temps-ci ; eh bien, employez cette intelligence et ce bon cœur à des œuvres utiles, car mon frère, voter contre son opinion c'est un vol que vous faites à vos frère les petits du jour, et les grands de demain. Allez, mon frère, rassemblez vos esprits, il est toujours temps.

Dieu est grand bon magnanime, et défaites l'œuvre que vous avez édifié, vous en aurez la récompense.

Dieu a dit à son fils : vous serez persécuté, mais vous serez aussi honoré par votre Père : vous serez détesté par les puissants, mais vous serez aimé davantage par votre Père. Et c'est ainsi que Christ est venu sur la terre ; et c'est ainsi qu'il a rempli sa mission de paix en disant aux hommes :

Vous opprimez les petits, les faibles, et vous respectez les riches et les puissants ; mais sachez que Dieu le Père aime les petits et les faibles et que vous serez punis de vos dédains, car vous

même vous n'êtes ni riches, ni puissants, et vous donnez là le mauvais exemple. »

MES CHERS FRÈRES,

Dieu est toute justice, il voit avec le même œil le riche, le puissant, le pauvre, le petit. Mais il accorde plus volontiers ses grâces au petit et au pauvre, qu'au riche et au puissant, ce qui est juste puisque les premiers se trouvent constamment et toute leur vie dans l'épreuve. Mais aussi quand ils quittent la terre, ils trouvent dans le royaume des cieux un accueil auquel ils ne sont pas habitués, étant méprisés généralement par les classes éclairées, (mot qui a une signification contraire dans le présent cas) tandis que les riches et les puissants qui sont habitués aux éloges aux flatteries se trouvent par contre, et dans le sens opposé en butte à des étonnements, de ce que Dieu ne vienne pas les recevoir, comme ils ont l'habitude de l'être sur terre, car pensent-ils, nous avons cependant observé les commandements de Dieu, et nous n'avons pas refusé l'aumône au pauvre, au malheureux qui était bien content de nous rencontrer pour avoir sa petite pièce pour son souper et son dîner, pour aussi obtenir de nous son travail que nous lui faisions faire par pitié.

Ah mes pauvres frères, ce que vous ditos là est vrai, mais pensez-vous que celà suffit, et que Dieu qui vous a prêté fortune, richesse et puissance va se trouver satisfait de votre petite réflexion ?

MES CHERS FRÈRES,

Quand un homme riche et puissant quitte la terre et qu'il voit devant lui le gouffre qu'il s'est creusé lui-même, il recule, et alors il abandonnerait non seulement sa fortune, et sa vie car il abandonnerait tout ce qu'il possède pour pouvoir se retrouver dans la rue, misérable parmi les misérables, par tout ce qu'il voit d'un regard hagar dencore sous l'impression du matérialisme.

Et ne croyez pas,mes chers amis,que le tableau n'est pas exact! Il l'est au contraire malheureusement et il y en a beaucoup dans le cas que nous venons de citer.

Dieu a envoyé son fils sur terre et lui a dit: notre fils votre mission est grande, vous le savez et elle portera ses fruits, car elle dira aux nations de la terre :

Vous vous querellez pour des motifs peu louables: vous ne consultez que vos intérêts et la grande loi d'amour vous est inconnue! la terre appartient à tous et nul n'a le droit d'as-

servir d'autres hommes, car celui-ci encourra une responsabité bien grande devant Dieu le Père, qui le laisse agir, mais qui souvent l'arrête au milieu de ses desseins et le frappe.

Dieu a envoyé son fils sur la terre pour dire aux hommes :

Vous êtes cruels pour les prisonniers que vous faites à la guerre, et ce sont vos frères vaincus : soyez au contraire généreux à leur égard.

Vous êtes sans pitié dans ces moments de carnage, et vous ignorez le motif qui vous fait agir en traîtrescar, mes fils : Est traître celui qui tue un homme sans défense : il est plus, il est assassin.

NOS FILS DE LA TERRE,

Soyez généreuxet je serai généreux pour vous aussi : soyez humain et vous serez traités humainement dans le monde des désincarnés : soyez sages dans ces moments de calamités et vous serez récompensés de votre sagesse : mais surtout, soyez charitables avec le vaincu et traitez le comme un frère doit traiter un frère : et votre Dieu qui vous voit, vous absoudra de vos déportements qu'entraîne fatalement la guerre.

Nous venons ici mes chers frères, vous demander si les guerres ont leur utilité ou plutôt leurs

cruelles nécessités? Vous nous répondrez que malheureusement, elles sont fatales et ne peuvent pas s'éviter. Ce à quoi nous répondrons que vous êtes encore de grands enfants avec votre diplomatie que nous traiterons de duplicité.

En effet voyez donc mes frères si votre dernière guerre avec l'Allemagne était réellement fatale, et si vous n'avez pas mis en cause la question orgueil national des deux côtés. Voyez donc mes frères des deux parties adverses, si, vous n'avez pas agi avec une légèreté très condamnable dans une si grosse question?

Vous avez, mes frères des deux parties, beaucoup de raisons, et de ci et de là à mettre en avant, mais nous, mes chers frères, du haut du ciel nous voyons clair dans vos jeux d'enfants.

Les questions s'enveniment, mes chers frères, parce que vous avez pris un mode de transmettre vos griefs par une voie que vous appelez la voie diplomatique.

Oui, regardez-moi d'un air étonné, et dites nous que vous ne voyez pas d'autres moyens de transmettre la réponse d'une puissance à l'autre que celui là! eh bien mes frères, vous me permettrez d'être d'un avis contraire.

Si jusqu'à présent on s'est servi de la voie diplomatique pour transmettre ces réponses sur des questions à traiter d'un pays à l'autre, c'est

que lesrois,les empereurs, les grands de la terre, étaient généralement incapables et qu'en chargeant un tiers de la besogne, qui de droit revient à un chef d'état, ils prenaient la voix tortueuse, ou pour mieux nous expliquer encore la plus certaine d'arriver à avoir la guerre avec le pays adverse.

Et vous nous regardez toujours avec étonnement, mes chers amis de la terre, mais votre étonnement cessera quand nous vous dirons que sur cent guerres, qui ont été faites entre des nations de la terre, quatre-vingt-dix-neuf (vous entendez bien, nous disons quatre vingt-dix-neuf) ont été causées, par ceux que vous décorez du nom de diplomates, et qui réellement, sont dans leur duplicité, cause de toutes les guerres.

Dieu en envoyant son fils sur la terre en mission lui a dit en outre, que les nations se feront la guerre entr'elles et qu'il mette la paix entre ces peuples frères en leur donnant des enseignements basés sur l'amour de Dieu et du prochain.

MES CHERS FRÈRES,

Lorsqu'une nation a l'intention de faire la guerre à une autre nation, elle en trouve faci-

lement les motifs, bons ou mauvais, et vous appelez ces motifs causes et raisons de la politique.

Nous avons, mes chers frères, un autre mot pour désigner cette politique qui est celui de chicane, mot faible en présence des maux effroyables qu'une diplomatie agressive fait fondre sur deux peuples en présence. Et cette dénomination de chicane nous paraît encore modérée, car il s'agit ici d'une action flétrissante, rejaillissant sur toute une nation. Et nous ajouterons que ces hommes politiques instigateurs de ces guerres, ont un bien gros compte à régler avec Dieu.

On déclare la guerre, mes chers frères, avec la même désinvolture que si on annonçait à un peuple la découverte d'un nouveau continent; et quand on annonce cette bonne nouvelle aux populations, il y a d'un bout du pays à l'autre des cris d'allégresse : mais ce premier mouvement d'enthousiasme passé, vient la réflexion et elle n'est pas des plus riantes et des plus gaies : les mères craignent la mort pour leurs enfants, les vieillards perdent leurs soutiens; les femmes leurs maris et les enfants leurs pères qui souvent qui très souvent ne reviennent plus.

Ah ! que vous êtes encore de jeunes esprits,

mes pauvres frères, pour qu'un journal bien rédigé puisse mettre cet enthousiasme d'un bout du pays à l'autre : ce sont des hochets d'enfants et vous en êtes friands ; vous voyez la forme et vous vous refusez à considérer ce qu'il y a au fond de ces mots sonores : Amour de la patrie.

Oui, mes frères, aimez votre patrie, car il faut une patrie à tout homme, et chacun s'attache plutôt à son pays de naissance qu'ailleurs ; chacun défend son pays avec énergie, car il lui représente la grande famille dans la petite, et pour que les foyers soient tranquilles et sûrs, il faut bien en défendre l'entrée à l'étranger du jour et se battre pour son pays de naissance.

Voilà, mes chers amis, en deux mots la patrie, et c'est avec raison qu'on l'aime, et il ne pourrait en être différemment ; on y parle la langue maternelle, et l'on y contracte des habitudes, et des coutumes difficiles à s'en défaire et voilà encore une autre cause ! mais mes chers amis, la grande patrie c'est l'humanité entière, car, mes frères, ne croyez pas que si vous quittez un pays pour aller vivre dans un autre, vous emportiez le même sentiment, qui vous animait jadis : de loin vous aimez encore mieux votre patrie qu'avant de vous expatrier, mais

théoriquement; et vous voyez peu d'hommes revenir de loin, pour combattre dans les rangs de leurs anciens compatriotes. Il y en a, car toute règle a une exception; mais le nombre en est restreint. Vous vous souvenez beaucoup, de ces haines de pays à pays qui ont toutes pour point de départ une guerre et finissent par s'éteindre avec le temps comme toutes choses du reste.

Et alors que vous reste-t-il, mes chers amis, de tous ces désordres, de toutes ces haines entretenues par certaines feuilles de lecture, se basant toujours sur les mots : Honneur, et gloire à notre pays. ?

Dieu a dit à son fils :

Vous viendrez sur la terre en mission pour y voir bien des choses qui vous affligeront, notre cher fils, mais prenez courage, car l'homme a une âme immortelle, et s'il lui faut des siècles pour la purifier et l'intelligenter il les emploiera. Mais, notre cher fils, vous pouvez lui donner des enseignements qui lui donneront le progrès, et voilà pourquoi, je vous envoie dans cette sainte mission.

MES CHERS FRÈRES,

Nous voyons en effet des hommes qui dans

une seule existence franchissent un grand chemin dans la voie du progrès, d'autres au contraire restent pour ainsi dire stationnaires. Ils vivent de la vie du corps et l'âme pour eux est un accessoire qui ne les gêne pas trop, car ils apprennent par elle à dire de grosses bêtises qui procurent le gros éclat de rire, et voilà des hommes très heureux, au moins pendant une minute. Entre cette minute de bonheur, mes chers frères, et l'éternité de bonheur que donne l'amour de Dieu à un cœur pur et sans tache, il y a une grande différence. Etes-vous de mon avis? Si oui, voyons un peu ce que donne une existence d'âme bien remplie.

Partout vous êtes chez vous, c'est à dire que l'âme pure, sans tache se trouve heureuse, dans n'importe quel milieu, où elle se rencontre, son front l'indique et rayonne de l'amour de Dieu reporté à son prochain, et d'un point.

Deuxièmement, Une âme pure sans tache ne craint jamais la mort car elle s'y est habituée depuis de longues années et elle sait où elle va, et de deux points.

Troisièmment, quand l'âme est saine, le corps s'en ressent car l'âme saine sanctifie le périsprit, et celui-ci communique cette sanctifica-

tion au corps qui est déjà éclairé par la lumière divine, ce qui est facile à reconnaître à un observateur spiritualiste.

Voilà, mes chers amis, les effets immédiats d'une belle âme : mais ceci n'est encore rien à comparer au bonheur qui l'attend dans le monde des désincarnés, car au lieu de se mêler à la foule des esprits qui n'ont pas de demeures, ou autrement dit, qui n'ont pas les grâces de Dieu et qui se présentent à l'œil spirituel à peu près dans les mêmes formes qu'ils avaient sur terre dans leurs enveloppes matérielles, ces esprits avancés en moralité sont habillés par les soins de Dieu le Père et cet habillement est lumineux, ce qui signifie avancement moral et bonheur.

Voilà mes amis le cas de l'homme sur terre sans âme, et celui de l'homme de terre avec une âme pure : choisissez et choisissez bien.

Nous venons de passer rapidement sur plusieur sujets morauxet nous les avons traités de manière que le plus petit esprit puisse les comprendre, aussi bien que le plus grand, car souvent celui qui se croit grand dans le monde matériel est bien petit dans le monde spirituel.

Nous allons continuer notre travail en expliquant l'Evangile ou les Evangiles laissés à la

postérité par les apôtres Luc, Mathieu, Jean et Marc. Les quatre évangélistes sont à peu près d'accord sur tout ce qui a été dit et sur tout ce qu'a fait Christ sur terre...

... Mais ce qu'ils n'ont pas voulu expliquer quoique par les grâces de Dieu ils comprenaient le sens de ces évangiles écrits par eux pour les temps futurs qui sont arrivés ; nous allons suppléer à leurs explications par des explications supplémentaires.

Ces explications porteront sur les actes de Christ, sur les figures, sur les paraboles, et plus tard sur la signification de chaque objet inanimé, car, mes chers amis de la terre, un fils de Dieu ne vient pas en mission sans que celle-ci ait été préparée et sans quechaque chose si petite qu'elle soit, chaque mot, chaque acte n'aient été prévus.

C'est cette tâche que nous allons entreprendre avec beaucoup de courage et de joie, car nous savons qu'après la lecture que les esprits avancés en moralité en feront, ils se trouveront transformés ; ils élèveront leur âme vers Dieu et le remercieront de leur avoir bien voulu donner connaissance de tout ce qui a passé à ce jour pour des mystères.

A bas le mystère, la lumière sur tout et partout, voilà le mot d'ordre que nous recevons de Dieu,

car dans sa miséricorde infinie, il veut attirer à lui le plus grand nombre d'esprits prêts à le comprendre, c'est-à dire à connaître le Père, par l'amour immense qu'il déverse sur toute l'humanité.

Il veut aussi des cœurs purs et c'est pourquoi, mes chers frères, vous passez dans l'épreuve vous si impurs; mais il veut aussi des âmes fortes et belles qui viendront dans toute leur gloire goûter le bonheur de ses élus.

C'est donc dans cette intention de dévoiler des choses si longtemps incomprises, que nous venons par l'intermédiaire d'un médium vous tracer les lignes suivantes.

PREMIÈRE PARTIE

—

ÉVANGILE SELON MATHIEU

PAR COMMUNICATION D'UN ESPRIT SUPÉRIEUR

CHAPITRE PREMIER

Livre de la généalogie de Jésus-Christ, de David, fils d'Abraham

Abraham engendra Isaac,Isaac engendraJacob Jacob engendra Juda et ses frères, Juda engendra de ThamaPharès etZara Pharès engendraEsron; Esron engendra Aram; Aram engendra Aminadal; Aminadal engendra Salmon; Salmon engendra Booz de Rahal, Booz engendra Obed de Ruth, Obed engendra Jessé et Jessé engendra David qui fut roi. Le roi David engendra Salomon de celle qui avait été la femme d'Urie; Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa; Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Ozias; Ozias engendra Joatham; Joatham engendra Achaz;Achaz engendra Ezéchias;

Ezéchias engendra Manassé ; Manassé engendra Amon ; Amon engendra Josias ; Josias engendra Jechonias et ses frères vers le temps que les Juifs furent transportés à Balylone ; et, depuis qu'ils furent transportés à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel sngendra Zorobabel; Zorobabel engendra Abind ; Abind engendra Eliacim ; Eliacim engendra Azor ; Azor engendra Sadoc ; Sadoc engendra Achim ; Achim engendra Eliud ; Eliud engendra Eléazar ; Eléazar engendra Mathan ; Mathan engendra Jacob et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquell e est né Jésus qui est appelé le Christ.

Il y a donc en tout, depuis Abraham jusqu'à David quatorze générations ; depuis David jusqu'à ce que les Juifs furent transportés à Babylone quatorze génération ; et depuis qu'ils furent transportés à Babylone jusqu'à Jésus Christ, quatorze génération. Quant à la naissance Jésus christ, elle arriva de cette sorte : Marie, sa mère, ayant épousé Joseph, se trouva grosse, ayant conçu dans son sein, par l'opération du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble. Or Joseph, son mari, étant juste, et ne voulant pas la déshonorer, résolut de la renvoyer secrètement.

Mais lorsqu'il était dans cette pensée, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de pren-

dre avec vous Marie votre femme ; car ce qui est né dans elle a été formé par le Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés Or tout cela se fit pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète en ces termes : Une vierge concerva, et elle enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel ; c'est-à-dire Dieu avec nous. Joseph s'étant donc éveillé, fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit sa femme avec lui. Et il ne l'avait point connue quand elle enfanta son fils premier né, à qui il donna le nom de Jésus. »

La généalogie de Christ est absolument exacte et si Dieu le Père a cru devoir faire naître son fils parmi les Juifs c'est que ce peuple était jeune, et il fallait qu'il optât pour un peuple ou pour un autre.

Le peuple Juif a-t-il progressé pour cette raison plus qu'un autre peuple ? Nous ne le pensons pas, car nous pensons le contraire.

Celui-ci s'étant enparé par la force des armes de contrées entières et en ayant dépouillé les propriétaires légitimes, s'étant ensuite livré à toutes les exactions possibles, ainsi que le justifie le règne des rois de Juda et d'Israël, tous plus coupables les uns que les autres, (sauf David qui par une vie de repentir a trouvé grâce devant Dieu) a dé-

mérité aux yeux du Seigneur et c'est là une des causes pour laquelle ce peuple est resté arriéré. Mais Dieu ne l'a jamais abandonné complètement car il a fait naître parmi lui des esprits avancés, notamment le prophète Elie ; mais Dieu ne pouvait faire naître son fils au milieu d'un peuple qui s'était livré à tant de crimes en s'emparant des biens et des personnes des peuples vaincus, inoffensifs, s'il n'avait considéré par la suite que la fusion s'était faite entre les vainqueurs et les vaincus, et qu'ainsi il avait pu reprendre le rang de peuple élu, qu'il paraissait avoir perdu.

Dieu qui avait tout prévu savait que son fils bien aimé naîtrait dans ce peuple Juif, et si nous avons dit plus haut que ce peuple avait démérité en occupant par la violence, des contrées appartenant à d'autres peuples, nous l'avons fait ne pouvant vous donner, nos chers frères de la terre, une explication plus claire à raison de votre état inférieur en moralité, car Dieu connaissait l'avenir et savait donc que son fils naîtrait dans ce peuple Juif.

Dieu en lui promettant la terre promise, ne pouvait pas lui promettre des bien terrestres et il entendait parler du Ciel. Mais Moïse qui avait bien de la peine avec cette multitude indisciplinée avait laissé croire à ces hommes si matériels dont son peuple était entièrement composé qu'il s'agissait de biens terrestres.

Dieu avait aussi accordé ses grâces aux Juifs en les tirant de l'esclavage, et il aurait continué à veiller sur eux sans les crimes nombreux dont ils se rendaient coupables chaque jour.

Lorsque ce peuple fut suffisamment éprouvé et après sa captivité de Babylone, il sembla avoir renoncé à rester dans cette voie d'impiété et lors de l'avènement du Christ il était prêt à recevoir ses enseignements qui profitèrent surtout aux Esséniens.

Dieu avait dit à son fils :

Notre fils,

Voyez ce peuple qui croit en l'unité de Dieu et qui est bien arriéré en moralité voyez-le, notre fils, et ce sera lui qui vous recevra dans son sein et qui jettera la lumière dans le monde entier par vos enseignements.

Pour le temps présent vous enseignerz sous le voile, mais bientôt dans quelques siècles, la lumière sera faite sur vos paraboles et sur vos actes dont chaque détail est prévu et a une signification.

Vous avez une grande mission à remplir, ô notre fils, celle de ramener à vous tous les hommes qui souffrent par ignorance.

Dieu lui a aussi dit : O notre fils, vous serez trainé comme un coupable et mis à mort. Vous aurez vos souffrances terrestres, mais chacune d'elle rachètera une âme et ce seront des millions

d'hommes qui prendront exemple sur vous,et ils comprendront ainsi ce que Dieu veut d'eux.Donnez à tous le bonheur par les progrès accomplis.

Et Dieu a encore ajouté : Vcus savez, notre cher fils, que le but de chaque âme est le ciel, et qu'on n'y arrive qu'avec une âme pure après l'épreuve supportée avec courage et humilité.

Enfin,notre cher fils, allez porter chez nos peuples de la terre la parole sainte,et le progrès s'accomplira à fur et à mesure que les esprits grandiront, d'abord intellectuellement et moralement ensuite. Telle est ma volonté, et telle elle sera accomplie.

Joseph avait épousé Marie et comme il était juste et bon, il voulait éviter un scandale et il résolut de la renvoyer secrètement à sa famille s'étant aperçu qu'elle était dans un état de grossesse C'est à ce moment qu'un esprit de Dieu désigné sous, le nom d'ange vint lui dire oralement : Ne craignez pas de garder Marie votre femme, car ce qui est né dans elle a été formé par le Saint-Esprit. »

Joseph, esprit très avancé, ne fut nullement étonné de cette communication venue du ciel, et c'est avec la plus grande humilité qu'il reçut et accepta cet avertissement. Il se soumit à ces ordres donnés par l'Esprit-Saint et veilla ensuite constamment à ce que les prophéties s'accomplissent.

CHAPITRE II

« Jésus étant donc né à Bethléem, ville de la tribu de Juda, du temps du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem et ils demandèrent : Où est le roi des Juifs qui est nouvellement né ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. Ce que le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant assemblé tous les princes des prêtres et les scribes ou docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent que c'était dans Bethléem, de la tribu de Juda, selon qu'il a été écrit par le prophète : Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre les principales ville de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Alors Hérode ayant fait venir les mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps que l'étoile leur était apparue, et les renvoyant

à Bethléem il leur dit : allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille l'adorer moi-même. Ayant ouï ces paroles du roi, ils partirent et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés de joie. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant en terre, ils l'adorèrent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ayant reçu, pendant qu'ils dormaient, un avertissement de n'aller point retrouver Hérode ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin. Après qu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormait, et il lui dit : Levez vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Egypte, et n'en partez point jusqu'à ce que je vous le dise ; car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et se retirant en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète fut accomplie : J'ai rappelé mon fils d'Egypte. Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués

de lui, entra dans une grande colère, et il envoya tuer dans Bethléem et dans tout le pays d'alentour, tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis exactement des mages. On vit alors s'accomplir ce qui avait été entendu dans Rama; On y a ouï des plaintes et des cris lamentables, Rachel pleurant ses enfants, et ne voulant point recevoir de consolation parce qu'ils ne sont plus.

Hérode étant mort, un ange du Seigneur apparut à Joseph en Egypte pendant qu'il dormait; et il lui dit: levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et retournez dans le pays d'Israël, car ceux qui cherchaient l'enfant pour lui ôter la vie sont morts. Joseph, s'étant levé prit l'enfant et sa mère et il se mit en chemin pour revenir dans le pays d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller, et y ayant reçu pendant qu'il dormait un avertissement du ciel, il se retira dans la Galilée, et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que cette prédiction du prophète fut accomplie : il sera appelé Nazaréen.

Les rois dits mages avaient été avertis par une intuition comme beaucoup d'autres esprits de la naissance d'un roi en Israël, d'un

être céleste. Ils avaient même été guidés jusqu'en Judée par une étoile, ou plutôt par une lueur ou flamme pendant tout le temps d'un long voyage! Ils s'informèrent auprés d'Hérode qui avait le projet de faire disparaître l'enfant nouveau-né mais comme de nombreux esprits veillaient sur Jésus, son projet fut déjoué et les mages regagnèrent leur pays avec la conviction qu'il venait de s'accomplir un fait extraordinaire. Et cette naissance était ainsi déjà annoncée au loin, ce qui était dans les vues de la mission de Christ.

Joseph reçut un avis d'un esprit saint de fuir la Judée et de se retirer en Egypte, ce que Joseph mit en exécution de suite. Le retour d'Egypte se fit dans les mêmes conditions, et ce fut encore un ange du Seigneur qui vint prévenir Joseph de la mort d'Hérode, et c'est ainsi qu'il prit résidence à Nazareth conformément aux prophéties.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous avez étudié l'Evangile dans votre jeunesse, vous avez considéré ce voyage de Judée en Egypte comme une partie de plaisir que Joseph et Marie faisaient à petites journées dans un beau pays. Vous l'avez cru et vous le croyez peut-être encore?

MES CHERS AMIS,

Quand par un temps pluvieux vous entreprenez un voyage bien court, vous vous trouvez heureux quand après une journée de fatigue, vous atteignez votre but; mais Joseph et Marie avaient des mois entiers à lutter contre les intempéries du temps, la faim, la soif, la fatigue : Joseph portait les hardes, Marie l'enfant céleste et parfois le père protecteur portait l'enfant et soutenait encore la mère. Ils ne pouvaient s'abriter nulpart dans la crainte continuelle d'éveiller des soupçons.

Ah, mes chers amis, vous vous plaignez parfois pour des causes bien futiles, mais l'exemple que donnent des esprits tels que Marie et Joseph doit vous réconforter et vous devez vous dire sans cesse après avoir pris exemple sur eux : le but du voyage est là haut, et il n'y en a pas d'autres.

CHAPITRE III

En ce temps-là, Jean-Baptiste vint prêcher au désert de Judée en disant :« faites pénitence ; car le royaume des Cieux est proche. C'est lui qui a été marqué par le prophète Isaïe, lorsqu'il dit : on a entendu la voix de Celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur ; rendez droits ses sentiers. » Or Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins, et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. Alors la ville de Jérusalem, toute la Judée et tout le pays des environs du Jourdain, venaient à lui ; et confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain. Mais voyant plusieurs des pharisiens et des saducéens qui venaient à son baptême, il leur dit :« Race de vipères, qui vous a appris à fuir la Colère qui doit tomber sur vous ? Faites donc de dignes fruits de pénitence. Et ne pensez pas à dire en vous mêmes : nous

avons Abraham pour père, puisque je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham. Car la Cognée est déjà mise à la racine des arbres — Tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Pour moi, je vous baptise dans l'eau pour vous porter à la pénitence; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. C'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu. Il a son van en sa main, et il nettoiera parfaitement son aire; il amassera son blé dans le grenier mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais ». Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain trouver Jean pour être baptisé par lui — Mais Jean s'en défendait en disant: c'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi! Et Jésus lui répondit: laissez-moi faire pour cette heure; car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Alors Jean ne lui résista plus — Or, Jésus ayant été baptisé, sortit aussitôt hors de l'eau, et en même temps les cieux furent ouverts; il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en forme de colombe, et qui vint se reposer sur lui. Et au même instant une voix se fit entendre du Ciel, qui disait: Celui-ci est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection.

Les mages venus d'Orient étaient des esprits avancés pour l'époque et c'est à eux que Dieu s'était adressé pour porter la nouvelle dans le pays qu'ils habitaient et qui avait une grande étendue, en ce sens surtout que les rapports entre les peuples habitant l'Asie sans être fréquents existaient déjà et que cette nouvelle de la naissance du Christ pouvait être ainsi propagée dans toute cette partie du monde.

Le roi Hérode avait été désagréablement surpris par la venue des mages en Israël et il cherchait à se mettre en rapport avec eux, afin d'obtenir les renseignements sur la naissance d'un enfant qui devait par les prophètes régner sur le peuple Juif, et qui avait été préraré par celui-ci, à chercher à faire disparaître cet enfant appelé à lui succéder. Il était donc en mesure de le faire, et il le fit plus tard, croyant atteindre son but en faisant exterminer les enfants au-dessous d'un an. Il fit donc assembler les Princes des prêtres, les Scribes et les docteurs de la loi pour avoir des enseignements touchant la naissance de cet enfant nouveau-né, en Judée.

Jean-Baptiste, précurseur de Christ, parlait à ce moment dans toute la Judée de la venue du maître; et il préparait ainsi le peuple à recevoir de Christ, la parole de Dieu. Dieu avait

préparé les voies et quand Christ fut venu sur terre, il existait depuis longtemps une partie du peuple Juif qui pratiquait avec amour la religion de Moïse, de même qu'aujourd'hui il existe des esprits avancés qui accepteront les enseignements Spiritualistes donnés par les esprits chargés par Dieu de ramener à lui, ceux qui ne demandaient qu'à le connaître par des raisonnements saints et sages, et qui viendront bientôt nombreux se mettre à son service.

MES CHERS AMIS,

Quand vous entendez dire autour de vous : Christ a t-il bien existé ! Ce Jean-Baptiste n'a t-il pas été inventé par l'Eglise Catholique avec tout le reste ! Vous n'avez rien à répondre ô vous mes chers fidèles, à ceux-ci, mais à ceux animés d'un esprit de bonne volonté, qui ne cherchentt que la vérité et qui la trouve par un raisonnement et par une étude de la question, car ne croyez pas, mes chers amis, que la foi vienne sans aucun effort de votre part. Ne croyez-pas que du jour au lendemain, vous l'aurez, cette foi.

MES CHERS FRÈRES,

La foi est donnée à celui qui sans parti pris,

cherche à pénétrer ce que vous appelez les mystères et qui après un travail sérieux trouve que cette naissance du Christ, cette venue sur terre de Jean-Baptiste préparant son avènement ne sont pas le fait du hasard, car celui-ci n'existe pas ; mais le fait d'un ordre du ciel, et que par suite tout s'enchaîne, depuis le plus petit détail jusqu'au plus grand évènement.

Jean-Baptiste prêchait à ce moment dans un lieu retiré et il était constamment entouré de ses disciples et d'une grande multitude qui venait écouter la parole sainte, et ils étaient baptisés par lui après la confession de leurs péchés : Cette confession consistait à faire amende honorable en avouant devant la foule avoir fait fausse route. Avouer et croire en Dieu. Avouer qu'à l'avenir ses commandements seraient observés, telle était la confession que faisaient les disciples de Jean-Baptiste devant la foule assemblée. Et que quant au baptême, il consistait à se déclarer fils de Dieu.

Se déclarer fils de Dieu, c'était dire : Je suis né d'un père et d'une mère d'une nature humaine. Je les respecte comme moïse le dit dans ses commandements, mais au dessus d'eux il y a mon vrai créateur, c'est Dieu le Père de toute l'humanité, et c'est ce seul Père que je respecte comme créateur de mon âme, et c'est

à lui seul que je dois d'exister, car la matière n'existe pas, elle disparaît en se transformant. Voilà les paroles prononcées par les disciples de Jean-Baptiste,et elles sont bien conformes à l'esprit qui régnait parmi ses fidèles, qui seuls avaient la croyance en Dieu le Père dépouillée de tous les artifices dont s'étaient doté les autres sectes juives.

MES CHERS AMIS,

Avez-vous pensé que le baptême de Jean-Baptiste consistait à se faire verser sur la tête quelques gouttes d'eau préalablement béni par lui ? Avez-vous eu cette pensée?

MES CHERS FRÈRES,

Vous êtes habitués depuis de longues années, de grands siècles à ne voir dans la croyance en Dieu,q u'une chose de forme, de cérémonies Certes les premiers chrétiens ont dû se rallier à des signes extérieurs. Certes ceux qui ont suivi ont continué et ont augmenté le nombre et le genre de cérémonies religieuse et cela était même nécessaire pour parler aux sens de beaucoup de fidèles, qui croyaient l'être au moins, et qui ne faisaient qu'exécuter machinalement les en-

seignements donnés qui avaient et ont généralement une haute portée, mais qui aussi généralement ne sont pas compris. C'était donc et c'est encore un signe de ralliement que d'aller assister à une cérémonie religieuse, et se dire chrétien de vos jours, c'est-dire : J'ai reçu le baptême du prêtre, c'est-à-dire qu'il a béni de l'eau, et avec celle-ci, il m'a béni à mon tour et il a appelé sur moi les grâces de Dieu. Et encore cette dernière réflexion est rarement faite, et la cérémonie du baptême suffit pour faire admettre dans la catégorie de chrétien un être qui parfois est plein de vices et de péchés. Mais il faut cependant bien admettre que celui qui est né de parents chrétiens ne change pas de religion, et qu'il doit être de droit considéré comme tel par la société.

Jésus Christ en se présentant à Jean-Baptiste lui dit : Frère je viens à toi pour aussi recevoir le baptême. Mais Jean lui répond : Notre frère, fils de Dieu, c'est vous qui me baptiserez car ce baptême d'un fils de Dieu me grandira moralement, et me donnera de nouvelles forces dont j'ai tant besoin pour continuer la lutte avec fruit et finir ma mission en donnant des enseignements venus à ma connaissance par les grâces de Dieu. Mais, ô fils de Dieu vous êtes venu, je vous ai reconnu et de ce jour, le maître c'est vous

et il n'y en a pas d'autres. Baptisez-moi donc, élèvez ma pensée vers Dieu le Père et faites venir en moi les Esprits saints qui sanctifieront ce que je dois faire et dire, et me donneront la force, la sagesse nécessaire, à continuer mon œuvre, ma mission, que je vais peut-être bientôt abandonner pour remonter vers Dieu qui m'attend, car, celle ci de ce jour, a réellement pris fin. Je vous présente, ô fils de Dieu, mes disciples, et vous les trouverez préparés à recevoir la parole de Dieu, le Père car esprit en voie de progrès encore, je n'ai fait que préparer les voies. Et baptisez-moi, oui, avant de retourner au Père; baptisez-moi car ce baptême sera la consécration de ce que j'ai pu faire sur terre. Baptisez-moi, car ce baptême m'aidera à quitter cette vie humaine, et appellera à moi les esprits préposés à me dégager de mes liens matériels à l'heure de ma mort qui est proche.

CHAPITRE IV

« Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté du diable; et ayant jeuné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite. Et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent du pain, mais Jésus lui répondit, il est écrit : L'homme ne vit pas seulement se pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, et le mettant sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, jetez-vous en bas; car il a été écrit : qu'il a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous, et qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est écrit aussi : Vous ne tenterez point le seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne fort haute, et lui montrant tous les royaumes du

monde et toute la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si en vous prosternant devant moi, vous m'adorez mais Jésus lui répondit : Retire-toi Satan ; car il est écrit : vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez que lui seul. Alors le diable le laissa ; et en même temps les anges s'approchaient et ils le servaient.

Or, Jésus, ayant ouï dire que Jean avait été mis en prison se retira dans la Galilée ; et quittant la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtalie, afin que cette parole du prophète Isaïe fut accomplie : Le pays de Zabulon et le pays de Nephthalie, qui est le chemin pour aller vers la mer au delà du Jourdain la Galilée des Nations, ce peuple qui est aussi dans les ténèbres, a vu une grande lumière ; et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient aussi dans la région de l'ombre de la mort. Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher en disant : Faites pénitence, parce que le royaume des cieux est proche.

Or Jésus, marchant le long de la mer de Galilée vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère qui jetaient leurs filets, dans la mer ; car ils étaient pêcheurs ; et il leur dit : suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs

d'hommes. Aussitôt ils quittèrent leurs filets, et ils le suivirent. De là s'avançant, il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée leur père, et qui raccommodaient leurs filets, et il les appela. En même temps, ils quittèrent leurs filets et leur père, et ils le suivirent. Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du royaume, et guérissant toutes les langueurs et toutes les maladies parmi le peuple.

Sa réputation s'étant répandue par toute la Syrie, on lui présentait tous ceux qui étaient malades diversement affligés de maux et de douleurs, les possédés, les lunatiques, les paralytiques, et il les guérissait; et une grande multitude de peuple *l*e suivit de Galilée, de Décapolis, de Jérusalem, de Judée et de delà le Jourdain. »

Christ donne un enseignement par cette figure et il s'en dégage que l'homme sur terre est entouré d'embûches, et qu'il doit lutter pour arriver à devenir maître de son esprit. La matière est un empêchement très grand à ce qu'il marche toujours dans la voie de la Sagesse, et c'est le fait d'un esprit très élevé que de s'affranchir de toute contrainte matérielle. Ah, mes chers frères que de luttes vous avez à soutenir, que de faux pas que

vous ferez, que de souffrances que vous supporterez avant d'arriver à rester maître de votre âme, d'avoir votre libre arbitre. Les plaisirs de la matérialité seront un grand stimulant à vous faire dévier du droit chemin, mais quand vous serez assez forts, que les plaisirs terrestres (nous ne parlons que des joies grossières) vous laisseront indifférents, vous aurez fait un grand pas, et vous serez bien près de la sagesse.

NOS CHERS AMIS,

Pensez-vous avoir bien lutté quand vous avez pris une résolution ferme de faire le bien? Pensez-vous avoir un grand mérite aux yeux de Dieu d'être arrivés à entrer dans cette voie qui conduit à lui?

Si oui, vous avez raison, car vous avez mérité. Si non, vous avez encore raison, car dans ce cas, vous avez compris que ce premier pas vers le bien sera suivi d'autres, dans la voie de la sagesse, et vous comprenez déjà combien de chemin vous aurez encore à parcourir avant de vous sentir sûrs de vous-mêmes. Nous bénissons du haut du ciel vos efforts et nous versons sur ces hommes de bonne volonté nos grâces et notre amour.

La présence du diable dans cette figure si-

gnifie que le mauvais génie ou les esprits imparfaits n'ont plus de prise sur l'homme de bien, qui sans détour marche droit son Chemin et qui est sûr de lui-même ; les efforts d'esprits qui cherchent à s'emparer de lui deviennent infructueux car n'oubliez pas, mes chers amis, que vous êtes constamment entourés d'esprits qui trouvent un certain plaisir à vous faire succomber à la tentation vu leur état d'infériorité et d'imperfection et n'ayant par conséquent rien d'élevé.

Jésus en quittant la ville de Nazareth se retira à Capharnaüm afin que la prophétie d'Isaïe fut accomplie. Il débuta dans cette ville, et il commença à ce moment sa mission. L'humanité dans les ténèbres jusqu'alors devait recevoir un peu de lumière d'en haut, car si Christ était venu brusquement enseigner à ses peuples de la terre la vérité, ceux-ci en auraient été surpris à un si haut degré qu'au lieu de profiter des enseignements du maître, ils en auraient tiré des conclusions contraires.

La lumière ne peut éclairer l'ombre que progressivement pour éviter l'éblouissement, et c'était bien le cas : les peuples de la terre croyaient vaguement en un Dieu créateur de toutes choses, et les Juifs seuls savaient que ce créateur de toutes choses existait, et qu'il était seul

et unique, car le temps avait marché, et si Moïse s'était contenté d'enseigner à son peuple, le plus essentiel à connaître sur Dieu, les esprits qui l'ont suivi dans cette voie, qu'on désignait sous le nom de prophètes, venaient de temps à autre élargir le cercle des croyances Juives, et il en était sorti des lois plus épurées, plus spiritualisées et les fidèles partagés en trois sectes les suivaient et pratiquaient plus ou moins bien avec des commentaires de part et d'autre.

MES CHERS AMIS,

Croyez-vous que les Juifs suivaient à la naissance de Christ les lois édictées par Moïse à son peuple, et croyez-vous que les coutumes étaient les mêmes ? Si oui, vous êtes dans l'erreur. Et si nous venons vous dire que ces mêmes lois, coutumes et cérémonies religieuses étaient suivies et acceptées par ce peuple d'abord, comme article de foi et comme venant directement du législateur Moïse, vous le croirez encore, car tout semble le prouver, même les exagérations des grands, et cependant cela n'était pas.

MES CHERS FRÈRES,

A l'avènement du Christ, il s'était écoulé de

grands siècles depuis Moïse et l'esprit de l'homme n'était pas resté inactif. Les causes les plus diverses avaient modifié, bonifié les lois instituées par le législateur et celles-ci observées à peine au fond, étaient devenues meilleures s'étaient appropriées à ce peuple qui avait marché dans la voie du progrès. Et quand Christ est venu donner ses enseignements à ce peuple Juif, celui-ci était suffisamment prêt pour faire un grand pas en avant, et comprendre sa haute morale. Et quand nous disons haute morale, mes chers frères, nous nous entendons, car ce que vous appelez de vos jours, haute morale, peut l'être pour vous, mais non pour les esprits qui ont monté vers Dieu et qui commencent à le connaître.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand un homme meurt et qu'il emporte avec lui, l'amour de ses frères, ses semblables ; quand ceux-ci lui rendent tous les hommages qu'on rend à un homme sage, ou grand plutôt par ses qualités, ils pensent qu'il est bien heureux d'avoir reçu de tels honneurs en quittant la terre. Parfois on lui dresse une statue et tout est dit.

O vous, mes frères de la terre, vous qui raison-

nez déjà, pensez-vous que si réellement cet-homme a fait le bien à son passage sur terre, pensez-vous, disons-nous, que toute sa récompense d'une vie de labeur consiste en une cérémonie. plus ou moins imposante, et qu'en suite l'esprit de cet homme déjà avancé vers Dieu, doit se considérer très heureux de cette marque d'affection de ses frères de la terre ! Pensez-vous, et nous nous adressons à ceux qui croient en un Dieu créateur de toutes choses, que cette vie laborieuse n'aurait que cette seule récompense ?

MES CHERS AMIS,

La récompense est grande certes de recevoir les hommages de peuples entiers, mais elle n'est rien à côté de la récompense que Dieu donne à ses enfants, aucune comparaisont n'est possible et nous n'en faisons pas.

Moïse, est venu sur terre en mission, et plus haut nous avons dit comment il l'avait remplie. Nous n'ajouterons plus rien à nos appréciation, mais nous dirons un mot sur ses enseignements à son peuple : Ce peuple rebelle à l'esprit de progrès sans éducation, ni instruction, sortant d'esclavage l'esprit hébété par de longues années de servitude, ne pouvait s'élever du jour

au lendemain et si Moïse lui a enseigné qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, et non de nombreux dieux et qu'il était presque parvenu à le lui faire admettre, il avait par là, fait faire un progrès. Ce peuple une fois entré dans cette voie a été amené à purifier sa pensée et à s'élever un peu.

Le peuple Juif avait donc admis l'unité de Dieu dès Moïse et cette idée avait amené les plus éclairés de la nation à réfléchir. A fur et à mesure du progrès accompli, les prêtres qui dirigeaient constamment les Juifs, ajoutaient dans le texte de la loi de Moïse des lois additionnelles, et il est arrivé que quand Christ est venu, sur terre, cette même religion de Moïse n'était plus elle-même, mais une religion beaucoup plus avancée.

Moïse avait donc fait faire ce progrès à son peuple et Christ l'a complété en venant dire à ce peuple Juif dans lequel il était : Vous croyez en Dieu, mais vous n'avez pas la moralité élevée. Je viens vous montrer la voie que vous avez à suivre — Je viens jeter la discorde parmi vous, mais de ce mal nécessaire il en résultera un progrès, et ce progrès sera bientôt complété par un autre moi-même dans quelques siècles ; et si je vous parle sous le voile aujourd'hui, je parlerai sans voile plus tard ; et aujourd'hui,

mes chers frères, les temps sont venus, ouvrez les oreilles de l'esprit, voici la parole de Dieu, voici le moment où l'homme va comprendre ce que Christ a dit sous le couvert des paraboles.

Debout nos fidèles, c'est à vous que nous adressons ces quelques lignes. — Vous êtes encore clairsemés mais vous serez bientôt nombreux par toute la terre, et légion ensuite; c'est-à-dire que la doctrine Spirite sera la doctrine de la vérité, la doctrine de la réhabilitation des peuples, la doctrine de la fraternité et de l'amour universel.

A vous, nos fidèles d'abord et préparez les voies. Nous vous soutiendrons de nos forces fluidiques. Dieu nous donne cette tâche nous vous la transmettons, car vous êtes choisis parmi les esprits de bonne volonté. Encore une fois tous debout et haut le drapeau de la fraternité des peuples.

Christ a donc commencé sa mission sur terre à ce moment. Il a débuté dans celle-ci en se faisant accompagner de deux frères, Simon dit Pierre et André, tous deux pêcheurs. Il a lu dans le cœur de ces deux hommes que l'avancement moral existait déjà en eux et il leur a dit : laissez vos filets et suivez moi.

MES CHER AMIS,

Que dites vous d'un homme qui sans avoir connu un autre homme vient lui dire: suivez moi car à l'avenir vous ne serez plus pêcheur de poissons mais pêcheur d'hommes. Et que dites-vous de ces deux hommes qui sans hésitation jettent là leurs filets et suivent cet homme inconnu à eux à ce jour ?

MES CHERS AMIS,

Vous éprouvez souvent une attraction très grande vers l'homme de bien, et aussi une attraction vers une per sonne qui vous a été inconnue à ce jour, mais qui est d'un autre sexe que le vôtre, et vous ne vous en rendez pas compte. Vous ne le pouviez à ce jour, car vous ne pouviez raisonner sur ce sujet. Aujourd'hui nous venons vous dire :

MES CHERS FRÈRES,

Quand vous sentirez en vous ce besoin de vous attacher à quelqu'un que vous rencontrez dans le parcours de votre vie, croyez bien que vous êtes attiré par un besoin réel de satisfaire votre amour vis-à-vis le prochain, et que vous résumez dans un seul être. C'est l'amour de

Dieu, que vous petits esprits incapables de vous élever vers lui, vous reportez à la créature. Que n'a-t-on pas vu dans ces questions d'amour d'une créature pour une autre créature, et quel prodige n'a-t-on pas accompli pour satisfaire la passion de possession. Eh bien, mes chers frères de la terre, vous avez par là un petit aperçu de l'amour que l'esprit avancé porte à son créateur. Vous avez là un exemple de ce que peut faire cet esprit pour une créature humaine et vous voyez donc ce que cet esprit peut ressentir pour Dieu le Père,

Cet amour de la créature à la créature n'est cependant pas complètement pur, car la matérialité y est aussi pour quelque chose, mais dans l'amour que l'esprit ressent pour le créateur, il n'y a plus qu'un amour absolument spiritualisé et c'est là une petite explication qui sera pour vous, un acheminement vers des pensées touchant l'amour de la créature à la créature, et de l'amour de la créature à Dieu.

MES CHERS AMIS,

Vous ne comprenez pas très bien ce que nous disons, mais vous le comprendrez plus tard, quand votre esprit aura encore vieilli un peu mais dès aujourd'hui, voyez, comparez, et

comprenez, si vous le pouvez. C'est aux plus avancés que nous nous adressons car pour la grande majorité des hommes ils ne comprendront pas grand chose de cette explication qui n'en est pas une, car il faut sentir et se faire soi-même. Il faut grandir, se dématérialiser et bien peu goûteront de ce conseil.

Christ en s'adressant à Simon et à André savait qu'ils le suivraient immédiatement et c'est ce qu'ils firent. Il ne pouvait douter d'eux car il lisait dans leur pensées. Mais il s'agissait aussi de nourrir et d'entretenir ces deux premiers disciples qu'il voulait s'attacher à lui exclusivement, et c'est pourquoi il fit connaître à la foule assemblée sa puissance. Sa réputation se fit bientôt dans toute la contrée qu'il habitait et au delà jusqu'en Syrie. C'est donc le moment de dire quelques mots sur la puissance du Christ parmi les hommes.

MES CHERS AMIS,

Christ est venu sur terre avec la mission d'enseigner à tous les hommes une morale plus haute que celle enseignée par Moïse à son peuple. Avant Moïse, il y a eu des peuples d'Europe et d'Afrique qui pratiquaient le bien et avaient fait de grands progrès dans les lettres,

les sciences et en moralité aussi. Cependant ces hommes avancés qu'on a trouvés en Egypte, en Grèce ne pouvaient donner à la masse des peuples, un enseignement suivi sur cette question, car quoique très avancés eux-mêmes, ils ne pouvaient donner une base, une assise à ce qu'ils enseignaient. Moïse pas plus qu'eux ne pouvait donner pour l'époque une morale qui aurait été incomprise et il fallait que des esprits d'élite préparent les hommes progressivement à comprendre ce qui vous paraît si simple. Ah mes amis, le progrès est lent, mais vous êtes riches, car vous avez devant vous l'éternité.

MES CHERS FRÈRES,

Quand Christ est venu sur terre, les hommes commençaient à deviner ce qu'on vous enseigne dans les écoles dans votre jeunesse, mais on ne pratiquait pas beaucoup l'amour du prochain. Des lois existaient bien au sujet des rapports entre les hommes, mais ceux-ci animés d'un esprit de lucre de basses passions ne pratiquaient que rarement l'aumône, ce qui se fait cependant de vos jours couramment, et vos institutions de bienfaisances leur étaient complètement inconnues. Sans vous flatter mes chers frères et malgré vos imperfections vous

avez marché et le progrès s'est accompli, mais le moment est venu de faire un grand pas en avant. Le vieux monde va s'écrouler et la génération nouvelle va venir vous remplacer avec des aspirations nouvelles vers le bien.

CHAPITRE V

« Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. »

Christ indique par ces paroles que les esprits simples, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de duplicité dans le cœur, seront compris parmi les élus du Seigneur.

« Bienheureux ceux qui sont doux parce-qu'ils possèdent la terre. »

Christ indique par ces paroles que les hommes qui sont doux sont des hommes bons, et qu'ils partagent les biens de la terre avec les élus du Seigneur, c'est-à-dire les biens spirituels en quittant leurs bien terrestres.

« Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés. »

Christ indique par ces paroles que ceux qui pleurent sont des esprits déjà touchés du repentir de leurs fautes, et que les esprits saints viendront les consoler.

« Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés dela Justice parce qu'ils seront rassasiés.»

Christ indique par ces paroles que les hommes qui aiment la Justice sont toujours justes eux-mêmes et que justice leur sera rendue.

« Bienheureux ceux qui sont miséricordieux parce qu'ils obtiendront eux-mêmes misérisorde. »

Christ indique par ces paroles que si les hommes sont miséricordieux entre eux, combien lui le Père nele sera-t-il pas à leur rentrée dans le monde des désincarnés.

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur parce qu'ils verront Dieu. »

Christ indique par ces paroles que les hommes aux intentions pures sont aussi purs de cœur et ce n'est que dans ces conditions qu'il est possible à ceux-ci de voir Dieu le Père, et en se purifiant de plus en plus jusqu'à la perfection par des existences répétées mais qui peuvent se trouver réduites par des existences bien remplies.

« Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu ».

Christ indique par ces paroles que les hommes qui sont pacifiques sont des esprits qui progressent car ils jugent les choses sainement et c'est là un acheminement vers le ciel.

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice parce que c'est pour eux qu'est le royaume des cieux. »

Christ indique par ces paroles que la justice des hommes n'est pas toujours conforme à la justice de Dieu, car les hommes créent des lois dans l'intérêt de quelques uns, au détriment de la grande masse et que celui qui souffrira de cétte justice trouvera paix et consolation et les grâces de Dieu à sa rentrée dans le monde des désincarnés.

« Vous êtes heureux lorsque les hommes vous chargeront de malédictions et qu'ils vous persécuteront et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Rejouissez-vous alors et tressaillez de joie parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux. Car c'est ainsi qu'ils ont persécutéles prophètes qui étaient avant vous. »

Ces paroles du Christ signifient que celui qui subit pour le nom de Dieu des persécutions, que celui qui est calomnié, honni par la foule pour ses théories de progrès moraux est un esprit déjà bien avancé, s'il supporte ces honntes avec fermeté, car il sait où il va et ce qu'il compte faire et obtenir. Il sait que ces persécutins, ces calomnies de la populace contre sa personne le sont par la foule ignorante qu'il considère

comme on le fait d'enfants grossiers et ignorants et pour lesquels il n'éprouve que de la pitié. Mais aussi quand cet esprit revient de sa mission faite sur terre et qu'il rentre dans le monde des esprits désincarnés, Dieu le père l'appelle à lui et le récompense selon ses mérites.

« Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa force avec quoi la salera-t-on! il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes. »

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée, et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur un chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est aux cieux. »

Le sel de la terre est la lumière qui vient de Dieu, c'est la semence semée par les esprits de Dieu, qui fait lever les bonnes pensées, c'est un rayon d'en haut qui pènétre les esprits, c'est la vie et c'est aussi l'ombre remplacée par la lumière. En un mot, c'est tout ce qui vient du ciel par les soins de vos guides, qui veillent sur vous sans cesse.

La lumière du monde est l'esprit avancé qui domine tous les autres esprits, ses frères plus

jeunes et qui les guide vers le bien et vers Dieu par conséquent. Quand la lumière est sous le boisseau elle ne peut éclairer la maison, de même que quand l'esprit est captif il ne peut se produire, il ne peut éclairer.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Combien n'avez-vous pas parmi vous de ces esprits captifs, combien n'êtes-vous pas coupables de ne faire pour ceux-ci ce que les familles riches en biens terrestres font pour les leurs qui sont parfois d'une intelligence médiocre. Nous ne voulons pas blâmer les efforts des parents qui sont animés de l'amour qui est dû à leurs enfants car tout doit progresser, les petits comme les grands, mais quand vous voyez une intelligence s'élever à son début dans la vie, au-dessus d'autres intelligences, soignez pour elle.

La lumière de cet esprit avancé doit luire dans les masses, car il n'est venu sur terre que pour éclairer les hommes et c'est ainsi que par les soins qu'il consacre à sa mission que Dieu le Père sera glorifié.

« Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou les prophètes, je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir »

Christ est venu sur terre pour enseigner aux

hommes la haute morale, et il n'y est pas venu enseigner une religion ou autre, et il ne le pouvait pas au reste.

« Car je vous dis en vérité que le ciel et la terre ne passeront point que tout ce qui est dans la loi ne soit accompli parfaitement jusqu'à un seul iota et à un seul point. »

« Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements et qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier ; mais celui qui fera et enseignera, sera grand dans le royaume des cieux. »

Christ est venu sur terre pour enseigner aux hommes une haute moralité, mais il ne pouvait enseigner une nouvelle religion, car à l'époque la bonne parole donnée en Judée ne pouvait parvenir à une grande distance et qu'il aurait fallu disperser ses disciples aux quatre coins du monde pour atteindre le but qu'on suppose à Christ d'avoir voulu atteindre.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Qu'importe que Dieu soit aimé et adoré par ses peuples sous une forme ou sous une autre? Le but n'est-il pas le même? Toutes les religions sont morales à un degré plus ou moins élevé et

toutes enseignent que Dieu est le créateur de l'univers et le reconnaissent comme tel.

Dieu en envoyant Christ sur terre n'a pas voulu qu'il enseigne une nouvelle religion, mais qu'il indique à ses peuples une morale capable de les diriger vers la voie qui conduit à Dieu.

Christ a exécuté les ordres de son Père et il a laissé à l'homme le soin de se créer un code religieux, des lois morales, et des cérémonies.

Christ est venu sur terre pour dire aux hommes : vous êtes bien arrierés en moralité surtout, et vous ignorez l'existence du créateur de toutes choses. Nous venons vous donner des instructions et des enseignements qui viendront vous aider à le comprendre si ce n'est à l'aimer, car pauvre humanité, nous ne vous demandons pas tant. Commencez par croire et ensuite le progrès de l'esprit vous aidera à aimer ce Dieu, ce créateur que vous ne connaissez pas bien.

Christ est venu sur terre pour dire aux hommes : Vous êtes des enfants, mais vous grandirez. Vous n'avez aucune notion exacte du bien, mais nous venons semer et les générations suivantes récolteront.

Christ est venu sur terre pour dire à ses peuples : Vous n'obéirez pas à ceux qui vous persécutent,

vous lèverez la tête, et vous demanderez justice ; vous n'êtes pas des esclaves mais des hommes, possédant la même âme que vos despotes qui sont vos inférieurs en moralité.

Christ a encore dit aux hommes de la terre, et il a parlé à ce moment surtout pour le présent : ô nos frères si jeunes encore, étudiez vos âmes, vos cœurs, vos esprits. Extirpez de ceux-ci le mauvais levain qui est le guide de tous les actes que vous faites chaque jour. Ne raisonnez pas à chaque pas dans la vie comme un esprit animé par la seule pensée d'obtenir un bénéfice matériel mais raisonnez que toutes vos actions doivent avoir un but plus noble que celui de ramasser dans une existence de labeur et de soucis une fortune que vous délaisserez bientôt à des héritiers parfois peu dignes.

Christ a encore dit aux hommes : Vous avez bien travaillé pendant toute une existence d'homme et vous n'êtes pas avancés ? Que prétendez-vous obtenir après votre mort ! Dieu doit-il continuer à vous combler de bienfaits vous qui au détriment de vos frères avez édifié, en escomptant la sueur du peuple, une fortune qui vous a donné pour un instant la considération de vos semblables. Allez nos frères, votre but a été manqué et vous allez vous trouver à la rentrée dans la vraie partie dans un dénuement complet. Allez

nos frères, votre comédie va prendre fin ne vous raisonnez pas, ne vous excusez pas, vous avez joui de tous les plaisirs que donne la fortune et à côté de vous vos frères mourraient de faim. La justice de Dieu égalise toute chose: vos affamés d'hier, vont devenir vos supérieurs dans le royaume du ciel.

Dieu a envoyé son fils sur terre pour enseigner aux hommes la manière de se conduire les uns vis à vis les autres, et de ce jour est venu sur terre la charité qui était inconnue à ce moment sur presque toute la terre

MES CHERS AMIS,

Quand un homme fait une aumône à un autre homme, il le fait généralement dc mauvaise grâce. D'où vient que l'homme est forcé de se faire violence à lui-même pour cependant faire ne action méritoire.

MES CHERS FRÈRES,

Quand vos institutions de bienfaisance auront encore grandi et quand vous aurez atteint la perfection dans la création de refuges aux malheureux, d'hôpitaux aux malades de restaurants aux voyageurs, aux passagers et aux pauvres,

où chacun trouvera à toute heure et à tout moment la possibilité de se nourrir, vous aurez encore fait un grand pas dans la voie du progrès matériel et surtout moral. Mais avant d'atteindre ce but, beaucoup de luttes auront lieu entre l'esprit rétrograde et l'esprit de la marche en avant, puis tout ceci admis, l'humanité n'aura plus qu'à perfectionner ces institutions de premières nécessités et le cœur de l'homme aura l'occasion de se donner un champ libre dans cette nouvelle voie de progrès, et vous verrez venir à vous de grands maîtres qui vous seconderont et vous expliqueront la parole de Dieu.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand du haut du ciel nous venons un peu prédire l'avenir et que nous nous servons d'une voie si simple que celle d'un médium écrivain, vous jetez un regard distrait sur ce que nous venons vous dévoiler sur l'avenir de cette humanité et vous souriez de pitié en lisant ces lignes Ah! mes chers frères, les temps sont cependant venus et il va falloir opter et prendre une position comme vous dites car vous n'êtes pas libres de dire : « J'admets ceci et quand au reste ce n'est pas possible. » Eh bien, mes chers amis, toutes ces choses là, non seulement sont possibles, mais

elles se feront soit avec votre approbation ou malgré votre désapprobation, car hommes d'hier, vous n'ypouvez rien, prenez-en votre parti, votre règne d'hommes d'élites, d'êtres priviligiés et supérieurs a passé.

Dieu a encore dit à son fils : Allez notre cher fils sur cette terre encore dans les ténèbres y enseigner la vérité. Allez dire à ces hommes ignorants sur toute choses : votre âme est supérieure à votre corps. Car celui-ci se détruit par la mort et celle-là dure éternellement. Il faut donc soigner pour l'âme, mais aussi pour le corps, car cette union est un lien précieux, et l'âme s'élève vers Dieu,

Dieu a envoyé son fils parmi les hommes pour leur dire : Vous êtes malheureux parce que vous êtes de petits esprits, mais vous grandirez et voici la voie à suivre pour que ce petit esprit devienne grand.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne tuerez point et quiconque tuera méritera d'être condamné pas le Jugement. Mais moi je vous dis que quiconque se mettra en colère contre son frère méritera d'être condamné par le Jugement. Que celui qui dira à son frère: Raca, méritera d'être condamné par le conseil. Et que celui qui lui dira vous êtes fou méritera d'être condamne au feu de l'enfer. »

Dieu a dit à son fils: Allez enseigner à ces peuples arriérés les lois qui régissent les rapports entre eux, entre la famille, entre les frères et sœurs et que celui qui se servira de l'épeè, mourra par l'épée.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Par ces paroles Dieu vous dit : vous êtes nos enfants, vous êtes tous frères et celui qui l'oublie, qui celui viole les lois que je vous donne à observer, celui-là sort du milieu d'amour qui règne ou doit régner entre tous nos enfants de la terre. Malheur à celui qui de sa propre autorité empêche un esprit de parcourir sa carrière matérielle. Malheur à celui qui tue car alors il pèche contre cette loi d'amour qui régit les mondes et il pèche par la loi de la solidarité qui unit tous les hommes de la terre, tous nos enfants.

Dieu a dit à son fils : Quand vous verrez, ô notre fils, la discorde entre les hommes, vous rétablirez la paix entre eux; vous les connaissez et vous savez que ce sont de petits esprits appelés à grandir, mais qui ont à souffrir beaucoup avant d'arriver à cette perfection relative nécessaire à tout homme qui par suite deviendra esprit hors terre c'est à dire esprit au-dessus des misères humaines. Voilà ce que le Père a dit à son

fils, mais il a encore ajouté: Notre fils, voyez ces hommes arriérés et méchants, et voyez ce que vous aurez à faire pour les ramener au bien. Voyez votre tâche, elle est grande car la nature de l'homme est à peine ébauchée. Cette âme qui doit briller d'un grand éclat plus tard, ne donne qu un faible rayon de lumière et c'est là le signe de son infériorité. Voyez donc notre fils bien aimé si votre visite à l'humanité ne va pas faire faire un grand pas à l'homme et lui faire entrevoir le ciel, but de sa vie.

Et il lui a encore dit: O notre fils, vous trouverez des hommes qui feront mourir d'autres hommes leurs frères, et vous leur pardonnerez mais après l'épreuve qui les attend; et cette épreuve sera proportionnée à la faute commise. Et si au lieu de tuer son semblable l'homme ne fait que le blesser, il aura néanmoins mérité les flammes de l'enfer, c'est-à-dire une épreuve moins grande que celle qui attend le coupable de fratricide, mais assez forte pour consumer son âme et faire sortir de celle-ci créée par Dieu, ce qu'il y a en elle de bon en passant par l'épreuve.

Dieu a encore dit à son fils : Voyez les hommes s'entre-déchirer et allez apaiser leurs discordes. Allez, notre fils, vers eux et dites leur que pour gagner le ciel il faut être doux docile et bon. Et il lui a encore dit: Notre fils, vous prêcherez la

paix, mais vous n'obtiendrez que la guerre, car les esprits de ces homme ne peuvent encore vous comprendre, mais votre passagera laissera des traces et les générations suivantes comprendront seules votre mission. Allez notre fils et semez pour l'avenir, car pour le présent vous ne parlerez qu' à des sourds. Pauvres petits esprits, ils ne pourront comprendre ce que vous prêcherez, mais ils en garderont un souvenir, et la pensée en travail engendrera quelque chose comme une intution de ce que vous allez dire à ces hommes d'hier. Vous serez mal jugé maltraité, vous serez condamné à des supplices et cependant vous par donnerez tout ce qu'ils feront, car vous ne pouvez que plaindre ces êtres arriérés.

« Si donc lorsque vous présentez votre offrande à l'autel vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre don. »

Dieu a encore dit à son fils: si vous trouvez des hommes qui veuillent jouer l'hypocrite, vous les dévoilerez. Vous lirez au fond de leur cœur, et vous leur direz: Vous êtes parés, vous êtes brillant sur le dehors et votre cœur est gâté à l'intérieur. Ces beaux habits que vous portez cacheront-ils votre pensée? Non, n'est ce pas, vous

le savez, mais vous voulez passer pour quelques minutes pour un homme de bien. Vous venez sacrifier à l'autel et vous dites par là, à la foule: Voyez, je suis un fidèle et j'ai bien des qualités. Mais vous leur direz, ô notre fils: Allez hommes de peu de foi, allez d'abord réparer le mal que vous avez fait à votre prochain, et vous viendrez ensuite sacrifier â l'autel.

« Accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire pendant que vous êtès en chemin avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au Juge, et que le Juge ne vous livre au ministre de la justice, et que vous soyez mis en prison. »

L'adversaire le plus à craindre est celui qui sous prétexte d'être votre ami vous entraîne à votre perte.

MES CHERS AMIS,

L'adversaire est presque toujours celui qui se dit l'ami et qui n'est que le tentateur, le séducteur dangereux de l'âme. Combattez le pendant qu'il s'exerce à son jeu de corrupteur et sortez victorieux de ce combat.

Si vous vous sentez faiblir, fuyez le au plus vite, car s'il ne conduit pas à l'abîme le corps il y traîne l'âme ce qui est beaucoup plus dangereux.

Dieu a encore dit à son fils: Vous trouverez, ô notre fils, des hommes ennemis entre eux et vous les mettrez d'accord, mais votre œuvre ne sera pas comprise pour le présent, et votre semence ne lèvera que dans quelques siècles, et alors seulement vos paroles seront comprises.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Christ a enseigné toutes choses, et il a aussi dit à ces adversaires déclarés : « Vous voulez vous rendre justice par vous mêmes et vous ne voulez pas être jugés par votre Dieu. »

Oui mes amis, vous vous rendez justice vous mêmes chaque jour, mais ne croyez-vous pas que l'orgueil joue le principal rôle dans ces querelles qui proviennent généralement d'un malentendu, et qui seraient toujours évitées si ce malheureux orgueil ne vous tenait.

Après la mort de l'adversaire, celui qui reste debout rentre en lui-même, et c'est une existence de remords qui commence, s'il a encore en lui l'esprit de justice et l'amour de Dieu: et l'indifférence pour celui qui a le cœur fermé à tout bon sentiment, mais dont la conscience se réveillera dans l'épreuve que Dieu fait subir à tout fratricide, car dans les combats singuliers, il y a généralement assassinat, l'un des deux adver-

saires reconnaîssant, au bout d'un instant de lutte sa force à l'égard de l'adversaire dont il constate la faiblesse.

Dieu a encore dit à son fils : Quand vous trouverez un adversaire désarmé, prenez-le par la main et ramenez-le à Dieu son Père son créateur. C'est le moment de la pensée de la réflexion et du retour à la bonne vie.

Dieu a aussi dit : J'accorde le pardon à l'esprit repentant, et j'abandonne le coupable à la justice des hommes qui condamnera ou acquittera selon les lois qui régissent les sociétés et qui varient selon les époques.

Mais si les hommes acquittent le coupable, Dieu dans sa justice divine ne peut faire une erreur et il sera condamné. Il le sera fortement en subissant l'épreuve réservée et selon la gravité de la faute commise.

Craignez notre fils ces hommes qui sous prétexe d'honneur vous plongent dans les larmes et le désespoir.

C'est là notre fils, que vous aurez du mal à enseigner la vraie morale et le vrai point d'honneur, et vous serez en outre critiqué par ces hommes qui prétendent diriger la société, connaître le point d'honneur, et qui ne font que donner le mauvais exemple. Malheur à ceux ci et encore malheur, car ces exemples ces

conseils, cette espèce de légalité qu'ils donnent à ces méfaits sont des fautes bien lourdes à expier.

C'est là, aussi, notre fils; une tâche bien ingrate à remplir que de venir dire à ces hommes mus par l'orgueil : Vous n'êtes pas des redresseurs de torts, vous ne vous en inquiétez même pas, mais vous êtes des redresseurs de conscience : Vous dites à des hommes vos frères : le point d'honneur exige qne vous vous battiez. Et quand l'issue du combat est fatale à l'un ou à l'autre des adversaires en présence, ce point d'honneur a reçu satisfaction.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Il s'agirait cependant de s'entendre une bonne fois sur ce sujet, et le duel quoique devenu moins fréquent qu'autrefois existe toujours. Nous, nous ne sommes pas des hommes matériels, mes chers amis, mais des esprits et bien souvent nous déplorons ces duels qui ne prouvent rien, si ce n'est l'adresse plus ou moins grande du vainqueur.

Quand un siècle aura passé, savez-vous mes chers amis ce que vos petits enfants diront de vous : Que vous étiez pour l'époque encore bien arriérés en moralité ! Mais sans nous re-

porter à un siècle en avant, restons à l'époque actuelle et raisonnons un peu : que se passe-t-il dans un duel. C'est qu'un homme plus adroit que l'autre blesse ou tue son adversaire. Eh bien qu'a-t-il fait? Tout au moins dans le premier. cas, il a jeté la désolation dans une famille Dans le second cas il y a jeté le désespoir. Il a enlevé un mari à sa femme, un père à ses enfants, et il a jeté également de son côté dans sa propre famille des craintes des tourments des soucis avant et après le combat. Voilà en deux mots le duel.

Eh puis, mes chers amis, qu'avez-vous fait? Rien. Qu'avez-vous défait? un homme. Vous l'avez jeté dans le monde des esprits, et là tout étourdi, il y restera de longues années avant de se reconnaître. Et quand à vous, adversaire heureux, vous serez bientôt plus malheureux que lui, car à votre tour vous irez dans l'épreuve et elle sera longue croyez-le bien.

Dieu en envoyant son fils sur terre, lui a dit aussi : notre fils, vous trouverez des hommes qui jugent d'autres hommes avec partialité ; vous les confronterez par votre haute morale et vous dévoilerez par cette morale si pure leur duplicité, leur raisonnement logique selon les hommes, et faux suivant Dieu. Vous les confondrez, notre fils, et vous aurez encore là une grande tâche à rem-

plir, car déraciner de vieilles coutumes, de vieux usages, supprimer de vieux codes, de vieilles routines, faciles à suivre, est chose difficile. Vous y serez aidé par des esprits avancés qui viendront en temps utile continuer votre œuvre commencée sur cette terre aujoud'hui si inculte. Allez, notre fils, enseigner aux hommes de la terre, qu'il est du devoir de tout homme honnête et loyal d'abandonner ces moyens de justice et de voir au fond de sa conscience la route à suivre. Allez, notre cher fils, et vous reviendrez vainqueur dans cette lutte du bien contre le mal, dans cette lutte de la fausseté au mépris de la droiture Dieu a en outre dit à son fils, que les hommes qui rendent des jugements iniques seront considérés comme de bien grands coupables car par une décision criminelle, ils enlèvent à l'accusé la considération du monde dont il a besoin pour gagner sa vie, et la vie parfois, faute de s'entourer de précautions suffisantes.

MES CHERS FRÈRES,

Quand du haut du ciel, nous voyons un juge accorder le bénéfice de l'acquittement à un homme qui a été adroit, et quand nous le voyons aussi condamner un de ses pauvres frères coupable d'être malheureux, notre cœur est triste.

Malheur au premier juge et malheur surtout au second. La justice est une arme difficile à manier, et celui qui accepte ce mandat de ses frères doit se sentir capable de remplir ses devoirs avec conscience. Ah mes pauvres frères, ce que vous appelez de la justice n'est en réalité qu'une affaire de convention entre les hommes, qu'on ne peut cependant accuser, car le progrès fait de puis la venue de Christ sur terre a été très grand dans cette voie de justice, mais il viendra sur votre planète des esprits de plus en plus avancés en moralité, et ce seront ceux-là qui viendront donner d'autres règles, d'autres conventions à la société, lesquelles se rapprocheront de plus en plus vers les lois divines.

Dieu a encore dit à son fils, que des hommes de la terre chercheront à supprimer d'autres hommes de la société par des moyens légaux selon leurs lois, mais illégaux selon celles de Dieu. Ces hommes seront des esprits arriérés moralement, mais parfois avancés intellectuellement, et ils seront animés de l'esprit de la basse vengeance. Malheur à eux, car ils supporteront les peines infligées aux traitres.

Dieu a aussi dit à son fils, qu'il existe sur terre, une caste d'hommes qu'on désigne sous la dénomination de privilégiés, et ce sont eux qui doivent diriger la société! Malheur à eux

s'ils donnent le mauvais exemple à ces malheureux qui peinent, leurs frères, et malheur encore sur eux s'ils dissipent les biens de la terre qui appartiennent à tous les hommes, car le faisant ils auront péché contre la loi d'amour qui régit les mondes.

Dieu a encore dit à son fils : Que partout où il se présentera, les hommes lui seront soumis, et qu'il les dominera de sa parole sainte et de son esprit divin ! Allez, notre cher fils, enseigner à ces hommes qui sont encore dans l'enfance : que la matière n'est rien, que tout est fluide, dans le domaine de la spiritualité pour ces êtres matériels.

Dieu est descendu sur terre pour dire à son fils au moment de la lutte entre le bien et le mal, entre la matière et l'esprit : notre cher fils, dites un mot, et vous sortirez vainqueur, mais ce mot vous ne pouvez encore le dire, car les hommes qui vous entourent sont de trop pauvres et petits esprits.

Dieu a dit à son fils que les hommes sont de pauvres petits esprits, mais que tous grandiront ; qu'il enseigne pour le moment le peu qu'ils pourront comprendre, mais qu'il parle aussi et surtout pour l'avenir. Et cet avenir, mes chers frères de la terre, est devenu le présent.

Dieu a aussi dit à son fils, que les hommes ne

comprendront ses enseignements qu'après plusieurs siècles, et qu'il parle pour cet avenir, mais sous le couvert du voile et des paraboles.

Dieu a en outre dit à son fils, que partout il sera bien accueilli par les hommes, car ceux-ci seront subjugués par sa parole qui leur donnera la mesure de l'élévation de son Esprit.

Dieu a en outre dit à son fils bien aimé que les hommes ont beaucoup de faiblesse, mais qu'il leur pardonnera toujours, et qu'il soit le protecteur surtout, des petits qui ont le plus besoin de l'assistance d'un fils de Dieu.

Dieu a en outre dit à son fils : Vous allez notre cher fils trouver beaucoup d'égoïsme chez l'homme de la terre, mais l'amour de ces esprits se développera à fur et à mesure que ceux-ci prendront plus de force en bonté et en moralité.

Dieu a dit à son fils, que les hommes étaient frères, mais qu'ils ne le savaient pas, par ignorance

Dieu a en outre dit à son fils, que les grands de la terre devaient protection aux petits, que ceux-ci avaient bien du mérite à supporter les peines journalières ; et que sa mission était aussi d'arriver à égaliser les travaux à exécuter par les petits et les grands : Soulager les petits et faire travailler les grands.

Dieu a aussi dit à son fils bien aimé : Vous voyez, ô notre fils, combien l'homme est malheureux, mais voyez aussi que dans l'avenir, et à fur et à mesure du progrès accompli, il le deviendra moins, juqu'au jour où il connaîtra Dieu le Père, et où il pourra s'écrier : mon Père mon Dieu, mon créateur, merci, je t'aime ; et ce mot résume pour moi, tout le bonheur que j'éprouve à chaque instant de mon existence.

Dieu a encore dit à son fils bien aimé : que chaque homme sur terre a une mission à remplir, petite ou grande et que celle-ci bien remplie lui vaudra une récompense à sa rentrée dans le monde des désincarnés.

Dieu a aussi dit à son fils : notre cher fils, l'homme sur terre a besoin d'être guidé, et allez lui donner des lois de moralité, et le reste viendra tout seul, car la moralité éclaire l'esprit ainsi que l'intelligence.

Dieu a encore dit à son fils : que l'homme a besoin d'un soutien, et que l'esprit protecteur de chaque homme sera le guide et l'appui le plus solide et le plus fidèle, mais qu'il faut que l'homme apprenne à le connaitre

Dieu a en outre dit à son fils : que l'homme sur terre doit observer ses commandements, car sans eux, la société n'est pas, possible car l'homme reviendrait à son état primitif.

Dieu a aussi dit à son cher fils :Que l'homme est méchant vu son origine, mais que cet esprit qui le fait ingrat envers son créateur, blasphémateur, manquant de respect envers ses père et mère violent, gourmand, coléreux, et adultère deviendra meilleur, et ce dans quelques siècles.

Vous exigerez de l'homme, ô notre cher fils qu'il observe les commandements venant à la suite de ceux enseignés par Moïse à son peuple, modifiés un peu par les Eglises chrétiennes, voici ces commandements.

NOUVEAUX COMMANDEMENTS

1° Tu ne porteras pas contre ton prochain, un Jugement nuisible.

2° Tu ne porteras pas contre lui des calomnies, ni des mensonges.

3° Tu ne médiras pas de lui.

4° Tu ne te serviras pas de ton prochain pour nuire

5° Tu ne le blâmeras pas publiquement ni serètement.

6° Tu seras responsable du mal qne ton prochain pourrait subir par la négligence.

7° Tu dois aide et assistance à ton prochain dans ton superflu.

8° Tu seras moralement responsable de l'éducation de ton prochain.

9° Tu le conseilleras dans la voie du bien.

10° Et tu l'aimeras surtout malheureux.

Dieu a encore dit à son fils: que l'homme comprendra plus tard ce qu'il ne fera qu'entrevoir dans ses enseignements

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous avez lu l'Évangile dans votre jeunesse vous avez compris qu'il était venu sur terre un être extraordinaire qui avait enseigné les peuples par des paraboles. Vous n'avez pas tiré un bien grand profit de celles-ci mais vous avez trouvé tout naturel que le fils de Dieu soit descendu sur terre pour racheter vos péches.

MES CHERS AMIS,

Pour racheter vos péchés il n'y avait pas besoin que le fils de Dieu vienne à vous, car c'est à vous même de les racheter. Il ne s'agit pas du péché originel qu'ont commis Adam et Eve, selon la religion Catholique, mais de péchés que chaque homme a commis dans des existences précédentes, car ne croyez pas, mes pauvres amis, que vous êtes quitte de toute épreuve ou expiation, quand vous revenez sur terre dans

un corps d'enfant, Dieu est juste, mais tout se paie et si votre dette n'est pas complètement acquittée pendant votre passage dans le monde spirituel vous passerez par l'épreuve.

MES CHERS FRÈRES,

Que dites vous d'un homme qui a contracté une dette envers un de ses semblables, et qui viendrait à changer de contrée, lui dire: Mon cher ami je n'habite plus le pays où ma dette a été contractée, et je ne vous dois plus rien. Certes cet homme, ce débiteur. serait considéré comme un homme de mauvaise foi.

Dieu dans sa miséricorde infinie donne à tous ses enfants le moyen de racheter des dettes anciennes on récentes. Il s'agit pour ceux-ci de faire le plus de bien possible à leur passage à l'état d'incarné, et ils en trouvent chaque jour de nombreuses occasions.

Il existe encore un autre moyen de racheter ses fautes, qui est la prière pour les autres et pour soi même. Dieu dans sa miséricorde infinie prend en considération un fidèle qui lui demande humblement pardon de ses fautes et qui prend la ferme résolution de ne plus recommencer à fauter contre son Dieu et contre son prochain. C'est encore un autre moyen que celui de

travailler pour ses semblables et de faire abnégation de soi même.

Mais pour en arriver là, mes chers amis, il y a encore beaucoup à attendre de vous comme progrès. Car l'homme qui sacrifie son moi à l'intérêt général est rare sur terre.

Certes mes chers amis, il en existe de ces hommes sur terre, mais vous ne les connaissez pas, car Dieu seul peut juger les penseés intimes de ses créatures

Et cependant, mes chers amis, Dieu est miséricordieux, Dieu est bon, Dieu est grand, Dieu est juste, mais Dieu est aussi sage, et s'il veut votre bonheur il faut aussi que vous ayez eu le mérite de l'atteindre par votre travail et vos vertus ; et il lui est impossible de donner à ses créatures une somme de bonheur qu'elles n'auraient pas méritée.

Dieu a aussi dit à son fils que l'homme est disposé au recueillement quand vient l'heure de l'épreuve, et que par ce moyen, il arrivera cependant à comprendre beaucoup de choses, qu'il n'aurait jamais comprises si l'épreuve n'était venue agrandir son intelligence par la souffrance.

MES CHERS ENFANTS,

Quand l'homme est brusquement retiré de la

société, et qu'il est isolé de celle-ci pour une cause ou autre, il rentre en lui-même et se voit mort pour le monde. Il se réveille un peu désabusé de ces bruits, de ces joies grossières qu'il a éprouvées durant sa liberté et c'est là pour lui une bien grande épreuve. Celle-ci est moins forte pour l'homme qui a gardé pendant cette existence tourmentée par les plaisirs matériels, l'esprit pur, et cette peine lui pèse de moins en moins à fur et à mesure de son élévation morale.

Voyez, mes chers amis, par cette comparaison ce que devient l'esprit à sa rentrée dans la vraie patrie, à la mort du corps. Pour l'homme matériel, et n'ayant vécu que par la matérialtié y rapportant toutes ses actions et ses croyances c'est un réveil douloureux. Pour l'esprit qui a conservé le nom de Dieu en respect au fond de son cœur, et qui a toujours gardé en lui un fond de Spiritualisme c'est un réveil moins douloureux mais bien pénible que celui de se trouver jeté dans l'espace, seul, isolé, sans amis. Et enfin vient l'homme de bien qui a aimé Dieu, et qui se trouve à ce moment dans son état habituel.

Nous ne voulons même pas parler, mes chers amis, de ces homme d'élite qui ont accompli une mission sur terre et qui à leur retour dans

le monde des désincarnés continueront à jouir des progrès que leur esprit a fait pendant leur dernière existence, et qui se retrouvent heureux, parfaitement heureux au milieu de frères qui les attendent, et qui les reçoivent comme un ami longtemps attendu.

Voilà, mes chers amis, un aperçu de l'état d'esprit de chaque homme à sa rentrée dans la vie spirituelle et chacun peut se juger et voir par où il faudrait attaquer le mal, c'est-à-dire pour la matérialité qui abaisse, pour gagner en spiritualité.

Il y a encore, mes chers amis, l'homme qui a passé volontairement une existence dans un couvent par exemple sans motif sérieux et de parti pris. Si celui-ci est dématérialisé, il reste en lui un fond d'égoïsme et Dieu le jugera selon ses mérites.

Dieu a encore dit à son fils bien-aimé, que l'homme est ingrat, et qu'il oublie facilement les bienfaits reçus et que tôt ou tard, il ensera puni.

Dieu a encore dit à son fils que l'homme qui a été ingrat sera puni parce qu'il a péché contre la loi d'amour qui régit les mondes, qu'il subira sa peine en se retrouvant seul et isolé de ses frères désincarnés et qu'il n'aura rien à espérer de Dieu avant d'avoir passé une période plus ou mions grande dans l'isolement. Et quand il aura

compris ce que Dieu a voulu lui faire comprendre, alors seulement il retrouvera son libre arbrite et pourra se réunir à ses frères du même rang que le sien.

MES CHERS AMIS,

Ne croyez pas que l'esprit d'un homme a perdu son libre arbitre à la mort du corps; mais croyez aussi qui si cette liberté de parcourir les espaces existe, il ne peut en jouir, en ce sens qu'il retrouve toujours le vide l'isolement si dans ses desseins Dieu l'a jugé ainsi. Ce n'est donc qu'après l'épreuve que l'esprit peut se réunir à d'autres esprits du même ordre ou rang.

Dieu a encore dit à son fils bien aimé, que l'homme sur terre a parfois au fond du cœur un élan de reconnaissance qui est une preuve que son esprit est prêt à se mortifier, bonifier et grandir vers le bien.

Dieu lui a encore dit, que si cet élan de reconnaissance envers Dieu le Père, le créateur, n'était pas un mouvement de cœur spontané et passager, mais un état habituel, de l'âme le progrès était déjà fait, et l'homme pouvait déjà se reconnaître heureux sur terre.

Dieu a encore dit à son fils bien aimé, que l'homme ne veut pas s'incliner devant la majesté

de la nature et qu'il cherche bien péniblement si Dieu existe ou non.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous aurez ergoté pendant des années pour vous justifier à vous-même et, nous parlons ici aux athées, qu'il n'existe pas de Dieu, créateur de toutes choses, mais un hasard qui a présidé à cette création, vous n'aurez rien prouvé et vous n'aurez fait faire aucun pas dans cette science qui consiste à faire connaître à vos frères les hommes la non-existence d'un Etre suprême ; vous n'aurez atteint qu'un but, celui de jeter le trouble dans des cœurs croyants et le désespoir dans d'autres cœurs plus faibles, n'admettant pas le spiritualisme, qui concluront par suite qu'ils auraientdans ce cas autant d'intérêt à disparaître de la terre de suite, que d'attendre l'anéantissement de leur moi plus tard.

Dieu est présent partout, et Dieu voit la bonne volonté de tout esprit, qui a tout intérêt à s'acquitter de ses devoirs envers lui et envers son prochain. C'est là la seule et unique voie à suivre pour atteindre le ciel, et par le ciel nous entendons, non pas un lieu de repos, dans une béatitude de tous les instants de l'esprit, mais le ciel dans l'esprit; la lumière, la clarté, le feu, l'amour

qu'éprouve chaque âme avancée vers Dieu le créateur de sa créature. Voilà en deux mots le ciel et en grandissant l'esprit entreverra un ciel plus grand, plus vaste, plus lumineux encore, et à fur et à mesure de son progrès.

Dieu a aussi dit à son fils : Notre cher fils, les hommes sont grands par eux-mêmes, mais ils restent petits s'ils s'enfoncent dans la matière.

L'âme de chaque homme sur terre renferme le germe d'une grande puissance, mais l'homme ne veut s'arrêter à cette pensée et il préfère s'enfoncer dans la matière, et au lieu de regarder en haut, il regarde en bas. Ah ! combien d'hommes perdent ainsi des existence précieuses, et combien d'autres nés petits esprits grandissent par le travail et la persévérance.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous voyez un esprit d'enfant donner les plus grandes espérances, vous êtes bien heureux si cet enfant vous touche de près ; mais quand vous voyez dès sa plus tendre enfance, cet esprit quoique très intelligent employer ses facultés à faire le mal, vous en êtes bien affligés. Et pourquoi, mes chers frères ? C'est que vous sentez, sans vous en rendre compte, qu'il gaspille son temps à faire le mal, au lieu de faire le bien.

MES CHERS FRÈRES,

Voila bien ce qui se passe journellement, mais vous voyez aussi le contraire de ce qui précède ; vous voyez un petit esprit qui à force de travail et de persévérance arrive a surpasser en progrès son condisciple de classe.

MES CHERS AMIS,

Dans le premier cas, il s'agit d'unesprit avancé intellectuellement, dans le second cas, il s'agit d'un esprit avancé en moralité mais peu en sciences, le premier n'a aucun effort à faire pour se distinguer tout jeune, le second, au contraire, a beaucoup à travailler pour atteindre le but qui est d'arriver premier.

Eh bien, mes chers amis, veuillez regarder autour de vous et c'est par milliers que vous trouvez des enfants avancés intellectuellement sans moralité, et c'est par milliers aussi que vous voyez d'autre part les élèves studieux dépasser de beaucoup les élèves intelligents. Ah, mes chers amis, si le progrès se fait plus rapidement chez l'élève studieux, c'est qu'il a les grâces de Dieu tandis que l'élève arriéré en moralité est délaissé par lui.

MES CHERS FRÈRES,

De ces deux élèves, puisque nous prenons

un exemple dans une école d'enfants, l'un aura du succès sur terre en tout, et le second plus intelligent que le premier n'aura que des déceptions.

Quand vous entendez dire autour de vous: Nous n'aurions jamais cru que cet enfant arriverait à faire un si bon élève, et que d'autre part vous entendez dire : il est vraiment extraordinaire que cet enfant qui promettait tant, étant tout jeune n'arrive à rien ! Soyez sûr mes chers frères, que le premier esprit est travailleur et moral, et que le second est intelligent sans doute, mais paresseux. Voilà mes chers frères en deux mots la distinction que vous avez à faire entr'eux.

Dieu a aussi dit à son fils, que les hommes étaient des enfants, de grands enfants, qu'il devait les prendre pour tels, et que dans les actions de grâce à rendre à Dieu le Père, il leur fallait toujours des cérémonies religieuses pour frapper leurs sens car leur parler de Dieu sans frapper la vue par quelqu'acte extérieur n'aurait pas de valeur à leurs yeux ; que généralement petits esprits il était même nécessaire de leur enseigner ainsi la connaisance de Dieu car ils ne pouvaient qu'après une période plus ou moins longue apprécier le but de ces cérémonies qui frappent surtout la vue, mais

qui laissent néanmoins dans l'esprit une impression de la grandeur de Dieu le Père.

Dieu a aussi dit à son fils que les enfants du siècle étaient appelés à devenir des esprits forts, mais qu'il fallait leur donner l'impulsion, et frapper ces jeunes esprits par de fortes leçons.

Dieu a dit en outre à son fils bien aimé, que ces enfants jeunes à son apparition sur terre seront encore bien jeunes quand l'esprit de vérité viendra compléter ses enseignements en expliquant les paraboles incomprises, mais qu'à ce moment ces jeunes esprits seront néanmoins assez mûrs pour comprendre ce que les hommes de l'époque ne pouvaient comprendre.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand Christ a paru sur terre, il n'a fait que préparer l'humanité à recevoir ses enseignements. Bien peu d'hommes l'ont compris et bien peu d'hommes aussi ont profité de ces enseignements moraux inconnus avant son apparition.

Aujourd'hui le temps a marché, les esprits aussi, et si l'humanité a l'air d'avoir rejeté loin d'elle les enseignements du Christ elle les suit et à son insu car chacun sait ce qui est moral et chacun sait ce qui est le bien et ce qui est le mal.

Mais, mes chers frères, si avec ces connaissances déjà acquises, nous venons aujourd'hui

vous dire que vous suivez les enseignements du Christ sans vous en rendre compte, vous vous révolteriez qu'on puisse supposer que vous descendiez si bas, pour vous prendre pour un homme dirigé dans la voie du bien par le cléricalisme,

Ah, mes chers amis, ne jouez pas sur les mots et que la science de la connaissance du bien et du mal, soit enseignée par un parti religieux, ou par un homme qui n'a pas de parti, tout vient cependant de ces premiers enseignements jetés sur terre par Christ. Ces enseignements mes chers frères sont aujourd'hui donnés dans la rue comme dans le palais; dans la chaumière comme dans l'église. Chacun les porte en soi; chacun naît avec ces connaissances, et beaucoup malheureusement mus par l'orgueil se figurent, se disent et font croire ou veulent faire croire à leurs frères moins avancés d'esprit qu'eux, que d'une nature privilégiée ils naissent avec ces dons et de là à se dire homme supérieur, il n'y a qu'un pas.

MES CHERS AMIS,

Quand un homme se distingue par ses vertus sur terre, rarement il est oublié par la postérité ; et quand un homme ne se fait remarquer que par l'élévation de son esprit qu'il emploie à

un usage qui ne l'élève pas dans la voie du bien, un siècle ou deux passent et ses enseignements aussi.

Voilà, mes chers amis, ce que nous vous disons aujourd'hui et voilà sur quoi vous réfléchirez. Vous trouverez bientôt par vous-même qu'on ne fait un monument impérissable, qu'en basant toutes les actions de la vie que sur le bien. Les hommes les plus avancés de la terre laisseront de très bonnes choses, mais celles-ci auront leur temps. Mais l'homme qui aissera des enseignements touchant le progrès moral, laissera des racines qui ne feront que croître et grandir. Telle est, mes chers amis, la marche du progrès, et si nous ajoutons que par le progrès moral, l'homme atteindra tous les progrès sans secousse et sûrement, nous aurons tout dit sur cette matière.

Dieu a encore dit à son fils bien aimé que les hommes sont sujets à des défaillances, et que tel homme qui a toujours marché dans la voie du bien, se laisse aller à un mouvement de défaillance et faute.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Oui l'homme faute parfois dans sa vie contre Dieu et contre les hommes ses frères, mais

croyez bien que son progrès moral n'en est pas moins avancé, car cette faute sera expiée, soit dans votre monde, soit dans l'autre. Ne vous arrêtez pas à une faute commise, elle était parfois utile à cet homme presque sage sur terre, car elle lui aura encore donné l'expérience, et l'épreuve le grandira.

Dieu est grand bon et juste, mais dans sa justice il punit, et malheur à l'homme qui fait le mal avec intention et connaissance de cause. Oui malheur à lui, car ses souffrances morales seront bien grandes, et elles ne peuvent se compendre sur terre.

MES CHERS FRÈRES,

Quand un méchant rentre dans la patrie d'où il sort, il reste étonné d'abord de se trouver dans un état voisin de la pauvreté, et quand nous disons pauvreté, nous le faisonsavec intention, car le périsprit est pauvre ou riche selon le genre d'existence que cet homme désincarné a mené sur terreou selon ses mérites: tel pauvre diable de la rue se trouve grand dans le monde spirituel, tel autre riche de biens terrestres, souvent mal acquis, se trouve pauvre parmi les plus pauvres à sa rentrée dans le monde spirituel. Ah mes chers amis, craignez de vous présenter

au Père dans une situation si peu en rapport avec celle que vous aviez sur terre ; craignez de vous présenter sans avoir à votre actif de bonnes actions qui contre-balanceront les nombreuses fautes que vous aurez commises, que Dieu doit punir. Craignez mais espérez de sa miséricorde la réhabilitation après l'épreuve.

Dieu a aussi dit à son fils bien aimé que l'homme est sujet à pouvoir se corriger de ses fautes, par deux moyens : celui de l'épreuve qui est toujours pénible et celui du travail et de la prière.

Je vous dis en vérité que vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole. »

Dieu est tout miséricordieux, mais dans sa justice il punit et après l'épreuve, l'esprit repend toute sa liberté d'action. Et quand cet esprit vient à s'incarner, il vient sur terre avec un acquis dont il ne peut voir la source, mais qui existe. Son Moi d'esprit se reconnait de mieux en mieux, et s'affirme de plus en plus.

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens vous ne commettrez pas d'adultère mais moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme avec un mauvais désir pour elle, a déjà commis l'adultère dans son cœur. »

Dieu a mis au cœur de l'homme l'amour de

la créature au créateur et l'amour de la créature à la créature. Qu'un homme commette une faute avec une femme mariée, il y a adultère ; qu'une femme commette une faute avec un homme marié il y a également adultère ; cependant les hommes de l'époque actuelle, comme ceux d'autrefois jugent qu'il y a scandale très grand quand une femme commet une faute et ils excusent volontiers l'homme qui commet la même faute.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

L'homme est aussi coupable que la femme et même davantage, car il a pour lui la force et la séduction par mille avantages que ne possède pas la femme.

« Que si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le et jetez le loin de vous, car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que si tout le corps était jeté dans l'enfer. »

La figure que donne Christ est celle-ci : il vaut mieux qu'un homme périsse matériellement que spirituellement, et s'il emploie une figure un peu crue, c'est pour mieux le faire comprendre. Par l'enfer Christ entend parler de peines morales dont souffre chaque esprit qui a fauté contre les commandements de Dieu.

« Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse que si tout votre corps était jeté dans l'enfer. »

Cette même figure indique qu'il vaut mieux périr par la matière que de périr par un péché. Dans le premier cas, votre corps périssable disparaît, dans le second cas, l'esprit sous la forme du périsprit se trouve blessé, atrophié.

Il a été dit encore : « Quiconque veut quitter sa femme qu'il lui donne un écrit par lequel il déclare qu'il la répudie. Et moi je vous dis que quiconque aura quitté sa femme, si ce n'est un cas d'adultère, la fait devenir adultère, et que quiconque épouse celle que son mari aura quittée commet un adultère. »

Christ indique par ces mots que le mariage est un lien tellement sacré, qu'il faut les motifs les plus graves aux époux pour se séparer. La moralité de cet enseignement est, qu'il faut tenter tous les efforts pour conserver l'union, et que l'adultère seule serait une cause de séparation: mais qu'en cas de nouveau mariage par l'un des deux époux séparés, celui-ci commet un nouvel adultère.

Cependant il existe, des situations tellement tendues entre le mari et la femme que, sans

approuver nne séparation il n'est pas possible à Dieu de condamner et c'est au fond des cœurs qu'il lit, et qu'ensuite il juge

Qaunt à la question relative du mariage à consommer, par l'un des deux divorces, il est également dit que les lois divines le défendent en général; mais chacun se juge, et si ce second mariage devait conduire vers le bien le nouveau marié et lui donner ainsi une vie de travail, il n'aurait pas démérité aux yeux de Dieu, car tout est relatif et il n'existe pas dans les lois de Dieu de règlements comme dans vos codes, mais des commandements à observer.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous voyez de vos jours, deux époux se séparer de gaieté de cœur, pour convoler chacun de son côté à de nouvelles fiançailles. vous ne pensez pas que ces esprits soient dans le droit de le faire sous les plus futiles prétextes,

Quand vous voyez au contraire un homme et une femme vivre dans un état misérable d'esclavage, vous applaudissez à cet acte de séparation d'un de ces malheureux, et vous avez raison.

Mais c'est à ce moment que doit commencer pour l'esprit de ce malheureux qui a échappé

à son tyran un raisonnement qui doit le décider, selon le cas, à s'unir de nouveau ou de rester libre. Ce dernier cas est préférable, à moins que par une nouvelle union bien assortie ce malheureux puisse entrevoir une somme de bonheur spirituel à obtenir par de nouveaux liens basés sur l'amour dû à Dieu et au prochain. Voilà à grand trait la situation faite à ces infortunés qui ont secoué la chaîne trop étroite qui les attachait à un bourreau.

« Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point, mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des serments que vous avez faits. Et moi je vous dis que vous ne juriez en aucune sorte: Ni par le ciel, parceque c'est le trône de Dieu; ni par la terre parce qu'elle sert comme d'escabeau à ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi; vous ne jurerez pas aussi par votre tête parce que vous n'en pouvez rendre un seul cheveu blanc ou noir.Mais contentez-vous de dire: cela est, ou cela n'est pas; car ce qui est dit de plus vient du mal. »

Moïse a enseigné à son peuple à jamais prendre en vain, le nom de Dieu, et de ne pas jurer par lui ou par la terre.

Mais nous venons vous dire, mes cher amis que non seulement vous ne devez jamais jurer

par Dieu, en le prenant à témoin d'un fait vra ou faux, mais de vous en garder.

Dans le premier cas vous prenez Dieu à témoin d'un fait exact; or il est très naturel que chaque fait vrai soit certifié par un oui, ou par un non sans faire intervenir Dieu dans ces assertions.

Si le fait est inexact, vous voyez bien les conséquences d'un parjure.

Un parjure, mes chers amis, est un voleur d'honneur, et les conséquences que son acte peut entraîner sont incalculables.

Un parjure est un criminel dangereux.

Un parjure est un esprit qui pêche contre Dieu et contre les hommes.

Un parjure est un pauvre esprit, car à sa rentrée dans le monde des désincarnés, il n'aura ni paix, ni repos, et il faudra qu'il vienne faire amende honorable après l'épreuve ; et celle-ci ne prendra fin qu'après qu'il aura demandé pardon et grâce à celui qui a été lésé par cet acte criminel.

Un parjure n'aura de repos sur votre terre, ou dans le monde spirituel que quand il aura réparé le mal qu'il aura fait.

Un parjure est un malheureux esprit voué d'avance à l'enfer, car est l'enfer dans l'âme, le remords de chaque jour, de chaque minute de chaque instant.

Un parjure est un esprit qui a retrogadé, si toutefois cela serait possible, car il a péché contre la loi principale qui régit les mondes : la loi d'amour.

« Vous avez appris qu'il a éte dit : œil pour œil, et dentpour dent. Et moi je vous dis de ne point résister au mal que l'on veut vous faire ; mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez lui encore l'autre. »

« Si quelqu'un veut plaider contre vous pour vous faire prendre votre robe, quittez lui encore votre manteau. »

Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire mille pas avec lui; faites en encore deux mille autres. »

« Donnez à celui qui vous demande, et ne rejetez point celui qni veut vous emprunter. »

Dieu a dit à Moïse d'enseigner à son peuple arriéré la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent ; mais Dieu a plus tard dit à son fils que non seulement on ne doit pas rendre le mal pour le mal, mais rendre le bien pour le mal.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Dieu exige de ses enfants des qualités et des vertus de plus en plus délicates à fur et à me

sure du progrès accompli. Si Dieu a permis à Moïse d'enseigner de rendre le mal pour le mal, et de ne pas se reporter à des représailles plus grandes sur le coupable, c'est qu'il a trouvé que ces petits esprits d'alors ne pouvaient pas s'élever plus haut. Aujourd'hui, mes chers amis, vous êtes de grands enfants, et nous venons vous enseigner mieux. Car pour l'époque actuelle, sachez qu'il s'agit de suivre la loi d'amour et de pardonner le mal qui vous aurait été fait. Et pour les plus avancés d'entre vous en moralité, il s'agit de faire mieux encore, c'est de rendre le bien pour le mal.

Cette loi d'amour sera forcément comprise et suivie par les peuples avancés en moralité, et que si de vos jours nous ne vous demandons que l'oubli et le pardon, plus tard et les temps approchent, nous vous demanderons avec le pardon le bienfait, si l'occasion se présente. Mais quand l'heure aura sonné, les esprits auront compris, et alors ceux qui feront le mal sur terre seront rares, car n'oubliez pas que vous serez entrés dans le règne de Dieu.

« Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez

pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. »

« Dieu a aussi dit aux hommes par Moïse : Aimez votre prochain et haïssez votre ennemi. » Eh bien Christ à dit par son père : qu'il fallait non haïr son ennemi, mais l'aimer et lui faire du bien.

MES CHERS AMIS,

Il y a longtemps que ce passage de l'Evangile vous a frappés et surpris, nous disons même parfois indignés ou plutôt exaspérés, car admettre qu'on puisse faire du bien à celui qui a fait le mal, est d'après vous un non-sens, une chose indigne d'un homme de caractère et d'honneur, ou tout au plus le principe d'un philosophe doublé de crétinisme par le cagotisme et voilà à peu près le raisonnement de la grande majorité des hommes. Et cependant nous voyons par ci par là quelques esprits timides s'élever contre cette manière de voir. Nous les voyons commencer la lutte qui sera longue, il est vrai, mais décisive.

MES CHERS AMIS,

L'homme a marchéavec le progrès et l'homme

dans sa marche en avant a admis qu'il avait à observer de bien nombreux devoirs, envers la société, qu'il ne connaissait même pas de nom. Et aujourd'hui nous venons vous dire, ce que vous accepterez également, que vous arriverez à faire du bien à ceux qui vous ont fait du mal.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Le cœur de l'homme est un trésor, mais il a besoin de se dépouiller de ses imperfections pour briller d'un éclat qui ira toujours grandissant à fur et à mesure que l'humanité marchera elle-même dans la voie du bien général. L'égoïsme, cette plaie hideuse, se fera de moins en moins sentir dans les rapports qu'auront les hommes entre eux; et quand viendra le moment où l'ennemi sera accueilli en ami par celui-là même qui aura été lésé dans ses intérêts, vous pourrez voir à ce signe que l'humanité aura compris Dieu et que Dieu l'aura prise sous sa protection en lui mettant au cœur des sentiments qu'elle semblait ne pouvoir jamais éprouver.

Mais aussi, mes chers frères de la terre, les grâces de Dieu abonderont sur la planète que vous habitez puisque le règne de Dieu est chose promise et à ce moment chose arrivée. Voilà,

mes chers frères, ce que nous vouspromettons, et voilà, mes chers frères, ce que vous ferez.

« Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et les injustes.

« Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment quelle récompense en aurez-vous? les publicains ne le font-ils pas ainsi? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela plus que les autres? Les païens ne le font-ils pas ainsi?

« Soyez donc, vous aussi, parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Dieu dans sa justice ne fait pas de différence entre le juste et l'imparfait; chacun a droit au soleil qui brille pour tous, et chacun a droit à la bénédiction que Dieu envoie sur la terre. Chacun a aussi le droit d'envisager l'avenir sous un jour favorable, et nous parlons des biens terrestres que Dieu accorde à tous ses enfants indistinctement; de ces biens auxquels peuvent goûter tous les hommes, mais nous devons aussi parler des bien spirituels que Dieu répand sur tous.

MES CHERS AMIS,

Vous avez tous de la joie quand vous voyez

un beau soleil éclairer la terre; vous vous sentez bien heureux quand vous allez en partie de plaisir goûter un peu de repos pendant le jour, et vous n'hésitez pas à déclarer qu'il y a du bon sur terre pour celui surtout qui possède. Mais ne croyez pas mes chers amis que ceux-là seuls sont heureux; il existe une autre catégorie d'esprits peu nombreux, il est vrai, guère connus qui ont toujours un beau soleil en eux et celui-là brille toujours; et il ira grandissant d'un éclat toujours plus lumineux, plus grand. C'est là le but de tout esprit, et c'est là que tous et sans exception vous arriverez, à la condition que vous soyez devenus enfants de Dieu, c'est-à-dire, des sages pour le présent.

CHAPITRE VI

« Prenez garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour être regardés, autrement que vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux.

« Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant tous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues pour être honorés des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompense, mais lorsque vous ferez l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite, afin que votre aumône soit dans le secret; et votre Père qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense. »

L'homme étant un esprit vain puisqu'il est imparfait veut bien faire parfois une bonne œuvre, et dans ce cas il sort de ses habitudes, mais encore veut-il qu'il soit vu.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous voyez un homme faire le bien sans autre motif que celui de se faire remarquer par la foule, vous pouvez connaître l'élévation de son esprit par ce seul signe. Dire, mes chers frères, qu'il n'a aucun mérite ne serait pas juste, mais dire qu'il a peu de mérite serait vrai. Comment voulez-vous que cet homme qui cherche sa récompense sur terre de cette action qu'il vient de faire, puisse avoir une autre récompense au Ciel ; comment voulez-vous que Dieu dans sa justice accorde à cet homme qui a agi avec une esprit d'orgueil et parfois de lucre pour l'avenir, ses grâces.

MES CHERS AMIS,

Dieu est grand, Dieu est généreux, mais Dieu est juste et il ne peut récompenser un esprit qui n'a fait que prendre une partie des biens que Dieu lui accordés et prêtés sur cette terre pour les distribuer à quelques rares malheureux. Dieu juge au contraire qu'il fait peu pour ses frères et qu'il en sera puni.

« De même lorsque vous priez ne ressemblez pas aux hypocrites qui affetent de prier en se tenant debout dans les synagognes et aux coins

des rues pour être vus des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompense.

« Mais lorsque vous priez, entrez dans votre chambre et la porte en étant fermée, priez votre Père dans le secret ; et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.

« N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières comme les païens qui s'imaginent que c'est par la multiplicité des paroles, qu'ils méritent d'être exaucés.

« Ne vous rendez donc pas semblables à eux parce que votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

« Vous prierez donc de cette manière :

« Notre Père qui êtes dans les Cieux que votre Nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujoud'hui notre pain de chaque jour. Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. Et ne nous abandonnez point à la tentation, mais délivrez-nous du mal, ainsi soit-il.

« Car si nous pardonnons aux hommes les faute qu'ils font contre vous, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. Mais si vous ne pardonnez point aux hommes lorsqu'ils vous ont

offensés, votre Père ne vous pardonnera point vos péchés. »

L'homme a besoin pour élever son âme vers Dieu d'un lieu spécial et c'est là une cause indirecte de la création d'édifices pour réunir les fidèles d'une religion ou d'une secte; mais ne croyez pas qu'il soit nécessaire de prier Dieu dans un lieu plutôt que dans un autre: ne croyez pas que le prêtre indigne par exemple peut faire venir sur l'autel Dieu le Père, comme il pourrait faire venir un enfant de chœur à la sacristie.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Il existe dans la religion catholique bien des abus et nous venons vous en signaler un, qui consiste pour le prêtre à se croire armé d'un pouvoir confié à lui par les hommes pour faire descendre Dieu dans un lieu spécial après certaines Cérémonies faites dans une langue étrangère à celle que parlent les fidèles :

MES CHERS AMIS,

Dieu est partout et à toute heure de la journée vous pouvez l'appeler : il ne s'attache pas à la forme mais au fond, autrement dit il ne juge l'homme que d'après ses intentions ; que si un prê-

tre digne, pasteur d'un troupeau animé de beaux et de bons sentiments appelle les grâces de Dieu sur les fidèles, Dieu sans aucun doute exaucera sa demande; mais qu'un autre homme revêtu d'autres habits que ceux du prêtre, également digne, fasse une pareille demande sur les siens et quelles que soient ses croyances, les mêmes grâces descendront sur eux, aussi bien que sur les précédents, le but étant le même.

Tout est relatif et si l'on prie mieux dans une église que dans tout autre lieu, c'est que c'est un rendez-vous d'esprits qui planent autour de vous, qui y viennent jeter leurs fluides spirituels, éclaircir les horizons sombres, et mettre ainsi un peu de lumière sur cette matéralité qui enveloppe les homme de la terre.

Si vous pouviez, mes chers amis, suivre d'un œil spirituel les effets que produit la prière à Dieu, au milieu des fluides spirituels dont vous êtes entourés, mais qui sont néanmoins matériels pour nous, esprits avancés vers Dieu, vous seriez bien étonnés de la transformation qui s'opère à fur à mesure que l'âme ou les âmes s'élèvent vers Dieu. Ces fluides que vous connaissez peu sont cependant assez épais pour qu'avec vos formes matérielles, vous puissiez déjà les étudier : prenez un sujet, endormez-le, en le

magnétisant et vous provoquez son sommeil, Par votre volonté vous avez remué les fluides spirituels et le sujet a dormi.

Eh bien, mes chers frères de la terre, combien les esprits avancés ont-ils plus que vous des pouvoirs sur ces fluides encore invisibles à vos yeux, et combien peuvent-ils éclaircir la matérialité dont vous êtes enveloppés par vos fluides spirituels, croyez-vous, mais matériels, pour ces mêmes esprits.

Et c'est ainsi que ces âmes dégagées, trouvent le chemin qui va à Dieu le Père, et c'est ainsi que vous petits esprits, vous arrivez à entrer en communication avec lui.

MES CHERS AMIS,

Qne pensez-vous que soit la prière? croyez-vous que celui qui prie pendant des heures entières perde absolument son temps? Pensez-vous qu'il ferait mieux de travailler à une occupation quelconque plutôt que de gaspiller des heures précieuses?

MES CHERS AMIS,

Là encore tout est relatif. Si vous avez une besogne sérieuse à faire,si cette besogne est urgente et qu'elle procurera un certaine bien être

à vos familles par exemple, laissez là la prière et travaillez pour vos frères: car non seulement vous les aidez à vivre, mais par votre travail vous faites en outre votre prière. Dieu du haut du ciel déversera sur vous ses grâces et ses bé-dictions et vous aurez bien mérité.

Mais à côté de ce premier exemple, prenons en un deuxième: voici un homme qui a fini son travail et qui a besoin de repos. Que fait-il souvent? c'est au cabaret qu'il se rend et c'est là qu'il pense trouver la tranquillité de l'esprit?

MES CHERS AMIS,

Le cabaret, le café, le cercle doré de l'homme ayant de la fortune sont autant de lieux de débauche: chez l'homme du peuple, on y trouve l'ivrogne; au café on y rencontre l'ivrogne sous des formes moins grossières, et enfin dans le cercle on y voit l'homme du jour, l'homme qui n'a pas ces vilains défauts ! Fi, loin de vous l'ivrogne, le débauché. Mais on y voit aussi, ce qui est pis encore, le joueur. Oui, mes chers amis, le malheureux joueur qui sacrifie tout à sa passion funeste, et qui ruine la famille par ses écarts, s'il ne laisse pas dans le tripot l'honneur des siens

Voilà un tableau bien peu flatteur, nous direz-vous mes chers amis, de la vie que les hommes

sont forcés et contraints pour ainsi dire de mener, car il faut bien, ajoutez-vous, que les sociétés se forment, et que l'homme fatigué matériellement et intellectuellement vienne prendre et goûter quelques instants de repos !

MES CHERS AMIS,

Vous voulez goûter un moment de repos et vous allez vous fatiguer davantage, que par votre travail journalier: l'ivrogne du cabaret, celui du café, et le joueur du cercle passent souvent des nuits de débauche et se retrouvent fatigués, bien fatigués, non seulement de corps, mais surtout d'esprit, et pour reprendre le travail le lendemain d'un jour de débauche il y a beaucoup de peine à le faire, et souvent l'esprit affaibli reprend la vie désordonnée de la veille et finit par y laisser sa santé et sa raison. — Voilà mes chers amis, le tableau de ce que vous voyez chaque jour sous vos yeux et si les misères de l'homme sont grandes sur terre, celui-ci y fait sa condition encore plus malheureuse par ses débordements.

A côté de ce tableau peu récréatif, il en est un autre: c'est celui de l'homme qui après la semaine de labeur, vient glorifier Dieu le Dimanche, qui incapable de se recueillir chez lui pour mille raisons va chercher à l'église, au

temple, à la synagogue un peu de force auprès de ses amis les invisibles, et qu'il sent très bien auprès de lui. Et après une journée passée dans des pensées et des prières vers le créateur de toutes choses, il se sent plus fort, plus ferme, plus rasséréné encore quand la tâche est à reprendre le jour suivant; et c'est ainsi que cet homme qui a mené une bonne conduite pendant toute une existence, arrive au seuil de la tombe avec les grâces de Dieu; et c'est avec tranquillité qu'il attend que ce corps qui lui a servi à faire le bien par le travail, reprenne place dans les éléments matériels d'où il sort en laissant enfin l'âme libre, qui habitué à son Dieu qu'elle connait déjà prend son essor, et va continuer son travail d'esprit après celui du corps et c'est ainsi, mes chers amis, que le progrès se fait; et c'est ainsi aussi que cet esprit simple encore à sa dernière existence a gravi d'un pas de géant un des échelons menant vers Dieu. Voilà mes chers amis, ce que c'est que la prière.

« Mais, si vous ne pardonnez point aux hommes lorsqu'ils vous ont offensés, votre Père ne vous pardonnera point non plus vos péchés. »

Dieu dans sa justice divine pardonne toujours et l'homme qui n'a qu'un petit fragment de cette divinité, autrement dit qui ne possède actuellement qu'une espèce d'intuition des

grandes vertus du Père, doit s'efforcer de faire grandir ce cœur cette âme et arriver à pouvoir pardonner librement, sans effort, sans arrière pensée.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand un homme en a offensé un autre, la première idée qui vient à l'esprit de celui-ci est de rendre coups pour coups, le mal pour le mal. Ceci étant fait, quelle est la situation de ceux-ci ? Nous nous trouvons en présence de deux ennemis et alors comment voulez-vous que ceux-ci soient heureux ? Supposons que le premier homme ait offensé plusieurs personnes et que chacune d'elles, lui rende le mal qu'il lui a fait, il se trouverait qu'il aurait à lutter toute sa vie contre des personnes mal intentionnées à son égard et qu'ensuite l'esprit aigri par bien des méchancetés qu'il aura à supporter chaque jour, il ne vienne à prendre l'existence en dégoût, ou se révoltant contre tous ses ennemis, il n'accepte la lutte journalière !

MES CHERS AMIS,

Nous voyons chaque jour des situations

pareilles, et nous plaignons ces esprits animés de haine contre l'humanité entière.

Sur terre vous vous contentez de dire: « c'est un homme méchant. » Eh bien, mes chers amis, la société a souvent contribué à faire de cet être, qui évidemment n'a pas un bon naturel, mais qui possède comme tout esprit un germe de bonté dans son cœur, et qui s'efforce à repousser loin de lui toute pensée de conciliation par son indifférence pour tout ce qui ne le touche pas directement, à le pousser, disons-nous, au découragement et à la haine qu'il s'est habitué à porter à tous les hommes qui se sont trouvés en rapport avec lui.

Ah mes chers amis, quand l'esprit arriéré se trouvera entouré d'esprits bons, il le deviendra lui même et sans grand effort. C'est là le but de tout esprit sur terre, car si l'homme est devenu bon par l'exercice de cette vertu, il aura tout d'abord mérité de Dieu, et il ne pourra plus pécher contre cette loi d'amour contre Dieu et contre ses frères, car l'homme bon ne peut plus faire de la peine à ceux-ci, et par amour pour son Dieu, il observe ses commandements.

Voilà, mes chers amis ce que fait l'homme bon, et voilà aussi ce que devient l'esprit arriéré parmi les hommes, ses frères.

Quand vous voyez une de ces pauvres créatures violer les saintes lois d'amour qui doivent unir tous les hommes, plaignez-la, car elle a encore beaucoup à souffrir et à expier, sur cette terre d'abord à cause de ses mauvais instincts et dans le monde des esprits pour l'expiation du mal commis.

En dehors de cet exemple, nous avons sur terre des personnes qui ne pardonneraient pas la moindre incartade à leur égard et qui sont même impitoyables envers leurs frères, malheureux de les avoïr offensés quelquefois involontairement.

Eh bien, mes chers amis, faites-vous un raisonnement bien simple chaque fois que vous-vous trouvez dans cette situation d'offensé : et dites-vous ; la personne qui m'a offensé l'a-t-elle fait volontairement ? Si la réponse est non, ayez l'esprit de n'y plus penser. Si elle est oui ? vous devez encore avoir l'esprit d'oublier l'injure, car la vengeance abaisse l'esprit, et nul n'a le droit de se venger.

Mais comment voulez-vous, nous direz-vous, expliquer que l'homme doit accepter des injures et les garder pour soi ? Eh, de la manière la plus simple, et vous devez raisonner ainsi, l'homme est-il grand quand il se venge ? Non, la vengeance prouve au contraire l'infériorité

de son esprit ; et alors tenant au respect de ses semblables, il n'a qu'à faire l'oubli de la faute et pardonner.

Dieu a mis au cœur de l'homme un germe de toutes les vertus et celles-ci n'ont qu'à se développer sous l'impulsion de la pensée et de l'exemple.

Quand un homme né avec de pauvres instincts, et qu'après une existence bien remplie, il meurt avec des vertus qui le distinguent des autres hommes, vous pouvez assurément dire que cet esprit a beaucoup progressé dans son existence, et qu'il est sorti de l'ornière de la vie de misère que mène chaque homme sur terre, car par son propre travail il s'est élevé bien haut.

Que si au contraire, vous voyez un enfant apportant avec lui, dès son berceau, des qualités et ne les cultivant pas plus tard, il meurt dans la médiocrité, vous pouvez dire que cet esprit n'a pas travaillé et qu'il est resté stationnaire.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Pouvons-nous dès aujourd'hui venir vous dire ce que Christ a enseigné : « Pardonnez et faites du bien à vos ennemis, » le pouvons-nous ?

MES CHERS AMIS,

Nous le pouvons, mais nous savons aussi que la terre ingrate qui est le cœur de chaque

homme, arrosée depuis la venue du Christ sur terre, n'a pas encore pu donner les résultats nécessaires, pour que l'homme puisse comprendre ce que nous venons répéter quelques siècles plus tard. Hélas, nous vous voyons, mes chers frères de la terre, toujours affairés, et nous savons que vous n'êtes absolument occupés que de cela ; mais nous savons aussi, qu'à votre insu le progrès a marché suffisamment pour aborder un sujet pareil qui sans porter des fruits immédiatement laissera dans les âmes une impression favorable à la cause du progrès moral, et que chez beaucoup cela sera admis comme possible, et que chez un petit nombre, oh un bien petit nombre, il y aura de ce jour un commencement d'exécution. Voilà, mes chers amis, ce que nous avons à vous dire avant de venir ajouter :

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous aurez encore marché un peu dans la voie d'avancement de l'esprit ce qui vous parait être aujourd'hui une impossibilité sera cependant admis et compris par la grande majorité des hommes et chacun comprendra, mais chacun ne mettra pas cette haute moralité à exécution, et il se trouvera encore des esprits arriérés qui ne se soumettront pas à cette

loi d'amour, seulement ce sera la minorité.

MES CHERS AMIS,

Minorité, oui, dans le mal et majorité dans le bien, telle sera l'humanité dans un prochain avenir, et quand nous disons dans un avenir prochain, nous désignons une époque lointaine pour l'homme, mais très rapprochée pour l'esprit près de Dieu.

Dieu a aussi mis au cœur de l'homme l'amour de la créature au créateur, et l'amour de la créature à la créature.

L'homme débute dans cette loi d'amour par un amour presque matériel qui va se spiritualisant de plus en plus et à mesure qu'il s'élève lui-même en moralité. Mais quand l'amour est connu par la créature à son créateur, c'est un sentiment absolument dégagé de pensées matérielles et c'est à ce moment là seulement que son esprit grandit rapidement en moralité. C'est encore à ce moment-là que l'homme commence à comprendre avec la loi d'amour, la loi du pardon.

« Mais si vous ne pardonnez point aux hommes lorqu'ils vous ont offensés, votre père ne vous pardonnera point non plus vos péchés. »

Dieu a mis au cœur de l'homme un sentiment qui le porte à pardonner les offenses de ses semblables, et à fur et à mesure de l'avancement de l'esprit, ce sentiment va grandissant. Il ne viendra à l'esprit, de personne qu'un sauvage pardonnera à un homme qui l'aura offensé, mais nul ne serait surpris si un esprit d'élite venait à pardonner même une faute grave.

Dieu qui a créé les âmes sait que tout bon sentiment existe à l'état latent dans chacune d'elles. Par l'exercice ces âmes se polissent et tel esprit qui n'aurait pas compris le moindre sentiment de délicatesse à sa première apparition sur terre, saura bien le définir, et même le sentir un peu après une troisième, une quatrième existence; mais quand cette âme aura eu de nombreuses existences, non seulement elle sentira tout, mais elle sera devenue un guide pour les autres âmes sœurs, jeunes de création.

Dieu connait le moment où chaque esprit est capable de se conduire par lui-même, le moment où il devient responsable de ses mouvements de cœur vers le bien ou vers le mal; il exige alors que celui-ci entre dans la voie du bien, et s'il ne le fait pas volontairement, il supportera des peines, des tourments déjà sur cette terre, et l'épreuve qui l'attend le grandira.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand une âme est au début de son existence d'homme matériel, Dieu n'exige pas beaucoup d'elle ; il lui suffit d'observer quelques commandements qui consistent à ne pas tuer son semblable, à ne pas le voler, à ne pas violer les liens du mariage. Voilà en deux mots ce que Dieu exige de ses esprits débutant dans la vie matérielle. Mais quand plusieurs existences viennent s'ajouter à la première, Dieu veut davantage de ses enfants et à ces premiers commandements, il faut que l'homme en observe d'autres, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'âme soit devenue subtile et puisse les comprendre tous. A ce moment l'homme se sent malheureux si chaque jour il n'a pas fait une bonne action. A ce moment, il sent s'agiter une dernière lutte entre l'esprit animal qui l'a pour ainsi dire animé à son début dans la vie, et l'esprit spirituel qu'il possède déjà et la lutte est plus ou moins longue, mais toujours, et c'est la force des choses même, l'âme spiritualisée, l'âme sub tile l'âme délicate vient indiquer à l'homme tenant encore à la matérialité, la voie qu'il a à suivre pour devenir un autre lui-même, et s'attache à goûter les plaisirs de l'esprit pour réléguer de plus en plus les plaisirs matériels. Telle est mes chers

frères, la marche d'une âme en avant et telle sera, mes chers frères, votre situation d'esprit dans un avenir peu éloigné.

Mais Dieu qui voit du haut du ciel le moindre de ses esprits avec son regard de Père n'abandonne jamais un esprit à lui-même, à ses propres forces, et il lui envoie ses grâccs quand il voit la bonne volonté animer cette âme, et il lui donne à ce moment des forces nouvelles.

Vous vous demandez, ô nos frères, ce que nous entendons par ces mots, reçevoir des forces nouvelles de Dieu, vous qui êtes encore si éloignés de lui par l'esprit, et qui ne le sentez pas encore? Les forces que vous envoie Dieu sont des grâces qu'il vous donne et par ce mot grâce, vous comprenez un peu notre pensée, mais encore imparfaitement, aussi allons nous vous donner un exemple pour vous y aider.

MES CHERS FRÈRES DE LA TETRE,

Quand un homme est en train de travailler à une œuvre quelconque, il lui vient souvent des inspirations, et c'est grâce à celles-ci qu'il arrive à l'achever. Eh bien, mes chers frères, cette inspiration du moment n'est autre chose que la grâce que Dieu lui fait de lui aider ou faire aider à son œuvre, si elle a un but utile. Voici

le premier cas. Passons à un deuxième exemple; voici un homme qui va périr, et qui n'a plus d'espoir qu'en Dieu. Il lui vient une idée et par la mise à exécution de celle-ci il échappe à un danger de mort; l'idée venue à point est inspirée par un esprit Saint, et nous vous dirons encore, c'est une grâce de Dieu. Voici deux exemples, mes chers frères, mais nous en citerions des milliers, et chaque jour vous recevez à votre insu des grâces nouvelles, et chaque jour vous avez des actions de grâces à rendre à Dieu,qui vous a créés petits esprits,et qui dans son immense amour vous grandit chaque jour

MES CHERS AMIS,

Quand vous voyez un homme arriver à la célébrité, et quand cet homme fait une œuvre, qui a l'air d'être et qui est même contre la morale, vous vous dites avec raison, mais si Dieu accorde ses grâces sur les esprits animés de bonnes intentions, il en accorde aussi sur l'homme qui ne cherche que la satisfation dans l'orgueil, ou le moyen d'arriverà la fortune. Il est vrai qu'il existe de ces esprits, mais pensez-vous que même ces travaux n'ont pas leur utilité, pensez-vous que ces écrits immoraux ne fontpas travailler d'autres esprits, etque de la comparaison entre ces œuvres avec d'autres œuvres il ne nait un

grand bien, non appréciable pour le moment, mais quelques siècles plus tard.

Avec votre vue limitée, vous ne voyez que le présent, mais avec un regard spiritualiste jeté sur le temps qui marche, vous euvisageriez les choses sur une toute autre manière.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand un homme arrive à obtenir une grande renommée, il est des esprits, mais bien peu il est vrai, qui le jugent différemment que les autres hommes et les esprits avancées dans le bien regardent cet homme comme une esprit avancé mais mû par l'orgueil quand il rêve la fortune.

Il est évident qu'un esprit avancé en progrès moraux et intellectuels ne cherche que le bien général, et c'est à quoi vous le reconnaissez. Les esprits qui ne visent pas à ce but sont arriérés sous le rapport du premier progrès, et ils font des œuvres utiles, il est vrai, mais conforme au progrès du siècle présent, mais non pour les siècles à venir. C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut faire la comparaison, et si Dieu accorde ses grâces sur les uns comme sur les autres de ses enfants, il se réserve de récompenser chacun selon ses œuvres.

L'homme sur terre se contente de ce qu'il voit dans le présent, mais à l'état d'esprit, il

juge différemment. Tel homme peut se croire avancé en moralité, et il l'est sans doute dans une certaine mesure, mais dépouillé de la matérialité le doute vient, et il reconnaît que ce qu'il avait pris pour de l'avancement moral, n'était en réalité qu'un avancement intellectuel. Les progrès se confondent volontiers, et les hommes sur terre ne voient même pas de différence entre eux.

L'homme a aussi l'habitude de juger au pied levé toutes choses, même les plus sérieuses ; il s'attache beaucoup plus à la forme qu'au fond des choses, et commet souvent des fautes graves à cause de cette légèreté. Il s'arrête longtemps sur les mots, et néglige de voir le fond de la pensée.

MES CHERS AMIS,

Vous avez fait bien des progrès depuis la venue du Christ sur la terre, mais de ce jour, nous venons vous dire, mes chers amis, que, vos progrès se sont surtout adressés à l'esprit, à l'homme sur terre ; mais bientôt il va en être différemment et vos progrès seront à l'avenir tous moraux, car l'âme a besoin de se reconnaître, et d'être heureuse, et mes pauvres amis vous êtes malheureux malgré toutes vos inventions perfectionnées lesquelles visent toujours

le même but, celui de vous créer un peu. plus de bien être matériel. Le bonheur ne s'achète pas, car vous avez une âme et elle n'a pas encore trouvé satisfaction ; vous ne pouvez plus rien, et il faut vous incliner devant la nécessité de chercher autre chose que le bonheur relatif du matérialisme. Allons, mes chers amis, un petit effort, le moment est venu de vous faire entrevoir une nouvelle existence. Haut les cœurs, haut les âmes ; approchez-vous cœur bons, mais indécis ; approchez-vous âmes fortes, mais déviées du vrai chemin ; approchez, vous tous, qui animés de bonne volonté, cherchez le bonheur même sur terre et que vous n'avez jamais trouvé. Dieu a entendu les plaintes de ses peuples, les prières de quelques-uns, et bientôt un autre Christ viendra vous dire :

MES CHERS FRÈRES,

Nous avons du haut du ciel entendu vos plaintes, nous avons eu compassion de vous, et nous venons à notre tour vous expliquer qui est Dieu, et ce que c'est que le ciel, et aussi ce que c'est que la créature sur terre.

Et toutes choses comprises, vous verrez, nos frères, comme il est facile de s'entendre.

Le plus pauvre aura les même droits que les plus riches aux biens de la terre, et alors l'esprit

qui est riche en biens terrestres tendra la main au deshérité, et à ce moment un flot de bonhenr viendra remplir cette âme qui s'ignorait hier ; et le petit de son côté compendra qu'il n'a pas eu le plus mauvais lot sur terre, car par sa situation il fera des progrés rapides, et Dieu veut que chacun de ses esprits apprenne la lutte dans la pauvreté comme dans la richesse. Et à ce moment, mes chers frères de la terre, le pardon sera facile, car vous aurez alors compris que pardonner et faire du bien à celui qui vous a fait du mal n'est pas une utopie, mais actuellement un rêve à réaliser et qui le sera bientôt. Voilà, mes chers frères, ce que c'est que d'avoir de l'amour pour Dieu et pour son prochain.

L'homme s'ignore et il pense que grandir, en esprit lui suffira pour se rendre maître de la terre! c'est là une grande erreur. Dieu ne l'a pas créé dans ce but, mais dans celui de l'attirer à lui, de le rendre fort et puissant par ses vertus.

Dieu a dit à l'homme : O notre fils vous êtes d'essence divine et cependant votre âme est recouverte de la matérialité par votre corps, que vous êtes obligé de traîner péniblement après vous. O notre fils bien aimé, vous l'avez voulu ainsi, et au lieu de choisir la voie qui

mène à nous par le spiritualisme vous avez préféré la voix de la matérialité. Vous avez transgressé les commandements de votre créateur, et vous avez dû par votre faute endosser par dessus votre périsprit déjà un peu matériel, un autre corps qui sur cette terre vous garantira contre les influences matérielles dont vous êtes entouré. A la matérialité, il faut de la matérialité.

Vous avez voulu, ô notre fils, engendrer comme les animaux, et vous reproduire par ce moyen-là, c'est que vous avez préféré jouir de ce plaisir brutal de quelques instants, que de jouir du plaisir si pur de la spiritualité et que vos cris qui viennent à moi chaque jour m'indiquent que vous avez choisi la mauvaise voie.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand l'homme a été créé il n'avait pas à passer par la matérialité pour grandir et connaître Dieu ! Il n'avait qu'à suivre par son périsprit qui enveloppait l'âme, la route facile que Dieu le Père lui avait indiquée, et qui le menait à lui sans secousse. Il a fauté et de cette première faute son sort en a été décidé.

Vous vous demandez, ô mes frères, pourquoi que Dieu vous a jugés et condamnés si sévèrement pour une première faute ? A cette question, comme à bien d'autres, nous ne pou-

vons répondre, car les raisons que nous pourrions vous donner ne seraient pas comprises par vous, car vous êtes encore trop éloignés de Dieu pour pouvoir le faire, et nous nous contenterons de vous dire, que si vous avez été condamnés à venir sur terre, c'est par le seul fait que vous avez matérialisé votre premier périsprit qui était pour le moment votre corps actuel, et qu'ensuite vous avez dû quitter les lieux, le monde, qui vous avait reçus esprits, mais qui ne pouvait continuer à vous garder comme matérialisés.

Contentez-vous, mes chers frères, de cette explication pour le moment et considérez que Dieu a été grand et bon envers vous, car malgré vos mauvais jours à passer dans la matérialité, vous arriverez toujours au même but que celui que vous auriez atteint par la voie spirituelle. Voilà en deux mots, mes chers frères, la situation que vous vous êtes faite.

L'homme sur terre ne voit que le présent et son existence terrestre lui parait longue, et ce n'est cependant qu'une minute de vie matérielle pour l'esprit.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous avez passé une bonne et agréable journée à la campagne vous rentrez chez vous

reconfortés, et vous paraissez contents de vous-mêmes. Eh-bien mes frères, il en estainsi de l'esprit quand celui-ci est allé faire une excursion hors de la vraie patrie. Si la journée a été fructueuse en bonnes œuvres, il rentre heureux en son domaine et si au contraire la journée a été peu laborieuse, c'est avec crainte qu'il vient rendre compte à Dieu du temps qu'il a gaspillé inutilement.

Vous n'êtes pas, mes chers frères, des promeneurs, mais des travailleurs et si le travail est producteur pour l'âme, celle-ci est bien heureuse ; que si au contraire, elle n'a pas suffisamment dirigé le corps dans la voie du bien, elle est mécontente d'elle même, car elle sait que l'épreuve l'attend.

Voilà donc ce jour de sortie pour l'âme, et son but en s'incarnant à nouveau est de revenir vers les siens avec une provision nouvelle de force.

L'homme sur terre a besoin d'être aidé par ses amis les invisibles, car il ne pourrait atteindre son but sans ce secours que Dieu lui envoie. Ceux ci reviennent sans cesse le réconforter et pour l'homme juste, c'est pendant le sommeil qu'ils viennent s'entretenir avec lui.

L'homme matériel fait des rêves touchant la matérialité, mais l'homme avancé par l'esprit

s'échappe de la terre, et va souvent puiser bien au loin, entouré de vieux amis, qui le réconfortent par des enseignements et des exemples dont il fait son profit,qu'il met à exécution dans les actes de sa vie qui l'impressionnent et lui font faire des actes vertueux. Et ceci explique comment il se trouve sur terre des esprits qui poursuivent un but, malgré les difficultés à surmonter, et que rien n'arrête, et qui ont,dirait-on, une mission tracée d'avance.

Veilà ce que fait l'esprit élevé et moral de l'homme sur terre, mais l'esprit de l'homme immoral, va chercher près de lui des scènes qui lui procurent une minute de plaisir, et il retombe bientôt dans la torpeur dont son âme est coutumière pour n'en sortir qu'après l'épreuve.

MES CHERS AMIS,

Quand vous faites un rêve, vous en perdez parfois le souvenir quand cependant il vous a fortement impressionné et nous voyons l'état d'âme de chaque esprit sur terre ; nous voyons le progrès qu'il est capable de faire dans sa présente existence, mais nous voyons aussi l'inutilité de nos efforts auprès d'esprits trop profondément plongés dans la matière.

Dieu dans sa miséricode infinie a tout prévu

et s'il a mis l'homme sur terre, il ne l'a pas complètement abandonné à lui-même.

Le ciel qui est dans l'esprit de l'homme incarné comme dans l'esprit du désincarné se fait de plus en plus lumineux à fur et à mesure de son avancement.

Quand celui-ci a repris sa liberté et qu'il n'est plus entouré d'entraves matérielles et qu'il est dans la possession de lui-même il continue à faire le bien et vient animer ses frères plus jeunes que lui, de sentiments plus élevés que ceux-ci ont pratiqué avant ce jour envers leurs semblables, et c'est pendant le sommeil surtout que cette transmission de pensées se fait sauf certaines exceptions qui s'appliquent à des hommes ayant le don de la médiumité.

Arrêtons-nous un moment sur cette science qui consiste pour certains hommes de pouvoir communiquer avec les esprits qui les environnent et tout d'abord ne croyez pas qu'ils soient d'une autre essence que les autres hommes sur terre ; ils ont ce don, il est vrai, mais résulte-t-il de là qu'ils vaillent même que les autres ?

MES CHERS FRÈRES,

Quand vous voyez un médium venir vous dire, qu'il a reçu telle ou telle communication,

et qu'avec orgueil il se complait à vous donner des explications sur la manière dont il a pu communiquer avec les esprits de Dieu, prenez le pour un médium de peu de valeur et n'ajoutez pas foi à ce qu'il vous dira.

Si au contraire vous voyez venir à vous un médium animé de l'amour du bien général, et vous déclarer qu'il n'a aucun mérite d'avoir ce don, prenez que cet homme est sincère, et que les esprits qui lui donnent des communications sont avancés et qu'ils ne lui donneront que de bons conseils.

Mais entre ce premier médium et le second il y a la grande masse de médiums, qui ne prennent pas au sérieux les communications qu'ils recoivent et écrivent sans but sans motif sans nécessité ne faisant que des demandes concernant leurs intérêts matériels. De ceux-là, mes chers amis, acceptez le bon de la communication, et rejetez le mauvais. En un mot tâchez de discerner.

Faut-il conclure de ce qui précède que jamais, au grand jamais on puisse donner sa confiance à des hommes ayant le don de médiumnité.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Il est sur terre de bons esprits, il en est d'im-

parfaits. Comme voulez-vous distinguer à la première vue si la personne avec laquelle vous êtes en relation est un esprit avancé ou non ?

C'est assez difficile à la majorité des hommes qui sont généralement des esprits inférieurs eux-mêmes, mais assez facile cependant à l'esprit avancé, et nous parlons de l'esprit ayant de la moralité.

Quand un médium reçoit une communication par un esprit, et nous entendons parler du médium écrivain, il ignore qui la lui donne et il en est d'autant plus ignorant, qu'il ne le voit pas et qu'il ne peut pas juger de sa valeur et de son élevation dans l'ordre des esprits dans lequel il pourrait se trouver

Que se passe-t-il en ce moment s'il reçoit une communication, et doit-il l'accepter comme venant d'un esprit, ce qu'il sait, ou par un effet de son imagination. Dans ce cas là il n'y a pas d'autre contrôle à exercer que de passer à la critique les phrases qui composent la communication, et si tout n'y est pas conforme à l'esprit de droiture et de justice dont chaque homme a la notion plus ou moins exacte, il doit conclure de cette épreuve que l'esprit qui lui a donné la communication dont s'agit est un esprit inférieur, sans valeur s'il résulte de la vérification de celle-ci qu'elle a été donnée

sans motif sérieux, et qu'il n'a eu en vue par conséquent, que de mystifier le médium·

L'homme doit veiller sur lui, et il doit savoir que l'esprit des ténèbres, c'est-à-dire l'esprit arriéré, ne cherche qu'à entraîner dans le mal celui avec lequel il peut arriver à entretenir des communications, soit par l'écriture, soit par la transmission de la pensée ; et que quand il arrive à atteindre son but, il possède une créature à lui, dont il fait sa chose. Il se retrouve dans cet humain, et par lui, il se livre à toutes les passions qu'il a connues pendant son incarnation sur terre, et qui ne le quittent qu'à la mort de son corps, car les débordements sont dans l'esprit de ces êtres arriérés, et non dans la cause du corps qui ne peut rien par lui, même, attendu qu'il n'a pas d'existence sans l'âme.

C'est dans cet ordre d'idées, mes chers frères de la terre, que l'homme doit veiller sur lui, et qu'une fois en possession de lui-même, son esprit n'a plus à redouter les assauts d'esprits imparfaits qui veuillent l'entraîner dans le gouffre du mal.

Voilà en deux mots, mes chères frères, ce que c'est que d'être en relation avec des êtres inférieurs dématérialisés.

Mais à ce côté de ce tableau d'esprits d'hommes

subjugués par un être imparfait il existe un contre-poids, et nous parlons de l'esprit Saint, qui plane continuellement autour de vous, et qui n'attend que l'occasion pour prendre position dans le cœur d'un homme qui a des tendances autant vers le bien que vers le mal. Cette lutte entre le bien et le mal existe chez cet esprit parfois longtemps, jusqu'au moment où il accepte de se laisser guider par ses amis d'au-delà. Il l'emporte ensuite sur le mal, et devient définitivement homme de bien, étant par suite animé par l'amour de Dieu et de son prochain et ne connaissant plus que l'esprit de droiture, de justice qui doit guider tous les hommes entrés dans cette voie bien unie, qui sans secousse le mène à Dieu, et qui va faire de lui un esprit pur, là ou au commencement de son existence, il était un esprit impur. Le progrès est lent mais il marche sans cesse, et c'est ainsi que l'homme progresse, et c'est ainsi que vous avez progressé, vous qui êtes dans cette voie de justice et d'amour, avec le concours de vos amis les invisibles.

MES CHERS AMIS,

Quand vous voyez un homme commettre une action blâmable et qu'il n'est pas coutumier du fait, vous pouvez sans crainte augurer que dans

un moment d'égarement il a fauté, et que les êtres tentateurs qui l'on entouré n'ont pas été étrangers à lui faire consommer cette action coupable; mais à côté de cet homme, et par comparaison, il y a le grand coupable, le criminel qui faute chaque jour et qui a peur des lois, des peines à encourir, mais qui n'a encore aucune foi en Dieu, ou qui tout au moins égare sa conscience et se complait dans ses vices. Celui-là, mes chers amis a l'adresse de l'esprit des ténèbres, qui l'aide et lui donne une espèce de force et d'énergie dans le mal, et que par leur union il atteint parfois des situations exceptionnelles dans cette voie impie, en échappant constamment aux lois de la justice des hommes arrivant ainsi jusqu'aux bord de la tombe sans jamais avoir été inquiété par ces lois faites pour l'époque dans laquelle il vit.

Ah, mes chers amis, n'enviez pas cet homme, plaignez-le et plaignez-le beaucoup, car il subira des épreuves bien longues, et plus tard il reviendra sur terre les continuer.

Vous n'avez pas l'esprit bien lucide, mais sachez le bien, que le plus malheureux des hommes sur terre l'est encore moins qu'un de ces esprits imparfaits quand il vient à quitter son corps.

Mais l'homme sur terre n'a pas toujours à

son service les invisibles ses amis car ceux-ci l'abandonnent quand son esprit se livre à des actes coupables, et que par suite il entre dans une état continuel de révolte contre les commandements de Dieu et cet homme est alors capable de commettre toutes les plus basses actions et la retenue qu'il avait à faire un acte reprèhensible n'exite plus.

MES CHERS AMIS,

Vous n'êtes pas toujours disposés à rester dans la voie du bien et parfois il vous revient de vieilles habitudes malsaines. C'est à ce moment que vous devez lutter et si vous en sortez victorieux plusieurs fois vous devenez assez forts pour pouvoir éviter avec plus de facilité par la suite les dangers de succomber à la tentation. Et vous n'avez plus réellement de luttes à soutenir que dans le cas où la tentation de mal faire dans le seul but d'un bénéfice matériel serait très forte, cas se présentant très rarement. Vous pouvez dès ce moment-là vous considérer comme étant hors de danger, et marcher avec confiance d'un pas ferme vers Dieu. C'est là la première période dans laquelle se trouve l'esprit à la suite de ses luttes, et il est suffisamment élevé à ce moment pour le désigner aux yeux de la

foule, sous le nom de philosophe qui est le commencement de la sagesse.

L'homme sage, mes chers amis, n'a plus rien à envier sur terre; il se contente de tout, et ne recherche qu'une chose en se contentant de faire le bien autour de lui. L'homme sage est un esprit à revêtir à sa rentrée dans le monde des désincarnés une robe blanche, porteur d'ailes. Autrement dit cet esprit pour se dématérialiser n'aura plus à passer, pour se purifier l'âme par des épreuves plus ou moins longues. Voilà, mes chers amis, ce que nous entendons par un sage, et voilà ce qui l'attend à la mort de son corps.

L'homme sage, mes chers amis, est un être qui a passé par les épreuves car par lui-même et sans l'épreuve n'aurait pu le devenir. Elle est donc d'un grand service à l'homme qui a l'intention de gravir rapidement les échelons qui le séparent de cette première position d'esprit dont nous parlons.

MES CHERS FRÈRES,

Quand vous entendez dire autour de vous qu'un homme est sage, prenez que cet homme a souffert et souffrira encore pour grandir, mais prenez aussi que ces souffrance ne ressembleront

plus à celles des hommes ordinaires car chez lui ce sera la souffrance dans le recueillement, et dans cette situation l'âme envisage l'avenir et voit loin. Le présent disparait ponr elle, et il ne reste plus à l'esprit qu'une pensée de gêne et de contrainte du moment. C'est ce que nous esprits avancés nous désignons sous la dénomination d'esprit dégagé des fluides matériels et c'est ainsi que vous tous vous serez appelés à y passer, pour ensuite vous élever par un nouvel effort d'un échelon plus haut.

L'homme ne sait pas qu'il doit progresser dans le bien par la voie des souffrances physiques morales et cependant nul esprit ne peut monter vers Dieu, sans avoir passé par les épreuves.

Vous expliquez-vous maintenant les souffrances par lesquelles ont passé des hommes justes, qui n'ont pas hésité à sacrifier leur liberté et leur vie pour atteindre le but qn'ils se proposaient. Eh bien, vous aurez des souffrances à endurer avant d'atteindre à une haute perfection de moralité, et c'est cette prespective qui doit vous faire réfléchir et prendre la vie d'homme sur terre philosophiquement.

Quand vous voyez un homme jouissant de la considération des peuples, vous pouvez être certain que c'est un esprit avancé vers

Dieu, qui continue son œuvre de progrès. Mais vous pouvez aussi sans crainte de vous tromper conclure qu'il n'est pas au bout de ses épreuves sur terre et qu'il en subira tôt ou tard de nouvelles dans la voie spirituelle et matérielle.

L'homme ne sait pas non plus qu'il faut qu'il passe par bien des existences avant d'atteindre la plus grande élévation dans le monde de l'ordre spirituel, et, il faut qu'il prenne un corps dans tous les peuples de la terre, en commençant par le plus arriéré, pour finir par le plus avancé.

MES CHERS FRÈRES,

Quand vous voyez un homme se distinguer dès sa plus extrême jeunesse par une grande intelligence et qu'il n'y a pas travaillé, croyez bien qu'il a déjà parcouru de nombreuses étapes, et qu'il touche à une de ses dernières ; mais croyez aussi que là ne s'arrêtera pas sa marche en avant comme esprit, car il entreverra seulement à ce moment qu'il a des devoirs sérieux à remplir envers ses frères plus jeunes que lui, notamment de les guider dans la voie des progrès, et c'est là une cause pour lui d'en faire de nouveaux.

Faut-il aussi, mes chers frères de la terre, que tous les hommes passent par les souffrances

corporelles et spirituelles pour arriver à ce haut degré de perfection dont nous parlions plus haut.

MES CHERS AMIS,

C'est la généralité des hommes qui passe par l'épreuve mais ce n'est cependant pas une règle inexorable que d'y passer, si par exemple un esprit sur terre s'est élevé et épuré par ses propres efforts, et par le bien, et les enseignements qu'il a donnés à ses frères.

L'homme sait cependant qu'il faut qu'il soit vertueux pour aller vers Dieu au ciel. Ce sont là les enseignements qu'il a reçus dès sa plus tendre enfance et il sait bien des choses là dessus, mais il ne se rend pas compte de la manière qu'il doit les employer pour arriver à acquérir cette perfection. Faire de bonnes œuvres autour de soi, aimer Dieu et le prochain est une chose des plus essentielles pour atteindre son but. Il le sait pour l'avoir entendu dire bien souvent par un lévite quelconque, mais il n'entrevoit le tout que comme dans un rêve. Il pense au reste que le prêtre à raison de faire son devoir et que lui a raison de ne s'occuper exclusivement que de ses travaux, afin qu'il puisse si c'est possible atteindre à la fortune, ou tout au moins au bien-être. Voilà mes chers

amis le raisonnement de la généralité des hommes et il est exact en ce sens que l'homme ne peut concevoir autre chose que ce qu'on lui a appris.

MES CHERS FRÈRES,

Il est temps que nous venions vous dire, que Dieu a bien voulu que l'homme sur terre sache ce qu'il y fait et où il va ; il est temps disons-nous d'enlever le bandeau que le clergé a mis sur les yeux de ses fidèles.

L'homme a reçu dans sa jeunesse d'excellents principes de moralité, mais ceux-ci ont été entourés de mystères, et quand il a quitté le milieu dans lequel il a été élevé, il confond ces mystères avec les principes de moralité enseignés, et nous parlons spécialement du clergé catholique qui enseigne depuis de longs siècles, des choses contre la raison, au lieu d'en dégager cette haute morale portée sur terre par Christ le fils de Dieu, et la mettre en lumière. Devons-nous pour cette raison jeter un blâme sur ces hommes pleins de foi eux-mêmes à ce sujet ; devons-nous les attaquer et leur dire, que ce qu'ils ont dit à ce jour était absurde et contre la raison?

MES CHERS AMIS,

Le prêtre ne pouvait enseigner que ce qui

lui a été appris à lui-même et la religion catholique instituée comme elle l'est actuellement ne peut que ramener à Dieu, des esprits égarés, car au fond de chaque cœur il existe un besoin de se réhabiliter, et guidés vers le bien ces hommes pécheurs s'amendent en se repentant. Et nous venons vous dire, que si les prêtres ont fait leur devoir jusqu'à ce jour, ils peuvent faire mieux et qu'au lieu de ramener par ci par là, un pauvre pécheur à la religion, à la foi, à la confiance en Dieu, il faudrait par des explications simples et claires, dire ce que Christ a dit sous le voile et par les paraboles, et arriver à un résultat inconnu à ce jour.

Nous esprits près de Dieu, nous venons vous indiquer la voie à suivre, les enseignement à retenir, et vous qui êtes prêtres, préparés à les recevoir par vos coutumes et habitudes et par votre instruction spiritualiste, vous comprendrez bientôt, et vous compléterez votre œuvre de salut.

Et maintenant mes chers frères, nous allons vous laisser méditer sur tout ce que nous venons de vous dire, et avant de continuer la traduction de l'Evangile, nous ajouterons qu'après ces explications, vous comprendrez déjà un peu ce que c'est que l'amour de la créature à Dieu et à son prochain, et que pardonner et faire

du bien à un ennemi, ne vous paraîtra plus comme une impossibilité, puisque dans l'ordre spirituel vous êtes grand et le coupable est petit.

« Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites, car ils affectent de paraître avec un visage défiguré, afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompense

« Mais lorsque vous jeûnez parfumez votre tête lavez votre visage, afin de ne pas paraître aux hommes que vous jeûnez, mais à votre père qui est présent à ce qu'il y a de plus secret. Et votre père qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.

« Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille et les vers les mangent, et où les voleurs les déterrent et les dérobent.

« Mais faites vous des trésors dans le ciel ou ni la rouille ni les vers ne les mangent pornt, et où il n'y a point de voleurs qui les déterrent et les dérobent »

« Car où est votre trésor, là dans le cœur. »

« Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux. Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en vous n'est que des ténèbres, combien seront grands les ténèbres mêmes. »

« C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour le soutien de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

« Considérez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et ils n'amassent rien dans les greniers ; mais votre Père céleste les nourrit. N'êtes vous pas beaucoup plus qu'eux ? »

« Dieu veille sur les hommes comme un père sur ses enfants ; il n'ignore aucune action bonne ou mauvaise que ceux-ci font, et quand il s'agit d'une bonne œuvre faite dans le secret, l'esprit qui la fait en est récompensé, mais il n'en est pas ainsi quand cette bonne œuvre se fait publiquement »

MES CHERS AMIS,

Voyez donc cet homme qui donne chaque jour aux pauvres de nombreuses aumônes ; voyez-le, car il a la considération et le respect de toute une population, et encore un peu il serait proclamé saint.

MES CHERS FRÈRES,

Quand vous voyez un homme qui fait publi-

quement et avec ostentation l'aumône, vous n'avez pas à hésiter à le déclarer fils de l'homme, car c'est pour avoir cette réputation de bienfaiteur de l'humanité qu'il fait des largesses, c'est par intérêt qu'il le fait aussi, et s'il entre dans son esprit la pensée de faire le bien dans le but de le pratiquer, elle y occupe une bien petite place.

Ne pensez pas cependant, mes chers frères, que cet homme n'a aucun mérite, loin de là, il en a. Et si son esprit porté actuellement à faire des aumônes et du bien autour de lui par vanité il ne tardera pas à comprendre le plaisir, le bonheur de faire le bien sans apparat, dans le secret, il comprendra bientôt qu'il a un devoir à remplir vis-à-vis ses frères plus petits que lui en biens terestres, mais souvent plus grands en biens spirituels.

Dieu ne voit pas avec le même œil l'homme de bien qui le fait publiquement et celui qui le fait secrètement, car le premier a déjà reçu sa récompense sur terre.

Dieu récompense le dernier en lui envoyant de nouvelles grâces et celles-ci le rendent chaque jour plus fort dans la voie du bien, et c'est un acheminement vers le ciel.

Dieu est souverainement juste, et il récompense ces deux esprits en donnant à chacun sa part de grâces selon sa part de mérite.

Dieu dans sa justice ne pouvait récompenser le premier de ces esprits puisqu'il l'a reçu des hommes qui l'ont proclamé Saint ; et un saint par les hommes n'a plus besoin d'être déclaré et fait tel par Dieu qui lit dans les cœurs.

Dieu aime ses enfants, mais dans son grand amour, il veut qu'ils acquièrent toutes les vertus, et quand un homme fait le bien pour se faire proclamer un bienfaiteur de l'humanité, et que sa pensée ne s'élève pas plus haut, c'est que ce n'est qu'un esprit qui s'achemine vers le bien, mais qui n'est pas encore suffisamment éclairé par l'esprit de Dieu.

Dieu voit tout cœur bien intentionné et il juge non pas le fait accompli, mais l'intention.

Dieu voit encore si l'homme agit par intérêt ou par amour envers lui et le prochain, et il juge l'action d'après la pensée qui l'a guidé.

Dieu ne récompense pas un esprit qui n'agit absolument que dans le seul but de faire parler de lui, en jetant une aumône à ses frères malheureux, soit une petite parcelle de ses biens terrestres, et cette aumône n'en est pas même une, puisque cet homme donne de son surperflu et que tout appartient et vient de Dieu :

Dieu aime ses enfants de la terre, et il ne

les oublie pas, car la moindre bonne action porte ses fruits, et si dans le secret un homme fait le bien à un autre homme son frère, Dieu lui envoie de suite ses grâces, et recevoir des grâces de Dieu c'est déjà le bonheur sur terre.

MES CHERS FRÈRES,

Quand vous avez passé une belle journée dans les plaisirs des sens, vous allez goûter avec satisfaction un repos bien mérité, car le corps est souvent brisé de fatigue ; mais quand vous avez goûté les plaisirs de l'esprit, vous vous endormez le soir avec la paix dans l'âme, la quiétude dans votre esprit, et le lendemain vous vous réveillez avec la satisfaction d'être, le bonheur de recommencer vos travaux qui doivent vous faire connaître chaque jour davantage ces joies intimes et délicates que l'âme ressent.

Dieu est souverainement bon, mais il est aussi souverainement juste, et quand un esprit ne fait pas son devoir sur terre ; quand posseseur de biens terrestres, il les garde pour lui seul, il est répréhensible et Dieu le punit.

MES CHERS AMIS,

Pensez-vous que l'homme ait le droit de s'accaparer d'immenses biens terrestres au détriment

des autres hommes? Cet homme qui a une grande fortune a-t-il besoin de vivre comme un être privilégié, de dépenser dans un jour, le nécessaire à cent familles, et nous disons le nécessaire seulement!

Cet homme agit ainsi sans se croire répréhensible et il trouve tout naturel qu'il gaspille les biens de la terre qu'il possède mais que Dieu ne lui a cependant que momentanément prêtés.

Dans cet ordre d'idées le riche n'a pas plus de droit que le pauvre aux bien trrrestres; mais il ne faudrait cependant pas croire que l'anarchie doit régner sur terre, et que chacun puisse se rendre justice. Telle n'est pas notre pensée en écrivant ces lignes, car l'égalité ne pourra régner parmi vous, que quand le riche en biens terrestres, le maître du jour, sera suffisamment élevé en moralité pour que volontairement il consente à ne conserver que ce qui lui est nécessaire pour subvenir à ses besoins personnels, à ceux de sa famille et à ceux de ses proches qui l'entourent et qui l'aident dans la tâche qui l'occupe sur terre.

Dieu sait trouver l'homme simple et il sait le récompenser parfois sur terre; et voyez les grands dans la joie, et voyez les aussi dans la peine. Les joies sont courtes, les peines sont longues. L'esprit de travail seul les soutient et Dieu par ses

esprits les aide dans leur tâche. L'idée de Dieu n'existe pas chez eux généralement, mais ceux qui travaillent dans l'intérêt général sont néanmoins dirigés par Dieu dans cette voie inconsciemment, car il se sert souvent de ces esprits avancés intellectuellement.

Mais mes chers frères, voyez aussi le petit qui satisfait de son devoir accompli, goûte lui aussi de ces plaisirs de l'esprit, et si sa tâche n'est pas si élevée, elle existe bien, et Dieu ne lui demande pas beaucoup. Il le comble de ses grâces, quand il élève son âme vers lui et l'intelligente chaque jour en mettant sur son esprit les fluides spirituels qui agrandissent la pensée et le jugement.

L'homme croit en Dieu quand il est prês de disparaître de la terre, mais alors il est bien tard. Pendant de longues années une voix, sa conscience lui a parlé de Dieu et de ses œuvres, et il s'est obstiné, son esprit étant obscurci par les fautes nombreuses qu'il a commises, à repousser ces pensées de toutes ses forces, puis un certain jour en danger de mort ou lors d'un événement douloureux, il se souvient que tout passe excepté Dieu.

MES CHERS AMIS,

Vous êtes de grands enfants désobéissants;

vous jouez à l'homme et vous êtes des petits hommes. Les plus grands de la terre ont leur défaillance, ils luttent souvent, mais si Dieu n'est pas avec eux, ils fautent par ignorance, et alors ils souffrent. Ils se passent de Dieu disent-ils, oui ils s'en passent, mais leurs actions ne sont-elles pas souvent celles de gamins ! Comment comprendre qu'au lieu de s'occuper sérieusement des intérêts de leurs semblables, ils en font une affaire secondaire, et ils les sacrifient au contraire pour une satisfaction d'amour propre.

Si en France ces choses là se passent ainsi, ailleurs, c'est encore la même chose avec d'autres nuances, car chaque peuple à ses bons et ses mauvais mouvements.

L'homme ne s'aperçoit pas qu'il sacrifie à des puérilités la meilleure partie de son temps. La forme prime tout, et au lieu d'abeorber à l'instant même un sujet quelconque, il se passe parfois de longues années avant d'y arriver, et ces heures représentent une parcelle de la vie qui est courte pour chaque homme.

MES CHERS FRÈRES,

La vie d'un homme n'est rien, mais la vie d'un esprit est tout : le premier disparaît, le second dure éternellement et va chaque jour grandissant.

Quand vous vous serez bien mis dans la pensée que c'est l'esprit qu'il faut notamment soigner par de bonnes œuvres aidant à le faire grandir, votre manière de voir à tous changera du tout au tout. Chaque homme verra dans son semblable non pas un homme plus riche, plus ou moins pompeusement vêtu, mais une créature de Dieu, plus ou moins avancée en esprit. Il demandera à celui qui a de la fortune et qui est avancé d'esprit beaucoup plus qu'au pauvre, moins avancé d'esprit que lui, car celui-ci a des luttes continuelles à soutenir pour les besoins de l'existence et pour sortir victorieux de l'épreuve, qui l'étreint, et Dieu lui pardonnera beaucoup. C'est donc dans cet ordre d'idées que nous raisonnons, que nous venons vous dire, que l'homme est grand quand il est sage et qu'il est petit quand il est vain.

MES CHERS AMIS,

L'homme vain le reste dans toutes les situations de la vie, et il ne voit toute chose que superficiellement. Il est triste de voir cet homme remplir des fonctions publiques, car il jette parfois où il passe le désarroi, et l'exemple est pernicieux. L'homme qui est sage laisse au contraire dans les milieux où il se trouve la considération et l'amour réduit d'un inférieur

à un supérieur quand il s'agit de serviteurs à son service ; et l'amour ou tout au moins le respect de ses supérieurs, quand il se trouve dans une situation inférieure à eux. Il est bon, mais il est juste et partout il est aimé et estimé.

La différence de situation entre l'homme juste et l'homme faux est très sensible et nous plaignons ce dernier.

Le besoin de comparaison existe dans toutes les classes de votre société, et de cette comparaison, il restera dans la pensée de l'observateur, que l'un porte le désordre avec lui, et l'autre est un esprit d'ordre, et qu'il est naturel qu'on suive les traces de ce dernier.

L'homme ne calcule pas juste quand il pense arriver à connaître tous les secrets de la nature, quand il étudie sous toutes ses faces les règnes minéral, végétal et animal, ayant perdu beaucoup de temps à en faire la classification, utile pour les savants, inutile au grand nombre. C'est la majorité des hommes qui aurait pu comprendre une classification plus simple, et des leçons ainsi données auraient porté leurs fruits. Cette classification en aurait été faite moins péniblement et chaque famille des règnes minéral, végétal et animal aurait eu une désignation unique. L'homme aurait pu ainsi s'y reconnaître et cette science ainsi étu-

diée l'aurait été par le grand nombre, au lieu de l'être par un très petit nombre, qui au reste n'arrive que très difficilement à en saisir l'ensemble.

MES CHERS AMIS,

Il existe un proverbe en France qui dit: Tout chemin conduit à Rome. Eh bien saisissons-nous de lui et revenons à notre sujet. Si nous nous en sommes écartés c'est qu'il y avait ici nécessité d'expliquer ce qui précède.

Nous allons causer, à présent de l'esprit de l'animal auquel l'homme ne voulait pas attribuer quoique ce soit en spiritualité, ne le considérant que comme une masse agissante pourvue de qualités essentielles à sa conservation et qu'il désignait sous le mot instinct.

Mais, mes chers amis, quand l'animal agit avec une volonté déterminée, quand l'animal prouve son attachement à l'homme et même à ses pareils, il prouve évidemment qu'il a en lui une intelligence, et que l'homme le sait très bien puisqu'il le dit chaque jour, mais que là encore comme en toute chose, il a admis ce qui est contre le sens commun, que l'animal n'avait pour le guider que de l'instinet.

MES CHERS FRÈRES,

Instinct oui quand l'animal vient d'être classé

à ce rang d'être vivant, non plus comme une plante, mais vivant de la vie d'un être qui se meut par lui même, et qui a une parcelle d'intelligence. Instinct encore quand il grandit. Instinct encore quand il a grandi. Mais, mes chers frères, avez vous le courage de déclarer qu'une chèvre, qu'un chat sont mus par un instinct, tandis que chaque jour ils font autour de vous des actes intelligents qui jettent le trouble dans les esprits sans parti pris.

L'homme veut se tromper lui même et c'est ici le cas, car au lieu de chercher là, près de lui, l'origine de ces pauvres êtres remplis de bonne volonté, qui ne demandent qu'à se rendre utiles, il s'en tient à ce qui a été dit par un savant quelconque il y a plusieurs siècles, que l'animal n'avait pas d'intelligence ou d'esprit et qu'il n'avait qu'un instinct développé, qui lui tenait lieu de tout ce qui est cependant si utile, si indispensable à l'homme pour sa conservation matérielle. Et sans plus approfondir cette déclaration dictée, aussi par un grand parti religieux, sous des prétextes que nous ne pouvons donner ici, il a été bien couvenu une fois pour toute que l'animal n'avait pas d'esprit en lui mais de l'instinct.

MES CHERS AMIS,

Nous ne pouvons en quelques lignes vous con-

vaincre que l'animal votre frère cadet n'a pas seulement de l'instinct comme l'homme le possède lui même, mais qu'il a en lui un esprit qui le guide, mais que cet esprit est beaucoup moins développé que celui de l'homme.

L'homme a encore cru que la femme n'avait pas d'âme et pendant de longs sciècles, elle a occupé une position inférieure dans la société. Aujourd'hui la femme a les mêmes droits que l'homme qui lui dispute néanmoins le droit de remplir certaines fonctions et emplois, que seul, il pense pouvoir remplir.

MES CHERS FRÈRES,

Depuis peu d'années il a été convenu que la femme avait tout d'abord le même degré d'intelligence que l'homme sur terre, et il a été fait dans ce sens, un grand pas en avant.

Mais l'homme n'a pas cru devoir lui faire toutes les concessions à la fois, et il la tient encore sous une espèce de tutelle, et c'est ainsi que les lois ne lui donnent pas certains droits, que la femme excercerait cependant aussi bien que lui.

L'homme arrivera sans secousse à considérer, la femme comme son égale dans peu de temps et nous n' insitons pas là dessus. Il nous reste cependant à faire une dernière observation,

c'est que la femme a l'esprit mobile, l'intelligence très active, et qu'il aurait été imprudent peut-être bien à lui donner du jour au lendemain toute la liberté qu'elle aura dans peu de jours. Pour en user, son intelligence doit être forte et elle doit savoir discerner dans sa liberté et ne pas se livrer à des travaux qui ne sont bons à excercer que par les hommes. Dans sa dignité de femme, de mère, elle doit savoir distinguer là où son rôle s'arrête et jusqu'à quel point elle a le droit de s'occuper de la vie publique du peuple dans lequel elle est née, ainsi que des détails de sa famille.

Tout ceci mes chers amis est à règler dans la vie courante, mais au dessus de tout, la femme a les mêmes droits que l'homme sur terre, car elle partage avec lui ses travaux ses joies et ses peines.

L'homme sait cependant que les droits de la femme sont les mêmes que les siens, mais n' étant pas d'une nature suffisamment élevée,il se sert du droit du plus fort. Il arrive auss que dans la société que vous appelez privilégiée, la femme est entourée de trop de marques de déférence dans les lieux publics, et dans les fêtes notammenton cherche à l'élever au dessus de sa condition.

MES CHERS FRÈRES,

La femme est la compagne de l'homme sur terre et rien de plus. A ce titre elle a droit de partage à tout ce qui concerne la vie de famille, et l'homme lui doit les plus grands égards; mais faire de la femme un être idéal il y a loin et nous venons vous dire, mes chers frères, qu'en fait d'idéalité le sexe n'y est pour rien, car l'esprit, la pensée, l'élevation morale, en un mot toutes ces choses réunies font seules d'un homme et d'une femme un esprit plus ou moins élevé, mais marchant dans tous les cas vers la perfection qui est Dieu.

Et quand la femme a mis au monde un enfant, elle n'en est que plus sacrée, non seulement aux yeux de l'homme, de son mari, mais aux yeux de Dieu qui a vu en elle une créatrice dans ses œuvres.

L'homme sait aussi que quand vient le moment où il doit quitter l'existence, il doit laisser à sa compagne ainsi qu'à sa famille le peu qu'il possède s'il est pauvre et une fortune s'il est riche. Entre ces deux fortunes, il y a celle moyenne que laissera le père de famille aux siens et ceux-ci profiteront de cette parcelle de biens terrestres pour se créer une position dans la société mais à la

condition toutefois qu'ils y soient aidés par le travail de leur intelligence.

La situation au point de vue moral est absolument la même dans les trois cas ci-dessus. En effet que fait le pauvre en mourant; il laisse à sa famille le peu qu'il possède, mais il lui laisse aussi les armes de la lutte. Le riche lui, laissera une fortune aux siens lesquels continueront à en abuser sans profit pour eux; et enfin il nous reste la famille qui reçoit du père de famille un dépôt qui bien employé aidera les siens à gravir péniblement peut-être mais sûrement les degrés de l'existence terrestre sans les soucis et les souffrances physiques pour cause de pauvreté.

C'est selon nous, mes chers amis, la meilleure des conditions d'un esprit pour grandir par le travail dans son existence terrestre vers Dieu, et c'est encore celle-ci la préférable.

MES CHERS FRÈRES,

Quand l'homme riche, le puissant de la terre aura compris, qu'il ne doit pas laisser une fortune aux siens pour les forcer à un travail intellectuel pour faire progresser l'esprit, il partagera avec ses frères les plus pauvres le superflu de sa fortune, et ceux-ci pourront

à leur tour laisser aux leurs de quoi les aider après sa mort.

Quand tout sera ainsi compris par la généralité des honmes, nous verrons ce qu'ils cherchent à implanter sans succès sur terre, le règne du socialisme; mais ce sera un socialisme moral car ce que crée l'esprit reste tandis que la lettre tue. L'esprit vivifiant ce mouvement-là celui-ci ira s'accentuant, car il est dans les voies divines de voir se grouper les hommes de la terre, en une seule société et de ne plus faire ensuite qu'une grande famille.

L'homme a encore à apprendre beaucoup de choses, mais il en connait suffisamment pour recevoir nos enseignements, et c'est là le signe que les temps sont venus pour qu'il puisse enfin recevoir la vérité d'un haut sans parabole et sans voile.

MES CHERS AMIS,

Vous attendez toujours, quoi ? Que l'homme arrive à trouver des inventions tellement perfectionnées que celles-ci lui donneront le bonheur; mais malheureusement ce bonheur lui échappera toujours, car il n'existe pas hors de l'âme, hors de l'esprit, hors du cœur de l'homme, et il ne s'achète pas et ne se crée pas.

L'homme sait encore qu'il doit aimer Dieu et son prochain, mais il n'aime pas son créateur parce qu'il ne le connait pas, non plus son prochain parce qu'il ne le considère pas comme un frère.

L'homme sait aussi que les frères entr'eux ont plus de droit à l'amour les uns vis-à-vis des autres que ceux qu'ils désignent sous la qualification d'étrangers.

MES CHERS AMIS,

Dans une famille vous avez généralement de l'affection les uns pour les autres, les intérêts étant communs, mais aussitôt qu'il s'agit d'un membre hors la famille, celle-ci prend une attitude défensive, et elle se prépare à défendre les intérêts communs.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

L'amour d'un peuple pour la patrie est un amour difficile à définir, et nous nous contenterons de dire, que l'amour de la famille s'est agrandi, et que toutes ces familles d'un même peuple se sont donnés la main, et se sont à un moment donné, réunies ensemble en présentant l'image d'une grande et seule famille et les positions sociales de chacun de ses menbres se confondant il n'y a plus que des

soldats, des frères qui se groupent pour la défense de la patrie.

Mais quand l'homme aura encore fait un progrès de plus il comprendra que son amour ne doit pas s'arrêter à la famille dans laquelle il est né, à la famille qui est sa patrie, mais à la grande famille humaine. C'est ainsi mes chers frères que bientôt la généralité des hommes comprendra l'amour à son Dieu, l'amour à son prochain.

L'homme a conservé des usages et des coutumes auxquels il devra bientôt renoncer, et il y renoncera par la force des choses, par le raisonnement, et aussi par la force qu'il trouvera dans son esprit de plus en plus lucide.

MES CHERS AMIS,

Quand nous voyons encore des hommes sur terre s'attacher à des puérilités telles que celles de chercher à établir qu'ils sont d'une race d'hommes privilégiée par la nature, en produisant à l'appui de ces déclarations des témoignages sous forme de titres de famille, nous sommes bien tristes, car nous voyons que l'orgueil a encore beaucoup trop de prise sur les hommes.

L'homme sait très bien que ce sont des hochets que toutes ces choses de l'ancien régime,

mais dans sa naïveté il ne veut pas en convenir, et il y attache une certaine estime, ce qui prouve qu'il n'est pas encore arrivé à comprendre certaines choses.

MES CHERS AMIS,

Quand plusieurs générations s'étaient succédés l'une à l'autre dans les liens terrestres ; quand par suite de ces successions les intéressés ont cru avoir à jouer sur terre le rôle de la Providence dans des contrées qu'ils pensaient avoir le droit de gouverner au moins moralement, il arrivait que ces heureux se succédaient dans les biens de la terre, dans le luxe et l'oisiveté, et ce régime et mode d'existence sans fatigue, si ce n'est certains exercices de corps, finissaient par donner un cachet particulier à la conformation du corps, et nous allions dire, de l'âme ! Et bien, oui disons le ce mot.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

L'âme est délicate et elle se prête à tout, c'est-à-dire que si on lui donne une impulsion dans une certaine voie, elle s'y fait jour et comprend bien vite le rôle qu'elle doit remplir dans le monde, si la haute moralité ne vient pas mettre une entrave à cet esprit lancé dans cette voie d'orgueil.

Si après que l'homme ayant ainsi modifié dans ce sens son âme parfois délicate, ayant en elle ce qu'il faut pour faire un esprit d'élite, il arrivait que n'ayant pas rempli sa mission de paix et de progrès qui consistait surtout dans les siècles passés à diriger les classes laborieuses dans la voie du bien, Dieu la rappelait à lui, pour la faire reparaitre sur terre dans les mêmes conditions et pour recommencer sa mission ou son épreuve. Nous parlons ici d'esprits toujours plus élevés que ceux des autres hommes de l'époque, et qui pour cette raison naissaientgénéralement dans ces familles riches et distinguées des autres par des titres et des parchemins auxquels on attachait autrefois comme encore de vos jours un si grand prix. Ces esprits se retrouvaient ainsi dans des milieux d'esprits élevés intellectuellement et moralement, mais avec tous les défauts adhérents à l'esprit d'orgueil.Voilà mes chers frères ec qui se passe du côté de l'esprit.

Quant aux modifications du córps ; elles sont très visibles à tous car ces formes se modifient chaque jour à l'avantage d'un homme riche qui y contribue par des exercices à ce appropriés, finissant en passant d'une génération à l'autre par avoir cette délicatesse de forme, cette souplesse, du Corps qu'on ne peut trouver ailleurs à cause

du joug qui a pesé sur les épaules d'hommes moins privilégiés par la fortune, remontant à plusieurs ou à la dernière génération, et dont le nombre est plus grand, attendu qu'il y a plus de pauvres que de riches sur terre. Telle est mes chers frères, l'explication que nous pouvons vous donner et que vous comprendrez, qui est relative à l'amélioration de l'espèce humaine; comme vous le voyez au reste dans un ordre inférieur dans la reproduction des animaux.

Quant à ce qui touche l'âme, les esprits d'un même rang et ordre attirent les esprits qui peuvent les comprendre comme sentiments correspondant à ceux de la famille dans laquelle ils vont s'incarner, et ici il s'agit de ces familles qui pendant des siècles ont tenu sous le joug de nombreuses populations d'un bout du monde à l'autre.

Dieu qui est le Père à tous ne veut pas abandonner les esprits à eux mêmes, et au lieu de les laisser s'incarner dans des familles vers lesquelles ils se sentent attirés, ils sont obligés au contraire de s'incarner dans d'autres familles, et d'avoir des parents qui les élèvent par fois rudement, mais qui les forceront au travail, par conséquence au progrès.

MES CHERS AMIS,

Ne pensez pas qu'il suffit de naître dans une

famille en possession de fortune et d'avoir des maîtres indulgents pour faire faire à des esprits des progrès vers Dieu. Non, il faut au contraire que l'homme passe par toutes les situations qui existent dans votre humanité pour se rendre compte par lui-même des tribulations que chaque état, chaque position, chaque situation entraînent avec eux. Il faut que l'esprit soit incarné tour à tour dans le corps d'un enfant appartenant à une famille pauvre, riche et de moyenne condition. Voilà, mes chers amis, ce que chaque homme sur terre est forcé de connaître en passant par ces diverses phases de la vie humaine.

MES CHERS FRÈRES,

Quand une âme doit venir s'incarner parmi les hommes, Dieu lui en donne l'impression peu de temps avant cette incarnation. De libre qu'elle était elle va entrer dans la matérialité ; de pure qu'elle était elle pressent que l'impureté de cette matière va l'atteindre.

MES CHERS AMIS,

Quand nous venons vous dire que la matière est impure, nous ne le disons pas au vrai sens du mot, car il n'y a rien d'impur dans la création des œuvres de Dieu. Depuis la chose la plus

répugnante pour vous, jusqu'au parfum le plus exquis, il n'y a pas de différence. Tout est de création divine, et les modifications que l'homme peut déjà faire subir à la matière indiquent suffisamment que tout n'est bon ou mauvais, beau ou vilain pour vos sens, que par une comparaison de votre esprit imparfait, car plus tard vous trouverez dans votre esprit même des comparaisons autres que celles que vous faites de vos jours et vous saurez à ce moment-là apprécier toute la création de votre planète à son vrai point de vue. Voilà mes amis, ce que vous saurez faire plus tard, et en attendant le jour où votre esprit sera assez développé pour le comprendre, travaillez à ces œuvres de Dieu qui dans sa sagesse a mis toute chose à votre portée pour vous permettre, petits esprits, à travailler en enfants ; pour par suite de ce travail commencé sur votre planète le continuer plus tard dans un monde plus avancé, avec un acquis qui vous permettra de vous occuper de plus en plus de sciences plus élevées, plus exactes, plus pures que celles que vous connaissez encore si imparfaitement.

L'homme ignore que Dieu l'a placé sur terre en épreuve, et pour le grandir par le travail, mais les temps sont venus de le lui révéler.

MES CHERS AMIS,

Quand vous étiez petits, et nous parlons pour les peuples qui ont connaissance du christianisme, les prêtres vous ont enseigné qu'il existait des anges déchus se chargeant par esprit d'imperfection de vous tourmenter sur terre, et de vous faire succomber aux tentations vers le mal, car vers le bien, on ne vous a jamais rien dit. Eh bien, mes chers amis, on vous a trompés, ou plutôt les professeurs cléricaux et laïques qui vous l'ont dit, ne savaient pas ce qui s'était passé dans la nuit des temps, car pour eux comme pour vous par conséquent, toutes ces choses ont été enseignées sous l'impression que ces anges déchus ont pu exister, mais où et comment ? Dans quel lieu habitaient-ils ? Toutes questions que beaucoup se faisaient mais qu'au reste, ils ne cherchaient pas à approfondir.

Aujourd'hui mes chers amis, et que vous voilà grands, nous venons vous donner une explication exacte sur toutes choses enseignées sous le voile du mystère, et nous espérons que nous arriverons à convaincre le plus grand nombre, car l'explication que nous venons vous donner repose sur la logique et la raison, et quand une chose est logique, c'est qu'elle est bien vite comprise et acceptée.

Mais il y aura encore longtemps des polémiques sur ces enseignements et nous ne faisons aujourd'hui que planter un jalon qui ébranlera d'abord les parties adverses dans leur croyance aux anges déchus ayant existé et existant encore, car tout repose chez vous, mes chers amis, sur la logique, ce que nous disions plus haut.

Les anges déchus sont vous mêmes, mes chers amis, et voilà pourquoi vous êtes forcés de gagner vos galons d'esprits avancés en passant par l'épreuve des souffrances terrestres.

Croyez-vous que Dieu ait pu créer d'un bloc des milliers d'esprits purs et élevés en moralité, et qu'il ait d'un autre côté créé des esprits pour les mettre dès leur création sur une terre d'épreuve comme la vôtre ? Cela serait-il juste et logique ? Cela ne vous révolterait-il pas contre ce Père, ce créateur injuste dans ses actes, et l'homme lui même qui est cependant encore un petit esprit ne ferait pas de ces injustices-là, contre lesquelles il protesterait. Voilà cependant mes chers amis ce qu'on vous a enseigné, et voilà aussi ce que vous avez accepté sans protestation aucune.

MES CHERS FRÈRES,

Dieu est le Père de tous les esprits, grands

et petits, et dans sa sagesse infinie il ne peut se tromper et encore moins faire une injustice Or, l'Eglise · Catholique a accepté depuis de longs siècles tous les enseignements donnés sur ce sujet par elle même. Mais comment rechercher par quel moyen, elle a su ce qu'elle dit sur les anges déchus ? Nul ne le sait exactement, mais il est évident qu'un esprit plus avancé que les autres a entrevu faiblement que des esprits créés relativement parfaits ont fauté. Mais ce mot parfait ne doit pas être pris dans son sens absolu, et si nous l'employons c'est faute d'en trouver un autre pour désigner l'état d'esprit dans lequel se trouve l'esprit périsprit à sa création, que nous pouvons néanmoins désigner par ce mot composé : Perfectibilité-Simplice.

Et nous parlons de ces esprits périsprits créés simples, sans tache, mais pouvant fauter et ayant fauté, laquelle a eu pour conséquence, de jeter ceux-ci dans les épreuves, puis placés sur terre pour devenir hommes, restant ainsi dans les épreuves qui cependant les grandissent avec le travail et les élèvent vers Dieu.

Les hommes n'ont jamais cherché à s'expliquer cette contradiction entre un Dieu qu'on dit grand, bon juste et magnanime, et qu'on représente ici comme un être imparfait, capri-

cieux et injuste, créant d'une part des êtres parfaits, mais voués d'avance à des supplices éternels, et d'autre part des hommes voués dès leur création à l'esclavage, à l'épreuve, au travail de force.

L'homme ignore d'où il vient, mais il sait grâce aux révélations faites par des esprits avancés â des médiums où il va, et nous allons en quelques mots vous donner son origine à sa création d'esprit immortel. Avez-vous pensé que Dieu avait pu vous mettre sur terre pour y souffrir sans que vous l'ayez mérité. L'avez-vous pensé ?

MES CHERS AMIS,

Vous êtes tous des pécheurs et vous êtes tous en épreuve sur terre, car vous avez fauté à l'état d'esprit périsprit et à la suite de cette faute, vous avez dû quitter le monde dans lequel Dieu vous a mis pour travailler par l'esprit seulement et y apprendre toutes les vérités et sciences, et tous les progrès moraux et intellectuels pour aller vers lui.

Vous étiez dans la situation que Dieu vous avait donnée pour pouvoir grandir sans secours, appelés à passer de ce monde dans lequel vous avez été mis dans un autre plus élevé en science et en moralité, et ainsi de suite jusqu'à un der-

nier, celui qui se trouve au haut de l'échelle spirituelle à atteindre ; et dans lequel les esprits n'ont plus qu'à compléter tout ce qu'ils ont appris en science, en art et en moralité, car ils ont atteint à ce moment la suprême perfection en toutes choses.

Les cercles ou mondes qui entourent la terre sont au nombre de vingt et un et quand l'esprit-périsprit a passé par tous il a acquis suffisamment de connaissances pour atteindre à cette perfection dont s'agit.

Mais nous demanderez-vous, combien de temps faut-il à un esprit-périsprit pour parcourir ces vingt et un cercles ou mondes dans lesquels les enseigements se donnent par des maîtres éclairés et suivant le degré d'avancement des élèves qui sont également eux-mêmes éclairés dirons-nous par les grâces de Dieu qui viennent constamment fortifier ces intelligences qui ainsi grandissent rapidement ?

C'est là une question mes chers amis, à laquelle nous ne pouvons répondre, car pour vous un siècle est long, tandis que pour ces êtres spiritualistes, un siècle est court. Aussi nous vous laissons faire des appréciations sur ce sujet en vous disant toutefois, voyez combien de temps bien employé il faudrait à un homme pour atteindre la perfection la plus abso-

lue. Nous ne pouvons donc pas faire d'appréciation sur cette durée de temps, mais nous pouvons néanmoins vous dire que le bonheur le plus complet existe dans tous ces mondes, du moins élevé au plus avancé, que Dieu n'exige pas de ses enfants un travail de force, mais que celui-ci est volontaire, car il s'y fait avec la plus entière liberté, et il est toujours donné et accepté de bonne grâce.

Voila, mes chers amis, la destinée que Dieu vous réservait, mais vous n'avez pas pu la suivre car vous avez fauté ! Mais cette faute nous direz-vous doit donc être bien grande pour que Dieu vous ait donné une autre voie à suivre pour aller vers lui par cette voie de la souffrance du travail et de l'épreuve ?

MES CHERS FRÈRES,

Une première faute peut être pardonnée par Dieu le Père, si grand, si bon, si magnanime, mais celle-ci par sa nature même, ne le pouvant pas, attendu que l'esprit en la commettant prouvait son infériorité et son incapacité de s'élever vers lui par la voie spirituelle ; et que d'autre part, il n'en pouvait plus être ainsi puisque son périsprit matérialisé ne pouvait plus continuer à habiter ce monde aux fluides légers par comparaison, et que sans périsprit un jeune esprit ne

peut exister dans n'importe quel milieu.

Mais Dieu dans sa misérécorde lui a donné une autre voie de salut, celle d'arriver au même but par un chemin plus difficile, plus long, mais également sûr pour le pauvre petit esprit qui n'a pas su résister à la tentation, au début de son existence, en matérialisant son périsprit.

Ce périsprit recouvre l'esprit dans ces mondes spirituels, où la matérialité n'existe pas au vrai sens du mot, puisqu'il est spirituel quoique d'une essence grossière. Les fluides grossiers, toujours par comparaison, dont l'esprit périsprit se composent se lient facilement aux fluides épais du monde de la génération dont il a été question dans une précédente explication sur laquelle nous ne voulons pas revenir, près duquel et le plus près de lui se trouve le vingt et unième cercle ou monde de début des esprits périsprits.

Quand un périsprit débute dans ce monde et naturellement dans le dernier et vingt et unième cercle, il y est guidé par des esprits, d'une manière presqu'ostensible, et c'est là pour lui le moment le plus critique à passer ayant à sa disposition une certaine force créatrice ; et étant encore sous l'impression de son origine, il a constamment des tendances à se matérialiser et jouir un instant du plaisir qu'il avait pendant son incarnation d'animal.

Ainsi l'esprit périsprit se trouve dans un état tout nouveau pour lui, maniant difficilement les fluides qu'il a, à remuer pour s'essayer à la vie de ce monde, dans lequel Dieu l'a placé sans tache mais faible d'esprit.

Mais si l'esprit périsprit faute, c'est qu'il le veut bien car son guide lui dit d'une manière très sensible : ne fais pas ceci, mais fais cela. Et si nous insistons sur ce point, c'est pour vous faire comprendre que si la punition suit la désobéissance avec la faute, il faut qu'il passe par la voie matérielle car il ne peut plus monter vers Dieu par la voie de la spiritualité, et il est forcé au contraire de venir s'incarner après la faute commise.

Nous ne voulons pas répéter comment la faute se fait entre deux périsprits qui se matérialisent, lesquels pour y arriver se rapprochent le plus près possible de la sphère de la génération qui leur donne les éléments nécessaires pour le faire, mais nous ne pouvons passer sous silence comment après la faute commise la situation de ces deux malheureux esprits est triste car le monde qu'ils habitent ne peut garder aucune matérialité, non plus de fluides de la sphère de la génération, et par les lois existantes, les fluides dont ils ont saturé leurs périsprits doivent disparaître de suite de celui-ci et être rejetés dans le

monde de la génération d'où ils viennent.

Mais l'esprit proprement dit se trouve à ce moment dans une pénible situation, car toute la matérialité qui recouvrait son âme ou esprit étant retournée à son lieu d'origine en entraînant avec elle les fluides plus ou moins épais dont ce périsprit est formé se trouve en un instant sans enveloppe et sans garantie aucune, ce qui ne se peut pas

MES CHERS FRÈRES,

L'âme a besoin d'être recouverte d'une enveloppe plus ou moins matérielle qui est pour les esprits, le périsprit; et pour les esprits venus sur terre outre le périsprit, le corps en plus. Dans le monde des désincarnés où les éléments ne sont pas grossiers comme sur terre, le périsprit garantit suffisamment l'âme et lui sert de bouclier contre les impressions du dehors ; mais il ne serait pas suffisamment matériel s'il fallait que l'esprit habite par exemple une planète où les éléments seraient grossiers, car les éléments qui la composent blesseraient constamment cette âme si délicate et si sensible et elle endurerait par conséquent un supplice continuel. Et pareille situation serait faite à un esprit privé de périsprit dans le monde des fluides ou monde des esprits périsprits. Et le périsprit de ces mondes

est formé de fluides plus ou moins grossiers. Quand les fluides grossiers dominent l'esprit est arriéré, et par contre quand les fluides légers dominent l'esprit, celui-ci est avancé. Quand les fluides légers ont atteint le plus grand degré de légèreté on peut pour ainsi dire les appeler des fluides spirituels. Par spiritualité nous expliquons que les fluides sont devenus tellement légers qu'ils sont insaisissables à l'œil spirituel d'un esprit qui n'est pas encore très avancé vers Dieu.

Nous devons aussi vous dire que le périsprit d'un désincarné de la terre peut y venir séjourner sans contrainte et sans souffrances, attendu qu'ils est pour ainsi dire plongé dans les fluides terrestre par sa nature d'une essence particulière.

Et c'est ainsi qu'un périsprit recouvre constamment et toujours cette âme si subtile, si délicate si sensible dans ses jeunes années.

Dieu dans sa miséricode infinie n'a pas voulu laisser sans défense cette âme qui venait de fauter, et il lui a donné à nouveau un autre habillement pour la couvrir dans sa nudité de jeune esprit. Et comme Père il a eu pitié de ses enfants et il leur a dit: vous avez fauté mes pauvres enfants, mais vous rachèterez cette grande faute par l'épreuve dans l'incarnation terrestre, car là vous serez souvent éprouvés. Mais vous

serez aussi souvent consolés et nous veillerons sur vous du haut du ciel.

Nos grâces viendront sur vous par la suite, quand la faute commise contre votre Dieu que vous vouliez méconnaitre, et viendront vous aider à ressaisir une partie de ce bonheur qui vous a échappé comme esprit périsprit ; et préparez-vous à ce bonheur qui vous est annoncé depuis longtemps par Christ notre fils bien aimé, qui pendant sa mission sur terre vous a appris à le demander dans vos prières.

Ce jour-là, mes enfants, vous serez redevenus les vrais enfants de votre Père, car il vous aura pardonné.

Nous parlons d'un avenir qui est proche, et que vous saluerez tous par ces mots : Voilà le règne de Dieu.

L'explication qui précède sur les esprits incarnés et désincarnés est loin d'être complète, et nous n'avons fait que poser un premier jalon dans cette science consistant à connaître l'origine de l'âme, son début dans la voie spirituelle et enfin sa chute, qui l'a forcé à venir s'incarner sur terre Voilà tout ce que nous vous disons aujourd'hui sur ce sujet qui n'a jamais été abordé. Nous nous réservons pour plus tard de compléter ces premiers enseignements qui ont déja l'avantage d'ouvrir un horizon nouveau aux chercheurs.

MES CHERS FRÈRES,

Nul esprit ne peut connaître Dieu s'il n'a pas passé par les étapes spirituelles ou temporelles ; nul esprit ne peut non plus se diriger dans cette voie qui mène à lui sans y être guidé par un guide.

En priant, mes chers frères, vous attirez à vous l'esprit saint et les fluides qui vous enveloppent deviennent légers ; en maudissant Dieu et les hommes l'atmosphère autour de vous se fait obscur et tout se matérialise. Tout est relatif.

Quand l'homme est arrivé à s'élever suffisamment sur terre, les esprits mal intentionnés lâchent leur proie et les esprits avancés viennent à ce moment le fortifier chaque jour dans la voie dans laquelle il est entré. Voilà mes chers frères le moyen de parcourir ce sentier qui paraît si rude à gravir, quand au début l'esprit s'excerce dans le bien, ce qui est cependant si facile, si agréable et quand il est entré définitivement dans cette voie, en abandonnant à jamais celle du mal.

Et nous viendrons souvent vous réconforter quand vous serez disposé à prendre la bonne route qui mène au ciel après avoir quitté celle qui mène au néant. Car l'homme éclairé par

les fluides spirituels croît à Dieu chaque jour davantage tandis que celui qui reste dans le mal s'efforce chaque jour de se persuader que Dieu n'existe pas, et encore dans cette voie, il réussit difficilement à se le persuader.

Dieu a cependant dit à l'homme en le créant qu'il n'obtiendrait pas le ciel sans efforts, sans science, sans moralité. Oui, mes chers frères, il faut surtout que l'homme débute par la voie de moralité, car de ce point de départ découle et vient tout ce dont il a besoin pour gravir cette montagne de connaissances qui mène au ciel : Sciences et connaissances de toute nature qu'il faut qu'il connaisse à fur et à mesure de son avancement dans cette voie qui mène à Dieu, créateur de toute chose.

MES CHERS AMIS,

Quand un esprit débute sur terre il sait peu de choses, car tout ce qu'il voit est pour lui nouveau ; il s'exerce absolument comme un enfant en bas âge de vos contrées civilisées et au lieu d'être intelligent comme-celui ci à l'âge de six ans par exemple, il passera toute son existence à chercher et à s'orienter.

Quand ce même esprit a passé plusieurs existences sur terre, le travail, les réfléxions et l'aide qui lui vient de nous esprits avancés vers

Dieu, le mettent à même de voir un peu en lui-même, et de se rendre compte de ce qu'il doit faire sur terre, un commencement de devoir lui est imposé, et la vie de famille développe chez lui l'instinct qui se change bientôt en sentiments ; et c'est ainsi que d'existence ne existence, il arrive à connaître Dieu, et alors les progrès qui ont été lents au début de ses premières existences marchent avec rapidité.

MES CHERS FRÈRES,

Nous sommes vos frères aînés, et nous vous aimons à ce titre tout d'abord, car nous connaissons vos faiblesses cause de vos fautes avec le remède à y remédier, et sans connaître et prédire l'avenir nous venons vous dire que vous aussi vous serez grands un jour et qu'alors à votre tour, remplis de l'amour de Dieu et du prochain, vous aiderez à votre tour vos frères plus jeunes que vous. Voilà mes chers frères de la terre pourquoi nous vous aimons, et voilà pourquoi aussi nous passons une éponge sur votre passé de manière à ne voir en vous que des esprits animés de l'amour de voir, de connaître, de perfectionner de plus en plus cette âme qui est si riche après le travail de la pensée et des bonnes œuvres, et si faible à sa création, à son début dans la vie matérielle.

MES CHERS AMIS,

Vous savez déjà un peu comment l'esprit progresse vers Dieu, mais vous ne savez pas comment un progrès acquis lui reste.

Quand l'âme va rejoindre ses sœurs dans le monde des désincarnés elle quitte nécessairement son enveveloppe matérielle, mais elle ne peut quitter sa première enveloppe qui est le périsprit, et c'est alors lui qui continue à faire progresser son âme. Et que fait-il pour cela nous direz-vous? Rien, ou plutôt peu de chose.

MES CHERS FRÈRES,

Dieu donne à ses enfants qui reviennent dans le monde des désincarnés la faculté de s'exercer à des bonnes actions, et à faire ainsi grandir dans chaque esprit son élévation morale.

L'âme emportant avec elle ses connaissances scientifiques va se réunir avec d'autres esprits périsprits qui ont à peu près le même degré d'avancement qu'elle, et de là, des remarques des observations utiles, des recherches qui mettront sur le travail fait par l'esprit sur terre, une espèce de cachet : et si pendant de longues années, il n'est question que de ces travaux qui ont fait l'occupation de ces esprits lors de leur passage sur terre, n'étant détourné par au-

cune distraction extérieure, comme vous l'êtes sur terre, la force acquise dans cette partie de science étudiée par les esprits désincarnés leur restera éternellement, et que même une désorganisation complète du corps, ne pourra les atteindre, car ce ne pourrait être, dans tous les cas, qu'un retard momentané, à reproduire une chose bien connue par eux. Voilà ce qui se passe dans le monde des désincarnés et voilà pourquoi le savoir des connaissances acquises ne vous est jamais enlevée.

Dieu le veut ainsi. L'homme le plus misérable selon le vrai sens attaché à ce mot, l'homme le plus coupable, profitera toujours de ce qu'il a appris, soit dans le bien, soit dans le mal. Dans le premier cas, il fera sans doute, œuvre utile. Dans le second cas, il prouvera ses capacités et si celles-ci sont dirigées vers le mal, il en supportera les conséquences. Mais encore une fois il a dû par un travail persévérant, quelquefois bien long arriver dans une de ses excitences, à atteindre le but qu'il s'était proposé. Voilà mes chers frères, ce que le Père donne à ses enfants : la faculté de garder ce qui a été su sans distinction aucune entre eux.

Dieu a encore dit à ses enfants de la terre qu'ils seraient tous heureux un jour, mais que

pour atteindre à ce bonheur, il faudra qu'ils travaillent d'abord et aussi qu'ils élèvent et purifient leurs pensées.

MES CHERS AMIS,

Quand un homme a seulement vécu sur terre une ou deux existences, il ne peut guère s'élever par la pensée au-dessus de l'humanité qui l'entoure. Il s'aime tout d'abord, il aime ou commence à aimer ses père et mère et sa famille ; et c'est à peu près tout ce dont il est capable de faire, et d'arriver à atteindre. Mais plus tard ce sentiment d'amour s'intelligente et petit à petit, il arrive à éprouver tous les sentiments qui découlent du sentiment d'amour, car, mes chers amis, c'est ce sentiment-là qui est la base de tous les autres qui ne dérivent que de lui.

MES CHERS FRÈRES,

L'amour est un sentiment que l'esprit éprouve dès sa création d'esprit-périsprit, mais tellement vague qu'il se confond presque avec le sentiment instinct, et c'est cependant là, une œuvre de chute pour tous les esprits-périsprits qui viennent s'incarner sur terre, et si vous avez fauté, mes chers frères, par la matérialité, c'est que l'instinct de l'amour qui vous vient d'exis-

tences antérieures à celle d'esprit-périsprit l'a emporté sur le sentiment instinct d'amour pur que chaque créature doit à son créateur. Voilà en deux mots, mes chers frères, ce que c'est que l'amour à son début dans la vie d'une âme.

MES CHERS AMIS,

Outre le sentiment amour que chaque créature porte à une autre créature, il y a encore un sentiment qui sans avoir le même caractère est plus pur, c'est l'amitié. De ces deux sentiments réunis, qui au fond sont le même, vous pouvez vous faire une faible idée de l'amour que l'homme avancé en moralité porte à Dieu quand il a passé de nombreuses existences sur la terre.

MES CHERS FRÈRES,

L'amitié est une vertu qui ne prend sa force que dans le désintéressement de deux âmes qui s'aiment sans arrière pensée de possession. Sur terre, l'amitié seule est vraie, car à l'amour d'un sexe pour un autre, il s'attache toujours cette idée de possession qui lie les intéressés l'un à l'autre, c'est vrai pour le moment, mais qui va en décroissant avec les forces du corps et les feux de la jeunesse. C'est souvent un amour profond, ardent, très vif qui jette un

éclat, pendant quelques années, mais parfois aussi la lumière s'éteint complètement. O vous, mes chers frères de la terre, qui vous aimez à titre d'époux et d'épouse, estimez-vous toujours, car sans l'estime, sans l'amitié vraie, l'amour n'a pas de durée.

Dieu a encore dit à ses enfants de la terre que l'amour ne leur suffit pas et qu'il faut qu'ils aient bien d'autres qualités que celle-là; et ces qualités doivent être diverses et innombrables. Quand l'esprit entre dans cette voie, il voit à son début devant lui un horizon borné. Mais à fur et à mesure que cette âme grandit, l'horizon s'élargit et ces vertus qu'elle doit posséder ne peuvent plus se classer car elles sont infinies. La Foi, l'Espérance et la Charité, désignées sous la dénomination de vertus Théologales sont la base de toutes les autres qui se greffent sur celles-ci et s'étendent à l'infini.

Mais l'homme n'a pas les qualités nécessaires actuellement pour se faire un devoir de tout ce qu'il se doit dans la vie commune d'un peuple, de tous les peuples, eu un mot de l'humanité entière car il s'ignore et il ignore les devoirs qui lui incombent.

MES CHERS AMIS,

Vous vous ignorez, c'est vrai, car vous

ne savez pas ? Et pourquoi ne savez-vous pas ? c'est que jusqu'à ce jour vous ne deviez pas savoir, mais les temps sont venus, et voici ce que nous avons à vous dire :

MES CHERS FRÈRES,

Les temps sont venus, l'intelligence de l'homme est suffisamment développée pour lui dire qu'il a bien d'autres devoirs à remplir que ceux envers les siens, comprenant sa famille, et son peuple, car vous êtes, mes chers frères, tous enfants de Dieu, et si les besoins de la politique ont établi des séparations et classé les peuples, là où il n'y a qu'un peuple, c'est-à-dire l'humanité entière, c'est à cause de votre grande ignorance. Il est évident, mes chers frères, que si vous aviez l'instruction et l'éducation nécessaires; si tous les peuples de la terre connaissaient une seule et même langue; il y aurait déjà un rapprochement entre eux; et si avec cette connaissance, ils auraient tous l'instruction très étendue ; et enfin si avec ces deux qualités il seraient tous élevés en moralité, les guerres seraient rares, pour ne pas dire impossibles, attendu qu'aucune puissance ne voudrait plus assumer la responsabilité d'une guerre entraînant avec soi toutes ses calamités.

Mais sans entrer dans cette manière de voir qui ne serait qu'une conséquence d'un acte repréhensible d'un gouvernement quel qu'il soit et pour n'importe quelle cause, nous pensons que les hommes renonceront à ces querelles de peuples à peuples dans un avenir prochain, pour une raison bien simple, c'est que nous le voulons.

Nous n'avons pas à vous en donner ici les causes, mais nous vous les donnerons quand le temps sera venu et c'est par l'intermédiaire d'un médium que nous vous ferons défense de rester des peuples barbares quoiques civilisés Et nous serons écoutés.

Quant au présent, voyez que les liens entre les peuples se resserrent et l'ennemi d'hier n'est plus si haï qu'autrefois, et dans un avenir relativement prochain une guerre sera considérée comme une chose barbare, bonne pour les peuples anciens et impossible à ressusciter entre les peuples unis par la même pensée d'union et de fraternité.

NOS FRÈRES,

Dieu a mis au cœur de l'homme un instinct qui l'a guidé quand il s'est essayé de ses premiers par sur terre, et il sait aujourd'hui comme il a su autrefois que les guerres ces-

seront le jour où l'homme sera complètement civilisé. Voilà le raisonnement de l'homme du peuple, et il a raison.

Mais sur quoi base-t-il son raisonnement ? Évidemment sur aucune cause, car il ne raisonne pas la question. Il sait que ce qu'il pense et dit arrivera et il ne voit pas au delà.

Mais, nos frères, pouvez-vous nous demander, cet homme a-t-il raison de penser et de dire ce que les esprits les plus élevés des temps actuels ne peuvent définir, et s'il a raison comment vous, notre frère près de Dieu, pouvez-vous nous expliquer cette cause de croyance à la paix universelle ?

Nous vous répondrons, nos frères, que vous êtes tous enfants de Dieu et que malgré tous vos raisonnements subtils vous êtes toujours forcés de remonter à la source de votre origine; que les passions vous égarent; que vos raisonnements subtils sont faux; que vous vous trompez sciemment les uns les autres et que votre intelligence est trop faible encore pour raisonner et traiter de si hautes questions que celles que vous voulez résoudre de votre propre volonté sans demander à Dieu votre Père à tous la lumière.

Et vous ne vous adressez pas à lui parce que tous

ou presque tous vous ne le connaissez pas. Voilà la raison, nos frères, pour laquelle cet homme simple sait et que vous ne savez pas, car il a l'instinct à défaut de raisonnement, qui le guide et qui lui fait dire : les guerres sont bonnes pour les peuples sauvages, mais pour nous hommes civilisés, elles sont pernicieuses et avec le progrès elles disparaîtront. Ce raisonnement, nos frères, est simple et vrai.

L'Esprit de Vérité.

Dieu a encore dit à ses enfants de la terre, que chaque esprit était d'une grande valeur à ses yeux, car c'est sa création qui est en jeu, et tout ce que Dieu crée est appelé à devenir parfait.

MES CHERS AMIS,

Quand un esprit débute dans l'existence d'homme, il n'est pas éloigné de la perfection, en ce sens, qu'il a devant lui quelques milliers d'années pour le devenir et que ces quelques milliers d'annés sont peu de chose, comparés à l'immortalité de l'âme. C'est donc dans cet ordre d'idées que nous disons que Dieu vous a donné une grande richesse en vous donnant l'immortalité de l'âme. Etre éternel est un bien que vous ne pouvez apprécier, pauvres mortels

de la terre, mais que cependant bientôt vous comprendrez. Car pour le présent nous ne pouvons à peine vous le faire entrevoir.

Prenez, mes chers amis, un homme athée et dites-lui : vous vous trompez, mon ami, vous êtes plus riche que vous ne croyez, car ce n'est pas dix ans, vingt ans que vous devez encore exister, mais toujours. Que vous répondra cet homme qui dans sa croyance est sincère ? Mon ami, vous dira-t-il, vous m'annoncez là une triste nouvelle, car on ne fait guère que souffrir sur terre et j'ai hâte d'en finir pour toujours de cette existence. De cette existence, oui, répondrez-vous, mais pas d'une autre existence qui n'est pas pareille à la nôtre, et qui ne donne que joie et bonheur ; car c'est l'existence du libre arbitre et de la liberté, et ce sont là les plus grands biens que vous connaissiez sur terre.

Eh bien, mes chers amis, si cet athée doute de cette promesse d'avenir heureux, que risque-t-il d'essayer à se convaincre de la vérité de ce que son ami lui avance ! Rien, car s'il doit disparaître pour toujours que lui importe de faire telle ou telle démarche, telle ou telle recherche.

Mais, mes amis, l'athée ne raisonne pas ainsi, et il ne le peut non plus, car faut-il le dire, malgré qu'il se soit matérialisé toute sa vie par

pensées et par actions, il n'est jamais complètement incrédule et un point d'interrogation reste là, au fond de sa conscience, qui lui dit : « Tu n'es pas mort quand ton corps meurt. » Mais lui se révolte coutre cette pensée, et la révolte d'un enfant qui ne raisonne pas et qui ne veut pas raisonner dure longtemps et parfois elle continue au delà de la tombe. Voilà, mes chers amis, ce que c'est qu'un athée, et voilà aussi ce que c'est que l'homme qui sait qu'il est immortel par l'âme et riche par conséquent.

Dieu a également dit à l'homme : tu es immortel par l'âme et mortel par le corps. Mais celui-ci n'est pour toi qu'un moyen de grandir vers nous. Nous te la donnons comme un bon Père, car après la faute d'orgueil et d'impureté que tu as commise à ta naissance d'esprit-périsprit, tu as mérité un châtiment et nous pouvions te retirer l'immortalité ou ne jamais te la donner.

MES CHERS AMIS,

L'immortalité de l'âme est une source de richesses pour vous et vous le comprenez à peine. De tel esprit animal qui n'a pas encore l'immortalité d'avec tel esprit d'homme parmi les plus arriérés, il n'est pas possible de faire une com-

paraison, ou si on la fait, on voit quel abîme il y a entre ces deux esprits.

MES CHERS AMIS,

Dieu dans sa bonté infinie donne toujours et ne reprend jamais, et quand l'esprit de l'animal avancé a été jugé suffisamment capable d'animer un esprit-périsprit, il va à l'école de formation d'esprit connaissant Dieu, et c'est là une grande épreuve pour cet esprit qui hier n'était que mortel et devant devenir immortel. Nous vous disions que l'esprit était mortel hier, et aujourd'hui immortel par rapport à votre peu d'instruction morale, car cet esprit mortel arrivera forcément à l'immortalité ! Mais, mes chers frères, c'est là un passage difficile à l'esprit mortel, car il lui faut une longue épreuve, non pas de peines, mais de travail intellectuel pour atteindre cette immortalité de l'esprit.

De, ce moment mes chers frères, et après la sortie du règne animal, cet esprit peut prendre une autre dénomination, celle d'âme, c'est-à-dire d'être connaissant où étant sur la voie de connaître Dieu.

Dieu a encore dit à ses enfants de la terre, que ce n'est pas un vain nom que celui de Dieu le Père, car de lui découle tout, et rien ne se fait et n'a été fait que par lui. Il leur a dit : Vous

ne connaissez pas ce Père créateur de toutes choses, car vous êtes des enfants, mais quand vous serez grands, vous le connaîtrez, car il vous a donné pour arriver à ce résultat l'immortalité de l'âme, c'est-à-dire la plus grande des richesses. Etre immortel, être toujours, ne jamais diparaître et toujours grandir en science bonté et sagesse, tel est votre lot, et votre Père vous le donne.

MES CHERS FRÈRES,

Comment comprenez-vous ce Père, trésor de bonté, qui vous a fait si grand, vous qu'il a sorti du néant. Vous ne l'aimez pas parce que vous ne le connaissez pas, mais à côté de cet acte de volonté si extraordinaire, si grand, vous aurez pour atteindre à lui, à travailler beaucoup, et vous rendre digne de cette élévation.

Dieu a aussi dit à ses fils de la terre, que pas un seul ne restera en arrière dans la voie du progrès, mais que ceux qui travailleront auront les premières places, et que les autres auront à supporter beaucoup plus d'existences terrestres, par conséquent d'épreuves.

MES CHERS AMIS,

Quand l'homme vient sur terre une première fois, il est bien faible d'esprit, mais quand il

y vient de nombreuses fois, il est déjà fort. Vous avez sur terre beaucoup d'esprits qui sont fort intelligents et aujourd'hui vous en avez beaucoup moins qui débutent dans la vie d'homme ; le nombre en est même restreint, et il faut aller, fouiller dans les contrées sauvages au centre de l'Afrique pour les trouver. D'où provient, mes chers amis, que ces esprits deviennent rares puisque chaque jour, Dieu crée des esprits immortels. D'où cela provient-il ?

MES CHERS FRÈRES,

Quand une planète est suffisamment avancée et que Dieu juge que le moment est venu d'instruire ses enfants sur toute chose, il ne laisse plus pénétrer sur celle-ci de jeunes esprits mais il les envoie dans d'autres planètes moins avancées, où ils peuvent s'exercer l'âme selon leur capacité, et suivre le mouvement moyen de progrès de la catégorie d'esprits qui l'habitent. Voilà, mes chers frères, une des causes pour lesquelles vous trouverez difficilement sur votre planète des esprits tout à fait arriérés.

Dieu a aussi dit à ses fils de la terre, vous voilà presque grands, et vous écouterez ce que je vais vous dire : tremblez de mal faire, car une faute se paie ; réjouissez-vous dans le bien

car vous serez nos enfants bien aimés. Nous votre Dieu, votre créateur, nous vous aimons, et c'est à cause de cet amour pour vous nos enfants, que nous vous tenons un pareil langage. Faire mal, c'est l'épreuve tôt ou tard ; faire bien c'est devancer l'heure de votre libération terrestre.

MES CHERS AMIS,

Dieu vous dit toute vérité par ces paroles, et vous les retiendrez car vous les comprenez déjà. Nous ne demandons pas beaucoup de vous, à votre début dans la voie spirituelle, car vous sortez du matérialisme. Mais nous vous demandons néanmoins de suivre les nouveaux commandements que nous vous avons donnés.

Dieu le Père a dit à tous et vous a fait comprendre, que dans la voie spiritualiste, il y a un vaste champ à explorer et à parcourir dans tous les sens, car agrandir l'esprit, c'est comprendre ce que les hommes n'ont jamais compris à ce jour, que la matérialité est un prétexte à l'âme pour grandir en sagesse, et qu'elle n'existe que pour servir d'enveloppe à celle-ci qui ne peut s'exercer sur terre qu'ainsi revêtue, d'un périsprit invisible à vos yeux, et d'un corps plus grossier pour supporter le choc

extérieur d'autres esprits, parfois plus arriérés que la majorité des esprits sur terre.

Dieu a encore dit à ses enfants de la terre, que si les esprits-périsprits sont dépourvus de corps matériels, c'est qu'ils habitent un monde où tout est fluides, et que ceux-ci quoique composés de matière dans une faible proportion n'atteignent pas cette âme si délicate. Voilà ce que Dieu a dit aux hommes, et voici ce que nous ajouterons.

MES CHERS AMIS,

Les fluides qui composent la terre sont matériels, et les fluides qui composent le monde des esprits-périsprits sont spirituels. De là, il est forcément survenu à l'égard des âmes une autre condition de vie sur un monde que sur un autre.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme sur terre est dans son milieu. La matière dont il est formé se lie à la matière qui l'environne, et il se meut dans son monde sans trop de difficultés, quoiqu'il soit forcé d'entretenir constamment son corps par une nourriture qu'il y trouve, et dont il use le mieux qu'il peut, à raison de sa situation de fortune. Cette nécessité d'entretenir son corps force l'homme à travailler, et il le fait principalement pour ce motif.

Dieu ne pouvait dire à ses enfants arriérés de la terre qu'ils devaient travailler pour agrandir et élever leur esprit. Ils ne l'auraient pas compris mais il leur a dit: nos enfants, vous êtes trop jeunes pour comprendre ce que nous voulons de vous; vous trouvez que le travail matériel est pénible, et vous avez raison. Mais mes pauvres enfants, il n'y a point d'autres moyens que celui du travail matériel pour vous faire faire un progrès; et si vous travaillez ainsi, c'est que nous voulons votre bonheur. Voilà ce que Dieu a dit à ses enfants de la terre.

Dieu n'a pas eu besoin de tenir le même langage à ses autres enfants qui n'ont pas fauté, car dans le monde des esprits périprits, le travail est libre, la fatigue matérielle n'y peut exister, et l'esprit par l'étude n'a qu'à grandir et monter vers Dieu.

Dieu a encore dit à ses fils de la terre que les temps sont venus de leur donner des instructions qui les aideront dans la voie du progrès moral surtout, et de les rendre par la suite heureux, si toutefois ce mot peut s'employer ici car le bonheur sur terre n'y peut être que relatif.

Allez, nos fils, leur a-t-il dit, droit devant vous et ne vous occupez pas d'amasser des biens terrestres, car ceux-ci périssent mais occupez-vous de ramasser des biens spirituels, car ils vous

attirent des fluides qui éclaircissent vos horizons sombres, percent la matière, traversent vos cerveaux, et portent dans vos cœurs la joie pure que vous ne trouverez que dans ces conditions d'existence.

Allez, nos fils, soyez purs, car vous serez éclairés par le flambeau du ciel qui pénètre partout et qui ainsi chasse devant lui ce qui est matière, laquelle vous empêche de comprendre les enseignements que nous vous apportons.

Debout, nos fils, l'heure approche, et elle est déjà venue pour quelques-uns, et ils voient au delà de la terre; leurs yeux se sont ouverts leurs oreilles entendent la musique du ciel, qui pénètre leurs cœurs et les font sourire des misères terrestres, du mal que prennent les hommes à amasser pour leurs vieux jours, une fortune, des biens, une proie quelconque qui n'est cependant que l'ombre, car elle échappe au vieillard.

Dieu a encore dit à ses enfants de la terre qu'à l'approche de la mort, le vieillard regrette souvent l'usage qu'il a fait de son existence et qu'il regarde avec crainte au delà de la vie terrestre.

MES CHERS AMIS,

Quand un homme meurt il se fait autour de

lui beaucoup de bruit surtout s'il a été puissant ou riche, car pour le pauvre, il en est à peine question. Mais nous vous disons cependant, mes chers amis, que le dernier est plus riche que le premier, car celui-ci a généralement fait un mauvais usage de ses biens. Fortune, fortune, voilà le cri de ralliement de tous les hommes sur terre, et pour y arriver ils sont prêt à faire toutes les bassesses, et quand nous disons bassesses nous nous comprenons, car du premier au dernier de ces hommes possesseurs d'une fortune plus ou moins bien gagnée, vivant pour et par la matière, ils se tendent la main, prêts à toutes les injustices, ne sachant même pas que c'est mal que de rejeter le pauvre, le faible, le petit, car les mesures actuelles ont consacré ces usages comme étant absolument justes et sans recours. Voilà ce que nous voyons tous les jours, voilà ce que nous déplorons et voilà ce que nous vous signalons aujourd'hui pour bientôt vous aider plus efficacement à comprendre ce qu'il y a de répréhensible et de coupable dans la conduite de la presque totalité, des hommes qui habitent la terre, et nous reviendrons sur ce sujet dans une prochaine brochure. Nous parlons bien entendu ici aux quelques esprits privilégiés, animés de l'amour de Dieu et du prochain.

Dieu a aussi dit à ses enfants que le riche sera puni s'il n'a pas pratiqué l'esprit d'amour vis-à-vis des pauvres, des déshérités; et nous ajouterons, mes chers amis, qu'il sera même puni du mal qu'il n'a pas empêché de faire.

MES CHERS FRÈRES,

Quand un riche, un puissant de la terre vient rendre compte à Dieu des actions qu'il a faites et que celles-ci sont en sa faveur, il se trouve bien heureux car il a fait la bonne lutte, et ses frères de la terre ont trouvé en lui un protecteur, un frère puissant et c'est par l'or ou le pouvoir qu'il les a défendus.

Mais quand un autre riche ou puissant se présente à Dieu, les mains vides, et que contrairement au premier en fait de bonnes actions, il ne peut que s'accuser d'avoir commis le mal, il voit le gouffre qu'il s'est creusé et il recule épouvanté. Il voudrait se trouver, mêlé dans la foule des mendiants de la rue, passer inaperçu, et n'avoir pas à rendre ses comptes, car il sait que l'épreuve l'attend, et elle a déjà commencé. Voilà, mes chers frères, la situation d'un homme de bien ayant possédé sur terre et celle d'un homme qui n'a fait que le mal, tandis que son existence a passé sans profit pour ses frères, ses sembla-

bles, qui le verront quitter la terre sans grand regret et ne garderont de lui que le souvenir de ses fautes. Sa famille elle-même l'oubliera bientôt, car on ne se souvient que de ceux qui se sont distingués par les qualités de leur cœur, et tout le reste passe avec la matérialité du corps qui disparaît.

Dieu a encore dit à ses fils : voyez comme la nature fait croître les végétaux, les fruits, les fleurs, et comparez-les à votre esprit immortel. Combien n'êtes-vous pas plus riches que ces plantes qui n'ont aucun sentiment d'existence.

Eh bien, nos fils, vous aussi vous serez vêtus richement comme ces fleurs que vous admirez, beaucoup plus richement, car votre seule âme vaut plus que toutes les fleurs du monde terrestre.

MES CHERS FRÈRES,

Quand après une existence bien remplie, vous abandonnez votre corps sur terre, il vous reste un autre corps semi-matériel, c'est-à-dire spirituel pour vous et matériel pour les esprits avancés vers Dieu. Ce corps qui est le périsprit n'a pas d'autre forme que la vôtre et il est plus ou moins brillant et éclairé suivant le degré d'avancement moral de l'esprit, car mes chers frères, les esprits les plus avancés intel-

lectuellement ne peuvent atteindre à l'élévation du périsprit vers Dieu, qu'en étant également avancés en moralité. C'est ainsi, mes chers frères, que Dieu habille ses fils bien-aimés, ceux qui ont suivi ses commandements, ceux qui sont restés simples dans toutes les situations de la vie, et qui ont recherché toutes occasions de faire le bien. C'est ce que Christ dit à ses disciples par ces paroles :

« Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour le soutien de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment point, ils ne moissonnent point et ils n'amassent rien dans des greniers, mais votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas plus qu'eux? »

Dieu n'a pas dit aux hommes : vous ne travaillerez pas sur terre, vous ne nourrirez pas votre corps ; vous vous laisserez aller au gré du vent et comme il vous poussera ; non il ne l'a pas dit; car il a dit le contraire, que le corps doit être bien nourri pour supporter le poids de ses travaux, et que si le corps ne l'est pas suffisamment, il tombera malade et ne pourra pas remplir sa tâche sur terre.

« Et quel est celui d'entre vous qui puisse avec tous ses soins ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement? Considérez comment croissent les lis des champs; ils ne travaillent pas, ils ne filent point. Et cependant je vous déclare que Salomon, même dans sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui sera demain jetée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi!

« Ne vous inquiétez donc point en disant: que mangerons-nous? Ou que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? comme font les païens qui recherchent toutes ces choses, car votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu, et sa justice et toutes ces choses vous seront données par-dessus. C'est pourquoi ne soyez pas en inquiétudes pour le lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même : à chaque jour suffit son mal. »

Dieu est bien le Père de ses enfants, car après une existence laborieuse et quand le corps vieilli et usé par l'âge ne peut plus lui servir, il lui en donne un autre, jeune, frais, vigou-

reux et par-dessus tout inaccessible à la fatigue. C'est ainsi que la mort engendre la vie, mais une vie plus vivace que celle que vous avez avec celle du corps, car elle ressent toutes les impressions et n'a plus besoin de repos pour reprendre des forces nouvelles, comme vous êtes obligés de le faire du corps.

MES CHERS AMIS,

Quand votre corps a quitté l'âme et que celle-ci est jetée dans le trouble, elle retrouve inconsciemment et à son insu le périsprit qui, lui-même, vient la prendre sous sa garde. Il est ou beau et brillant, ou il est sombre et épais: Dans le premier cas, il a bien vite pris possession de lui-même et il sait qu'il est dans cette nouvelle existence; dans le second cas, il se traîne pour ainsi dire dans les bas-fonds du monde spirituel; et pour retrouver et se réunir à son âme, il le fait également d'une manière pénible, avec effort et pour ainsi dire d'une manière matérielle.

MES CHERS FRÈRES,

L'âme est d'essence divine, mais elle seulement, car le périsprit n'est qu'un corps ou enveloppe qui disparaîtra à son tour; et pour que cette partie de création divine ne soit pas at-

teinte par la matérialité, il faut toujours qu'elle soit recouverte par un corps qui la mette à l'abri des injures du temps, et si nous employons ce mot, il est exact, car que comprenez-vous par ce mot sur terre. La température?

Et bien là aussi dans le monde spirituel, il y a une température spirituelle, mais qui n'en est pas moins matérielle pour les esprits avancés vers Dieu. Et si cette température est trop grossière encore pour l'âme, il est nécessaire qu'elle se trouve à couvert, et à l'abri des injures du temps, dans ce monde invisible pour vous, mais réellement visible et très visible pour l'esprit près de Dieu. Voilà en deux mots une des causes de l'existence du périsprit.

Dieu a encore pris soin de ces petits esprits en les entourant de fluides spirituels, selon le degré d'avancement de chaque âme, et ces fluides sont grossiers si l'âme est jeune, et de plus en plus légers, et à fur et à mesure de son avancement. C'est ce que nous, esprits avancés vers Dieu, nous appellerons fluides de gradation.

Mais vous nous demandez en quoi consiste ces fluides ? Nous vous répondrons que ce sont des fluides que Dieu envoie par ses esprits saints sur chaque âme, selon son degré d'avancement, ou selon son degré d'infériorité. Ainsi

dans le cas d'avancement moral, les fluides légers donnent le bonheur à l'âme, tandis qu'en cas de culpabilité ces mêmes fluides, mais plus grossiers et suivant le degré de culpabilité de l'esprit donnent à celle-ci l'épreuve dans laquelle tous les esprits se trouvent généralement à la mort du corps.

Car, mes chers amis, l'homme faute beaucoup sur terre, et ce n'est que l'épreuve qui le purifie pendant une durée plus ou moins longue, selon l'esprit et la gravité des fautes commises. Et c'est ainsi, mes chers amis, que les fluides qui viennent de Dieu servent à punir ou à récompenser les âmes qui viennent à rentrer dans le monde spirituel.

MES CHERS FRÈRES,

Dieu est toute justice, et si une âme est heureuse, c'est qu'elle a bien travaillé par son corps terrestre ; et que si elle est malheureuse c'est qu'elle s'est servie de même de son corps à faire des abus dans la vie.

Dieu a soin de ses enfants, et il veille comme un bon Père sur ces âmes qu'il a tirées du néant. Il veut le bonheur de toutes, et si elles n'ont pas assez progressé sur terre, il les met en expiation, et après l'épreuve, elles se retrouvent fortes et purifiées.

MES CHERS AMIS,

Ne croyez pas que les enfants qui naissent ont tous passé par l'épreuve ! Non, il en est qui ont été assez avancés en moralité pour l'éviter ; mais le nombre en est restreint.

Mais, dans un avenir prochain, le progrès moral sera de plus en plus grand, car les temps sont venus, et l'homme va s'efforcer de grandir en moralité, comme il a grandi par l'esprit, intellectuellement.

Dieu a encore couvert cette âme d'un corps fluidique qui est lui-même enveloppé de fluides, et il a donné ainsi à celle-ci la force nécessaire d'affronter la température spirituelle du monde des désincarnés, et de se dématérialiser de plus en plus le périsprit à fur et à mesure de son avancement vers lui.

Dieu a aussi dit à cette âme qu'à mesure de son avancement en moralité, elle se purifiera de plus en plus en se spiritualisant davantage ; et qu'aussi elle sera de plus en plus forte dans cette atmosphère spirituelle et qu'elle finira même par ne plus avoir de corps fluidique du tout, quand grand esprit connaissant Dieu, elle pourra se mettre dans la lumière du Père lui-même, et connaître ainsi ses secrètes pensées. Voilà, mes chers amis, ce que Dieu a dit à cette

âme dans le monde des désincarnés et voilà ce qu'elle arrivera à être, grand esprit en science, en sagesse et en moralité. Et quand elle sera arrivée à cette hauteur de perfection elle connaîtra Dieu et ses œuvres.

Dieu a aussi dit à cette âme qu'elle aura beaucoup de transformation à subir dans la réincarnation avant de le connaître, mais que dès qu'elle aura acquis son progrès moral, elle sera heureuse, et que ce bonheur ira en continuant, en progressant.

Le progrès selon les hommes disons-nous, rend heureux ceux qui le possèdent ainsi que déjà ceux qui cherchent à le posséder. Cependant ce bonheur n'est pas réel au vrai sens du mot, car il faudrait plutôt employer le mot satisfaction de connaître, d'apprécier, de juger et de comparer, car pour y atteindre il faut posséder en outre le progrès moral.

Qu'elle prenne par conséquent de bonnes résolutions dans cette situation hors terre, et qu'elle les mette en pratique arrivée de nouveau dans la vie matérielle.

MES CHERS AMIS,

L'âme marche toujours en avant, soit pendant son incarnation sur terre, soit pendant son existence hors terre, mais elle ne sait pas

qu'elle est parfois appelée à remplir une mission, soit sur terre, soit dans le monde des désincarnés.

MES CHERS FRÈRES,

La mission d'une âme est parfois grande, et sur terre vous avez vu mourir de nombreux missionnaires dans le seul but d'arriver à moraliser des peuples, des frères. Vous avez aussi les petites missions pour les âmes jeunes, et enfin vous avez l'âme qui fait sa mission, en y donnant le bon exemple. Tout est mission de la plus grande âme à la plus petite ; chacun a sa tâche à remplir sur terre, et si celle-ci l'est à la satisfaction de Dieu le Père, elle en aura sa récompense à la rentrée dans le monde des désincarnés. Et ce Père rend au centuple ce que l'homme a fait sur terre comme bonnes œuvres, et c'est ainsi, mes chers frères, que l'âme avance vers le ciel sans secousses si elle marche son droit chemin ; avec des retards et des épreuves si elle veut avancer dans un progrès et négliger l'autre.

Dieu a aussi dit à cette âme hors terre que les hommes sont toujours prêts à la recevoir parmi eux, mais qu'elle choisisse bien la famille dans laquelle elle doit entrer, car de ce choix dépend parfois tout son avenir. Que tout

soit calculé ; car si la richesse peut procurer l'éducation, aussi que d'écueils à éviter. La pauvreté purifie, mais que de peines et de souffrances à endurer ; enfin la classe moyenne procure l'éducation et l'épreuve, mais tous les esprits ne peuvent s'y incarner, et Dieu ne le veut pas toujours, voilà, mes chers frères, la situation d'une âme prête à s'incarner parmi vous, et voilà les réflexions qu'elle doit faire.

MES CHERS FRÈRES DE LA TERRE,

Quand vous recevez parmi vous un petit être incapable de vivre sans vos soins, vous vous attachez facilement à lui, mais est-il bien l'esprit simple et pur que vous croyez ? A cette question nous répondons, oui il est pur, car Dieu l'a marqué de son sceau en lui permettant de venir s'incarner sur terre ; mais s'en suit-il de là que cet esprit soit avancé en moralité ? Nous répondrons qu'il ne l'est pas toujours, et que de ses premiers pas dans la vie, vous pouvez voir à quel genre d'esprit vous avez à faire ; et selon le cas la lutte contre les mauvaises tendances de l'enfant doit se préparer et se faire par les parents de celui-ci. C'est ainsi qu'ils peuvent faire d'un esprit qui avait des tendances vers le mal, un esprit moral.

Ah, mes chers frères, la tâche des parents

est grande à ce moment, et elle continue pendant toute la jeunesse de l'enfant pour ne s'achever qu'à la mort. Et c'est une grande mission que celle de veiller sur ces jeunes esprits jusqu'à l'âge d'homme, pour continuer à le faire jusqu'à ce qu'ils soient forts et hors de danger. Que de tact, que de précaution, que de surveillance, non seulement sur les actions de ces jeunes êtres venus dans la vie, mais par les père et mère sur leurs propres actions, car ils doivent prêcher d'exemple et redresser ce jeune arbre, s'il a des tendances à dévier.

Dieu a aussi dit à cette âme que si elle arrive à bien mériter sur terre, elle sera bien heureuse, mais que pour atteindre ce but, il faudra qu'elle obtienne le pardon de ses fautes dans l'existence terrestre qui purifie par la lutte continuelle de chaque instant entre le bien et le mal, entre le spiritualisme et le matérialisme.

Dieu a également dit à cette âme, qu'elle peut choisir sa famille, mais qu'elle choisisse bien car elle doit se reconnaître et elle doit savoir si une existence dans la pauvreté la grandira, ou si une existence de richesse la fortifiera dans la lutte ; ou enfin si une existence dans une condition moyenne lui permettra de grandir par l'étude et le travail. Voilà, mes chers

frères, ce que Dieu a dit à cette âme au moment de venir s'incarner sur terre.

MES CHERS FRÈRES,

Quand une âme s'incarne, elle choisit généralement la famille dans laquelle elle doit venir habiter avec son corps, mais il y a néanmoins des exceptions et elles sont même nombreuses où Dieu oblige l'esprit à s'incarner dans telle ou telle famille, et ce par épreuve bien souvent. L'homme qui a mené une vie luxueuse et inutile, doit dans une existence suivante goûter de l'existence du pauvre. L'homme au contraire qui a été dans une condition pauvre dans une précédente existence doit affronter la lutte en s'incarnant dans une famille en vue, qui jouerait par exemple un certain rôle dans les choses publiques d'un peuple, et qui devra ainsi forcément travailler et aider à son tour à faire le bien autour de lui. Voilà, mes chers frères, deux cas que nous citons, mais ils sont très nombreux dans d'autres occasions.

Dieu a aussi dit à cette âme, qu'en prenant corps sur terre, elle aura beaucoup à souffrir, par la souffrance matérielle du corps de l'enfant qui prend vie, mais que ces souffrances la purifieront davantage, car elle expie encore des fautes commises dans des existences précéden-

tes, où souvent elle a vu d'un œil indifférent les pauvres, ses frères, se tordre dans les angoisses de la faim, et manquer aussi de vêtements pour se couvrir. Elle s'est crue d'une essence autre que la leur et elle a repoussé leurs prières.

MES CHERS AMIS,

Quand l'enfant vient au monde, son esprit n'est pas encore réveillé à la vie terrestre, et s'il se plaint, il en a certes des motifs ; mais cependant la douleur n'existe pas en lui comme dans un être parvenu à son plus haut degré de connaissances. Il y a cependant fatigue ou douleur, et c'est ce qui aide l'homme dès sa plus tendre enfance, à faire une distinction entre le bien et le mal physique, c'est donc là le point de départ d'observations qu'il fera par la suite, et c'est donc par conséquent dans l'intérêt de l'homme que tout se passe ainsi à la naissance de l'enfant.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme n'est encore qu'un grand enfant, car il s'attarde à étudier bien des choses inutiles, que la suite de ses connaissances lui apprendra déjà. Ainsi il existe dans les classes d'enfants des méthodes défectueuses d'enseignements, auxquelles il faudra remédier. Que

penser par exemple de tel maître qui apprend à ces nouveaux nés pour ainsi dire des règles de grammaire difficiles qui feront perdre beaucoup de temps à l'élève et une grande partie de sa jeunesse, règles qui dans le courant de la vie lui feront souvent défaut, faute de mémoire. Que dites-vous, mes chers frères, du peuple Chinois qui a une méthode d'instruction encore plus compliquée, dans les classes éclairées ? Que ce sont des Chinois. Eh bien alors mes chers frères, qu'êtes-vous, vous-mêmes !

Dieu a encore dit à cette âme que les hommes l'attendent sur terre et qu'elle s'arme suffisamment de bonnes et viriles résolutions pour entreprendre la lutte de l'existence, si elle est appelée à combattre ; mais il lui a encore dit : O notre fils, méfiez-vous de vous-même, ne transigez jamais avec votre conscience, perdez tout, mais ne perdez jamais l'honneur, et par honneur, ô notre fils, nous ne l'entendons pas comme les hommes sur la terre, qui ne le connaissent que suivant des usages et des coutumes qui varient de peuple à peuple lesquels disparaîtront bientôt des mœurs actuelles ; mais par la pureté de la conscience qui vous dirigera, et qui vous dira, ne faites jamais rien contre l'amour de votre Dieu et du prochain.

MES CHERS AMIS,

L'honneur est singulièrement compris par les hommes, et c'est là une chose difficile à expliquer, que celle de vous dire, que l'honneur est précisement le contraire de ce que vos usages et vos coutumes vous ont enseigné : Voici un homme qui en injurie un autre. Que se passe-t-il ? le dernier provoque le premier, et selon le hasard puisqu'il faut employer ce mot ici, l'un des deux subi des avaries, et l'on conclu que l'honneur est satisfait. Et cependant, qu'avez-vous fait, vous adversaires l'un de l'autre ? Absolument rien. Et qu'avez-vous prouvé ? que l'un était plus adroit que l'autre.

MES CHERS FRÈRES,

Quand vous aurez encore marché un siècle en avant et ce sera donc bientôt, vous considérerez le duel comme vous le faites de vos jours du jugement de Dieu, qui était absolument contre tout esprit de justice. Et c'est là tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui, car nous reviendrons encore sur cette question.

Dieu a aussi dit à cette âme qu'elle aura bien des préjugés à combattre en arrivant sur terre, et qu'elle fera provision de sagesse pour pouvoir sortir victorieuse de la lutte.

MES CHERS AMIS,

Quand nous voyons un homme sur terre qui dit à un autre homme : mon cher ami, comment vous portez-vous ; et que cet homme interpellé lui répond, cela va bien, merci ; nous voyons qu'il n'y a pas un mot de vrai dans cette réponse et qu'au contraire elle est absolument fausse, car se bien porter signifie avoir l'esprit libre ; et l'ami répond, je me porte bien, car je suis bien nourri, et j'ai fait en outre une bonne affaire, plus ou moin lucrative, avec plus ou moins d'adresse, pour ne pas employer un autre terme.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme trouve à son service les plus mauvaises raisons pour s'excuser de toutes les vilaines affaires qu'il traite avec un laisser-aller admirable, ne doutant même pas obtenir les bravos de la galerie. Eh bien, mes chers frères, c'est là la cause de vos défaillances journalières. Quand l'intrigant traite d'une affaire par la ruse et la duplicité il arrive à obtenir ce qu'il convoite, à gagner beaucoup d'argent et c'est malheureusement vrai, mais comment a-t-il gagné cet argent, loyalement, honnêtement ? Il le dit, il le prétend, mais il se trompe volontairement, car sa conscience le lui crie, si toutefois il

reste à cet homme un peu de conscience, et si la matérialité ne l'a pas complètement étouffée. Voilà, mes chers frères, la situation d'un homme adroit, comme vous dites sur terre.

Dieu a encore dit à cette âme que quand elle sera incarnée parmi les hommes, elle aura à lutter contre les honneurs que ceux-ci veulent lui rendre dans un but ou autre. C'est là un écueil, et une âme simple et jeune devient orgueilleuse par suite de ces honneurs extraordinaires que lui font les hommes ses semblables.

MES CHERS AMIS,

Quand un homme arrive à s'élever à une situation en vue, il est généralement d'un esprit plus avancé que ceux des autres hommes ses pareils ; mais si cet esprit est réellement élevé en sentiments délicats, il regarde avec indifférence les ovations qu'on lui fait, tout en constatant que le peuple est reconnaissant et aimant à son égard, ce qui lui fait un grand plaisir.

Mais si cet esprit n'est pas élevé en sentiments de délicatesse, s'il n'a pas la moralité ferme en lui, il échouera dans sa tâche et ne retira aucun fruit spirituel de son passage sur terre, car cette âme saturée par les fluides matériels dont la foule l'a encensé pendant de lon-

gues années, viendra dans le monde des esprits amoindri si toutefois ce mot peut s'employer.

MES CHERS FRÈRES,

Une âme ne peut reculer, elle ne peut qu'avancer vers Dieu, mais elle peut s'attarder en route, mais ensuite par l'épreuve et l'expiation, elle finit bientôt par se reconnaître. Tel est la cas d'un esprit qui sur terre a accepté avec complaisance les flatteries et les honneurs de ses pareils sans mesure et sans modestie.

Dieu a encore dit à cette âme, qu'elle aura des luttes à soutenir avec le clergé catholique, si elle naît dans cette religion, car il est intraitable et se croit détenteur des lois enseignées par Dieu, tandis qu'il ne connaît que les lois enseignées par Moïse qui sont démodées comme tout ce qui a été enseigné par lui à ce peuple primitif. Voilà ce que Dieu a dit à cette âme avant de s'incarner.

MES CHERS AMIS,

Le clergé catholique est sincère, de même celui des Eglises réformées plus élevé en moralité même que le clergé catholique, et dont les prêtres sont plus avancés de tous ceux des autres religions de la terre, car ils suivent les enseignements du Christ.

Mais ils se trompent en comptant que les cérémonies qui forment le fond de la religion catholique sont enseignements de Dieu.

Ce Dieu qui crée des millions de mondes, ne peut s'arrêter à des choses de forme, et c'est lui porter atteinte, que de croire que les catholiques à l'exclusion de tous les peuples pratiquant d'autres religions savent seuls l'aimer et l'adorer. C'est là une erreur et elle est grande.

MES CHERS FRÈRES,

Les catholiques sont dans le vrai, car ils savent et suivent les enseignements du Christ, et s'il y a eu des scissions entre les fidèles pratiquant le christianisme, c'est qu'une partie du clergé a précisément rejeté ce qui lui a paru être trop chose de forme, et cette fraction a cherché à donner à la religion réformée une portée plus haute et plus élevée que celle à laquelle elle renonçait la spiritualisant pour ainsi dire, parlant plus à l'âme qu'aux sens du corps.

Dieu a encore dit à cette âme, qu'elle trouvera des obstacles dans l'accomplissement de sa tâche sur terre par les préjugés qui dominent les classes dirigeantes de la société, et qu'elle ne devra voir en tout homme qu'un frère. Il a en outre dit à cette âme que son œil spirituel doit deviner à qui il a affaire et distinguer sous le vêtement gros-

sier l'âme qui le porte ; de même que sous l'habit du riche, il doit trouver facilement l'élévation morale qui l'anime. Voilà ce que Dieu a dit à cette âme.

MES CHERS AMIS,

Quand un homme s'approche d'un autre homme, celui-ci voit à des signes extérieurs à quelle classe de la société il appartient, mais il ne voit pas à quelle classe d'esprit il fait partie. Et pourquoi cela? La réponse serait courte si vous étiez, mes chers amis, des esprits avancés en moralité, mais elle est longue parce que vous ne savez pas faire cette distinction de suite ; parce que vous êtes des enfants dans la voie du progrès, et qu'il vous faut une étude plus ou moins longue sur cette question. Voyez de l'homme fier et altier la physionomie qu'il conserve dans ses rapports avec ses semblables ; voyez aussi l'esprit avancé en moralité avec quelle simplicité il reçoit tout venant riche ou pauvre.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme orgueilleux l'est, parce qu'il est né avec ce péché capital ; l'homme avancé en moralité est né également avec cette qualité car l'orgueil poussé vers le bien devient une qualité. Des deux côtés il y aura avancement dans

l'existence qu'ils passent sur terre, mais il sera plus ou moins grand chez le premier suivant les efforts qu'il fera pour se plier en se dématérialisant, et chez le second, il continuera à se faire sans secousse. Voilà, mes chers frères, la situation de deux esprits sur terre, placés aux deux extrémités.

Dieu a encore dit à cette âme à son incarnation : voyez là devant vous la route qui ramènera dans le monde spirituel avec un acquis de plus. Ne pêchez pas contre votre Dieu, contre votre prochain, et vous toucherez à la perfection, et vous aurez encore grandi.

MES CHERS AMIS,

Dieu n'a pas dit à cette âme, vous serez parfaite après une existence, mais il lui a dit, vous toucherez à la perfection, ce qui laisse voir que la perfection d'une âme ne peut s'acquérir dans une seule existence, mais qu'à chacune d'elle il y aura un progrès d'accompli.

MES CHERS FRÈRES,

Etre parfait c'est connaître Dieu, et pour le connaître vous avez encore de nombreuses étapes à parcourir, mais vous pouvez, mes chers frères, vous élever si haut dans cette présente existence que devenus enfants de Dieu,

vous serez à jamais à l'abri de toutes les misères de la vie corporelle, car l'âme ne pourra plus souffrir à la vue des injustices des hommes, car elle sera devenue âme, hors d'atteinte.

Dieu a encore dit à cette âme qu'elle aura à souffrir dans les luttes entre peuples, et que difficilement elle pourra distinguer sa ligne de conduite à tenir, car si elle doit aimer et défendre sa patrie, et alors comment concilier cet amour avec l'amour universel qu'elle doit à tous les peuples, et à chaque unité de ces peuples,

MES CHERS AMIS,

L'homme a beaucoup marché en avant dans la voie du progrès moral, mais il n'est pas suffisamment éclairé par son esprit pour distinguer ce qu'il doit aimer. Mais haïr, mes chers amis, est un bien gros mot, et généralement au début d'une guerre les deux peuples en présence se haïssent par convention d'abord, et puis les journaux venant bientôt rapporter les représailles commises par l'adversaire, de part et d'autre, on finit par se haïr sérieusement. Et il arrive que pendant de longues années, après une guerre terminée, il ne serait pas prudent de tenir un langage conforme à la raison, qui dit cependant que tout s'oublie et que tout prend

fin, et celui qui s'y hasardait serait bien mal venu par tous ceux qui l'écouteraient.

Voilà donc deux peuples, qui vis-à-vis l'un de l'autre sont tenus aux plus grandes réserves, au lieu de chercher avec toute la raison pourquoi cet état de gêne, pour ne pas vous servir du mot de haine, ne prend pas fin. On se contente de part et d'autre de se croiser les bras dans l'attente d'une nouvelle guerre.

Ah, mes chers amis, que de préjugés à faire disparaître de votre civilisation et que d'enseignements à vous donner pour arriver à vous faire accepter qu'une nation n'est pas responsable d'une guerre dans laquelle elle a été entraînée, mais qu'il s'y trouve quelques esprits influents qui en ont décidé ainsi ; et sans nous étendre sur la responsabilité grande, oh bien grande qu'ils endossent, nous voyons que les nations ne font que suivre l'entraînement qui les conduit inconsciemment dans un courant bon ou mauvais et rien de plus. Et s'il plaît à ces quelques esprits de déclarer que la même nation, ennemie hier, n'est plus qu'une nation amie, le courant dont il s'agit, prendra une direction opposée au premier entraînement et ces nations ennemies hier se déclareront si ce n'est amies au moins alliées.

Haïr, mes chers amis, est bientôt dit, mais un

fils de Dieu ne peut haïr, et c'est là une grande difficulté à surmonter pour vos esprits arriérés.

Nous ne pouvons, mes chers amis, vous faire ici un grand cours sur cette question nationalité, mais nous pouvons cependant vous faire com prendre, que vu votre état d'esprit, il se passera encore un siècle, mais pas bien au delà, pour que cette question soit complètement étudiée, comprise et fixée par les peuples de la terre.

Pauvre humanité déjà si malheureuse, et qui pour des questions parfois oiseuses, désignées, comprises et classées sous la dénomination de question d'honneur, vous font jeter les uns sur les autres à la grande satisfaction du reste de l'humanité. Celle-ci reçoit à ce moment sa leçon, étant éclairée par des feuilles, qui dans un but de lucre, souvent de patriotisme, jettent le désarroi dans tous les cœurs, en prêchant que mourir pour son pays est le sort le plus enviable de l'homme, à la condition toutefois que cette mort arrive à la suite de ces calamités publiques.

Dieu a encore dit à cette âme à son apparition sur la terre qu'elle aura des efforts à faire pour ne pas dévier du droit chemin, car les tentations y seront de chaque jour, mais aimer Dieu et son prochain sera sa ligne de conduite, et ces deux qualités seront-elles suffisantes pour la mettre à l'abri du danger ?

MES CHERS AMIS,

L'homme arrive sur terre avec la notion de ces deux sentiments qui n'en font qu'un. Mais l'amour à la créature, d'un sexe à l'autre, tout impur qu'il paraît être à première vue conduit cependant insensiblement à l'amour pur que la créature doit au créateur. Et c'est ainsi que celui-ci allant s'épurant à chaque existence fini par devenir spirituel, et finissantpar ne plus renfermer aucun sentiment de matérialité. Voilà, mes chers amis, ce que c'est que l'amour à la créature et l'amour au créateur.

MES CHERS FRÈRES,

Il est donc certain que les esprits en s'élevant vers Dieu le comprendront de mieux en mieux, et par suite l'amour matériel que l'homme a porté à la femme ira de plus en plus vers la spiritualité pour finir par disparaître complètement. Voilà, mes chers frères, la marche de l'amour de la créature à Dieu, et voilà aussi comment l'homme a commencé et compris cette loi d'amour.

Dieu a aussi dit à cette âme qu'elle trouvera bien des hommes animés de l'amour de Dieu et du prochain, et que c'est là qu'elle doit s'adresser pour entrer et connaître la vie à observer pendant son épreuve sur terre.

MES CHERS AMIS,

L'homme a un fond de moralité dans l'âme, et si bas tombé qu'il puisse l'être, il sait néanmoins faire un discernement entre le bien et le mal.

MES CHERS FRÈRES,

Quand vous voyez des hommes s'attacher à faire le plus de mal possible parmi vous, et très souvent ils paraissent jouir de l'impunité; et aux yeux de leurs semblables ils semblent heureux. Mais ce bonheur n'en est pas un car, il n'est que de quelques instants et ensuite vient la lassitude et la satiété. Ah! ne croyez pas à ce bonheur matériel, mes chers frères, car sans l'amour à Dieu et au prochain, il n'en peut exister sur terre; et si les apparences sont pour eux, ils savent qu'ils trompent leurs semblables, car ils ne sont pas heureux dans la jouissance de la bonne chair, du matérialisme sous toutes ses formes, qui amène bientôt le dégoût de la vie dans une âme impure avec tout son cortège de mauvais désirs conduisant à l'impuissance, tel que le découragement de faire tout travail d'esprit.

Et à la mort du corps, l'esprit se trouve sous l'impression des péchés commis avec son

concours, et impuissant à consommer les fautes qu'il commettait chaque jourdu vivant du corps. C'est dans ces cas que l'esprit reste en épreuve pendant plus ou moins de temps selon son état d'impureté, et le réveil de l'âme finit par se faire accompagner de remords, et de regrets d'avoir gaspillé une existence, qui aurait pu lui être si profitable par un avancement moral, ou tout au moins intellectuel. L'épreuve ayant purifié l'esprit, celui-ci revient sur terre avec des pensées plus élevées, avec de fortes résolutions de renoncer à la matérialité. Il comprend à ce moment fort bien que les plaisirs de la chair, de la matérialité n'ont qu'une courte durée, et que la nature même de l'homme sur terre s'oppose à une longue existence de débauche, car elle s'use vite.

En comparaison de ce tableau, prenons-en un autre et voyons l'homme qui vit dans l'amour de Dieu et du prochain, et chez lui il n'y a pas seulement apparence de bonheur relatif, mais il y a réalité, et tous les actes de sa vie l'indiquent, jusqu'à sa physionomie et surtout son expression. C'est vous dire, mes chers frères, qu'une âme impure peut en imposer à la foule ignorante, mais non à l'homme déjà élevé en moralité.

Dieu a encore dit à cette âme, que les hommes

sont très forts quand ils sont nombreux contre le faible et qu'ils manquent de générosité.

MES CHERS AMIS,

Quand, dans la rue, le café, le théâtre, vous voyez dans un lieu public quelconque beaucoup d'hommes assemblés, il se fait parmi eux un espèce de courant d'entraînement, et il est presque certain que tous ou presque tous ont la même manière de voir et d'apprécier une action faite par un de leurs semblables, dans le sens du bien ou du mal. Il y aura des approbations si quelques-uns approuvent, et des désapprobations si ces mêmes et premiers approbateurs désapprouvent.

MES CHERS FRÈRES,

Oui les hommes sont souvent injustes envers leurs semblables et leurs mœurs sont ainsi faites et comprises qu'ils ne s'en aperçoivent pas, ce qui est un signe d'infériorité morale.

Prenez un homme très malheureux, affaibli par le besoin, chargé de famille, découragé, et demandez-lui de vous rendre un service gratuit. D'abord il trouvera votre demande singulière et il aura raison. En second lieu, il vous rendra le service demandé mais avec le secret espoir que vous l'en récompenserez. Vous n'avez

pas fait de convention entre lui et vous et également d'après vos lois, usages et coutumes, vous ne lui devez rien.

Eh bien, mes frères, vous vous trompez étrangement si vous raisonnez ainsi, car vous lui devez un dédommagement quelconque de son temps perdu, et de l'effort qu'il a dû faire pour remplir sa mission à votre satisfaction. Et combien de fois, chaque jour, ne voyez-vous pas ce même fait se représenter, et il s'agit ici d'un père de famille dans le malheur.

Quand vous serez plus âgés mes chers frères, vous serez plus larges envers le pauvre votre frère, mais vous serez aussi, à ce moment-là, plus élevés en moralité.

Dieu a encore dit à cette âme que les hommes sont durs pour le petit, pour le pauvre, car ils usent souvent du droit du plus fort.

MES CHERS AMIS,

Les hommes sont encore arriérés, mais ils entrent dans une voie plus louable que celle qu'ils suivaient avant ce jour et ils font des efforts pour en sortir. Nous voyons avec une grande joie des hommes sages, dominés par l'amour du prochain, s'ingénier à relever le petit et à lui donner le plus de bonheur possible, en lui donnant une somme de bien-être relatif.

MES CHERS FRÈRES,

Quand quelques siècles se seront encore écoulés, vous regarderez en arrière et vous verrez le progrès que l'humanité aura fait dans cette voie d'avancement de l'esprit qui ramènera les hommes au même niveau d'élévation intellectuelle, c'est-à-dire que chaque homme aura le pas sur son semblable à raison de l'élévation de son esprit,de son intelligence, sans distinction de rang ou de fortune. Et alors, mes chers frères, la fortune ne jouera plus qu'un rôle très secondaire dans vos Sociétés, et les hommes seront élevés en dignité selon l'élévation de leur esprit. Et quand nous parlons de fortune, c'est une manière de faire comprendre que chaque homme ayant son libre arbitre, il pourra s'enrichir ou rester dans une aisance relative, car il y aura alors du travail pour tous et qu'alors si l'un ou l'autre sort de sa sphère de richesse ou d'aisance, c'est qu'il le fera pour le bien et l'intérêt général; et il pourra même, pour faire son devoir, sacrifier son intérêt propre à cet intérêt de tous.

Dieu a encore dit à cette âme, que les hommes de la terre sont vaillants dans les combats.

MES CHERS AMIS,

Quand une guerre est déclarée d'une puissance

à l'autre, il semble qu'on vient d'annoncer à ces deux peuples rivaux une grande et heureuse nouvelle à réjouissance. Dans les camps des deux côtés il n'y a que chants d'allégresse, et les feuilles publiques renchérissent sur ces démonstrations patriotiques. Ah ! mes pauvres amis, qu'entendez-vous donc par ces mots patriotisme et autres dans le même genre ?

MES CHERS FRÈRES,

Vous êtes tous des frères sur la terre, et quan deux grands peuples en viennent aux mains, ils ne font pas autre chose que deux polissons animés l'un contre l'autre, qui se frappent réciproquement, et qui après épuisement de force se retirent et vont dans leur famille respective chercher un peu de consolation.

Il arrive à ces deux grands peuples ce qui arrive à ces deux petits enfants méchants, c'est que l'un succombe faute de munitions, et que l'autre se retire mutilé. Ce dernier dans ce cas proclame sa gloire, et tous les peuples du monde vont le féliciter.

Voilà, mes chers frères, ce que c'est que la guerre entre deux petites personnalités, et voilà aussi, ce que c'est que la guerre entre deux peuples.

Dieu a encore dit à cette âme qu'elle trouvera

dans les combats des ennemis sans pitié les uns pour les autres, mais qu'elle ait le courage du pardon.

MES CHERS AMIS,

Quand un prisonnier est sous la complète possession du vainqueur, celui-ci doit être doublement généreux, et cela se voit parfois, mais en général le contraire arrive et non content d'avoir la victoire,le vainqueur se rabaisse dans les mauvais traitements qu'il inflige au vaincu.

MES CHERS FRÈRES,

Vous êtes arrivés à savoir qu'il faut être généreux surtout dans ces occasions, mais rarement vous mettez en pratique ce qu'on vous a enseigné là-dessus, et vous faites le contraire. Il y a cependant loin entre les mauvais traitements que subissent les vaincus, à ceux endurés par les anciens, vos prédécesseurs en guerres; mais il y a encore à relever le niveau moral dans ces guerres obligées dites-vous, pauvres enfants! Et c'est là une grande tâche à remplir par celui qui a le commandement de ces cohues d'hommes bien portants voués à la mort ou à l'esclavage; si mieux ils ne reviennent vainqueurs d'autres frères qui ont parfois combattu pour la bonne cause.

Ce sujet nous est pénible, et le moment n'est pas encore venu de vous indiquer le remède au mal. Mais patience, nous y arriverons bientôt, et ce sera un beau jour que celui où Dieu le Père nous autorisera à venir vous dire : Mes frères de la terre, le règne de Dieu si longtemps attendu sur votre terre d'épreuve est enfin arrivé, et nous venons vous l'annoncer en vous apportant aussi nos fluides bienfaisants qui grandiront vos esprits, les réveilleront au bien et à la vérité, et qui d'un homme animé de bonnes intentions en feront un homme juste et bon.

Ah ! mes frères, soyez contents, réjouissez-vous, le Père a exaucé vos vœux, car quelques-uns d'entre vous l'ont prié sincèrement de faire paraître sur terre ce règne de Dieu c'est-à-dire le règne de la justice, pour bientôt devenir le règne de la vérité, et enfin celui du bonheur relatif.

Voilà ce que Dieu a dit à ses enfants de la terre, et que Christ a enseigné dans cette simple et belle prière le « Pater Noster ».

Et les temps approchent où ces promesses vont se réaliser et nous, esprits avancés vers Dieu, nous allons enseigner à tous les peuples de la terre la ligne de conduite qu'ils auront à tenir à l'avenir. Et pour vous la faire comprendre la voie de la médiumnité est à notre portée ;

et c'est par elle que nous pourrons communiquer avec nos frères de la terre. A ces médiums purs d'intentions, nos grâces et nos fluides bienfaisants, car c'est à eux que nous allons nous adresser.

Dieu a encore dit à cette âme que les hommes disparaîtront tous de la terre pour aller habiter un monde meilleur, plus en rapport avec le progrès accompli, mais qu'avant d'être appelé dans ce monde nouveau qui sera ce qu'ils appellent Paradis Terrestre, ils auront bien des souffrances à endurer pour arriver à s'élever en moralité et en science.

MES CHERS AMIS,

La terre n'est qu'un lieu transitoire, et elle n'est pas destinée à toujours exister, comme au reste tout ce qui est matériel et qui est appelé à se transformer et à grandir soit dans la voie matérielle, soit dons la voie spirituelle.

MES CHERS FRÈRES,

Oui tout se transforme, tout grandit et le simple grain de sable prend vie et va comme tout le reste avec et dans la voie de la marche en avant. Faut-il par suite de ce principe, croire que ce grain de sable deviendra plus tard un es-

prit et que, esprit animal, il arrivera à devenir esprit d'homme? Faut-il le croire? Faut-il l'admettre d'après ce que nous disons? Il faut, mes chers frères, l'admettre, et si invraisemblable que cela vous paraisse, cela est, et cela a toujours été. Et quand des millions de millions et encore des millions d'années auront fait féconder ce grain, ce rien pour vous, il aura cependant marché en se transformant en molécules destinés à faire œuvre utile dans l'ensemble d'une reproduction de la nature pour disparaître ensuite, et revenir sous une autre forme se rapprochant de celle touchant au règne végétal, qui se transformant à son tour s'approchera du règne animal. Voilà en deux mots, la marche en avant du grain de sable vers sa vitalité, vers l'humanité.

Dieu a encore dit à cette âme : vous trouverez des hommes prêts à vous aider, mais vous en trouverez qui vous bafoueront, et vous injurieront. Les premiers sont des sages, les seconds sont des êtres imparfaits. Fuyez-les et marchez vers votre but sans détourner la tête. Ils ne pourront rien contre vous et leurs sarcasmes ne vous atteindront pas.

MES CHERS AMIS,

Quand la foule vous montre au doigt pour une

mauvaise action que vous avez faite, et si la société vous fait mettre en épreuve dans un lieu de retraite, en y prenant de fortes résolutions de faire le bien, regrettant le mal accompli, vous sortez de ce lieu d'épreuve plus purifié que cette foule hostile pleine de défauts et de vices qui vous a hautement blâmé et quelquefois injurié. Vous, vous êtes purifié, et elle le sera à son tour en passant également par l'épreuve, soit sur terre, soit à la mort du corps dans le monde des désincarnés !

MES CHERS FRÈRES,

L'homme qui vient sur terre a des comptes à régler avec Dieu, à moins que ne ce soit un esprit d'élite. Et quand il faute encore sur terre, son compte à régler avec Dieu se grossit encore.

Mais quand cet homme est saisi par les juges qui lui appliquent la loi des hommes pour une faute contre la société, grave à vos yeux terrestres, légère aux yeux de Dieu ; et quand à la suite de cette condamnation, il va dans un lieu d'épreuve pendant de longues années, celui-là mes chers frères, devient aux yeux de Dieu, un être sanctifié, car il a souffert bien au delà de la sfaute commise, et par cette épreuve, il s'est purifié de ses fautes antérieures à l'existence présente. Voilà, mes chers frères, la situation d'un

homme frappé par les lois humaines qui sont toujours au-dessus de la faute commise.

Dieu a aussi dit à cette âme, que l'amour que l'homme porte à la créature est un amour profond pour le moment, quand il s'agit d'un couple jeune, mais que cet amour n'est pas durable, car comme un feu clair et pétillant il brûle d'une flamme vive, mais qui s'éteindra bientôt, s'il n'est pas entretenu par l'amour de Dieu.

MES CHERS AMIS,

L'homme aime sur terre matériellement surtout, tandis que si son amour est pur, il est de tout temps, c'est-à-dire qu'il dure toujours. Qnand il est matériel, il disparaît avec la matérialité, mais à fur et à mesure que l'esprit de l'homme s'élève, il marche vers la spiritualité, en se dépouillant petit à petit de la matérialité. Voilà, mes chers amis, ce que c'est que l'amour de l'homme à l'homme, d'un sexe à un autre sexe.

Mais l'amour de l'homme à Dieu diffère, car il dure éternellement, et si l'amour d'un homme à une femme sur terre et réciproquement, donne un certain bonheur, combien plus grand encore est le bonheur de l'âme devenu esprit pur.

Dieu a encore dit à cette âme qu'elle trouvera

à sa rentrée dans le monde des esprits, des amis qui viendront l'aider à se reconnaître par des demandes et des prières à Dieu et qui lui prêteront l'appui de leurs cœurs, de leurs esprits, de leurs bras, par une comparaison ou figure.

Mais Dieu lui a aussi dit, que si à l'état d'incarné elle a fauté, elle ne pourra trouver ses amis connus et aimés, car elle se trouvera isolée par l'épreuve, de tout ce qui pourrait lui être agréable.

MES CHERS AMIS,

Une âme revient au lieu dans lequel elle a vécu comme périsprit, et c'est là un grand bonheur pour elle d'y trouver les siens; mais combien hélas ont ce bonheur à la mort du corps. Bien peu d'entre vous, et cependant il y en a un petit nombre.

Dieu a aussi dit à cette âme que si elle a été en épreuve sur terre, elle ne le sera pas dans le monde des esprits si son repentir des fautes commises a été sincère.

MES CHERS AMIS,

Ne craignez pas l'épreuve, mais craign ezdə ne pouvoir la supporter. Leshommes dans leur injustice frappent généralemeut les petits,les fai-

bles, les pauvres, les malheureux, les abandonnés, les ignorants, mais ceux-ci peuvent-ils endurer des souffrances au-dessus de leurs forces, telle est la question que les élus du peuple doivent se poser.

MES CHERS FRÈRES,

Frapper, frapper encore, et frapper toujours, elle est la règle des hommes, et frapper qui? les grands, les puissants, les agioteurs au grand jour ? Non, ce sont les petits, ceux qui manquent du nécessaire à la vie, ceux qui n'ont reçu ni instruction, ni éducation. Ce sont ceux-là qui sont atteints pour des peccadilles telles que de prendre part au banquet de la vie, en dérobant quelques pièces d'argent ou même moins ! Ce sont ceux-là qui sont atteints par les lois faites contre eux et par les forts et les puissants. Ah ! mes frères, regardez-vous tous, vous qui êtes à l'abri du danger de mourir de faim, et dites-nous ce que vous pensez de ces malheureux êtres disgraciés de la terre, sans appui, sans aide, sans perspective d'un lendemain plus heureux. Dites-moi si tous ou presque tous, vous n'êtes pas de grands coupables

Dieu a encore dit à cette âme qu'en arrivant sur terre les hommes ses frères seront em pressés autour de son berceau, et qu'il lui

sera pardonné beaucoup tant que son corps sera jeune et petit mais qu'une fois grand, ses frères l'abandonneront à lui-même, et il faudra qu'il s'ingénie à trouver la solution pour gagner sa vie.

MES CHERS AMIS,

Oui, la solution de gagner sa vie, tel est le plus grand souci de la généralité des hommes sur terre. Et quand remplis de bonne volonté ils échouent dans leurs recherches, ils rentrent au logis bien désespérés.

MES CHERS FRÈRES,

La société est encore mal organisée, les rapports des hommes entre eux sont encore mal compris. Chaque homme sur terre a droit à la nourriture quotidienne, au vêtemcnt, à l'abri; et si la société n'a encore pu atteindre ce but que plusieurs cherchent, c'est qu'elle n'a pas la notion exacte de ses devoirs; c'est qu'elle n'a pas encore voulu comprendre que le millionnaire n'a pas le droit de dissiper sa fortune en plaisirs au détriment de son frère qui meurt de faim.

Dieu a encore dit à cette âmè, que les hommes sur terre sont souvent faux, fourbes et menteurs et qu'elle a à faire la distinction entre

l'homme droit et le fourbe, mais que son esprit néanmoins ne doit pas se sentir atteint dans sa droiture car elle doit tout voir, tout entendre, tout peser, tout discerner, sans entrer en lutte ouverte avec ces esprits imparfaits, ce qui serait du reste difficile et impossible, car prêcher d'exemple est le meilleur moyen de ramener à la vérité beaucoup d'égarés.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme a besoin dès sa plus tendre enfance d'être mis entre des mains sûres et loyales pour lui enseigner la droiture, ; et si le maître, ne peut lui être donné, il aura bien du mérite à chercher et à trouver par lui-même cet esprit de droiture qui fait un homme.

MES CHERS FRÈRES,

Le professeur est l'homme le plus méritant parmi les hommes quand il remplit bien son mandat. A lui cette jeune âme qui s'éveille, à lui de la diriger vers le bien d'une main sûre et ferme, à lui de dire à ces jeunes esprits que Dieu a créé toute chose pour leur donner et arriver à le connaître et à l'aimer.

Dieu a en outre dit à cette âme, que partout sur terre, elle y trouvera des ingrats, et qu'elle soit forte et ferme pour que ce vilain péché ne

puisse l'atteindre elle-même et qu'elle n'en soit même pas touché ; qu'elle reste virile, et ne conserve aucune impression mauvaise de tout ce qu'elle verra dans son existence. Mais qu'aussi elle grandira par les désappointements qu'elle en éprouvera qui seront pour elle une cause d'épreuve et aussi pour elle une cause d'avancement.

MES CHERS AMIS,

Oui quelques hommes sont reconnaissants d'un bienfait rendu, mais ils sont rares, très rares même. L'ingratitude est une plaie de l'humanité, et le jour où l'esprit de reconnaissance aura encore avancé dans la voie du progrès, il y aura entre les hommes des rapports plus intimes.

MES CHERS FRÈRES,

L'amitié est généralement sincère entre les hommes qui se connaissent, mais elle n'est jamais bien durable, et c'est à la suite de l'oubli que se dresse tout à coup l'ingratitude. C'est une plaie qui rabaisse l'homme, le rend à lui-même, lui fait même sentir son origine primitive. Aucun élan généreux ne se produit au moment où l'ami renonce à l'ami pour des questions d'intérêts, de fortune, de rang, ou pour cause de malheur. Le mal que produit l'ingratitude, c'est

que tout s'oublie et s'effondre à la fois ; il ne reste plus rien de ce cœur qui était tout à l'amitié et il ne ressent plus qu'un mouvement d'impatience quand la pensée se reporte vers le passé. L'homme ingrat souffre car il n'est pas content de lui-même, et voilà en deux mots l'effet que produit l'ingratitude à l'homme ingrat.

Dieu a dit à cette âme que les hommes sont très courageux dans les exercices du corps, mais pusillanime par le cœur quand il s'agit d'affronter une autorité ou puissance quelconque.

MES CHERS AMIS,

L'homme qui se souvient comme dans un rêve de ce qu'il a été autrefois, combat et sacrifie facilement son existence pour une cause quelconque, mais il refuse de sacrifier sa vie pour une cause obscure. Il veut bien mourir sur un champ de bataille mais pas dans l'ombre, loin des siens. C'est là un signe d'infériorité de l'âme auquel on ne peut se tromper.

MES CHERS FRÈRES,

L'âme est vaillante à la manière des animaux de la terre, et se bien battre sur un champ de bataille signifie que l'âme touche encore à son esprit d'infériorité animale. En un mot, le cou-

rage physique est beau quand il défend une belle cause, mais combien est plus grand le courage de l'âme proprement dit quand aucune passion vulgaire ne s'y glisse ; quand seul contre toute une foule il défend le faible, par ses soins, son éloquence et au besoin par sa personne dont il fait au faible un bouclier.

Dieu a dit aussi à cette âme que les hommes sont souvent en guerre entre eux et qu'elle aura à faire un choix entre ceux qui luttent pour la liberté de l'esprit, et ceux qui luttent pour la comprimer : les premiers marchant vers le progrès, les seconds voulant rester stationnaires. Dans le premier cas, cette âme doit s'unir à son parti corps et âme ; dans le second cas, elle doit s'efforcer d'indiquer à ses frères stationnaires la voie qu'ils doivent prendre dans l'intérêt du bien général.

NOS CHERS ENFANTS,

Quand une âme prend rang dans un peuple avancé en progrès, elle y aide de toutes ses forces quand elle est elle-même avancée; mais quand elle ne l'est pas, elle suit le courant des opinions de ce peuple et avance selon la marche de ce peuple.

Quand au contraire le peuple qu'elle a pris pour famille est un peuple arriéré et qu'elle est,

elle, avancée en progrès, elle combat pour la bonne cause et réveille ce peuple en lui donnant des conseils et en faisant aussi des allusions à d'autres peuples plus avancés que le sien.

C'est là le moment où cette âme doit faire un grand effort pour se jeter dans la lutte et chercher à triompher, car la tâche qu'elle a à remplir est grande et Dieu lui donnera aussi à ce moment les forces nécessaires à la lutte de chaque jour en lui envoyant des forces sous forme de fluides, c'est-à-dire des grâces. Voilà, nos chers enfants, comment une âme progresse tout en faisant progresser ses frères et voilà aussi, nos chers enfants, comment vous combattez tous pour faire ce même travail, car, sachez-le, pour arriver à Dieu vous avez tous à lutter pour le bien général, et vous finirez ainsi par discerner avec plus de facilité le bien du mal.

Mais, nos chers enfants, ne vous désolez pas, car Dieu dans sa miséricorde infinie vous donnera toujours, comme à tous ses esprits avancés de l'avant-garde de l'humanité, les joies, le bonheur, la croyance et la certitude en une œuvre de progrès.

Et maintenant, nos chers enfants, que nous avons tout dit comme préface à l'explication des

évangiles suivantes, nous vous bénissons, ô vous tous, qui remplis de bonne volonté, ne cherchez que la vérité sans parti pris, animés de l'amour de Dieu et du prochain ; et nous vous bénissons encore, car nos bénédictions signifient que nous veillons sur vous, nous, Esprit supérieur de la terre, chargé de vous guider dans la voie du progrès. Vous en comprendrez bientôt le sens exact, et à tout jamais, ces idées, ces principes, cette doctrine vous resteront dans l'esprit et vous grandiront plus dans une seule xistence que dans toutes vos précédentes. Voilà, nos enfants, ce que nous vous disons, et voilà ce que vous admettrez car nous le voulons.

L'Esprit de Vérité.

CHAPITRE VII

« Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres, et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers eux. »

L'homme pardonne facilement quand il le fait d'une manière ostensible et avec l'approbation d'admirateurs, mais il ne le fait que difficilement quand il le fait ou doit le faire secrètement.

MES CHERS AMIS,

L'homme dans son égoïsme s'aime tout d'abord et s'il fait une action méritoire, il veut qu'on l'en glorifie.

Quand il s'agit de pardonner en secret, dans le fond de son cœur sans apparat, sans même que l'offenseur le sache, le cœur, de l'homme se refuse à sacrifier son moi, et à ne pas tirer

un profit immédiat de cette œuvre méritoire.

MES CHERS FRÈRES,

Œuvre méritoire est bien le mot qu'il faut employer à cette place, car quand un esprit est arrivé à pouvoir ainsi se sacrifier, ou plutôt croyant ainsi se sacrifier, c'est qu'il est déjà bien avancé en moralité, et ces esprits là sont rares sur terre, quoiqu'il s'en rencontre de temps à autre.

Nous Esprit Supérieur, nous Esprits Saints, nous Esprits avancés en moralité, nous savons les efforts qu'il faut que les hommes fassent sur eux-mêmes pour atteindre cette perfection relative, et nous aidons de toutes nos forces fluidiques les esprits des hommes de bonne volonté cherchant à grandir par leurs bonnes résolutions.

C'est là un signe de progrès, mes chers frères, quand une nation entière entre dans cette voie de générosité, et c'est la France qui, nouvel Israël, choisi par Dieu pour cette œuvre d'avancement moral, donnera la première l'exemple malgré toute sa légèreté actuelle, qui, n'est au reste que la preuve que les esprits de ce pays sont généralement bons, mais qu'ils n'ont pas fait assez de progrès moraux pour pouvoir allier la bonté et la générosité à la sagesse.

L'homme arrivera à considérer l'action de pardonner une faute légère comme chose naturelle, pour plus tard pardonner une faute plus grave, et enfin pardonner une grande faute en s'inspirant que l'esprit qui la commet n'échappera pas à l'épreuve, soit sur terre, soit dans le monde des désincarnés, et c'est à ce moment-là seulement que l'esprit envisagera le chemin parcouru et qu'il pourra ainsi s'étudier, se juger lui-même et connaître à quel point d'élévation il a atteint à ce moment de son existence d'âme immortelle. Voyez donc, mes chers frères, à vous hâter à gravir la pente si difficile de cette montagne, que nous appellerons la sagesse et quand vous en aurez atteint le sommet, reposez-vous, car vous aurez atteint votre but qui est le bonheur.

« Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil. Ou comment dites-vous à votre frère : laissez-moi tirer une paille de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre. Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et alors vous verrez comment vous pourriez tirer la paille de l'œil de votre frère. »

L'homme s'oublie, ou plutôt il oublie qu'il est plein de péchés de toute nature et qu'une

faute commise par son semblable est à ses yeux une faute bien grave, surtout quand il se sent écouté par la foule, et il dit à celle-ci par là : Si je blâme, c'est que j'en ai le droit, car jamais pareille action ne sera commise par moi ; ce coupable est indigne et il faut le repousser de partout.

MES CHERS AMIS,

C'est bien le raisonnement et la manière d'être de la presque totalité des hommes, et ils sont tous coupables sans une seule exception, pas une seule, vous entendez, mes chers amis. Nous laissons à l'esprit au-dessus de nous, le soin de continuer.

MES CHERS FRÈRES,

Du haut du ciel, nous voyons votre indignation sur un être coupable parmi vous, et cependant nous savons que tous vous êtes des coupables à différents degrés. Ce que parfois vous condamnez sur terre, ne l'est pas par le ciel, et ce que vous approuvez au grand jour n'est pas toujours approuvé par Dieu le Père.

Allez, mes frères, rentrez en vous-même et considérez que ceux-là même qui sont les plus impitoyables, ceux-là même qui frappent le plus fort sont les plus grands coupables parmi vous

car l'esprit de pitié, de justice vraie, de générosité n'a pas encore pu pénétrer dans leurs âmes trop inférieures pour comprendre la grandeur du pardon et de l'oubli.

Voilà, mes chers frères, ce que nous disons aujourd'hui, mais plus loin, dans la suite de ces Evangiles que nous traduisons, nous nous expliquerons davantage sur ce pénible et triste sujet qui est à l'opposé de cet autre qui traite de l'amour à Dieu et au prochain, et que Christ est venu enseigner sur terre.

Travaillez, mes chers frères, à extirper de vos cœurs cette lâcheté qui consiste à accabler le faible, vous qui par vos lois inexorables punissez si sévèrement quand parfois il s'agit d'une faute à vos yeux, et qui n'en est même pas une aux yeux de votre créateur, le Père de tous les hommes de la terre.

Dieu, ce Père, ce créateur de millions de mondes et de milliards d'âmes, voit du haut du ciel les injustices dans vos lois ; mais il connaît ses enfants et il sait que par l'esprit, ils grandiront sur cette planète chaque jour un peu, et que si le riche et le puissant ne cherchent pas à s'abaisser et tendre la main à son frère déshérité par les biens terrestres, celui-ci secouera son joug d'oppression, élèvera la voix, viendra se rendre justice et qu'ainsi le progrès

n'en sera pas ralenti, mais marchera à travers le désordre, ce qui peut être évité par les privilégiés de votre monde.

Nous venons donc, ô mes frères, vous tendre aussi la main, à vous qui détenez les pouvoirs, et nous vous promettons notre aide afin que vous puissiez arriver à créer de nouvelles lois plus en rapport avec l'esprit du siècle actuel. Voilà, mes chers frères, ce que nous venons vous dire, et voilà ce que beaucoup d'entre vous accepteront, car intelligents par le cœur et par l'esprit notre cause sera bientôt gagnée auprès de ces êtres privilégiés, qui sans avoir les connaissances que nous venons vous enseigner n'ont jamais transigé avec le devoir. C'est donc à eux que nous nous adressons, et c'est sur eux que nous comptons pour déblayer le terrain et préparer l'avènement de l'esprit de vérité qui trouvera à sa venue sur terre des hommes prêts et capables de le comprendre, de l'aider et de le seconder dans sa mission céleste.

Et debout donc, jeune génération d'esprits nés d'hier, mais déjà remplie de l'amour à l'humanité, des devoirs à rendre à la société. Debout donc, mes frères, avancés moralement et intellectuellement, car les deux progrès finissent par se joindre, et plus tard ils n'en feront

plus qu'un. Debout, nouvelle phalange appelée à faire escorte à ce nouveau venu du ciel qui attend là haut l'heure de paraître.

L'homme sait bien discerner la vérité de l'imposture et quand ces homme vaillants par le cœur et par l'esprit auront compris tout ce que nous venons leur dire, oh alors le progrès sera rapide et c'est par milliers que les croyants en nos saints enseignements, viendront s'enrôler sous notre drapeau, et c'est par milliers de milliers que d'un bout du monde à l'autre on entendra ces cris d'allégresse: Dieu est là, Dieu est partout, Dieu nous connaît, Dieu nous guide dans la voie du bien, soit donc dans la voie qui mène à lui; et qui fera de nous, petits esprits aujourd'hui, des esprits forts grands et lumineux quand les corps les auront quittés. Et ils iront ensuite goûter dans l'au delà le bonheur réservé à tous les lutteurs qui ont lutté pour la bonne cause.

Dieu envoie ses grâces à ces hommes courageux qui ne reculent devant aucun obstacle, mais qui sans ses grâces ne seraient plus que des hommes ordinaires qui ne produiraient qu'un travail incomplet et aussi imparfait.

MES CHERS AMIS,

Quand vous voyez un homme seul lutter

contre d'autres hommes, esprits rétrogrades ou stationnaires aimant à rester dans un cercle de connaissances restreintes, vous vous demandez parfois si cette lutte n'est pas celle d'un insensé, car vous ne voyez pas le résultat immédiat de cette œuvre en cours. Et cependant vous voyez, mes amis, que cet homme marche droit devant lui et qu'il ne s'arrête pas aux difficultés dont la route est hérissée et qui sont parfois grandes, lui qui pourrait avec sa fortune parcourir les sentiers fleuris de la vie terrestre, plaisirs matériels qui n'ont pas le moindre attrait pour cette nature d'élite.

Non, il travaille sans relâche et il continue la tâche qu'il s'est imposée jusqu'au moment où il atteint son but. Mais tous les travailleurs ne peuvent atteindre le but recherché, car la vie de l'homme est courte et parfois plusieurs générations se succèdent avant que l'œuvre puisse s'accomplir.

MES CHERS FRÈRES,

Le travail d'un homme n'est jamais perdu si faible qu'il lui paraisse car tout s'utilise, tout se tient et se lie Voilà, mes chers frères, la seule explication possible aujourd'hui mais demain peut-être elle sera plus longue.

L'homme a toujours compté sur Dieu, et dans

les moments difficiles de la vie, il élève sa pensée vers lui

MES CHERS AMIS,

L'idée de l'existence de Dieu est inhérente à la nature humaine et chaque homme sait qu'il existe. Si parfois il s'échange entre deux amis, des dissertations sur son existence, ils le font longuement en pesant le pour et le contre de son existence, et finalement la conclusion en est toujours la même: Dieu ne peut exister car s'il existait il se serait déjà manifesté aux hommes d'une manière ou autre. Et après une dernière poignée de main, chacun retourne chez soi avec la conviction que Dieu pourrait bien exister.

Voilà, mes chers amis, le résultat de longues dissertations, discussions à perte de vue et de toute cette prose improvisée ne reposant sur aucune base aucune raison et desquelles il n'y a rien à retenir qu'une seule chose, c'est que ces deux amis touchés par le péché cherchent à s'étourdir pour échapper momentanément à la responsabilité d'actes repréhensibles. Et nous terminerons sur ce sujet en faisant remarquer que ce sont généralement des hommes instruits qui s'occupent de cette question qu'ils n'ont nullement besoin de traiter, car vouloir prouver

ce qui n'existe pas est un non sens et ils se donnent par conséquent de la peine bien inutilement; et le mérite de convertir à leur théorie d'autres amis est un faible succès, car s'ils y réussissent par impossible, ils auront accompli un beau travail, celui de placer cet ami dans la situation d'un homme qui espérait quelque chose et auquel on vient de défendre d'espérer ce quelque chose.

MES CHERS FRÈRES,

Nier Dieu est le fait d'un insensé, et il y a de ces êtres sur terre! Et dans quel but le fait-il, le savez vous ? Non. Eh bien nous allons vous l'expliquer : un homme qui nie Dieu est un homme peu moral, malgré les apparences qu'il peut avoir pour lui; et nier Dieu lui donne un espèce de piédestal duquel il s'élève pour enseigner les pauvres malheureux qui vont à lui pour oublier et auxquels il dit: vous vouliez espérer qu'une fois mort, vous auriez peut-être une vie d'âme plus heureuse. Eh bien, c'est bien inutile d'avoir et de garder cet espoir, car écoutez-moi et je vous prouve d'une manière très claire que ce Dieu créé par Moïse, puis par vos prêtres n'existe pas et que par conséquent et triomphalement vous pouvez lever la tête car vous n'avez pas de créateur, vous n'avez pas

de père, vous n'avez pas de maitre! vous êtes libre comme l'air car la nature vous a fait ainsi, et vous retournerez à la terre d'où vous sortez.

A cette démonstration si brillante, les pauvres athées de force, applaudissent, puis rentrés chez eux, ils retrouvent Dieu ou le vide. Dans le premier cas, ils secouent la tête et répètent : ce Monsieur, l'athée se trompe sans doute, car je sens bien que ce qu'il dit est faux. — Dans le second cas, l'athée sincère voit autour de lui des meubles des murs et le vide dans le cœur

Allez donc, mes chers amis, aimer vos pères et mères; vos épouses, vos enfants, si vous savez n'avoir pas d'âme, et si vous savez que cet organe qu'on appelle le cœur doit remplacer tous les sentiments que vous éprouvez.

Un homme sans âme, et qui n'a qu'un cœur peut-il aimer? Le peut-il mes chers frères? Nous répondrons qu'il ne le peut pas, car le cœur n'est qu'un attribut de l'âme et si celle-ci peut aimer et haïr, un cœur ne le peut pas, car il ne peut que ressentir certaines impressions.

Voilà, mes chers frères, une explication bien suffisante pour vous démontrer que l'âme existe et que Dieu existe, car lui seul peut créer cette partie de l'homme qui touche par son corps à la matérialité, à la terre, et par l'âme à la divinité,

à Dieu le Père, le créateur de toutes les âmes qui l'aiment et célèbrent sa gloire.

Dieu a dit à ces croyants quand ils ont dû s'incarner sur terre dans le corps d'un enfant: allez, jeunes esprits, chercher dans les épreuves de la vie humaine la lumière ; allez apprendre à connaître celui qui vous a créés puisqu'à l'état d'esprit vous n'y avez pas voulu croire: allez et revenez avec une provision de foi pour que vous ne vous mettiez pas de nouveau en contradiction avec vos frères aînés qui vous ont conseillé de jeter au loin le scepticisme aux yeux ignorants et sombres pour embraser franchement les idées de ces conseillers désintéressés.

Dieu les a revus sur terre et il les a encouragés à chaque occasion mais ils ont détourné la tête; ils ont refusé de voir la lumière et préféré la nuit sombre avec ses ténèbres.

MES CHERS AMIS,

Quand un esprit vient sur terre dans le corps d'un nouveau-né il apporte avec lui son acquis, c'est-à-dire qu'il croit ou ne croit pas en Dieu. Les années se suivent, l'enfant grandit et malgré les instructions données et reçues par ses maîtres il continue à garder dans son cœur la croyance, ou la non croyance en Dieu. Et d'où

cela peut-il provenir me direz-vous et comment un esprit peut-il ne pas croire en Dieu dans le monde immatériel ?

MES CHERS FRÈRES,

Le monde immatériel pour nous est un monde matériel, pour l'esprit arriéré, car les fluides dans lesquels il se trouve constamment enveloppé sont bien matériels, on du moins touchent à la matérialité. Dans ces conditions cet esprit athée ne voit rien ne sent rien et nul ne lui contredit son opinion sur ce sujet car les esprits ses frères qui l'entourent n'en savent pas plus que lui ; et c'est généralement parmi les esprits de sa croyance qu'il prend rang. Ainsi, il revient sur terre avec les mêmes idées que celles qu'il avait eues pendant son séjour dans le monde des esprits matériels par leurs fluides qui les environnent et dans lesquels ils se trouvent imprégnés pour ainsi dire.

Voilà donc un esprit athée qui prend corps et qui continue à ne pas croire en Dieu pendant son existence sur terre et qui retourne dans le monde des esprits avec le même bagage intellectuel qu'il avait apporté avec lui en s'incarnant.

Mais ne croyez cependant pas, mes chers frères, que ces jeunes esprits athées soint nombreux, car ils sont au contraire relativement assez peu

nombreux, et quand vous rencontrez un athée sincère, apprenez qu'il l'a été avant son incarnation.

C'est dans ces conditions qu'il trouve de temps à autre un égaré un sceptique, véritablement sceptique parmi vous, et qu'il peut néanmoins grandir en connaissance en progrès, en conservant ses idées ou ses principes, jusq'au moment où une cause grave bien souvent le force à sortir de sa torpeur d'Être insensible à la création, à la créature de Dieu (homme femme et enfant), et finisse par où les autres ont commencé, c'est à dire à croire en un Dieu créateur de toute chose.

Le début en la croyance d'un créateur, d'un Père est pénible, et cette âme rougit d'avoir une âme ; et ce corps rougit aussi d'avoir été l'œuvre d'un créateur qu'on lui dira d'appeler Dieu, mot qu'il ne voudra pas prononcer, pour vous répondre : « Oui je crois en un être suprême et appelez-le comme vous le voudrez. »

Et avec cette petite transaction avec lui-même il se déclarera satisfait, car il n'aura pas prononcé le mot Dieu et il reste ainsi à ses propres yeux l'homme fort qui ne transige pas avec ses principes. Petites causes produisant des grandes effets, direz-vous ! Oui car à partir de ce jour, il croira en Dieu, mais il prononcera « Etre suprême ».

Ah ! mes pauvres frère que vous aimez à vous tromper vous-mêmes et à jouer aux petits soldats.

Dieu a également conseillé à cette âme athée de s'attacher a chercher la vérité par tous les moyens en son pouvoir, et dans sa miséricorde infinie mille occasions lui sont suscitées.

MES CHERS AMIS,

L'athée sur terre est un véritable entêté, et avec toutes les raisons qu'il peut donner de son athéisme, il n'en trouve pas une seule qui soit rationnelle et acceptable. C'est par des exemples qu'il fait ses démonstrations et celles-ci n'ont aucune influence sur l'esprit d'un homme de bon sens qui ne peut accepter un principe sans y voir et trouver la base et la logique de ce principe qui dans le présent cas ne repose sur rien de bien juste, ni justifié.

MES CHERS FRÈRES,

Quel triste professeur serait celui assez hardi d'ouvrir une école sur l'athéisme. Combien d'adeptes pourrait-il réunir ! Comptons-les et comptons-les bien, car il n'y aura qu'un de sincère sur mille adeptes, car en fait de croyance il ne peut en être question. Et parmi ceux sincères, combien croiront en un maître qui viendrait justifier qu'une chose n'existe pas. Voyez-

vous ce professeur enseignant à ses élèves qu'il n'existe pas de créateur des mondes qui sont dans l'espace. Sa tâche serait difficile, car à côté de ces principes il y aurait la raison qui seule combattrait toute sa théorie.

L'homme a cependant su en venant prendre sur terre la forme d'un vivant parmi vous qu'il obtiendra ses grâces et la force nécessaire pour obtenir la foi qui lui avait fait défaut jusque là, Dieu le lui ayant suggéré avant son incarnation.

MES CHERS AMIS,

Quand un être vient sur terre il n'a pas d'idées fixes et arrêtées sur les choses de la vie spirituelle et matérielle mais il a toujours une intuition de Dieu qui lui suggère le chemin qu'il a à suivre pour arriver à la vérité. Il ne peut donc dévier de sa route s'il ne fait appel à ses mauvaises tendances d'autrefois et il échappe ainsi à ce danger de rester athée : mais mes chers amis, le monde est plein d'athées qui pensent au moins l'être par orgueil, et il ne tarde pas à s'enrôler parmi eux. Cela lui paraît naturel et il se trouve là dans sa sphère d'action.

MES CHERS FRÈRES,

L'athée est un esprit qui jeune a péché par

orgueil, et c'est là encore une cause de chute de l'esprit-périsprit sur terre.

L'homme s'efforce sur terre de rejeter l'idée d'un créateur, et en agissant ainsi, il pèche contre la raison et le bon sens, car nier cette création d'êtres vivants et de mondes solidaires entr'eux par des liens plus ou moins visibles pour vous est le fait d'un esprit qui de parti pris ne veut raisonner.

MES CHERS AMIS,

Comment voulez-vous admettre les millions de millions de planètes qui sont dans l'espace, dans l'infini et comment voulez-vous admettre les millions de milliards d'âmes qui existent sur ces planètes sans Dieu ?

MES CHERS FRÈRES,

Dieu est le créateur de toutes choses et sans Dieu il n'existe rien. Dieu a toujours existé et existera toujours. Dieu est unique Dieu est nombre Dieu est partout et il n'est nulle part. Dieu voit tout par lui-même et il pourrait diriger toutes choses par sa seule volonté, mais il ne le fait pas et il partage ses attributs avec ses fils qui sont près de lui.

L'homme sait toute chose, et il ne sait rien ; de toute chose, il en a seulement l'intuition, et

quand un athée arrive à expliquer sa théorie, il n'a pas de nombreux approbateurs, car tous ceux qui l'écoutent le font avec un peu de contrainte car ils sentent là, au fond de leurs cœurs que sa théorie est fausse car elle ne repose sur rien, non plus en vérité et en honnêteté. C'est le renoncement pur et simple à tout ce qu'il a d'élevé dans l'âme ; c'est le renoncement au bonheur annoncé par toutes les religions à une vie future ; c'est le renoncement à son moi, à son existence au delà de la présente.

MES CHERS AMIS,

Renoncer à son moi, à son existence qu'on vous a dit être éternelle dans le cours de votre jeune ss est un sacrifice très grand, et l'esprit répugne à le croire. S'ensuit-il de là que c'est une preuve que l'athée a tort dans ses théories matérielles contre le spiritualiste, et c'est-il là une preuve ?

MES CHERS FRÈRES,

Oui c'est une preuve que la généralité des hommes naissent avec la connaissance par intuition que Dieu existe et que l'âme est immortelle !

L'homme sait aussi que s'il fait mal il sera puni, et que s'il fait bien, il en sera récom-

pensé. Qui le lui a enseigné ? Personne, car si dans les écoles, on a pu lui développer ce sentiment qui est sa propriété en naissant, on n'a pu que le lui développer, car le progrès marche toujours en avant, mais il n'en reste pas moins acquis que chaque homme a sa concience pour le guider. Et qu'entendez vous par conscience nous direz-vous ? La concience est une partie de votre âme qui plus spécialement vous indique la voie à suivre dans le bien, et que si cette concience est faussée, l'âme tout entière l'est elle-même.

MES CHERS AMIS,

Chaque homme a sa conscience, mais chaque homme n'y voit pas clair, car un esprit arriéré ne peut en faire la distinction comme un esprit avancé et ce dernier par conséquent au ne responsabilité plus grande que le premier dans tous ses actes de la vie.

MES CHERS FRÈRES,.

L'âme est d'une essence tellement subtile, tellement divine quand elle va vers le bien, qu'elle est capable de tous les sacrifices, de toutes les abnégations. Tel homme ne fait que penser par l'âme, tel autre pense et aime ; tel autre pense, aime et se sacrifie. Et enfin tel

autre après avoir pensé, aimé et s'être sacrifié, n'a plus rien à envier, si ce n'est le bonheur grandissant de son état d'âme, ayant déjà atteint le bonheur relatif que l'homme peut concevoir sur terre. Voilà, mes chers frères, ce que l'âme éprouve après avoir passé dans les différentes phases du progrès, et par lesquelles chacun passera pour atteindre ce repos de la conscience, ce bonheur relatif sur terre.

L'homme sait généralement que la pratique du bien élève l'âme, et qu'elle s'abaisse en faisant le mal ; il sait cela et bien autre chose. Il sait par exemple qu'un homme qui a une vie pure sera regretté pour ses bonnes œuvres, car une vie pure entraîne forcément cette âme à faire le bien autour de lui dans la force de son possible, tandis qu'un méchant de la terre ne sera même pas regretté des siens, de sa propre famille, à plus forte raison des peuples ses frères.

MES CHERS AMIS,

Voilà bien le sort de ces grands hommes qui n'ont eu en vue dans leur passage sur terre que de satisfaire à des appétits malsains et qui n'ont fait parler d'eux que pour toutes les mauvaises actions qu'ils ont commises ou fait commettre, car mes chers amis, si l'homme ne

commet pas par lui-même certaines actions répréhensibles, s'il les fait faire, ou s'il les laisse commettre il en garde quand même toute la responsabilité.

Mais les peuples gardent-ils un profond souvenir de ces hommes qui n'ont raisonné que par esprit d'orgueil, et qui n'ont pensé qu'à eux-mêmes et non à leur peuple, et qu'en se faisant un renom par de sanglantes batailles dans les guerres qu'ils ont provoquées.

— Ah mes chers amis, plaignez-les, car ils auront un bien grand compte à rendre à Dieu. Et après l'indifférence des peuples succédera ensuite le mépris, et dans le monde spirituel l'isolement. Voilà mes chers amis, le sort réservé aux grands de la terre qui n'ont voulu qu'aimer eux-mêmes et sacrifier les autres hommes leurs frères à une ambition quelconque.

MES CHERS FRÈRES,

S'aimer soi-même est de l'égoïsme, et l'amour ne peut dans ces conditions grandir et se développer et embraser l'humanité entière. O hommes égoïstes, vous arriverez par l'épreuve à sentir le besoin de développer cet amour égoïste et de le déverser sur toute l'humanité, mais ce progrès se fera-t-il du jour au lendemain ?

L'homme fait chaque jour un progrès petit ou grand, et rarement et même très rarement, il reste stationnaire. Et encore ne le reste-t-il pas, car il puise par des exemples des enseignements, et ceux-ci lui reviennent à l'esprit plus tard, quand le moment vient de les mettre à exécution. Nous pouvons donc dire mes chers frères que l'homme marche toujours en avant et que chaque jour apporte une pierre à son édifice.

Dieu dans sa bonté sublime veut que chaque esprit arrive à se connaître, et pour qu'il puisse ainsi arriver à se connaître, il lui faut l'épreuve car sur terre, mes chers amis, vous ne voulez travailler que quand il y a nécessité.

MES CHERS AMIS,

L'homme grandit par le travail, et eelui-ci lui donne l'expérience. Tel esprit qui à son début dans la vie d'homme était arriéré, arrive à devenir après une existence bien remplie, un esprit très avancé en science et en moralité.

Dieu a bien voulu accorder ses grâces à cet homme, et le purifier par la sanctification due par son travail. Il lui a mis de la lumière et de la clarté dans l'esprit et celle-ci lui a permis de continuer sa tâche parfois si ardue. Chaque homme a ainsi marché et progressé sans se

douter que son espeit a éte arrosé chaque jour par les grâces de Dieu le Père, le créateur qui a vu les efforts, la bonne volonté qui animaient cet homme.

Ah ! mespauvres amis, vousne connaissez pas ce Dieu, ce Père qui veille sur ses enfants, qui n'en oublie aucun et qui prend soin de tous, et qui dans son amour immense ne demande à chacun d'eux que ce qu'il peut donner.

Dieu n'a pas seulement soin de ces travailleurs, mais chaque nuit, pendant le sommeil il assite ces découragés en leur envoyant ses saints esprits pour les réconforter les encourager et leur faire supporter l'épreuve de la vie misérable qu'ils sont forcés parfois de mener pour nourrir une famille tout entière sans compter les déboires de toute nature inhérents à une pareille situation d'un être humain.

MES CHERS FRÈRES,

Quand un homme a grandi par le travail de son esprit sur terre il a fait un grand pas dans la voie du progrès, mais quand un esprit ignorant est forcé de s'intelligenter par la voie du labeur matériel, le progrès est lent, car il ne peut se faire rapidement dans de pareilles circonstances et conditions où l'effort du corps absorbe tout travail de l'esprit à son bénéfice.

Mais Dieu a vu ses souffrances et le récompense à sa rentrée dans la vraie patrie, en lui donnant tout ce que le Père peut donner à un esprit parfois encore ignorant, mais rempli de bonne volonté qui a su élever et nourrir une grande famille et répandre autour de lui de petits bienfaits et rendre des services dans la possibilité de ses moyens.

Et de ces deux esprits, il n'en sera pas le moins récompensé car Dieu dans sa justice donnera au premier le bonheur ou la récompense qu'il a méritée, et à ce dernier celle qu'il a aussi méritée par la vie d'esclavage qu'il a dû mener pour pouvoir remplir sa tâche et ses devoirs de père de famille.

Dieu a purifié ces deux esprits de leurs fautes comme l'ayant mérité par le travail accompli, et généralement ce n'est pas l'épreuve qui les attend, mais le bonheur. Dieu sait que l'esprit de l'homme se développe péniblement à son début d'esprit terrestre mais que cet esprit ignorant hier, va comprendre rapidement tous les enseignements qu'il entendra. Dieu donne à chaque esprit sa part de récompense et selon son degré d'avancement. Voilà mes chers frères, ce que Dieu accorde à l'homme qui ayant travaillé avec l'esprit a fait un progrès et voilà aussi ce qu'il donne à l'homme qui n'a pu tra-

vailler qu'avec son corps matériel lequel a peiné et souffert. A chacun selon ses œuvres et aussi d'après son degré d'avancement.

Dieu a encore inspiré à cette âme qu'après l'épreuve viendra la récompense.

MES CHERS AMIS,

Epreuve, Epreuve, voilà le grand levier, bénissez-la, car elle sera votre sauveur, car elle jouera sur vous tous le rôle bienfaisant de contribuer à faire de cette âme orgueilleuse, une âme belle et forte.

Epreuve et encore épreuve. Nous esprits protecteurs de la terre, nous te saluons, car c'est toi qui nous ramènes tant d'âmes égarées; c'est toi qui abrèges les grandes épreuves de la vie de l'âme, dans un corps humain périssable. C'est toi qui appelle le bonheur de l'âme car tu abrèges le nombre des existences à passer sur terre.

MES CHERS FRÈRES,

Considérez un homme sur terre qui né avec de la fortune jouit paisiblement de celle-ci sa vie durant et qui s'éteint à un âge avancé sans secousse tout tranquillement n'ayant fait ni bien ni mal sur terre, ayant penché plutôt vers le bien. Eh bien, mes frères, que dites-vous de cet

homme ? Avec votre vue courte vous nous répondrez que c'était un homme bien heureux. Bien heureux peut-être et encore, puisque nul ne l'est sur terre, mais assurément bien tranquille, exempt de cette lutte opiniâtre de la vie, de la conservation de l'existence. Voilà bien le cas de notre homme.

MES CHERS FRÈRES,

Oui cet homme a été heureux quelques jours, quelques années et autant qu'on peut l'être sur terre, mais qu'a-t-il gagné à cette quiétude de toute une existence, à sa mort ? Rien. Oui mes chers frères, il n'a rien gagné ou bien peu de chose. Son esprit n'a pas eu l'occasion de se développer beaucoup et si son corps a été à l'abri de tous les besoins dont les autres hommes sont assaillis, il n'a rien gagné à cette existence de tranquillité.

MES CHERS FRÈRES,

Il a gagné que cette existence presqu'inutile sera à recommencer et qui, averti par l'expérience il demandera à Dieu le Père au moment de sa réincarnation sur terre une vie remplie par le travail, et peut être aussi d'épreuves.

Voilà mes chers frères, ce que cette âme demandera, et voilà aussi ce que Dieu lui accor-

dera dans sa bonté si grande et dans sa justice.

Dieu a encore suggéré à cette âme qu'elle aura le bonheur après l'épreuve, mais celle-ci ne pourra pas toujours la grandir, car les fautes personnelles à son existence présente devront être rachetées et ensuite Dieu donnera ses grâces et le bonheur à sa créature.

MES CHERS AMIS,

Quand un enfant vient au monde, il est aimé et choyé par la famille, et elle le reçoit comme un petit enfant envoyé de Dieu, pur de toute souillure.

MES CHERS FRÈRES,

L'enfant qui vient de naitre a reçu de Dieu son sceau d'innocence et malgré ses antécédents parfois bien obsceurs et peu recommandables, l'enfant vient au monde comme un être pur de toute souillure. Tel est le cas du nouveau né.

MES CHERS FRÈRES,

L'enfant dans lequel est l'esprit a tout ce qu'il faut pour plaire. Il est jeune, il est beau, il a besoin d'aide et il est faible ce qui est une recommandation; et il est ignorant ce qui est une autre recommandation. Mais cet enfant,

mes chers frères, a un esprit plus ou moins ancien et ses père et mère ne peuvent soulever le voile qui recouvre son passé; et ce n'est qu'à l'âge de six ans que l'œil annoncera ce qu'il sera plus tard; à l'âge de quinze ans on le connaîtra, et à l'âge de vingt-cinq ans, il aura suivi sa vocation dans le bien ou dans le mal.

Mais, mes chers frères, cet esprit est généralement un débiteur et il faut qu'il expie le mal qu'il a fait avant l'existence actuelle; et quand la dette est payée, que l'épreuve l'a purifié, il devient seulement enfant de Dieu. Il marchera à partir de ce moment dans la voie qui mène au bonheur de connaître Dieu et la fin de sa vie sera le commencement d'une vie de délices car il aura accompli son progrès tout en payant son ancienne dette.

MES CHERS FRÈRES,

Ne vous effrayez pas de ce mot, car Dieu est tellement miséricordieux que bien souvent ce n'est pas par l'épreuve que les hommes peuvent se libérer envers Dieu, mais par des actions méritoires.

Dieu a aussi suggéré à cette âme qu'en quittant la vie terrestre pour retourner dans le monde sprituel elle aura un mauvais moment à passer, celui d'abandonner ce corps qui lui a été utile

pour mener à bien son épreuve ou sa mission.

MES CHERS AMIS,

Chaque homme craint plus ou moins la mort du corps selon l'élévation de son esprit vers la moralité; ne croyez pas que ceux qui se disent athées soient exempts de cette crainte. Ne le croyez pas, croyez bien le contraire.

MES CHERS FRÈRES,

L'âmequi quitte le corps avec facilité est une âme bien heureuse, car elle est appellée à goûter les joies du Ciel.Celle qui s'attache à son corps même après sa décomposition est une âme qui commence son épreuve et qui malgré tous ses efforts est forcée de rester attachée à ce corps qu'elle a trop aimé et dont elle s'est servie pour satisfaire tous ses appétits grossiers.

MES CHERS FRÈRES,

Plus un homme a vécu de la vie des sens, plus son âme a de peine à se détacher de son corps. Le contraire a lieu dans le cas contraire, à moins que cet homme n'ait vécu misérablement par le corps dans le seul espoir d'atteindre le but convoité, comme celui par exemple de thésauriser et d'accumuler de l'or à de l'or et de faire de celui-ci le but de sa vie entière.

L'âme a encore reçu de Dieu l'intuition qu'elle existera toujours et que par conséquent elle est riche. Quand un homme a devant soi, dix, vingt, trente même quarante ans pour se céer une fortune, on lui dit à chaque instant : vous n'avez rien à craindre car vous, vous avez du temps devant vous, et rien ne vous empêchera d'arriver au but que vous vous proposez. Voilà le raisonnement de tous.

Mais ici il ne s'agit pas de quelques années d'existence, car il s'agit de l'éternité : des millions de millions passeront et cette âme pourra étudier chaque jour pendant ces innombrables années. Et jugez combien elle peut apprendre en science et en sagesse.

MES CHERS AMIS,

La sagesse ne se donne pas, elle s'acquiert par le travail ou par l'épreuve. Tel esprit parti de bien bas, peu développé en moralité, peut dans une seule existence d'homme arriver à un grand résultat. Tel autre esprit venu sur terre avec un acquis peut au contraire ne pas avancer du tout et rester stationnaire si son genre de vie se prête à ce que l'âme soit exempt de travail d'une nature ou une autre. Voilà, mes chers amis, ce que fait l'âme à sa naissance sur terre. Elle choisit une voie ou autre et marche en

avant selon le degré de bonne volonté qu'elle aura prêté à son esprit. Et quand nous faisons cette distinction entre l'âme et l'esprit c'est avec raison, car l'âme proprement dite est d'essence divine, tandis que l'esprit vient d'une essence moins pure, car un homme peut avoir un fort esprit et n'avoir qu'une âme faible ; tandis que l'âme forte fait toujours l'esprit fort : Nous faisons cette nuance qui existe quant à présent, mais qui n'existera plus quand cette âme de l'homme sur terre sera assez élevée en moralité, au point qu'elle soit arrivée à être prédominante sur l'essence de l'esprit.

MES CHERS FRÈRES,

L'âme et l'esprit ne font qu'un, de même que le corps de l'homme sur terre et le périsprit ne font qu'un. Mais le corps peut varier de forme et de poids, suivant son genre de vie et suivant généralement son état de fortune, tandis que le périsprit ne varie que très peu, car l'influence de la matière ne peut agir sur lui que d'une manière peu sensible, et à la mort du corps, il reprend toujours la forme du périsprit qu'il avait dès sa création d'âme immortelle. Voilà mes chers frères la différence entre le corps et le périsprit.

« Gardez-vous de donner des choses saintes

« aux chiens, et ne jetez point vos perles de-
« vant les pourceaux, de peur qu'ils ne les
« foulent sous leurs pieds, et que se tournant
« vers vous, ils vous déchirent. »

L'homme ne peut par une cérémonie quelconque et quel que soit le caractère sacré de celui qui agit, sanctifier une chose matérielle par exemple, non plus un de ses frères. Il peut appeler sur lui les grâces de Dieu, si par son avancement moral, il a assez de crédit auprès de Dieu; car dans le cas contraire la cérémonie est purement matérielle, et elle n'a aucune portée vis-à-vis la personne visée. Quant à sanctifier un objet ou un animal, et quelque soit la cérémonie consacrée par l'usage et à laquelle on essaie de donner un caractère d'élévation, elle n'a aucune portée, et aucune signification.

Mais l'homme peut se sanctifier lui-même et donner aux autres, le moyen de se sanctifier aussi par ses enseignements moraux et par la pratique d'actions méritoires. Ne donnez cependant pas ces enseignements à des esprits incapables de les comprendre, car ce serait perdre votre temps qui est toujours précieux, et encore moins ne les poursuivez pas car dans leur ignorance, ils se révolteront par orgueil et peut-être se vengeront-ils.

MES CHERS AMIS,

Vous avez tous vu ces malheureux missionnaires porter au loin, à travers mille dangers la parole sainte à des peuples incapables de les comprendre; vous avez vu ces natures vaillantes faire le sacrifice de leur vie pour remplir la mission demandée ou reçue par un de leurs supérieurs; mais vous avez aussi vu que la semence n'a pas levé et que le résultat de ces missions a été nul ou presque nul.

MES CHERS FRÈRES,

Il ne s'agit pas de convertir, mais de persuader et d'arriver à donner la foi à des âmes ignorantes, égarées ou rebelles à tous enseignements. La tâche est parfois ardue, mais n'abandonnez pas la partie avant d'avoir épuisé vos moyens. Mais mes chers frères, ne les poursuivez pas de vos exhortations, car elles se révolteront et se porteront vis-à-vis de vous à des voies de fait pour se venger dans leur ignorance dans laquelle n'est pas exclu l'esprit d'orgueil. Mais les esprits déjà assez éclairés dans la voie du bien comprendront, et ils s'empresseront bientôt de changer de manière de voir et d'être, car l'homme ayant en lui l'esprit et le germe de la vraie justice, voudra à ce moment

avoir la satisfaction de la voir régner sur terre.

« Demandez et on vous donnera, cherchez et
« vous trouverez ; frappez à la porte et on vous
« ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; et qui
« cherche trouve ; et on ouvrira à celui qui frappe
« à la porte. »

« Ainsi qui est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils lorsqu'il lui demande du pain? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera un serpent? Si donc étant méchants comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il les vrais biens à ceux qui le lui demanderont? faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils fassent, car c'est là, la loi et les prophètes. »

L'homme qui est dans l'épreuve lève généralement la tête et s'adresse à Dieu, quand surtout il a été abandonné par tous. Ah mes chers amis de la terre, vous ne vous souvenez de votre créateur que dans ces moments d'épreuve et vous l'abandonnez aussitôt qu'elle prend fin.

Il vous reste néanmoins l'intuition et la sensation laquelle ne vous quitte plus, qu'au delà une intelligence veille sur vous et comme e progrès est lent, ce sera le premier pas de fait dans la voie du progrès moral. Voilà ce

que l'homme ressent dans le malheur et voilà ce qu'il fait presque toujours.

Mais il y a mes chers amis, de nombreux cas dans la vie, où sans être plongé dans l'épreuve complétement vous l'êtes journellement et sans cesse, c'est à dire que chaque jour amène ses petites ou ses grandes peines, et qu'ainsi la lutte est de tous les instants de la vie.

Vous ne pourriez, mes chers amis, si vous n'aviez de répit de temps à autre, soutenir ce travail incessant de combat sur un sujet ou sur un autre ; et aussi vous succomberiez si votre esprit n'était pas soutenu de fluides spirituels. Il y a aussi et surtout le sommeil qui est un grand réparateur de forces, et selon l'élévation morale du sujet en cause, mais par dessus tout il y a Dieu qui veille sur ses enfants.

Croyez-vous, mes chers amis, que si vous étiez abandonnés à vos propres forces la lutte serait possible? nous ne le croyons pas, car nous savons le contraire. Pour l'homme qui sent déjà remuer dans son cœur, un sentiment de reconnaissance envers Dieu, ses forces sont doublées et il peut chaque jour demander à ce Père, ce que les autres hommes ses frères ne font pas, parce qu'ils ne le savent pas. O vous,mes frères, qui avez été exaucés souvent dans vos prières enseignez à vos frères plus jeunes que vous

comment on obtient ce qu'on demande avec la sincérité d'une âme pure et sans arrière pensée de lucre. O vous mes frères qui avez la foi, dites à vos frères plus jeunes qu'elle ne s'acquiert que par la persévérance et la lutte, et c'est ici une lutte pacifique. Et Dieu par ses grâces comble ses enfants qui l'ont acquise, et il les aide à gravir cette montagne qui mène à lui.

L'homme qui n'a pas la foi peut la demander, et l'esprit doit s'exercer sur lui-même et s'étudier à la prière, et le travail, car en réunissant ces deux éléments de force, la foi viendra bientôt et il la sentira venir par un sentiment nouveau qu'il n'a jamais connu, qui n'est autre chose que l'éveil de l'âme, laquelle ira en grandissant en même temps que son esprit. Voilà, mes chers amis, ce que l'homme doit faire pour obtenir la foi.

Les hommes sur terre ont tous en eux le germe de la foi, et celui qui peut convaincre ses semblables a bien mérité de Dieu. A son tour celui qui a trouvé la foi, devra à son tour faire son devoir vis-à-vis ses autres frères incrédules, car c'est là la loi et les prophètes.

« Entrez par la porte étroite parce que la porte de la perdition est large et le chemin qui y mène est spacieux et il y en a beaucoup qui y entrent. Que la porte de la vie est petite, que la voie qui

y mène est étroite et qu'il y en a peu qui la trouvent. »

La porte est grande ouverte sur terre pour les esprits simples et ignorants. L'esprit avancé fuit la foule et se recueille dans son intérieur, où il trouve toujours à exercer son esprit à quelque chose d'utile. L'homme sage se garde des fêtes bruyantes où il ne peut qu'apprendre à étudier les hommes, puisque l'expérience lui en vient, sans se donner et tout naturellement, apprenant tout par lui-même et par intuition. Voilà mes amis, ce que Christ entend dire dans sa parabole et voilà mes chers amis, ce que vous devez vous efforcer à faire pendant le cours de votre existence. L'homme qui se plait chez lui, loin du bruit du dehors, est un esprit sage, quand le but de sa retraite n'a que celui du travail.

« Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous, couverts de peaux de brebis et qui au dedans sont des loups ravisseurs. Vous les connaîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits et un mauvais arbre n'en peut produire de bons. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté

au feu. Vous les reconnaîtrez donc par leurs fruits. »

La signification de cette figure est celle-ci : que chaque esprit animé par l'orgueil possédant une dose de connaissances assez étendues est un faux prophète quand il vient à enseigner ses théories malsaines. Celui au contraire qui animé de l'amour de Dieu et du prochain, vient à enseigner des théories qui ne visent que le bien général, est un bon prophéte, et il donnera ses enseignements sans esprit de lucre, ni par esprit d'orgueil, mais dans le seul but de ramener au bien des esprits égarés.

Vous avez sur terre, mes chers amis, beaucoup de faux prophètes et c'est au fruit qu'on les reconnait, c'est à leurs enseignements que sont dues des catastrophes et des crimes qui se répètent de jour en jour. Et c'est à leurs enseiseignements que l'homme découragé abandonne le travail et s'incorpore dans l'armée du crime.

MES CHERS AMIS,

Ne croyez cependant pas que les troubles présents sont arrivés sans qu'il y ait eu beaucoup de votre faute, ne le croyez pas, car vous y avez contribué, vous n'avez donc pas vu, mes pauvres amis, que le petit de la terre veut sa

place au soleil comme le plus grand. Vous n'avez donc pas vu que ces hommes nés parfois dans des conditions de pauvreté, mais venus sur terre dans cette classe pauvre par punition de Dieu, n'ont voulu rester dans leur médiocrité et ont parfois employé toutes leurs forces et leurs connaissances à la révolte. Et alors le mal étant fait le remède devient difficile à appliquer car de tous côtés il y a des protestations, et comment contenter tout le monde ?

MES CHERS FRÈRES,

Cherchez un remède à ce mal qui grandit et qui cependant n'est qu'un mal passager. Lors de votre grande révolution, ô vous mes frères de la France, il y a eu des atrocités de commises au nom de la liberté et celles-ci ont été oubliées, et nous allions presque dire pardonnées. Et cependant, mes frères, il est résulté de ce mal de courte durée, dans une période sanglante un grand bien. Et si vous n'avez pas encore la liberté comme vous l'entendez il y a eu un grand pas de fait dans cette voie et aujourd'hui, mes chers frères, vous continuez l'œuvre commencée par vos ancêtres.

Mais il arrive presque toujours que ces faux prophètes après avoir assumé la grande responsabilité d'avoir entraîné de nombreux frères

dans la voie de l'indiscipline et du mal sont désavoués par les fidèles qui les ont le plus encouragés et admirés ; car le progrès moral vient à son heure, et l'échafaudage de mensonges s'écroule pour ne laisser de toutes ces doctrines malsaines que la vérité pure qui se dégage tôt ou tard du mensonge et des erreurs. Voilà comment le faux prophète trouve sa récompense déjà sur terre, et dans le monde des esprits il lui reste un grand compte à régler avec Dieu.

Quand aux bons prophètes, à ceux qui enseignent sans esprit de lucre dans le seul but de guider les hommes dans la voie qui mène au bien, les peuples garderont d'eux un bon souvenir et leurs noms seront honorés sur terre et dans le ciel où Dieu les recevra comme ses enfants.

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ; mais celui là seulement y entrera qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour là : Seigneur, Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ; n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom ; et n'avons nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ? Et alors je leur dirai hautement : je ne vous ai jaimais connus : reti-

rez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquités.

« Quiconque entend donc ces paroles que je dis, et les pratique, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. Et lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

« Mais qui entend ces paroles que je dis, et ne les pratique point, il est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable ; et lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle a été renversée, et la ruine en a été grande. Or, Jésus ayant achevé tous ces discours, les peuples étaient dans l'admiration de sa doctrine. Car il les intruisait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes, ni comme les pharisiens »

Seigneur, Seigneur que disent les prêtres qui enseignent des religions qui n'ont pas pour base la morale. Seigneur, Seigneur que disent les fidèles de ces religions qui n'ont qu'une base d'humanité et n'ont rien de spiritualité Seigneur, Seigneur que disent tous les hommes qui au lieu d'observer une religion bonne et

pure, n'en observent que les cérémonies Seigneur, Seigneur dit encore l'homme qui commet des iniquités et qui emploie le nom sacré de Dieu pour couvrir ses méfaits aux yeux de la foule, qu'il cherche ainsi à abuser.

MES CHERS AMIS,

Quand vous voyez des hommes se grouper ensemble pour former une religion, ne reposant que sur des actes matériels, vous pouvez d'avance lui prédire courte vie. Quand au contraire vous voyez des hommes se réunir pour célébrer le nom de Dieu et se consacrer ensuite aux bonnes œuvres vous pouvez prédire à cette religion nouvelle, longue existence.

MES CHERS FRÈRES,

Une religion est bonne quand l'esprit parle à Dieu, et elle est fausse quand l'esprit ne voit autour de lui que des images matérielles. De toutes les religions de la terre, la religion chrétienne est la plus avancée, car elle s'appuie sur les enseignements du Christ.

Les faux prophètes viendront dire à Dieu le Père après une existence mal employée, n'avons-nous pas ô seigneur combattu pour la bonne cause ; n'avons-nous pas ramené à Dieu le Père les égarés ? Ils le diront et Dieu leur répon-

dra : Nos fils, vous avez combattu c'est vrai mais pour votre propre interêt ; vous n'aviez eu en vue que d'arriver à posséder par ce moyen les biens de la terre. Vous aviez même un caractère sacré, désigné comme pasteur d'un troupeau, et vous avez donné le mauvais exemple. Vous avez foulé aux pieds l'esprit de l'amour de Dieu et du prochain ; et vous avez mené une existence matérielle, n'ayant de spiritualisme que le caractère sacré, dont d'autres hommes an haut de la hiérarchie, vous ont conféré. Voilà ce que Dieu répondra à ces mauvais fils et la punition sera leur récompense d'une vie d'hypocrisie.

MES CHERS AMIS,

Il existe beaucoup de faux prophètes sur terre et tel qui enseigne la morale et ne la pratique pas ; et tel qui enseigne la doctrine du Christ et qui ne s'y conforme pas ; enfin tel qui du haut de la chaire jette l'anathème sur ses ouailles, et qui au fond du cœur se rit de la comédie infâme qu'il joue. Voilà, mes chers amis, ce que vous trouvez chaque jour dans toutes les religions qui existent sur terre.

MES CHERS FRÈRES,

Un faux prophète est un homme qui est chargé

par ses semblables d'un rôle et qui s'y conforme il est vrai mais n'en observant que l'esprit de la lettre qui tue et négligeant l'esprit même de son rôle de paix et de conciliation. Voilà, mes chers frères, ce que c'est qu'un faux prophète.

L'homme sur terre ne doit avoir qu'une manière d'apprécier les choses et il en a plusieurs. La seule manière est celle-ci : Si je fais telle ou telle action qui doit en profiter? L'humanité ou moi? Si c'est l'humanité? et si c'est dans l'intèrêt et le bien général? L'homme qui chaque fois qu'il se trouve embarassé, se pose cette question, peut arriver après une certaine étude, par acquérir la connaissance nécessaire, et les résoudre ensuite facilement dans l'intérêt de son avancement moral.

Si au contraire cet homme n'a qu'un but, celui de se servir lui-même, il doit peser mûrement les raisons pour et contre, pour se rendre compte si l'éxécution de telle action ne portera pas préjudice à cette humanité dont il fait partie.

MES CHERS AMIS,

Il faut que chaque homme sur terre s'ingénie à gagner son existence et il doit y employer toutes ses forces et toute son intelligence, mais il ne doit jamais perdre de vue que l'intérêt général doit passer avant l'intérêt particulier; et

de là des luttes de l'esprit, car mes pauvres amis, nous savons que ce que nous venons vous dire, vous paraît tellement extraordinaire que sans réflexion aucune vous rejetterez cette théorie loin de vous. Mais encore une fois, mes pauvres amis, vous êtes des enfants dans la vie d'esprit, et avant qu'il ne se passe de longs siècles vous reconnaîtrez que nous avons raison. De longs siècles dites-vous ? Oui mes chers amis, de longs siècles, mais savez-vous bien ce que c'est que ces siècles qui passent si lentement pour vous et si rapidement pour nous ? Quelques minutes dans votre existence spirituelle, et ceci dit revenons à notre sujet. Il est croyez-vous bien difficile de penser aux autres d'abord, à soi ensuite, et il vous paraît que nous voulons vous mystifier ? Ah mes pauvres enfants, vous mystifier vous qui avez tant besoin de guide et de vérité ; vous qui avez tant de ténèbres à percer pour entrevoir la lumière. Demandez mes amis à Dieu de vous donner un instant de clairvoyance dans votre nuit si obscure et vous verrez que nous avons raison.

Hélas, mes chers amis, bien peu d'entre vous feront cette demande, et bien peu seront exaucés, car Dieu ne peut vous donner la lumière quand vos cervaux ne peuvent encore la concevoir et c'est aux plus avancés en moralité que

nous nous adressons, et ceux-là seuls nous comprendront.

MES CHERS FRÈRES,

La nuit est dans vos esprits et cependant plusieurs de vous comprendront ce que vous dit l'esprit qui précède, et c'est un ami qui parle à des amis ; et nous, nous sommes des frères qui s'adressent à des frères. Notre explication ne pouvant vous éclairer, et comme votre ami, nous prions Dieu de vous sortir des ténèbres afin que vous compreniez bien les lois qui régissent les mondes et que vous sachiez distinguer l'instant et le moment où l'intérêt général s'arrêtant pour vous mes frères, du moment où vous pourrez ne vous occuper que de vous mêmes. Voilà mes frères la distinction que vous devez vous efforcer de faire et cettei dée grandissant, vous verrez que votre esprit s'en emparera pour toujours.

Dieu a mis dans l'esprit de tous les hommes indistinctement une pensée assez vague qui les conduit à rechercher si par la voie du progrès naturel de l'espèce animale, ils ne descendent pas de lui, et ils savent qu'ils sont venus sur terre absolument comme leurs frères cadets.

Mais dans cette enveloppe matérielle l'esprit éclaire et la pensée de Dieu existe qui lui dit

tu es fils de l'homme, mais tu es aussi fils de Dieu ; ton corps humain ne vit que quelque années, mais comme esprit tu as l'immortalité.

L'homme qui peut déjà se rendre compte qu'à chaque instant de la vie il est sous les lois de Dieu et ne doit pas les violer est un homme déjà avancé, car il inclinera presque toujours vers le bien ; tandis que l'homme qui ne sait rien, que ne voit rien, penchera presque toujours vers le mal. D'où vient cet état d'âme? c'est cependant facile à le deviner, car l'homme de bien a lutté pendant longtemps pour se reconnaître en s'étudiant, tandis que l'homme qui fait le mal ne cherche jamais à se dire : ai-je le droit de faire le mal, moi qui suis fils de Dieu, et qui doit me conformer aux lois divines ? Il ne le dira pas, car il n'en a pas la pensée.

MES CHERS AMIS,

L'homme ne peut se connaître qu'en s'étudiant, et il ne peut s'étudier que s'il a la foi en Dieu et en un avenir meilleur que le présent. Mais pour arrvier à avoir la foi, il y a encore une étape, et c'est celle de l'épreuve ou bien, et plus rarement, celle du travail, car le malheur élève la pensée et elle s'épure. Voilà mes chers amis, ce qu'il s'agit d'avoir à atteindre pour s'étudier et se connaître.

MES CHERS FRÈRES,

S'étudier, c'est se connaître bientôt car l'homme qui s'étudie est animé de l'esprit du bien.

L'homme a aussi au cœur la pensée que s'il fait bien il est heureux et que s'il fait mal, il se rend malheureux.

MES CHERS AMIS,

Le bien rend heureux, le mal rend malheureux. En deux mots nous résumons et nous ajoutons que l'homme qui est heureux porte sur sa physionomie l'expression de sa quiétude, que ne possède pas l'homme qui s'adonne au mal.

MES CHERS FRÈRES,

Le mal est l'ignorance, c'est l'état d'un esprit encore arriéré en moralité et le bien est l'apanage de l'esprit avancé en moralité.

L'homme a encore en son esprit l'idée que Dieu voit partout et qu'il en est aimé ; mais il sent aussi que Dieu veille sur ses actions, et quand elles ne sont pas pures, il le craint mais cette crainte disparait après l'épreuve.

MES CHERS AMIS,

Dieu voit partout et il aime tous ses enfants

sans exception. Mais quand ceux-ci sont encore jeunes et qu'ils font le mal pour le plaisir de le faire, il les met en épreuve, et c'est ainsi que l'homme se purifie et par conséquent s'élève vers lui.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme a peur de Dieu quand il est jeune esprit, et à fur et à mesure qu'il s'élève il l'aime et s'entretient avec lui de plus en plus.

Dieu a mis dans l'esprit de l'homme la pensée d'avoir à lutter contre le mal et cette pensée s'affermit chaque jour dans la marche de l'esprit en avant.

MES CHERS AMIS,

Non seulement l'homme distingue le bien du mal, mais Dieu lui a donné une conscience qui lui sert de guide dans les cas difficiles à juger.

MES CHERS FRÈRES,

La conscience est une seconde âme qui dicte ses volontés à celle-ci, mais qui quoïque deux ne font seulement qu'un seul et même esprit.

Dieu a encore dit à cette âme que si elle fait le bien elle aura sa récompense.

MES CHERS AMIS,

Récompense est un mot qui a beaucoup de significations, et l'on entend par ce mot, l'état d'âme dans lequel elle doit se trouver dès cette vie terrestre et ensuite plus complétement à la mort du corps.

L'homme ayant de la fortune peut trouver dans sa richesse un bonheur relatif, soit en cultivant son esprit par ses moyens de fortune, soit en jouissant des biens de la terre. Appellerons-nous cela du bonheur mes chers amis et Dieu lui a-t-il accordé sur terre une récompense pour une cause ou pour une autre ?

MES CHERS FRÈRES,

La récompense que Dieu accorde à ses enfants qui l'ont méritée ne peut se comparer à ce bonheur relatif, ou pour être plus juste à ces joies fugitives de l'âme de l'homme assez riche et ayant de la fortune pour y atteindre par ses moyens.

Non, la récompense de Dieu, à ceux de ses enfants méritants, donne non pas des joies fugitives, mais un bonheur réel, un état d'âme qui ne varie pas et ne prend jamais fin. Voilà, mes chers frères, le bonheur que Dieu le Père accorde à ses enfants, lequel n'a pas de fin, car il fait partie, de l'état de l'âme même.

CHAPITRE VIII

« Jésus étant descendu de la montagne une grande foule de peuple le suivit ; et un lépreux venant à lui l'adorait, en lui disant si vous voulez vous pouvez me guérir. Jésus étendant la main le toucha et lui dit : Je le veux : Soyez guéri. Et sa lèpre fut guérie au même instant. Alors Jésus lui dit : gardez vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer au prêtre, et offrez le don prescrit par Moïse, afin que cela lui serve de témoignage »

Christ fit un miracle en guérissant le lépreux selon votre croyance et il ne fit en réalité qu'un prodige.

MES CHERS AMIS,

Tous les miracles que fit Christ aux yeux des hommes de l'époque et encore à vos propres

yeux s'obtenaient par la connaissance qu'il avait des fluides matériels et spirituels qui vous enveloppent à votre insu.

MES CHERS FRÈRES,

Fluides, fluides et encore fluides, telle est la composition de votre monde terrestre.

« Jésus étant entré dans Capharnaüm un centenier vint le trouver et lui fit cette prière : Seigneur, mon serviteur est couché et malade de paralysie dans ma maison, et il souffre extrêmement. Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Mais le centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Car quoique je ne sois moi-même qu'un homme soumis à la puissance d'un autre, ayant néanmoins des soldats sous moi je dis à l'un : allez là, et il y va ; et à l'autre : venez ici et il y vient ; et à mon serviteur : Faites cela et il le fait. Jésus, entendant ces paroles en fût dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient : je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Ainsi je vous déclare que plusieurs viendront d'orient et d'occident et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob ; mais que les enfants du royaume seront

jetés dans les ténèbres extérieurs. Il y aura là des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier : Allez et qu'il soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure. »

Christ a fait pour le centenier qui demandait la guérison de son serviteur, ce qu'il avait fait à l'égard du lépreux : les fluides maniés par la volonté des Esprits supérieurs près de Dieu, allèrent au malade qui aussitôt fut guéri.

MES CHERS AMIS,

Nous ne pouvons vous expliquer comment la volonté d'esprits avancés vers Dieu peut agir avec force à grande distance, mais nous vous déclarons que ces volontés d'esprits avancés ont une si grande force ou puissance, qu'il serait possible à un seul esprit de soulever une montagne.

MES CHERS FRÈRES,

Les fluides sont maniés avec plus ou moins de force et de puissance selon le degré d'élévation morale de l'esprit qui en fait usage. Par ces fluides les esprits communiquent d'un bout de votre monde à l'autre, et d'un bout de l'Univers à l'autre également si l'esprit est suf-

fisamment avancé pour pouvoir le faire. Il y a ici une différence entre les dénominations de monde et d'univers. Les esprits communiquent sur terre par les fluides matériels, et par les fluides spirituels quand ils communiquent d'un monde à l'autre et dans les espaces.

Dieu est bon, Dieu est grand et il donne à ses enfants de l'espace et de la liberté.

Dieu le Père dans sa grande sollicitude a voulu que ses enfants puissent parcourir l'infini et découvrir toujours de nouvelles planètes inconnues par vous hommes terrestres distancées de la vôtre de plusieurs milliards de lieues.

Dieu a encore voulu que les esprits de ses enfants puissent trouver partout la solidarité qui unit tous les mondes et chaque esprit avancé vers Dieu peut pénétrer partout et trouver chez ses frères des différentes planètes le même bon accueil qu'auprès de ses frères de la planète qu'il a habitée.

« Jésus étant en la maison de Pierre, vit sa belle-mère qui était au lit, et qui avait la fièvre; et lui ayant touché la main la fièvre la quitta ; elle se leva aussitôt, et elle les servit.

« Sur le soir on lui présenta plusieurs possédés, et il en chassa les malins esprits par la parole et guérit tous ceux qui étaient malades afin que la parole du prophète Isaïe fut accom-

plie : il a pris lui-même nos infirmités et il s'est chargé de nos malades. »

Christ avait sa mission tracée à l'avance et tous les actes qu'il devait accomplir sur terre avaient été prévus. Ne vous étonnez donc pas si nous venons vous dire que Christ a chassé le mauvais esprit d'hommes possédés par lui.

MES CHERS AMIS,

Figurez-vous mil neuf cents ans plus jeunes et voyez dans quel degré d'infériorité vous seriez et pensez bien que votre esprit se serait agrandi pendant ce laps de temps ! Vous voyez, mes chers amis, que je parle de vous tous sans vous expliquer que les hommes de l'époque étaient vous mêmes revenus sur terre pour travailler à vous perfectionner.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme peut s'élever bien haut, mais il peut descendre bien bas. Et quand un homme s'abaisse au niveau de la brute il ne le fait pas sans y être amené par un concours de circonstances dont souvent il n'a pas connaissance mais qui n'en n'existent pas moins. Ainsi quand Christ a chassé les esprits imparfaits des corps de ces hommes tourmentés, il leur a rendu service ; car quoiqu'esprits arriérés ils ont pu reprendre

leur libre arbitre que ne leur avaient pas complètement enlevé les esprits impurs qui habitaient avec les leurs ; et ceux-ci faisaient de cet homme malintentionné ce qu'un homme fait d'un homme faible qu'il subjuge complètement.

Il est donc facile de comprendre qu'un esprit puisse toucher directement un autre esprit par la pensée et par suite l'entraîner au mal puisque sur terre vous voyez des hommes forts d'esprit mais souvent intellectuellement seulement, entraîner d'autres esprits plus faibles qu'eux.

Dans le premier cas l'esprit-périsprit s'empare d'abord de l'esprit de l'homme qui communique ses impressions à son périsprit qui à son tour donne l'impulsion au corps dans la voie d'entrainement que l'esprit veut obtenir.

Dieu ne donne cependant pas ce pouvoir de chasser les esprits imparfaits à tous ceux qui le lui demandent. Loin de là, car pour obtenir le don de faire partir d'un homme possédé par des êtres qui le tourmentent, ces esprits imparfaits il faut que cet homme soit pur d'intention et qu'il soit esprit avancé moralement ; et il faut donc être, et l'un et l'autre, puisque la pureté du cœur jone le principal rôle dans ces circonstances. Et pour qu'un intermédiaire entre Dieu et les hommes obtienne des résultats sé-

rieux et même très sérieux, il faut qu'il joigne l'avancement moral à l'avancement intellectuel, c'est-à-dire à la connaissance des études faites par les humains. Tout s'enchaîne, et l'homme aujourd'hui moral seulement sera demain l'homme instruit et moral ; de même quel'esprit instruit aujourd'hui sera demain l'esprit moral et instruit.

MES CHERS AMIS,

Tout est relatif sur terre : Si un homme veut s'essayer à combattre l'esprit des ténèbres, il y réussit toujours avec plus ou moins d'avantage et avec plus ou moins de force.

MES CHERS FRÈRES,

L'esprit avancé en moralité et en science arrive sûrement par l'exercice à soulager les malades et les possédés. Si exceptionnellement il ne réussit pas, c'est que par la composition de sa nature humaine, il manque complètement de fluides matériels et même spirituels, et qu'il ne peut être par conséquent médium, c'est-à-dire intermédiaire entre les esprits près de Dieu qui viennent à son appel et les esprits de ces malades, de ces possédés, faute d'avoir en lui les fluides nécessaires, soit matériels, soit spirituels, et surtout matériels lesquels

jouent en la circonstance un grand rôle puisqu'il s'agit d'agir sur des esprits fortement matérialisés ; mais le cas est rare, car il possède toujours en lui des fluides qui se développent par l'exercice et qui maniés avec adresse donnent les plus heureux résultats.

Dieu voit avec plaisir un de ses enfants s'essayer à la vie de médium, surtout si celui-ci n'a que le simple but d'arriver à soulager ses frères malades d'esprit et de corps.

MES CHERS AMIS,

L'exercice de la pensée portée vers Dieu attire à vous des fluides spirituels qui finissent par vous élever chaque jour.

Dieu a donné à l'homme une grande force qu'il ne connait pas et qu'il n'a pas su employer à ce jour, et chacun de vous possède cette force, mais il s'agit de la connaître, et pour la connaître il faut travailler, oh oui beaucoup travailler.

MES CHERS AMIS,

Pensez-vous que quand Christ a commandé aux esprits imparfaits qui avaient pris possession d'un être arriéré parmi les arriérés, qu'il a eu besoin d'un grand effort de volonté pour dire à ces malheureux : Retirez-vous, âmes impar-

faites, car tel est notre désir, et voyez qui nous sommes.

Et immédiatement ces malheureux esprits se retiraient et fuyaient l'Esprit élevé.

MES CHERS FRÈRES,

Dans le monde spirituel, une âme plus avancée qu'une autre peut dicter ses volontés à celle-ci qui les exécute sans savoir d'où viennent ces ordres. Tel est le cas de la pression sur tout être inférieur par un esprit au dessus de lui.

L'esprit de chaque homme est une puissance et il faut le travailler pour atteindre une puissance relative au début surtout.

MES CHERS AMIS,

Quand un pauvre enfant né d'hier, c'est-à-dire n'ayant eu qu'une ou deux existences terrestres veut travailler, il fera faire à son esprit un grand progrès dans son existence, mais il n'atteindra pas à une puissance d'esprit bien grande.

Quant au contraire cet enfant a déjà eu de nombreuses existences et qu'il travaille aussi pendant toute sa vie, il atteindra un degré de puissance d'esprit qui restera inconnu au premier.

MES CHERS FRÈRES,

Christ est un esprit près de Dieu et vous, vous êtes des esprits jeunes encore ; mais quand des siècles passés dans l'épreuve hélas, et élevés par le travail, vous auront grandis, vous aussi par un acte de votre volonté, vous dicterez vos volontés à vos jeunes frères qui auront à ce moment encore peu vécu.

« Or Jésus se voyant environné d'une grande foule de peuple, ordonna à ses disciples de le passer à l'autre bout du lac »

« Alors un scribe ou docteur de la loi s'approchant lui dit : Maître je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez. Et Jésus lui répondit : les renards ont des tannières et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête »

Le scribe en s'approchant de Christ voulait le tenter, et il espérait qu'il se trouverait honoré, qu'un homme d'importance comme lui, veuille se joindre à ses disciples. Christ devinant sa pensée lui déclara dans sa réponse, que le fils de l'homme ne possède rien sur terre, mais qu'il s'agit de suivre le fils de Dieu. Le scribe ou docteur de la loi ne fit aucune réponse à Christ, car il comprit qu'il avait été deviné et il se retira.

MES CHERS AMIS,

Tout homme qui ne suit pas les commandements de Dieu, se retire d'eux, pour suivre la voie qui mène à la fortune et à la possession des biens terrestres.

MES CHERS FRÈRES,

Les richesses de la terre appartiennent, non aux plus méritants mais aux plus adroits, et suivre quelqu'un dans le seul espoir d'en retirer un profit est un signe d'infériorité de l'esprit des temps présents où l'homme n'a en vue que d'arriver à amasser une fortune pour se mettre à l'abri du besoin et d'en jouir pendant de longues années.

Votre rêve, mes pauvres frères, est irréalisable, à moins que vous ne vouliez considérer que la présente existence vous offre et vous donne beaucoup de bonheur, ce qui n'est pas et ne se peut pas, car si vous vous rendez matériels par l'âme qui n'aspirera plus qu'à des plaisirs grossiers et étant déjà matériels par le corps, vous ne pourrez encore rien comprendre au vrai bonheur de la vie, qu'on peut néanmoins au moins obtenir partiellement

Mais les temps approchent où la parole d'en haut va se faire entendre pour vous rappeler, mes chers et pauvres frères, que les richesses

de la terre appartiennent à Dieu qui vous les prête, et que la vraie richesse d'un homme est une âme pure.

« Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur permettez-moi d'aller ensevelir mon père avant que je vous suive. Mais Jésus lui dit : Suivez-moi, et laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts »

Christ en faisant cette réponse à son disciple parlait, non pour le présent, mais pour l'avenir, et l'avenir est devenu le présent.

Les morts doivent ensevelir les morts est une figure qui signifie que les hommes qui vivent matériellement et ne s'occupent que de leurs corps pendant toute une existence sont déjà morts pour Dieu.

« Il entra ensuite dans la barque accompagné de ses disciples ; et aussitôt il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte de flots ; et lui cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent en lui disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur répondit : pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi ? Et se levant en même temps, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Alors ceux qui étaient présents furent dans l'admiration et ils di-

saient : Quel est celui à qui les vents de la mer obéissent !

« Jésus étant passé à l'autre bord, au pays des Géraséniens, deux possédés qui étaient si furieux que personne n'osait passer par ce chemin là sortirent des sépulcres et vinrent au devant de lui. Ils se mirent en même temps à crier, et à lui dire : Jésus fils de Dieu, qu'y a t-il entre vous et nous ? Etes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? Or, il y avait en un lieu peu éloigné d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paissaient ; et les démons le priaient en lui disant : Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux. Il leur répondit : allez. Et étant sortis, ils entrèrent dans ces pourceaux : en même temps, tout ce troupeau courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, et ils moururent dans les eaux. Alors ceux qui le gardaient s'enfuirent et étant venus à la ville ils racontèrent tout-ceci, et qui était arrivé aux possédés. Aussitôt toute la ville sortit pour aller au devant de Jésus, et l'ayant vu, ils le supplièrent de se retirer de leur pays »

Les disciples de Christ étaient des esprits avancés en moralité pour l'époque surtout, mais ils n'avaient qu'une foi relative en lui ; c'est-

à-dire que l'esprit de vérité leur faisait tout comprendre, mais bientôt le doute leur revenait et c'est ainsi qu'ils réveillèrent ou crurent réveiller Christ, quand la barque qu'ils montaient menaça de s'engloutir dans les flots. A cette occasion Christ commanda au vent de cesser, et il se fit un grand calme ! Comment Christ a-t-il pu par sa volonté agir sur les éléments ?

MES CHERS AMIS,

Un homme d'une intelligence moyenne, soit donc un esprit ayant de petites connaissances n'a aucun pouvoir sur les éléments. Que cet esprit grandisse, il n'obtiendra peut-être pas plus de résultat direct, mais il comprendra déjà qu'il peut y avoir des esprits qui les obtiennent ce qui est par conséquent un premier progrès.

MES CHERS FRÈRES,

Le petit esprit ignore tout jusqu'à l'existence de Dieu ; le grand esprit qui le connait n'ignore rien et par sa volonté les myriades d'esprits qui agissent selon leurs attributs sur les éléments obéissent à cette volonté, ou plutôt les esprits qui les dirigent agissent suivant la volonté partie d'en haut et qu'ils peuvent croire venir de Dieu lui-même.

Les disciples de Christ étaient des esprits

d'une intelligence au-dessus de la moyenne et les fluides que le maître leur donnait constamment épuraient de plus en plus leurs pensées ; aussi après une année d'enseignements et la pratique de bonnes œuvres étaient-ils des hommes extraordinaires pour la foule qui les écoutait religieusement admirant en eux la facilité de langage et la pureté de la pensée. Voilà ce que les grâces de Dieu avaient fait de ces hommes sans éducation.

Les possédés dont il s'agit étaient de pauvres et malheureux esprits animés de mauvaises pensées et sous l'influence pernicieuse d'autres et nombreux esprits qui en faisaient leur jouet.

MES CHERS AMIS,

Quand par hasard un esprit arriéré obtient de venir habiter la planète la terre et qu'il y apporte avec lui, toutes les mauvaises passions animales qu'il a gardées de son origine première, cet esprit se trouve au milieu d'êtres civilisés par comparaison à lui, et il y est par conséquent dépaysé.

Ces deux hommes qui se livraient à toutes leurs passions et ne pouvaient les contenir étaient devenus la terreur des habitants de la contrée qu'ils habitaient ; et quand le mot possédé est prononcé il est presque réel car par le

seul fait de la vie hors nature que ces deux hommes menaient, on le croyait avec raison ; car mes chers amis, n'oubliez pas qu'à l'époque les esprits qui animaient les hommes étaient bien jeunes, et que les deux êtres dont s'agit s'étaient fourvoyés, dans le milieu qu'ils habitaient.

MES CHERS FRÈRES,

Quand un esprit vient habiter sur terre parmi les hommes beaucoup plus avancés que lui en intelligence et en moralité, il s'y fait remarquer, car il ne peut contenir ses passions qui sont encore presqu'animales ; et si de vos jours vous ne pouvez plus rencontrer sur votre route un de ces êtres arriérés il n'en était pas de même à l'époque, car pour des causes longues à expliquer, Dieu permettait ces incarnations.

Dieu, disons-nous, permettait qu'un esprit très arriéré jeune par conséquent vienne habiter parmi ses frères beaucoup plus avancés que lui, déjà âgé par conséquent. Que pouvait-il résulter de ces relations entre des esprits arriérés et d'autres relativement avancés ! c'est que ces derniers s'empressaient de reléguer les premiers dans des lieux solitaires où ils les mettaient dans des abris d'où ils ne pouvaient nuire à la population.

Quandles possédés dont ils'agit sortirent des sépulcres, il faut comprendre qu'ils sortirent d'un lieu retiré, placés qu'ils étaient dans des habitations ou refuges comme il s'en trouvai dans les cimetières de l'époque. Et quand ils dirent à Christ : « Jésus fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous et nous, êtes-vous venus ici pour nous tourmenter avant le temps » il faut encore comprendre que ces deux malheureux étaient poussés à faire une pareille demande, par les esprits imparfaits qui étaient en eux et qui avaient l'intuition à ce moment et presque l'ordre de se retirer et qui crurent devoir demander à Christ de leur permettre d'aller habiter avec l'esprit animal des pourceaux.

MES CHERS AMIS,

En faisant pareille demande les deux malheureux possédés y étaient contraints par les esprits qui avaient pris possession d'eux et ceux-ci en demandant à aller habiter avec des esprits d'animaux le faisaient inconsciemment, car il fallait que tout s'accomplisse et que la mission de Christ sur terre fût complète, et qu'aujourd'hui en traduisant l'évangile des apôtres nous soyons tout naturellement appelés à dire un mot sur la situation d'esprits hors terre, c'est à dire d'esprits ne pouvant habiter

sur celle-ci dans un corps d'homme, mais y étant attachés par décision de Dieu, et dans le but d'intelligenter les esprits de l'époque par des comparaisons.

MES CHERS FRÈRES,

Quand un esprit revient dans la vraie partie il est ou bon et avancé, ou il est méchant et arriéré. Laissons le premier et parlons du second. Ici il s'agit d'esprits méchants ou arriérés parmi les plus arriérés ; et où pensez-vous mes frères que ces derniers se retirent à la mort du corps ? où peuvent-ils se retirer ? nulle part car ils sont encore trop indignes pour pouvoir aspirer à la plus petite place dans le monde spirituel, et cependant, mes frères, il faut qu'ils aillent habiter quelque part, car dans leur ignorance ils ne peuvent concevoir qu'ils pourraient habiter l'espace, ce que Dieu ne veut pas non plus car petits esprits, le Père a pitié d'eux, et l'espace pour eux serait l'isolement complet c'est à dire la plus affreuse des punitions. Voilà pourquoi ces êtres arriérés cherchent à se mettre dans le corps même d'un animal, plutôt que de se voir isolé, sans point d'appui et sans connaissances.

Les habitants du pays des Gérasénien s'étaient émus des prodiges que Christ accomplis-

sait et plusieurs vinrent le prier de retourner à l'autre rive du lac afin que pareille chose ne se reproduise.

CHAPITRE IX

« Jésus étant monté dans une barque repassa le lac, et vint à sa ville. Et comme on lui présentait un paralytique couché dans un lit, Jésus voyant leur foi, dit à ce paralytique. Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous seront remis. Aussitôt quelques-uns des scribes dirent en eux mêmes : cet homme blasphème: Mais Jésus ayant connu ce qu'ils pensaient, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs. Lequel est le plus aisé ou de dire : vos péchés vous seront remis, ou de dire : levez-vous et marchez? or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : levez-vous dit-il alors au paralytique, emportez votre lit et vous en allez en votre maison. Il se leva aussitôt et s'en alla à la maison. Et le peuple voyant ce miracle fut rempli de crainte, et rendit gloire à Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes »

Christ accomplissait chaque jour de nombreux prodiges et le peuple de c.ier au miracle.

MES CHERS AMIS,

Un miracle est simplement un prodige, et il n'existe pas de miracle et cela ne se peut pas, car Dieu dans sa puissance a donné à l'homme le pouvoir d'accomplir ce que jusqu'à ce jour, vous avez qualifié du nom de miracle. Petit esprit, il croit au miracle, esprit avancé il se l'explique, grand esprit il l'exécute. Voilà en deux mots l'explication du mystère.

MES CHERS FRÈRES,

Dieu dans son amour pour ses enfants, leur donne à tous un pouvoir très grand, et ils ont le bonheur d'en faire l'application eux-mêmes, quand ils sont suffisamment élevés en moralité et intellectuellement sans son concours ou son autorisation.

— Vous devez comprendre combien vous êtes comblés de grâces et combien se trouve en vous de puissance, et vous êtes cependant partis de si bas, Voilà en deux mots, mes chers frères, ce que nous pouvons vous dire sur les prodiges accomplis par Christ, et en les exécutant il avait cependant un autre but que de guérir quelques malades, car en le faisant, il

vient vous dire aujoud'hui à vous ses frères si jeunes et si ignorants : nos frères, travaillez et travaillez beaucoup à votre perfectionnement, car vous aussi plus tard, vous aurez le droit de commander aux éléments, à la matérialité de la terre qui se prêtera à votre volonté en se transformant, en se modifiant, en étant en un mot à vos ordres.

« Jésus partant de ce lieu, vit un homme assis au bureau des impôts, nommé Mathieu auquel il dit : Suivez-moi, et lui aussitôt se leva, et le suivit. Et Jésus étant à table dans la maison de cet homme, il y vint beaucoup de publicains et des gens de mauvaise vie, qui s'y mirent avec Jésus et ses disciples. Ce que les pharisiens ayant vu ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des gens de mauvaise vie ? mais Jésus les ayant entendus, leur dit : ce ne sont pas les sains mais les malades qui ont besoin de médecin. C'est pourquoi allez, et apprenez ce que veut dire cette parole : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

Mathieu était un homme salarié par Rome, mais quoique commettant des exactions comme tous les publicains de l'époque, il avait gardé au fond de son cœur des principes de Justice.

MES CHERS AMIS,

Il y a parmi vous beaucoup de publicains et la force de l'habitude les laisse dans la mauvaise voie.

MES CHERS FRÈRES.

L'homme a beaucoup à lutter quand il se trouve placé dans de certains milieux. Il voit autour de lui se commettre le vol sous le couvert d'un semblant de légalité. Sus aux petits voleurs qui brutalement prennent là où ils trouvent. Il n'y a pas de châtiments assez sévères pour les punir. Aux premiers les coffres plein d'or, gagné par des combinaisons heureuses. A eux les joies, le luxe, les honneurs ; aux seconds la prison et la honte.

Mais malheur à ces hommes qui n'ont connu que l'injustice, le dol et la fraude, car le retour dans la vraie patrie sera pour eux un bien triste passage. Adieu les plaisirs et le bien être de la terre, car voici pour eux le vide, l'isolement, l'abandon de Dieu par conséquent, l'abîme, le remords, les ténèbres. Voilà le sort de ces voleurs subtils et il n'est pas enviable.

Dieu est juste, et si l'homme a été éprouvé sur terre par des revers ou par des épreuves du fait des lois humaines, cet homme se retrouve

réhabilité par ces épreuves et Dieu lui pardonnera s'il les a subies sans se révolter contre lui, et il lui accordera aussi ses grâces qui l'aideront à les supporter.

MES CHERS AMIS,

L'homme qui a fauté contre les loi divines sera toujours puni par Dieu le Père, si les hommes ne l'ont pas fait ou s'ils ne l'ont pu faire. La justice divine frappe mais avec justice et équité.

L'homme a créé des lois et il les applique machinalement sans se préoccuper de sa conscience qui lui dit cependant: «Mais tu punis des innocents selon la vraie morale » Mais de sa conscience il ne s'en occupe pas et seul le fait brutal a une valeur à ses yeux.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme n'a pas le niveau moral assez élevé pour juger toute chose sainement, et il n'est pas responsable de ses jugements, même s'ils sont mal rendus. Mais si le juge condamne avec légèreté et de parti-pris malheur à lui, car il passera par l'épreuve et lui aussi sera jugé et condamné par ses frères, tôt ou tard, et sûrement par Dieu.

Christ a passé partout dans sa sainte mission, et il a visité les plus grands comme les plus petits du royaume d'Israël. Il a également rendu

ses visites à ceux que les juifs appelaient des gens de mauvaise vie, par la seule raison qu'ils étaient étrangers au pays, et qu'ils étaient appelés à des fonctions publiques par le gouvernement de Rome. C'était là le principal motif pour lequel le peuple juif les faisant passer pour des gens sans religion et suivant lui par conséquent pour des païens et des gens de rien.

MES CHERS AMIS,

Ces gens de rien étaient pour la plupart beaucoup plus instruits et plus intelligents que les juifs et s'ils se considéraient chez eux comme en pays conquis ils n'en avaient pas moins une certaine dose de moralité inconnue aux juifs eux-mêmes, car ils avaient tous à faire des preuves avant d'occuper un emploi qui en définitif demandait de la part de celui qui l'exerçait une certaine adresse avec une certaine moralité — Voilà chez quels gens était descendu Christ avec ses disciples et chez lesquels il avait accepté de partager leur repas.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme sur terre est souvent injuste par ignorance et c'est aussi pourquoi le peuple juif recevait mal ces étrangers venus de loin par ordre et appelés à gagner leur existence dans ces fonc-

tions de percepteur d'impôt. Le niveau moral des juifs de l'époque était si faible que sans aucun raisonnement, ils considéraient sans aucun contrôle tous ces étrangers comme gens de mauvaise vie.

Et c'est ainsi que de vos jours vous faites de même, et si parfois une voix s'elève pour protester, elle est étouffée par celle des autres, et voilà un homme condamné sans motif et sans raison.

« Christ cependant répondant aux Pharisiens leur dit ce ne sont point les sains, mais les malades qui ont besoin de médecin »

MES CHERS AMIS,

Le médecin est l'Esprit de vérité pour vous tous, sans une seule exception; c'est lui qui jette les rayons spirituels sur les pauvres malades d'esprit. Oui me direz-vous et le corps?

MES CHERS FRÈRES,

Le corps est sain, quand l'esprit est sain, et vous voyez rarement des malades chez des personnes qui sont animées réellement de l'esprit de Dieu, et si un cas spécial se présente, si la nature les a faites aveugles, boiteuses ou difformes, croyez bien que Dieu a passé là, et elle sauront supporter l'épreuve et elles rendront grâce à

Dieu par la suite. La vie est courte et par conséquent l'épreuve est aussi courte, et ce d'autant plus que la vie d'un homme passe rapidement. Et pour cela le moyen est de s'occuper beaucoup de l'âme et du corps aussi, et d'entretenir entre ceux-ci un trait d'union, de manière que le corps puisse toujours obéir à l'âme et que celle-ci puisse faire son temps sur terre avec fruit et bénéfice. Voilà mes chers frères ce que c'est que d'avoir une âme saine.

« Christ répondant aux Pharisiens ajouta: c'est pourquoi allez et apprenez ce que veut dire cette parole: J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, car je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs. »

MES CHERS AMIS,

Dieu est miséricordieux et il aime tous ses enfants sans exception aucune, mais le sacrifice que souvent ceux-ci font en se punissant par des souffrances physiques qu'ils s'infligent ne lui est pas agréable car il est inutile, et il n'a qu'un but celui d'arriver à obtenir le ciel par ce moyen qui n'a rien d'élevé.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme qui meurtrit son corps dans le but de plaire à Dieu le manque complètement. Si

cet homme se sent des forces à dépenser qu'il travaille pour son frère malheureux.

« Christ ajoute qu'il n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs. » Que doit on entendre par cette phrase : les pécheurs ont-ils mieux mérité de Dieu que les justes ?

MES CHERS AMIS,

L'homme juste n'a pas besoin d'être mis sur la bonne voie, car chez lui le progrès est accompli, et il ne peut pas rétrograder, tandis que le pécheur a besoin qu'on lui enseigne le droit chemin qui conduit à Dieu, et c'est par l'exemple et l'enseignement de la morale qu'on atteint le but.

MES CHERS FRÈRES,

Prêchez d'exemple surtout et vous aurez bien mérité de Dieu.

« Alors les disciples de Jean le vinrent trouver et lui dirent : Pourquoi les pharisiens et nous, jeûnons-nous souvent, et que vos disciples ne jeûnent point ? Jésus leur répondit : les amis de l'époux peuvent-ils être dans la tristesse et dans le deuil pendant que l'époux est avec eux ? Mais il viendra un temps que l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront.

« Personne ne met une pièce de drap neuf

à un vieux vêtement ; autrement le neuf emporterait une partie du vieux et le déchirerait encore davantage. Et on ne met point non plus du vin nouveau dans de vieux vaisseaux parce que si on le fait, les vaisseaux se rompent, le vin se répand et les vaisseaux sont perdus ; mais on met le vin nouveau dans des vaisseaux neufs, et ainsi le vin et les vaisseaux se conservent. »

Christ en parlant par paraboles ne parlait pas pour l'époque, mais il parlait pour les temps à venir et c'était par conséquent pour le présent.

MES CHERS AMIS,

A l'époque, il était d'usage comme de vos jours de jeûner et ces jeûnes étaient institués par les prêtres. Parler à ce peuple arriéré de spiritualité était chose difficile, car il ne comprenait même pas bien les enseignements donnés par les prêtres dans les synagogues.

Jusqu'à ce jour, mes amis, les prêtres de la religion catholique ont également inséré dans leurs lois celle du jeûne, et certes les fidèles y ont plutôt gagné que perdu, car si le fait de se priver pendant quelques heures de nourriture n'est pas une action utile à l'humanité, elle est néanmoins méritoire à raison de l'intention.

Aujourd'hui, mes chers amis, les voiles dont

les peuples étaient couverts quant aux choses de religions doivent tomber, et nous Esprits avancés vers Dieu, nous venons vous dire et vous répéter que les temps sont venus et qu'il est temps que vous receviez des enseignements sains et compréhensibles à tous, même aux plus petits sans voiles ni mystères. Les temps sont venus et nous venons vous dire : respectez mes amis toutes les religions, car elle sont toutes bonnes, et respectez surtout la religion chrétienne, car elle est bien près de la vérité ; et si vous arrivez à faire rejeter de son sein les abus nombreux, hélas, qui s'y font ainsi que des cérémonies qui n'ont rien d'élevé, et qui ressemblent trop à des parades, dites-vous bien : voilà la religion qui est entièrement basée sur la morale enseignée par Christ, et qui en s'épurant chaque jour davantage s'élèvera si haut, qu'elle attirera à elle toutes les autres religions, quand elle aura fait abnégation de ses prérogatives en se contentant simplement d'être la religion la plus vraie, la plus pure d'entre toutes les autres de la terre, et quand elle ne prendra plus son mot d'ordre de Rome, mais du milieu du peuple le plus avancé en civilisation, en moralité en sentiments élevés et délicats, c'est-à-dire de la France. Voilà au reste ce qui arrivera bientôt,

et voilà, mes chers frères, ce que nous venons vous déclarer par ordre de Dieu qui a choisi ce peuple pour y faire enseigner par l'Eglise chétienne une morale plus élevée que celle édictée par celle-ci à ce jour, et qui sera la morale du Christ..... Comme le peuple juif avait été choisi par lui, pour y recevoir son fils.

Christ donne une nouvelle parabole en parlant de l'époux qui se trouve au milieu de ses amis, et sa signification longtemps cherchée sans succès par les savants du clergé catholique est celle-ci : l'époux est Dieu et les amis de Dieu sont ses enfants.

MES CHERS AMIS,

Dieu dans sa souveraine générosité déclare, oui, qu'il est l'ami et le Père de ses enfants. Il ne veut pas quand ceux-ci qui ont monté vers lui par des existences laborieuses, qu'aucun d'eux n'ait la plus petite peine. Autour de lui, tout est lumière, tout est bonheur.

Et quand l'époux leur sera ôté, c'est-à-dire quand Dieu aura élevé à lui les plus méritants, ceux-ci jeûneront, car ils ne reviendront plus sur terre, dans un corps matériel qui aura disparu pour toujours ne laissant que l'esprit qui est la lumière, la vie par elle-même, sans être

assujetti par conséquent à prendre un nourriture matérielle.

Christ veut donner par cette figure une forte leçon aux générations futures, et dire par ces quelques mots combien il est important de se rendre compte que tout passe, mais que le progrès seul est vrai. Et qu'au bout de la route d'un esprit terrestre, pour vous êtres matériels, est l'inconnu, mais qu'après que l'esprit aura accompli sa tâche il viendra le moment où la matérialité aura pour lui disparu pour toujours car il ne reviendra plus sur terre, tout son être, soit tout son esprit, étant devenu lumière, c'est-à-dire bonheur.

MES CHERS FRÈRES,

L'esprit de l'homme à sa naissance est peu lumineux et il ne grandit en clarté qu'avec le progrès, et celui-ci ne se fait que bien lentement. Plusieurs existencs sont nécessaires pour l'amener par le travail et l'épreuve à une clairvoyance. Et quand l'esprit a atteint son degré de perfection suprême il a non seulement la clairvoyance, mais aussi la lumière.

« Lorsqu'il leur disait ceci, un chef de synagogue s'approcha de lui et l'adorait en lui disant: Seigneur, ma fille est morte présentement

mais venez lui imposer les mains, et elle vivra. Alors Jésus se levant, le suivit avec ses diciples.

« En même temps, une femme qui depuis douze ans était affigée d'une perte de sang s'approcha de lui par derrière et toucha la frange qui était au bas de son vêtement, car elle disait en elle même si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Jésus se retournant alors, et la voyant lui dit : ma fille ayez confiance votre foi vous a guérie. Et cette femme fut guérie à la même heure!

« Lorsque Jésus fut arrivé en la maison dû chef de synagogue voyant les joueurs de flûte, et une troupe de personnes qui faisaient grand bruit, il leur dit: retirez-vous car cette fille n'est pas morte, mais elle n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui. Après donc qu'on eut fait sortir tout ce monde, il entra et lui prit la main, et cette petite fille se leva; et le bruit se répandit dans tout le pays.

« Comme Jésus sortait de ce lieu, deux aveugles le suivaient en criant et en disant : Fils de David, ayez pitié de nous. Et lorsqu'il fut venu en la maison, ces aveugles s'approchèrent de lui. Et Jésus leur dit : croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez. Ils lui répondirent : Oui seigneur. Alors, il toucha leurs yeux disant : Qu'il soit fait selon votre foi. Aussitôt

leurs yeux furent ouverts. Et Jésus leur défendit fortement d'en parler, en leur disant: prenez bien garde que qui que ce soit ne le sache. Mais eux s'en étant allés répandirent sa réputation dans tout ce pays-là. »

Aprèsqu'ils furent sortis, on lui présentaun homme muet possédé du démon.

Le démon ayant été chassé le muet parla, et le peuple fut dans l'admiration, et ils disaient: On n'a jamaisrien vu de semblable en Israël. Mais les pharisiens disaient au contraire; il chasse les démons par le prince des démons.

« Or, Jésus allant de tous côté dans les villes et les villages, enseignait dans leurs synagogues et prêchait l'Evangile du royaume guérissant toutes les langueurs et toutes les maladies.

« Et voyant tous ces peuples il en eut compassion; parce qu'ils étaient accablés de maux et couchés ça et là comme des brebis, qui n'ont point de pasteurs.

« Alors il dit à ses disciples: la moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. »

Christ a toujours fait du bien autour de lui et partout où il a passé il a opéré de nombreux prodiges. L'histoire n'en retient que les plus saillants et nous allons résumer en quelquesmots

comment ceux-ci pouvaient s'opérer: les esprits nombreux aux ordres de Christ exécutaient ce qu'il leur disait de faire. Et qu'avaient-ils à faire nous direz-vous ?

MES CHERS AMIS,

Lorsqu'un Esprit très avancé comme Christ l'a fait et est descendu sur terre, et qu'il s'incorpore dans le corps d'un homme il perd de sa puissance mais il ne la perd pas complètement, car malgré la matière qui obstrue l'âme, celle-ci perce plus ou moins selon le degré de son avancement moral et intellectuel.

MES CHERS FRÈRES,

Lorsque Christ est decendu sur terre et s'est incarné dans un corps, il a gardé sa puissance entière, et à lui seul cela était possible, car fils de Dieu deux fois comme faisant partie de son Père lui-même, il ne pouvait en être différemment: il donnait ses ordres aux esprits qui l'entouraient et n'importe quel ordre était immédiatement exécuté.

Pensez-vous, mes frères, que ces êtres si grands par conséquent, si instruits n'opéraient pas là où il fallait opérer; n'apportaient pas les fluides nécessaires aux malades quand il était nécessaire. Le pensez-vous ?

MES CHERS FRÈRES,

Vous êtes de bien petits esprits parce que vous êtes bien jeunes encore, et cependant il s'élève déjà parmi vous chaque jour des esprits qui inspirés par leurs frères les invisibles font des découvertes utiles à l'humanité.

Dieu a donné à chaque esprit à sa venue sur terre un pouvoir, et celui-ci grandit avec l'esprit lui-même. Ainsi un esprit né d'hier peut diriger son corps à peu près comme l'animal, et chez lui l'instinct domine l'intelligence. Mais que plusieurs existences intelligentent cet esprit, il fera bien des remarques utiles, et raisonnera aussi sa situation sur terre. Que d'autres viennent encore le grandir, il saura bientôt non seulement diriger avec fruit sa vie, mais il aura à ce moment fait un premier pas dans son existence d'esprit.

Mais prenons maintenant un esprit qui a passé de nombreuses existences sur terre et voyons ce qu'il est devenu à ce moment : il ne s'agit plus pour lui de régler son existence d'homme sur terre, ce soin est secondaire. Ce sont des actes intelligents qu'il combine chaque jour et il travaille sans cesse ; il lutte, il suit une idée de progrès et il lui sacrifie une partie de son existence. Il est devenu clairvoyant et

il a pour ainsi dire double vue. Il prévoit tout d'avance, il déjoue les intrigues. Il est homme par son corps, mais déjà il vit sur terre, non plus pour les satisfactions terrestres, mais pour son idée qu'il caresse, qu'il travaille et qui le fait grand.

MES CHERS AMIS,

Cette idée, c'est l'esprit qui la travaille, et le corps n'est plus pour cet homme qu'un moyen de l'atteindre, la perfectionner, la grandir et aboutir. Voilà, mes chers amis, ce que c'est que de passer déjà sur terre de petit à grand esprit.

MES CHERS FRÈRES,

Prenez cet esprit désincarné parmi les plus avancés d'entre vous et qu'il soit chargé d'une mission par Dieu. Le voyez-vous habile à tout entreprendre, à tout oser, car jugé par Dieu le Père il ne peut plus se tromper, et dégagé des entraves de la matière, il exécuterait mieux les ordres venus d'en haut qu'il ne le faisait sur terre où il n'avait d'autres soutiens que sa conscience, son talent et peut-être aussi ses frères invisibles. Voilà mes frères un cas que nous vous indiquons, mais si au lieu de prendre par comparaison un savant de la terre, nous venons vous

dire, que ce savant n'est qu'un ignorant dans le monde invisible, vous comprendrez bien facilement que Christ étant entouré constamment de ces êtres parfaits,possédant toutes les connaissances possibles et pouvant par leur simple volonté remuer les fluides spirituels et matériels qui enveloppent et composent les mondes, agissait aussi bien sur la nature humaine, que sur la nature morte, avec la plus grande des précisions.

Dieu a aussi donné à ses enfants le moyen de contrôler leurs actes et ce contrôle s'appelle raison.

MES CHERS AMIS,

Quand vous voyez un homme sur terre soutenir une théorie qui pèche par sa base, vous la rejetez bientôt, et vous n'en prenez pas souci, mais quand un homme vient vous prouver par la raison que tout ce qu'il avance est logique, son enseignement fait son chemin. Nous vous donnons les explications qui précédent et qui suivent avec des raisons à l'appui, et si celles-ci ne sont pas acceptées par la généralité, elles le seront par les plus avancés en moralité et la lumière pour eux sera venue, car à partir de la lecture de ce livre qui explique la mission de Christ sur terre, ceux-ci

changeront leur manière de voir, et ils comprendront qu'aucune croyance, si ce n'est celle au spiritisme, n'est capable d'expliquer avec certitude et raison la mission de Christ, que pour toutes par conséquent celle-ci restera entourée de mystère et de surnaturel. Et tous les prodiges qu'il a accomplis pendant sa vie terrestre, ne se peuvent expliquer que par le mot miracle, ce qui ne satisfait cependant pas l'esprit du chercheur, qui faute de trouver des raisons plausibles de ceux-ci ne s'arrêtera pas longtemps à chercher ce qu'il ne comprend pas et qu'il ne pourra jamais comprendre. Et alors cet homme de bonne foi cependant, s'arrêtera au milieu de ces recherches infructueuses, acceptera le mot mystère, ou rejettera complètement le tout pour sceller sa pensée sur un sujet qu'il traitera comme il pensera le mériter, de fabuleux.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme ne pouvait avant ce jour raisonner la vie de Christ et il ne l'a pas fait non plus. Plusieurs essais ont été faits lesquels sont restés infructueux par ce même motif qu'on ne le pouvait. L'Esprit de vérité n'avait pas voulu inspirer quelques rares et dévoués fidèles dans leur tâche ardue et ils n'ont rien pu révéler d'exact.

Mais aujourd'hui, nous esprit protecteur de la terre, nous avons été conviés à le faire, et nous avons choisi un simple médium pour rapporter nos explications. Ce ne sera cependant qu'un jalon de posé vers d'autres explications plus étendues, plus claires, plus précises, et d'autres médiums viendront bientôt nous permettre de le faire. Voilà, mes chers frères, ce que nous venons dire aujourd'hui et peut-être, pourrons-nous alors vous convaincre davantage.

Dieu a aussi donné la croyance à l'homme et c'est par elle que les convictions se font. Mais qu'appelez-vous croyance ?

MES CHERS AMIS,

Quand un esprit vient sur terre, il croit en Dieu, et alors aucune raison, aucun motif ne lui fera changer de manière de voir, mais aussi quand un esprit vient sur terre et ne croit pas en Dieu, il est assez difficile de lui donner la conviction que Dieu existe. Et d'où vient cette différence de voir et de croyance entre deux esprits venus sur terre presqu'au même moment.

MES CHERS AMIS,

Ne croyez pas qu'un esprit dépouillé de la

matérialité croit par cette raison à Dieu, car bien souvent il n'y croit pas. Quand un homme a passé toute son existence à nier Dieu et que par conséquent il n'y a jamais cru, il rentre dans le monde des désincarnés avec la conviction que Dieu n'existe pas et il se maintient dans cette négation sur lui pendant de longues années, et s'il revient sur terre avec ces mêmes dispositions d'esprit il continuera à ne pas y croire.

Prenons par contre un esprit venu sur terre ayant toujours cru en Dieu, depuis son existence, qui continuera naturellement à croire avec ou sans enveloppe matérielle. Et alors, mes chers amis, aucune démonstration ne pourra plus l'ébranler, car si parfois il fléchit un instant il se ressaisira bientôt lui-même, et il ne fera que hausser les épaules en écoutant des conversations traitant de la non existence de Dieu, lesquelles n'ont même pas raison d'être, car si Dieu n'existe pas pour eux, il n'y a pas lieu de le justifier.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme croit ou ne croit pas en Dieu quand il prend un corps sur terre, mais l'épreuve le travail l'éducation parviennent à faire d'un non croyant, un croyant et nous ajouterons que

vous tous serez forcés de croire, car si,esprits récalcitrants, ils persistent à nier malgré l'évidence, l'épreuve les ramènera à Dieu le Père, le créateur.

CHAPITRE X

« Alors Jésus ayant appelé ses disciples leur donna puissance sur les esprits inpurs pour les chasser et pour guérir toutes les langueurs et toutes les maladies.

« Or voici les noms des douze apôtres : le premier, Simon, qui est appelé Pierre, et André son frère, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, Philippe et Barthélémy, Thomas et Mathieu le publicain, Jacques fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Chananéen et Juda Iscariote, qui le trahit.

« Jésus envoya ces douze, après leur avoir donné les instructions suivantes : n'allez point vers les gentils et n'entrez point dans les villes des samaritains mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël. Et dans les lieux où vous irez, prêchez en disant le royaume des cieux est proche.

« Rendez la santé aux malades, ressuscitez

les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons ; donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ni de porter de l'argent dans votre bourse. Ne préparez ni un sac pour le chemin, ni deux habits ni souliers, ni bâton ; car celui qui travaille mérite qu'on le nourisse. En quelque ville ou quelque village que vous entriez, informez-vous qui est digne de vous loger ; et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez. Entrant dans une maison, saluez-la, en disant : que la paix soit dans cette maison ! Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle, et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous. Lorsque quelqu'un ne voudra pas vous recevoir, ni écouter vos paroles, secouez en sortant de cette maison ou de cette ville, la poussière de vos pieds »

Les douze disciples de Christ avaient été choisis par lui pour l'aider dans sa mission sur terre, et on les désigne généralement sous la dénomination d'apôtres. Tous étaient avancés moralement et intellectuellement et un seul a faibli en trahissant le maître ; mais cette trahison qui paraît être un si grand crime aux yeux de l'Eglise Catholique se répètent journellement de vos jours, et à peine en fait-on dans votre

monde d'affaires ou dans votre monde à la mode, un péché véniel.

MES CHERS AMIS,

La trahison est à l'ordre du jour sur terre vous pouvez le constater chaque jour, mais vous mettez cela sur le compte de l'adresse de celui qui trahit et tout est dit.

MES CHERS AMIS,

Judas était un esprit déjà avancé, et il a aussitôt regretté sa faute et s'est fait justice lui-même. C'est dans les ténèbres extérieurs que son esprit a subi l'épreuve.

Aujourd'hui il est pardonné, libéré et heureux du bonheur des élus car par de nombreuses existences, il a réparé cette faute et dans celles-ci il a fait des progrès en moralité et intellectuellement. Si vous voyez, mes chers amis, venir à vous un homme plein de mansuétude, grave ; vous pouvez le comparer à Judas, car lui aussi a du trahir, puis payer cette faute par l'épreuve, soit sur terre, soit dans le monde spirituel.

MES CHERS FRÈRES,

Les apôtres de Christ étaient ses intimes, ses amis, ses frères et trahir un ami, un frère si doux, si bon, si grand était certes une grande

faute, mais le pardon de ce maître si grand et si bon a beaucoup atténué l'expiation, et c'est lui le frère ainé qui a intercédé pour lui auprès de Dieu le Père qui ne refuse jamais rien à son fils.

Le maître connaissait l'avenir et il savait que Judas trahirait, mais il savait aussi qu'il s'en repentirait. La trahison était nécessaire dans la mission du Christ pour que les peuples de la terre puissent savoir par la suite combien ce crime est abject.

MES CHERS AMIS,

La trahison est un vol doublé de duplicité, et par conséquent, c'est un vol moral et un vol réel. La trahison vous prend un bien terrestre, mais elle vous prend aussi un bien spirituel en blessant l'âme. Le fait de trahir son frère est à vos yeux une infamie, mais mes chers amis, vous êtes tous des frères sur terre, car les liens de la chair ne signifient pas grand chose puisqu'à chaque existence ils disparaissent pour reprendre dans une autre existence suivante une autre forme corporelle. Voilà mes amis ce que c'est que la trahison vis-à-vis l'un de l'autre. C'est celle de frère à frère.

MES CHERS FRÈRES,

Trahir, c'est voler et la réputation, et le bien

terrestre d'un de vos frères ; car qui trahit se défend généralement de le faire, et à cette faute il ajoute la calomnie.

« Je vous dis en vérité qu'au jour du jugement, Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville. Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes. »

Les disciples de Christ comprenaient toutes les paraboles du maître et celles ci restaient incompréhensibles pour la foule d'abord, comme de vos jours. Les loups vers lesquels le maître envoyait ses disciples, c'étaient les ennemis de la croyance en Dieu apportée sur terre par Christ.s

MES CHERS AMIS,

Par cette figure Christ désigne tout homme animé d'intentions hostiles à l'égard de Dieu représenté par les disciples de Christ qui remplis de ses grâces opéraient déjà des miracles pour l'époque, soit des prodiges pour les temps présents.

MES CHERS FRÈRES,

Les disciples de Christ, et nous parlons de tous ceux qui comprenaient ses paraboles,

étaient animés de l'Esprit de vérité pour pouvoir remplir la mission que le maître leur avait confiée, en les envoyant dans des directions différentes. Et quand l'Esprit de vérité descend dans l'âme d'un homme, celui-ci est rempli de sagesse et ne peut plus se tromper : il distingue la vérité au milieu d'un tissu de mensonges et au nom de Dieu il opère des prodiges, s'il en est aussi jugé digne.

Telle était la situation de ces hommes ignorants et simples de cœur, mais savants et simples d'esprit dans les choses du ciel.

« Mais donnez-vous garde des hommes, car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et ils vous feront fouetter dans les synagogues. »

L'homme dont les disciples de Christ, devaient se garder c'étaient les ennemis de la nouvelle doctrine, c'est-à-dire les peuples étrangers à la croyance d'un seul Dieu.

MES CHERS AMIS,

A l'époque les idées étaient encore à la croyance en des Dieux, et parler d'un seul Dieu à des hommes élevés dans cette croyance à la pluralité des Dieux s'était s'exposer sans succès à être arrêtés et condamnés par les puissants de la terre. Les puissants de la terre, c'était

surtout à l'époque, les prêtres qui détenaient le pouvoir, et les ordres donnés par eux étaient immédiatement exécutés. Les disciples avaient donc à se garder de rapports avec ceux-ci, qui les auraient fait périr.

MES CHERS FRÈRES,

La Judée n'était pas très étendue, mais depuis de longues années les peuples voisins connaissaient la croyance d'Israël en un seul Dieu et c'est dans les environs et à proximité de la Judée que les apôtres devaient remplir la sainte mission que Christ venait de leur confier.

« Et vous serez présentés à cause de moi aux gourverneurs et aux rois, pour leur servir de témoignage aussi bien qu'aux nations. »

Les apôtres comprenaient fort bien ce que le maître leur enseignait par cette phrase qui peut se résumer ainsi : les gouverneurs, les rois de la terre voudront connaître les enseignements de la nouvelle doctrine et ils emploieront tous les moyens à leur disposition pour les forcer à leur dévoiler les moyens à employer pour produire les prodiges qu'ils devaient faire pour éveiller l'attention des peuples.

MES CHERS AMIS,

Les apôtres étaient animés de l'esprit de vé-

rité à partir du jour où Christ leur a eu donné une mission à remplir et pouvant par suite opérer des miracles pour l'époque.

MES CHERS FRÈRES,

L'esprit de vérité anime tout homme choisi par Dieu pour remplir une mission sur terre.

« Lors donc que l'on vous livrera entre leurs mains, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz car ce que vous devez leur dire vous sera donné à l'heure même, puisque ce ce n'est pas vous qui parlez, mais que c'est l'esprit de votre Père qui parle en vous »

Les apôtres étaient tous bon médiums, car sans ce don, Christ, n'aurait pu les initier suffisamment à la haute doctrine qu'il apportait sur terre. En effet, comment faire descendre l'Esprit de vérité dans une organisation peu apte à le comprendre ! Et comment un homme peut-il comprendre, sans posséder ce don de médiuminité s'il n'a pas fait d'études préalables ?

MES CHERS AMIS,

Quand un homme arrive par ses propres moyens à créér quelque chose de grand et qu'on ne connaissait pas à ce jour, soyez persuadés

qu'il a agi sous l'impression d'esprits qui l'ont aidé dans sa tâche. Mais comment cet homme sans instruction aucune aurait-il pu faire les recherches nécessaires à la conception de son œuvre si ses frères invisibles ne l'y avaient aidé! Vous nous direz sans doute que son intelligence a pu se développer par le travail et qu'à la suite de ces efforts il a atteint son but?

MES CHERS FRÈRES,

L'homme qui vit actuellement sur terre n'a pas l'intelligence ou plutôt l'esprit assez grand pour concevoir par lui-même, et il y est aidé. Et quand un chercheur a trouvé, dites-vous bien que vous avez devant vous un médium.

« Or le frère livrera le frère à la mort et le père le fils; les enfants se soulèveront contre leurs pères et leurs mères, et il les feront mourir; et vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom; mais celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin. »

Les apôtres en allant prêcher le royaume de Dieu devaient forcément rencontrer dans les mêmes familles, entre le frère et la sœur, entre le père et la mère des désaccords, et c'est ce qu'explique Christ dans son langage.

Quant à l'allusion qu'il donne de mourir pour la croyance qu'il venait d'enseigner, l'his-

toire nous dit, que le nombre fut grand de ceux qui succombèrent.

Et «quand vous serez haïs de tous les hommes», signifient que ceux-ci sont encore trop arriérés pour comprendre, mais que dominés par l'esprit d'orgueil en se trouvant en face d'un homme simple en apparence, mais plus élevé qu'eux en sagesse et en moralité il le persécuteront.

« Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre, je vous dis en vérité que vous n'aurez pas achevé d'instruire toutes les villes d'Israël avant que le fils de l'homme vienne. Le disciple n'est point au dessus du maître, ni l'esclave au dessus de son seigneur. C'est assez au disciple d'être comme son maître et à l'esclave d'être comme son Seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Béelzébuth, combien plutôt traiteront-ils de même ses domestiques? Ne le craignez donc point. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu. Dites dans la lumière, ce que je vous dis dans l'obscurité, et prêchez sur le haut des maisons ce qu'on vous dit à l'oreille. Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans l'enfer.»

« N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se

vendent qu'une obole? et néanmoins, il n'en tombe aucun sur la terre sans la volonté de votre Père; mais pour vous les cheveux même de votre tête sont comptés. Ainsi ne craignez point, vous valez beaucoup plus qu'un grand nombre de passereaux.»

« Quiconque donc me confessera et me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux; et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi moi-même devant mon Père qui est aux cieux.»

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu y apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu séparer l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. Celui qui aime son père et sa mère, plus que moi, n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi, Celui qui conserve sa vie la perdra; et celui qui aura perdu sa vie, pour l'amour de moi, la retrouvera. Celui qui reçoit un prophète, en qualitè de prophète recevra la récompense du prophète et celui qui reçoit un juste en qualité de juste recevra la récompense du juste; et quiconque aura donné seulement

à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits comme étant de mes disciples, je vous dis en vérité qu'il ne perdra point sa récompense. »

Christ a donné ses enseignements à la foule pour lui donner un peu de lumière dans les ténèbres. Bien peu d'entr'eux le comprenait.

MES CHERS AMIS,

Le peuple juif avait la croyance en un seul Dieu, mais il était peu avancé en moralité. De là cette séparation en croyance, et cette classification entr'eux de Pharisiens Saducéens et Esséniens. Ces derniers étaient peu nombreux et c'est parmi eux que Jean Baptiste prit ses disciples pour les donner plus tard à Christ. Leur croyance en Dieu était forte et ils valaient mieux que tout le reste de la nation: car ils étaient animés de l'amour de Dieu et du bien. Le terrain était donc préparé quand Christ fit son apparition sur terre, et c'est parmi eux qu'il enseigna avec le plus de fruit. Quant aux autres, ils ne le comprirent même pas.

MES CHERS AMIS,

Les Esséniens étaient les disciples préférés de Christ, car beaucoup comprenaient en partie sa mission sur terre et ils le suivaient généralement en faisant abandoner de leurs biens

aux pauvres. Faut-il conclure de là que le hommes qui se mettent au service de Dieu doivent les imiter en faisant abnégation d'eux-mêmes, en s'effaçant complètement alors surtout qu'ils sont capables de faire progresser ceux qui les entourent. Faut-il en tirer cette conclusion?

MES CHERS FRÈRES,

L'homme qui a de la fortune ne doit pas la jeter au vent. Il doit au contraire la conserver précieusement, pour pouvoir toujours parer à toutes les éventualités, et faire des œuvres de bienfaisance, œuvres de progrès, et de concourir à l'édifice social non seulement de sa fortune, mais de ses connaissances.

Christ avait aussi dans la foule des esprits avancés pour l'époque et ceux-ci expliquaient le peu qu'ils comprenaient de ses enseignemeuts et il en restait ainsi une faible lumière dans ces jeunes esprits. C'est ainsi que du grand au petit le progrès s'accomplit.

MES CHERS AMIS,

Chaque homme peut instruire un plus petit que lui et s'il se consacre à ce devoir, Dieu lui donnera ses grâces et son intelligence grandira.

MES CHERS FRÈRES,

Soyez toujours prêts à enseigner la bonne voie et vous en trouvrez toujours la récompense.

Christ avait toujours auprès de lui plusieurs de ses disciples éclairés et ceux-ci étaient pour lui comme des gardes de corps.

MES CHERS AMIS,

L'homme est un grand esprit quand il est ancien, et c'est un esprit arriéré quand il est jeune. Entre ces deux états d'esprit, il y a l'esprit qui sert d'intermédiaire entr'eux et c'était le cas de ces gardes de corps : Ceux-ci rapportaient les ordres du maître à la foule qui obéissante se réunissait au lieu convenu.

MES CHERS FRÈRES,

Dieu donne ses ordres à ses esprits avancés, et ceux-ci les communiquent à des esprits qui peuvent communiquer avec les esprits les plus arriérés.

Christ avait toujours avec lui un apôtre préféré qui était Jean. D'où provenait cette préférence d'un esprit si élevé pour un esprit encore bien jeune?

MES CHERS AMIS,

L'exemple de la préférence de Christ à Jean

doit faire faire aux lecteurs qui liront ces lignes des réflexions de comparaisons. Dans la vie courante ne voyez-vous pas tous les jours, deux amis se préférer à l'exclusion de leur propre famille. Et que supposer de cette amitié née sans motif connu, ni secousse, tout naturellement?

MES CHERS FRÈRES,

L'amitié entre deux personnes du même sexe est pure et par conséquent durable. Les causes en sont multiples, et nous verrons plus loin à expliquer ces causes qui cependant se rattachent toutes à son point de départ, Dieu.

Quand une amitié existe entre deux êtres du même sexe, il faut en rechercher parfois la cause bien loin, et c'est ce que nous allons faire ou essayer de faire vu que vos sensations spirituelles ne sont pas encore très affinées.

MES CHERS AMIS,

L'amour est spirituel, mais aussi matériel, l'amitié est toute spirituelle et voici une définition sur la matière au moyen d'exemples : Voici un homme qui éprouve une grande amitié pour un de ses semblables et ce spontanément sans effort, et sans le vouloir. Que se passe t-il? C'est que cet homme recherchera l'amitié du second et celui-ci généralement soit par recon-

naissance ou toute autre cause éprouvera lui aussi de l'amitié pour son ami.

Mais où il existe une différence c'est que le premier a éprouvé cette passion, sans sa volonté pour ainsi dire, tandis que le second l'a subie au contraire et la lui rend.

MES CHERS AMIS,

Le premier homme a éprouvé de l'amitié pour le second parce qu'il a reconnu en lui une supérorité morale, subissant cette domination dont-il ne peut se rendre compte; tandis que le second n'a fait qu'accepter cette amitié, se ré servant néanmoins et à son insu pour une amitié plus sérieuse, à donner à son tour à une personne arrivée à son dégré d'élévation morale et souvent celle-ci dépasse la sienne. Voilà un premier exemple. Passons au deuxième : Deux personnes se portent spontanément la plus grande amitié de l'une à l'autre et elles subissent cette impression arrivées au même degré d'avancement moral. Mais alors qu'arrive-t-il? Dans le premier exemple l'amitié ne peut durer qu'un moment;tandis que dans le second elle dure généralement toute la vie.

Mais il arrive encore que deux personnes s'aiment sans motifs connus et dans ce cas il faut remonter plus haut. Les deux personnes

en présence éprouvent l'une pour l'autre de l'amitié par suite de souvenirs lointains, confus, de tendances de l'une vers l'autre sans autre cause que le désir de se connaître et de se fréquenter. Et que conclure alors ?

MES CHERS FRÈRES,

L'amitié est pure quand deux amitiés sont élevées en moralité: Elles ne le sont plus quand l'un des deux êtres en cause ne l'est pas. Enfin elles sont fortes quand elles se donnent l'une à l'autre spontanément; et dans ce cas ne cherchez pas à comprendre, car il s'agit ici de deux personnes qui se sont connues dans une existence précédente intimement souvent comme parents, frères, sœurs dans une même famille, et alors ces souvenirs vagues, incompris prennent une forme, et bientôt les mêmes usages, les mêmes goûts et la même manière de vivre complètent et resserrent cette amitié venue comme par hasard. Voilà, mes chers frères, ce que c'est que l'amitié entre personnes du même sexe.

L'amour est une étincelle de l'amour de Dieu à ses enfants, et ceux qui l'éprouvent comprennent combien grand doit être le bonheur de ceux qui l'éprouvent pour lui, Dieu le Père, sans jamais craindre de le perdre.

MES CHERS FRÈRES,

Oui, l'amour qu'un être humain éprouve pour un autre d'un sexe différent du sien est une petite étincelle que Dieu le Père jette sur ces âmes à peine créées.

MES CHERS FRÈRES,

L'amour qui unit l'homme à la femme est spirituel et aussi matériel. Par sa spiritualité, il touche à Dieu. Par sa matérialité, il touche à la matière.

L'amitié d'un être humain pour un autre est de l'amour pur que l'un porte à l'autre quand il n'existe pas entre eux d'arrière pensée et ce mot amitié est cependant nécessaire pour faire la distinction entre l'amour d'un sexe à l'autre et l'amour vrai entre deux personnes du même sexe.

Comment définir cette amitié, comment la concevoir comment la décrire ? Vous savez tous ce qu'est l'amour proprement dit et vous n'avez jamais cherché à l'approfondir et à le comprendre parce que vous ne le pouviez pas avant ce jour.

Et nous venons vous dire ceci : cet amour qu'un sexe porte à l'autre est pur en ce sens qu'il est permis par Dieu le Père qui assure ainsi à ses enfants un peu de bonheur pendant le mariage et que l'homme par sa nature même d'être ma-

tériel doit éprouver pour idéaliser si possible les rapports entre époux.

Mais cet amour est néanmoins par sa nature matérielle ou pour mieux dire, les fluides sont spirituels il est vrai, mais plutôt matériels entre ces deux êtres ou corps qui sont appelés à vivre côte à côte pendant de longues années.

L'amitié ne donne pas ces éblouissements de bonheur que donne l'amour mais dans la pratique de l'amitié tout reste pur. Les fluides ne sont plus matériels mais spirituels et par cette raison elle résiste à tout, et amitié forte elle restera stable et sincère entre deux êtres qui s'aiment pour le seul plaisir de s'aimer.

Christ a cependant aimé Philippe autant que celui-ci l'aimait, et les autres apôtres n'en étaient pas jaloux. D'où celà pouvait-il venir. ?

MES CHERS AMIS,

Les apôtres étaient des hommes avancés en moralité et ce défaut ne pouvait plus avoir de prise sur eux. Ils se trouvaient heureux d'avoir été choisis par Christ le maître bien aimé pour ses intimes amis et trop heureux de ce choix, ils ne jalousaient pas Philippe qui était un préféré aux préférés. Voilà mes chers amis, où l'homme en arrive quand son âme a pu s'élever assez haut vers le ciel.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme ne comprend pas encore ce sentiment mais il le pressent et pour le moment nous n'en voulons pas plus, car on ne devient pas un sage dans quelques jours, car il faut pour le devenir, beaucoup de travail et de nombreuses années.

Christ ne pouvait marquer sa préférence pour Philippe d'une manière ostensible mais dans son entourage on le sentait ou plutôt onle devinait.

MES CHERS AMIS,

Comment deux âmes peuvent-elles secomprendre ? c'est là une question bien risquée nous direz vous ?Non mes chers amis, c'est une question facile à résoudre au contraire et chaque jour vous voyez parmi vous des hommes qui publiquement, devant de nombreux témoins correspondent entre eux sans autres moyens que cette correspondance intime d'âme à âme On a cherché ces dereniers temps et on a trouvé que la supercherie n'était pas possible et par conséquent inadmissible. Et alors que reste-t-il ?

MES CHERS FRÈRES,

Si vous vouliez bien étudier les fluides spirituels comme vous étudiez les fluides matériels,

vous arriveriez à faire un pas immense en avant dans les sciences car alors vous comprendriez à peu près tout ce qui vous entoure et vous pourriez alors expliquer beaucoup de choses qui restent pour vous lettre morte

Christ est fils de Dieu comme nous le sommes tous, mais Esprit pur grand et puissant il connait les pensées de son Père ! mais alors comment expliquer qu'un si grand Esprit ait pu concevoir pour un si petit esprit que celui de Philippe une affection plus vive qu'à l'égard de ses autres apôtres.

MES CHERS FRÈRES,

Nous avons essayé de vous expliquer la différence qu'il y a entre l'amour et l'amitié et maintenant il nous reste à vous dire quelle différence il y a entre l'amitié d'un ami à un autre ami, esprits du même ordre, et l'amitié entre un grand esprit et un petit esprit.

MES CHERS FRÈRES,

L'amitié d'un grand esprit pour un petit esprit est la pitié d'un homme grand et généreux pour un déshérité de la terre: Christ voyant le profond dévouement de Philippe à sa personne le prit en amitié plus que les autres apôtres pour le récompenser de sa foi et de son dévouement

Il l'aima donc plus que les autres préférés en ce sens qu'il témoigna plus d'affection à cette âme qui ne vivait que par lui, et c'est ainsi, que Dieu prenant en pitié certains de ses enfants es attire à lui et les rend heureux. Vouse êtes cependant tous ses enfants et chacun de vous reçoit selon ses œuvres. Elle est l'explication que nous pouvons vous donner aujourd'hui car plus tard elle sera plus complète quand vos sens seront plus affinés car alors sans grande explication vous sentirez par vous même la différence qu'il y a entre l'amour et l'amitié et entre l'amitié d'un grand esprit pour un petit esprit.

Christ avait de l'amitié pour Philippe et plus forte croyait-on que pour ses autres apôtres.

MES CHERS AMIS,

Christ avait de l'amitié pour tous ses apôtres qui étaient pour lui de bien jeunes frères, et s'il a marqué une préférence à l'un d'eux, c'est qu'il était nécessaire que cela soit, pour que nous puissions en causer, comme de tous les incidents de sa vie terrestre.

MES CHERS FRÈRES,

Beaucoup d'incidents de la vie de Christ étaient privés et chaque chose, si petite qu'elle ait été à

vos yeux, a une signification. Il faut que le lecteur lise avec fruit ces pages, afin que rien ne reste pour lui dans l'ombre et qu'il puisse par l'étude du bien arriver à tout comprendre, ou tout au moins à tout deviner. Et pour les plus avancés parmi vous, mes chers frères, il faudra non seulement qu'ils devinent tout, mais qu'ils le pressentent. Quand la majorité des hommes sur terre sera arrivée à ce degré d'avancement moral, le règne de Dieu sera proche tandis que vous ne touchez encore qu'à l'aurore de ce règne de paix et de miséricorde.

Avant de terminer ce chapitre une explication s'impose qui est relative à l'apôtre Jean, seul préféré de Christ, croyait-on, et croit-on encore, ce qui est cependant une erreur car le maître partagea ses préférences entre les deux apôtres Jean et Philippe. Mais, peut-on se demander, pourquoi ce dernier n'a t'il jamais été nommé par les Evangélistes comme étant aussi l'un des préférés du maître?

MES CHERS AMIS,

Dieu avait préparé la mission de son fils sur terre et celle-ci devait servir d'enseignement non seulement aux hommes de l'époque mais surtout aux hommes pour les temps présents car les premiers n'ont vu en elle que les grandes lignes

d'un esprit peu ordinaire, mort pour eux dans un but peu compris, mais cependant entrevu par les plus avancés d'entre eux! Mission qui a néanmoins portée ses fruits avant ce jour, quoiqu'incompréhensible en partie par les Eglises Chrétiennes qui n'y ont vu, elles aussi, qu'un rédempteur du monde venu sur terre pour racheter l'humanité du péché original d'Adam et d'Eve, ce qui a été du reste cru jusqu'à ce jour! Mais nous ajouterons que si l'homme veut bien réfléchir, il doit se demander dans quel but aurait été fait ce sacrifice! Dieu pouvait-il exiger de si grandes souffrances d'un fils bien aimé pour racheter le péché, qu'il pouvait bien volontiers pardonner, après l'épreuve des pécheurs, lui qui pardonne chaque jour des fautes beaucoup plus grandes!

MES CHERS FRÈRES,

Dieu a créé l'homme mais il n'a pas créé le mal. Si Christ est venu sur terre c'était pour donner à l'humanité, surtout actuelle, des enseignements. Et comment pouvait-il le faire sans paraître lui-même sur celle-ci, matériellement pour prêcher d'exemple.

Si Christ a donné sa préférence a Jean publiquement, c'était pour pouvoir venir vous en parler aujourd'hui. Et si Philippe a eu sa part

d'amitié du maître, c'est encore pour vous en parler. L'un et l'autre ont servi le maître sans savoir qu'ils allaient servir aux enseignements à donner aux générations suivantes par nous esprit protecteur de la terre, et de ce que nous pouvons dire d'eux aujourd'hui.

MES CHERS FRÈRES,

Jean était l'ami préféré au grand jour, et Philippe était l'ami familier. L'un et l'autre ont rempli leur rôle de petit esprit vis-à-vis du frère si grand.

CHAPITRE XI

« Jésus ayant achevé de donner ces instructions à ses douze disciples, partit de là pour s'en aller enseigner et prêcher dans les villes d'alentour. Or Jean ayant appris dans la prison les œuvres merveilleuses de Jésus Christ envoya deux de ses disciples lui dire : êtes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre ? Et Jésus leur répondit : allez, racontez à Jean ce que vous avez entendu, et ce que vous avez vu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Eglise est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale et de chute. »

Christ était attendu par Jean et celui-ci avait préparé sa venue parmi les Juifs en enseignant à ses disciples, qu'il allait paraître sur terre un Etre très grand et puissant venu du ciel et chargé de ramener les peuples de la terre dans la voie de la justice. Il enseignait aussi que

Christ était un envoyé de Dieu sur terre pour racheter les péchés des hommes.

MES CHERS AMIS,

Les péchés des hommes rachetés par Christ sont ceux commis par eux dans de précédentes existences. A l'époque, la croyance à la réincarnation était forte parmi de nombreux Juifs, et Jean enseignait cette théorie, que les hommes expiaient des fautes commises d'une existence à l'autre après s'être déjà purifiés dans les épreuves d'au delà.

MES CHERS FRÈRES,

Les hommes sont tous des pécheurs et aucun ne peut se prévaloir d'avoir toujours été pur de mœurs, car c'est précisément par ce péché que l'âme ou le périsprit de celle-ci a dû être précipitée dans le monde matériel la terre, laquelle étant son lieu d'expiation et surtout d'avancement moral et intellectuel est devenu à partir de cette première faute grave, son lieu d'avancement et de progrès.

Christ est venu confirmer ce que Jean avait prêché à ses disciples et étant attendu par ceux-ci, il se mit en rapport avec eux, d'autant plus facilement qu'il ne faisait qu'agrandir les enseignements donnés par Jean.

MES CHERS AMIS,

Jean était un Esprit très avancé et beaucoup de ses disciples le considérait déjà comme le messie. D'autres le considéraient pour ce qu'il était, un esprit avancé vers Dieu ; et enfin un troisième parti, et c'était celui des pharisiens, voulait qu'il soit considéré comme un imposteur, car sa grande sagesse portait atteinte à leur prestige. Voilà ce qu'était Jean au moment où Christ se trouvait avec les apôtres dans les villes de la Judée.

« Lorsqu'ils s'en furent allés, Jésus commença à parler de Jean au peuple en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? un roseau agité du vent. Qu'êtes vous dis-je allés voir ? un homme vêtu avec luxe et avec mollesse ? vous savez que ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons de rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? oui je vous le dis, et plus qu'un prophète car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie où vous devez marcher. Je vous dis en vérité qu'entre ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean Baptiste, mais celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Or depuis le temps de Jean-

Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux se prend par violence, et ce sont les violents qui l'emportent. Car jusqu'à Jean tous les prophètes aussi bien que la loi, ont prophétisé ; et si vous voulez comprendre ce que je vous dis, c'est lui-même qui est cet Elie qui doit venir. Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour entendre. Mais à qui dirai-je que ce peuple-ci est semblable ? Il est semblable à ces enfants qui sont assis dans la place et qui crient à leurs compagnons. Et leur disent : nous avons chanté pour vous réjouir et vous n'avez point dansé ; nous avons chanté des chants lugubres, et vous n'avez point témoigné de deuil. Car Jean est venu ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : il est possédé du démon. Le fils de l'homme est venu, mangeant et buvant et ils disent : voilà un homme qui aime à faire bonne chair et à boire du vin ; il est ami des publicains et des gens de mauvaise vie, mais la sagesse a été justifiée par ses enfants. Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avait fait beaucoup de miracles, de ce qu'elles n'avaient point fait pénitence. Malheur à toi Corozaïn ! malheur à toi Bethsaïde ! parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient

fait pénitence dans le sac et dans la cendre. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement Tyr et Sidon seront traités moins rigoureusement que vous. Et toi Capharnaüm t'éleveras-tu toujours jusqu'au ciel? Tu seras abaissée jusqu'au fond de l'enfer; parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été fait dans Sodome elle subisterait peut être encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi. »

Jean, Esprit hors terre autrement dit Esprit appelé à ne plus se réincarner sur terre avait subi dans cette dernière existence sa dernière épreuve matérielle.

MES CHERS AMIS,

Tous, vous serez forcés de venir accomplir sur terre des épreuves avant de la quitter définitivement comme pur esprit. Mais, mes chers amis, cette épreuve dernière n'aura pas lieu demain pour vous, car vous avez à travailler beaucoup avant d'arriver à faire cette épreuve finale.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme n'arrive à Dieu qu'après s'être

complètement purifié par les épreuves pour ce, nécessaires. La prière aussi élève l'âme et par elle les imperfections disparaissent. Enfin le travail est par dessus tout le plus puissant levier pour faire d'un homme matériel, un être spirituel.

Christ n'a-t-il pas donné un exemple bien grand en venant s'incarner sur terre ?

MES CHERS AMIS,

Quand Christ a pris un corps matériel il savait d'avance ce qu'il aurait à souffrir dans cette existence courte, il est vrai, mais longue par le travail qu'il y a fait ; et dont les conséquences et le résultat modifieront et révolutionneront dans les masses l'esprit rétrograde, pour les faire entrer dans la voie nouvelle qui s'est fait jour lentement, et pas à pas ; et c'est d'aujourd'hui seulement que cette mission du fils de Dieu va être comprise, et c'est d'aujourd'hui seulement que les peuples attentifs essaieront de la comprendre.

A vous nos chers spirites, premiers pionniers, qui avez vaillamment soutenu avec calme les sarcasmes, les rires et les saillies d'esprits arriérés en moralité. A vous nos amis, les grâces du Seigneur et notre appui pour monter.

« Alors Jésus dit ces paroles : Je vous rends

gloire, mon père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages, et aux prudents et que vous les avez révélés aux simples et aux petits. Oui mon père, je vous rends gloire, parce qu'il vous a ainsi plu.

Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains; et nul ne connaît le Fils que le Père, comme nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler.

Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau est léger »

Christ enseignait à ce moment sous le voile et de vos jours, il en est encore ainsi : vous ne comprenez pas la signification de ces paroles, car vous ne croyez pas à la réincarnation.

MES CHERS AMIS,

Tachez de devenir logique avec vous même et le bandeau qui jusqu'à ce jour vous cachait la vue, par conséquent la vérité, tombera de lui-même. Et me direz-vous, que devons-nous croire pour devenir logique ? Pour devenir logique avec vous-mêmes, veuillez d'abord

vous étudier et voir la composition de la société qui est formée de divers éléments, au lieu de n'y voir que des frères et ce, pour aider à l'explication dans le présent enseignement. Veuillez voir à sa tête des esprits avancés et au bas de l'échelle des esprits généralement intelligents, mais dont l'esprit n'a pas été cultivé ?

MES CHERS FRÈRES,

Au bas de l'échelle sociale, vous trouvez de l'intelligence, même beaucoup, mais la question moralité y a été complètement négligée, et alors que se passe-t-il ? C'est que ces malheureux sont assimilés aux autres hommes de la société et celle-ci ne connait qu'un moyen pour les ramener au bien quand une faute ou plusieurs ont été commises, et c'est de les mettre en prison. Voilà, mes chers frères, ce que l'homme a trouvé dix neuf siècles après la venue du Christ.

Christ a cependant donné un exemple bien grand aux hommes, en se laissant condamner, lui, l'Etre élevé parmi les plus élevés ! Et l'homme de ce présent siècle ne croit-il pas que les vieilles lois et les vieilles coutumes soient démodées et qu'elles puissent encore satisfaire à vos mœurs actuelles qui ne sont cependant plus celles des siècles passés, la

grande Révolution de 1793 en France ayant jeté parmi tous les peuples du monde l'idée d'égalité qui s'est élargie pour créer une pensée laquelle grandissant à son tour, a mis au cœur de l'homme le besoin de trouver dans tous les peuples du monde, la Liberté, l'Egalité et la Fraternité. Et chacun travaille à son insu à cet édifice, le plus beau des temps présents. Et ceci dit, l'homme croit-il que les vieilles lois et coutumes ont fait leur temps. Le croit-il?

MES CHERS AMIS,

Quand vous voyez condanner un petit à des peines excessives pour une peccadile, moins que cela pour le crime d'être pauvre, sans domicile, ni ressources aucunes, vous ne réfléchissez pas que vous continuez les errements de vos prédécesseurs en jugements ; et d'autre part en remontant à Christvous haussezles épaules quand vous entendez dire qu'il a été condanné parce qu'il se disait fils de Dieu, car de votre époque cette prétention ne prêterait qu'à rire. Eh bien, mes amis, nous avons en ce moment la même attitude à votre égard que celle que vous avez envers les juifs de l'époque ; et nous aussi nous haussons les épaules quand vous traînez en prison de pauvres petits esprits incapables de ga-

gner leur vie ou de se tirer des mailles du réseau que vos lois ont tressées naguère à leur intention. Croyez bien que nous voyons d'un œil triste cette guerre du riche contre le pauvre, mais vous avez à votre disposition nous le savons, un grand mot : il faut bien que la société se défende contre les vagabonds.

MES CHERS FRÈRES,

Vous faites des vagabonds tous les jours, car souvent c'est votre injustice envers les petits qui les met en état de révolte contre la société : une petite faute est punie sévèrement : une grande faute est punie légèrement quand il s'agit d'un personnage riche et puissant.

Réfléchissez bien sur ces quelques lignes, mais faites-le consciencieusement car des modifications, des réformes s'imposent. Le petit, qui souvent est avancé ne veut plus se soumettre aux lois de cette société, qui doit renouveler ses codes, et les mettre en état de réforme pour pouvoir s'adapter à la position sociale de tous les hommes grands et petits, lesquels devront prévoir la défense de celui qui est pauvre, en plaçant d'office un magistrat plus élevé en grade hiérarchique, que celui qui informera contre le présumé coupable, et qui aura de son autorité privée le droit de renvoyer de l'accusa-

tion ceux jugés, insuffisament coupables ou coupables par ignorance. Voilà, mes chers frères, ce que nous voudrions vous voir adopter de suite.

Les lois et le code doivent être en rapport de l'avancement des esprits d'un peuple, et le peuple Français doit donner l'exemple, puisqu'il est à l'avant-garde de toutes les réformes utiles à l'avancement de l'humanité, en supprimant ces peines d'emprisonnement peu dignes, de peuples civilisés, en remplaçant celles-ci par d'autres moins indignes.

Vous avez certes le droit, mes chers frères, de nous demander comment remplacer ces peines, et quel moyen employer pour y arriver ? Oui vous avez ce droit là.

Quand une société élèvera indistinctement riche et pauvre, dans une seule école, celle de la morale et dela vérité, les crimes seront bien rares ; les fautes seront encore nombreuses, mais sans conséquence, et alors que conclure : c'est que pour les premières les prisons auront encore leur raison d'exister et que quant aux secondes il sera créé d'autres moyens de correction que ceux d'enfermer pendant de longs mois, un être humain dans un lieu isolé, peine qui aura le désavantage d'annihiler son intelligence, de lui enlever son libre arbitre et de faire de lui un candidat à un prochain retour à cette

même prison. Voilà mes frères ce que vous faites encore. Et au lieu de rechercher le moyen d'élever en masse le niveau moral de ces dèshérités de la fortune, vous cherchez à l'abaisser en leur déclarant que Dieu le créateur de toute chose peut fort bien exister, mais qu'il n' y a pas lieu de s'en occuper ; et que si par hasard quelqu'un se hasarde de parler de ce créateur de l'homme, il est fort mal noté de vouloir enseigner chose pareille. De là à l'acheminement à la négation de Dieu et vers l'athéisme il n'y a qu'un pas ; et c'est avec des théories pareilles que vous prétendez régénérer les peuples. D'un enfant plein de croyance vous en faites un athée, en lui enlevant par conséquent l'espérance, et vous lui dites : maintenant mon garçon sois brave, honnête et ta conscience sera ton seul et meilleur guide !

Ah mes chers frères, savez-vous donc ce que c'est que la conscience? non, vous ne le savez pas? La conscience, mes chers frères, est une partie de l'âme, et alors comment voulez-vous réveiller cette conscience si vous négligez celle-ci! nous nous arrêtons, car d'autres sujets nous attendent.

Christ a donné l'exemple et c'est en vain que des hommes mal intentionnés cherchent à nier son existence. Ils ont cherché avec beaucoup de peines à dénaturer tous les actes de Christ,

et si leur succès a été grand pendant une petite période d'années il n'est cependant rien resté d'eux, ni de leurs ouvrages.

Si à ce qui précéde nous venons vous dire qu'ils se sont précisément servi de l'Evangile qu'ils interprétaient à leur manière, il est compréhensible que l'esprit avancé devinera de suite la grossièreté du procédé, et qu'il ne peut rien rester de ces hommes néfastes qui ont cherché, non pas la vérité, mais le moyen d'attirer les curieux à eux et de gagner par la publicité beaucoup d'argent.

MES CHERS AMIS,

L'explication donnée de l'Evangile par ces auteurs plus soucieux de leurs intérêts que de connaître et d'enseigner la vérité aura fait faire certaines réflexions qui ont été salutaires à un nombre plus ou moins grand de lecteurs, qui au reste n'ont jamais admis sérieusement les histoires créées par ces hommes qui ont cherché ainsi à nier l'existence du Christ fils de Dieu, mais en vain, car malgré tout leurs efforts sont restés stériles ; et bientôt tout est rentré dans l'ordre des chose admises et l'existence de Christ, ne laisse plus de doute pour personne.

MES CHERS FRÈRES,

L'œuvre du fils de Dieu ne peut que grandir

avec le génie des hommes, et quand ceux-ci auront atteint un plus haut degré d'élévation, Christ compris par eux, sera aimé par ces intelligences qui s'inclineront toutes devant le Maître, le Père, le Fils, et le Frère, car il est tour à tour notre maître à tous, notre Père par le sien en sa qualité de Fils, et notre Frère ayant été créé esprit simple comme nous tous, d'une âme pareille à la nôtre. Voilà, mes chers frères, ce qu'est Christ, ce frère si grand, si admirable, qui du haut du ciel est venu tendre sa main divine à ses pauvres petits frères de la terre.

Christ a aussi dit à son Père qu'il lui rendait grâce de ce qu'il n'avait pas à enseigner aux esprits arriérés de l'époque toutes les vérités, car en les dévoilant il aurait jeté la pertubation dans leurs faibles esprits. Ce n'est que d'aujourd'hui seulement que l'esprit de l'homme comprend suffisamment les choses existantes pour qu'il puisse arriver sans secousse à entrer dans la vie réelle de son existence spirituelle et terrestre.

MES CHERS AMIS,

Jusqu'à ce jour l'homme n'a osé aborder sérieusement la nature même de son existence qui est l'âme, car le corps n'a qu'à remplir son

rôle passif en n'intervenant dans l'action que par son obéissance passive aux volontés de l'âme qui seule donne la vie à cette matière inerte, sans force ni volonté, et qui n'a pas à intervenir autrement dans un raisonnement tendant à reconnaître qu'elles sont ses propriétés, son rôle à remplir vis-à-vis de son âme, celle-ci étant seule juge en la matière et qui jusqu'à présent, n'a pas encore osé soulever le voile qui l'aurait rendue tremblante.

Elle s'est contentée de repousser au loin toute existence au delà de la présente vie matérielle tout en aspirant à une vie meilleure après la mort du corps et sans cependant vouloir approfondir cette question et se convaincre tout d'abord si réellement, cette vie au delà existe.

MES CHERS FRÈRES,

La vie du corps n'est qu'un état transitoire de l'existence immortelle de l'âme qui généralement est à l'état spirituel en possession d'elle-même; c'est-à-dire hors terre non possesseur d'un corps plus ou moins gênant. Voilà, mes chers frères, ce que c'est que la vie actuelle d'un corps.

Christ en disant à son Père, je vous rends gloire, de ce que vous n'avez pas voulu que

j'enseigne aux hommes ces vérités, car jeunes esprits encore ils n'auraient pu les comprendre pour l'époque, ne voulait que le glorifier en se glorifiant lui même comme étant, lui grand Esprit dans celui de son Père; et glorifier le Père, c'est aussi glorifier le fils.

MES CHERS AMIS,

Un esprit s'incarne sur la terre un grand nombre de fois, car il faut qu'il passe par tous les pays qui la composent pour connaître les lois et usages de ceux-ci, faire des comparaisons profitables à son âme, afin de la quitter purifiée.

Grandir et encore grandir, tel est le but de chaque âme, et plus elle aura travaillé par son corps, plus vite elle aura atteint ce but qui est Dieu.

MES CHERS FRÈRES,

Dieu exige-t-il que ses enfants de la terre passent par tous les pays du monde pour arriver à lui et un esprit ne peut-il s'éviter de prendre un corps dans chacun de ces pays !

MES CHERS AMIS,

Dieu n'exige rien car il veut tout simplement que chaque esprit grandisse et c'est par des

existences successives qu'il y arrive forcément, aidé aussi par le travail, qui est de droit, et qu'il fait volontairement ou de force ; et si nous disons qu'il faut qu'il passe par tous les peuples de la terre en corps, il ne faut cependant par prendre cette phrase dans son sens restreint.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme peut apprendre plusieurs langues dans une seule existence et il peut par conséquent se mettre à même d'étudier les usages et coutumes des peuples visés. C'est donc un grand progrès que celui d'apprendre la langue les usages, les coutumes de ces peuples, et sans pratiquer il peut s'avancer d'un pas sûr dans ce domaine inconnu à d'autres qui n'ont pas de facilités de s'assimiler avec les peuples qu'il leur plaira d'aller visiter. C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut prendre le progrès à accomplir de l'homme vers Dieu.

Dieu a encore dit à son fils, qui lui rendait gloire.

NOTRE CHER FILS,

Les hommes sont des esprits bien petits encore et il faut les prendre tels qu'ils sont : enfants encore il faut ô notre fils bien aimé habiter avec eux comme un père au milieu des siens,

Ne dévoilez pas qu'ils ne sont que des passagers sur terre, car dans leur ignorance, il y en aurait beaucoup qui quitteraient volontairement la vie croyant faire œuvre méritoire.. Craignez aussi qu'ils apprennent qu'ils sont constamment entourés d'êtres invisibles, car cette connaissance leur serait funeste et leur enlèverait leur libre arbitre. Voilà notre fils ce que vous ne direz pas pour le présent, mais que vous enseignerez néanmoins sur le couvert du voile, et les générations suivantes en profiteront car bientôt, et quand le temps aura fait son œuvre par le travail et la prière, l'homme sera suffisamment fort pour connaître ces vérités ; et celles-ci connues, il saura entrer définitivement dans la voie de la foi, du bien, et de l'amour de Dieu et du prochain.

Et maintenant à vous nos chers frères de la terre.

NOS ENFANTS,

Quand vous lirez ces lignes, vous saurez que Christ votre frère aîné est venu sur terre pour vous donner ces enseignements, vous saurez aussi que parmi vous, nous avons choisi un petit, un humble pour vous donner ces vérités.

Aujourd'hui, nos chers enfants, vous croirez, vous douterez aussi ; mais quand bientôt nous-même viendrons vous répéter ce que nous ne

pouvons dire ici qu'imparfaitement vous resterez convaincu que vous tous sans exception aucune, vous monterez vers nous vers notre Père, vers la lumière par conséquent. Et nous venons ajouter que c'est par la foi que les esprits grandiront, en se bonifiant en se moralisant et en acceptant le joug que nous vous proposons comme but, car il est doux et notre fardeau est léger ; et nous sommes doux et humbles de cœur et c'est aux plus petits d'entre vous que nous nous adressons surtout, car si la charge de la vie pour eux est plus lourde que pour les autres, ils n'en auront que plus de mérite.

CHAPITRE XII

En ce temps-là, Jésus passait le long des blés le jour du sabbat et ses disciples ayant faim, se mirent à rompre les épis et à en manger ce que les Pharisiens voyant ils lui disent : Voilà vos disciples qui font ce qu'il n'est point permis de faire au jour de sabbat. Mais il leur dit : n'avez-vous lu ce que fit David lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés de la faim ? comme il entra dans la maison de Dieu, et mangea du pain de proposition, dont il n'était permis de manger ni à lui ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls? Or n'avez-vous pas lu dans la loi que les prêtres aux jours du sabbat, violent le sabbat dans le temple et ne sont pas néanmoins coupables? Or je vous déclare qu'il y a ici quelqu'un beaucoup plus grand que le temple. Que si vous saviez bien ce que veut dire cette parole : j'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné d'innocents, car le fils de l'homme est maître du sabbat même. »

Christ était déjà le maître bien-aimé de ses disciples ; il soulageait les affamés, il guérissait les malades et il était par conséquent obéi par toute la multitude qui le suivait. C'était lui qui avait permis que quelques uns de ses disciples prennent dans les champs de blés quelques épis pour apaiser leur faim.

MES CHERS AMIS,

Quant Christ permit à ses disciples de manger quelques épis de blé, il savait que les pharisiens les observaient et il connaissait d'avance leurs pensées.

Nul n'est plus haut que moi dit Christ, pour être en mesure d'apprécier s'ilya ou non faute de commise, David a mangé les pains de proposition et des prêtres ont violé le saint jour du Sabbat.

MES CHERS FRÈRES,

Tout est relatif. Il y a faute quand celui qui la commet pense en commettre une ; et si au contraire une faute est commise le fauteur étant de bonne foi en la commettant celle-ci n'existe pas.

Christ ajoute aussi qu'il aime mieux la miséricorde que le sacrifice car alors il ne serait jamais condamné des innocents.

MES CHERS AMIS,

La miséricorde élève au dessus de tout. Celui qui est miséricordieux peut compter sur celle de Dieu : choisir entre le sacrifice, c'est-à dire entre une action matérielle de glorification à Dieu, et la miséricorde qui est un acte vertueux, prenez que toujours la miséricorde sera agréable à Dieu, tandis que le sacrifice est souvent l'œuvre de l'homme qui cherche plutôt des témoignages de félicitation qu'autre chose.

MES CHERS FRÈRES,

La miséricorde envers vos frères vous grandit aux yeux de Dieu qui vous donnera des grâces avec une grande récompense ; tandis que le sacrifice ne satisfait que la vue et s'adresse rarement à Dieu. Voilà la différence qu'il y a entre le sacrifice et la miséricorde.

Christ parle aussi de la condamnation d'innocents et ajoute qu'il n'y en aurait jamais si l'homme était miséricordieux.

MES CHERS AMIS,

L'homme n'est pas miséricordieux car il punit volontiers n'importe quelle faute, lui qui a besoin de tant de miséricorde ; mais les temps approchent où il sentira ce qu'il y a de noble

et d'élevé que d'exercer cette qualité du cœur.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme punit toutes les fautes sans exception et comme il est peu élevé en moralité, il condamne parfois un innocent, car il ne sait faire la distinction entre un coupable et un non coupable, qui par lui l'est sur l'appréciation d'un fait matériel et sans vouloir ou pouvoir approfondir plus en avant le délit en lui-même. Voilà, mes frères, ce que l'homme fait chaque jour et ce ne sera qu'après qu'il sera entré dans la voie du progrès moral qu'il appliquera avec justice les arrêts de condamnation aux vrais coupables selon Dieu et les hommes.

« Et étant parti de là, il vint en leur synagogue, où il trouva un homme qui avait une main sèche. Ils lui demandèrent pour avoir un sujet de l'accuser s'il était permis de guérir aux jours de Sabbat. Mais il leur répondit : qui sera l'homme d'entre vous qui ayant une brebis qui vienne à tomber dans une fosse le jour de sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer. Or, combien un homme est-il plus excellent qu'une brebis? il est donc permis de faire le bien les jours du sabbat. Alors il dit à cet homme : étendez la main. Il l'étendit et elle devint saine comme l'autre.

Alors on lui présenta un possédé aveugle et muet, et il le guérit, en sorte qu'il commença à parler et à voir. Tout le peuple en fut rempli d'ad miration et ils disaient : n'est-ce point là le fils de David ? Mais les Pharisiens entendant cela disaient : cet homme ne chasse les démons que par la vertu de Béelzébuth prince des démons. Or Jésus connaisant leurs pensées, leur dit : tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et toute ville ou maison qui est divisée contre elle-même ne pourra subsister. Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi même; comment donc son royaume subsistera-t-il? Et si c'est par Belzébuth que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Que si je chasse les démons par l'esprit de Dieu le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous. Mais comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort, et piller ses armes et ce qu'il possède si auparavant il ne lie le fort, pour pouvoir ensuite piller dans la maison ? Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. C'est pourquoi je vous déclare que tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre le saint Esprit ne leur sera point remis. Et quiconque aura parlé contre le fils de l'homme, il lui sera remis ;

mais si quelqu'un a parlé contre le saint Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir. Or dites que l'arbre est bon et que le fruit en est bon aussi, ou dites que l'arbre étant mauvais, le fruit aussi en est mauvais. Car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre. Race de vipères, comment pouvez dire de bonnes choses, vous qui êtes méchants? Car c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle. L'homme qui est bon, tire de bonnes choses de son bon trésor; et l'homme qui est méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Or je vous déclare que les hommes rendront compte un jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dit. Car vous serez justifiés par paroles, et vous serez condamné par vos paroles.

Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent: maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige, mais il leur répondit :

Cette race méchante et adultère demande un prodige; et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas. Car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. Les ninivites s'élèveront au jour du jugement

contre cette race, et la condamneront ; parce qu'ils ont fait pénitence à la prédiction de Jonas ; et cependant il y a ici plus que Jonas. La reine du midi s'élèvera au jour du jugement contre cette race et la condamnera ; parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon ; et cependant il y a ici plus que Salomon.

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, cherchant du repos, et il n'y en trouve point. Alors il se dit ; je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti et revenant il la trouve vide, nettoyée et parée. En même temps, il va prendre avec lui, sept autres plus méchants que lui ; et entrant dans cette maison, ils y demeurèrent et le dernier état de cet homme devint pire que le premier. C'est ce qui arriva à cette race criminelle. Lorsqu'il parlait encore au peuple sa mère et ses frères étant arrivés, et se tenant au dehors, demandaient à lui parler. Et quelqu'un lui dit : voilà votre mère et vos frères qui sont dehors et qui vous demandent. Mais il répondit à celui qui lui dit cela : qui est ma mère et qui sont mes frères ? Et étendant sa main vers ses disciples : Voici ma mère, dit-il, et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. »

Christ faisait chaque jour des prodiges et les pharisiens cherchaient constamment à le mettre en défaut devant leurs lois. Ce jour-là qui était un jour férié, il guérit de nombreux malades par les fluides spirituels et même matériels qu'il employait selon la maladie, en sa qualité d'esprit supérieur, fils de Dieu et qu'il avait à sa disposition.

MES CHERS AMIS,

L'histoire des Juifs est rempli de faits qui sont en contradiction avec la raison, et beaucoup de ceux-ci avaient été imaginés ou dénaturés par les prêtres qui s'efforçaient de frapper l'imagination du peuple Juif et qui consistait à jeter la terreur dans l'esprit des faibles et des petits au profit des riches et des puissants. Leurs lois étaient très dures dans l'application mais ces derniers ne s'y conformaient pas. Seuls les pauvres et les petits devaient sous les plus fortes peines, s'y conformer. Ainsi il était défendu de faire quoique ce soit le jour du sabbat et d'un autre côté les riches et les puissants se livraient à tous les plaisirs sensuels et matériels. Christ le savait et c'est pourquoi il malmenait ces hypocrites à toutes les occasions, et ceux-ci ne cessaient de chercher constamment un moyen de condamnation pouvant entraîner sa mort.

MES CHERS FRÈRES,

Christ n'avait qu'un mot à dire pour confondre ces riches et ces puissants, mais il ne le dit pas car lui l'Esprit pur et élevé près du Père ne le pouvait, et le peuple qui l'entourait ne devait pas se porter contre ceux-ci à des excès de vengeance : calmer les petits, les moraliser : blâmer les grands, lui suffirait et sa mission était toute tracée à l'avance. Voilà, mes chers frères, ce que fit constamment Christ ce frère si grand à l'égard de ses frères si petits.

Christ avait à combattre ces pharisiens qui étaient ses plus grands détracteurs et chaque jour il le fit sans leur donner matière à le chicaner et à pouvoir le mettre en cause.

MES CHERS AMIS,

Quand Christ parla à la foule d'Isaïe et de Jonas, il le fit pour que ces mêmes scribes et pharisiens ne puissent trouver matière à le faire passer pour un imposteur. Il s'appuie précisément sur des textes de lois connus par tous les Juifs et il embarasse ainsi ceux-là même qui se sont acharnés après lui : Isaïe a-t-il prédit la mission de Christ ? Oui. Jonas est-il resté trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine ? Evidemment non. Mais Christ ne se sert de

cette croyance des Juifs que comme figure et pour venir leur dire, que le fils de l'homme restera trois jours et trois nuits en terre, ce que la foule ne pouvait comprendre mais ce que vous mes chers amis vous comprendrezbientôt, car c'est pour vous surtout qu'il enseignait, ce que nous venons vous expliquer.

Quand nous disons expliquer, c'est un peu se risquer, car nous ne le pouvons guère, vos études sur les fluides matériels ayant été à peine ébauchées et celles sur les fluides spirituelles ayant été absolument nulles à ce jour. Mais du peu que nous venons vous dire il en restera pour vous l'idée, la pensée de la possibilité d'une résurection d'un esprit fils de Dieu par son périsprit trois jonrs après la mort du corps, et vous comprendrez que tout esprit incarné sur terre se dégage plus ou moins facilement de ses liens matériels selon son degré d'avancement moral.

Christ matériel par sa mère, spirituel par son père était formé par conséquent de fluides matériels et spirituels. Il touchait à Dieu par la spiritualité, il touchait à l'homme par la matérialité. Et pouvait-il dans les trois jours se dématérialiser complètement et ne pas laisser trace du passage de son corps sur terre, le pouvait-il ?

MES CHERS AMIS,

Quand un esprit s'incarne pour la première fois sur terre, il est placé dans un peuple arriéré, matériel, vivant de la vie de l'animal, c'est-à-dire de chasse et de pêche.

Quand cet esprit vient sur terre après plusieurs existences, son corps n'est plus placé dans le même milieu, et l'esprit commence à s'intelligenter par de petites études.

Quand enfin il a passé de nombreuses fois sur terre son corps prend vie parmi les peuples les plus civilisés de la terre parmi ceux d'Europe et d'Amérique.

Voilà, mes chers amis, la marche en avant du corps par l'esprit s'affinant de plus en plus à chaque passage d'un peuple à un autre plus avancé jusqu'au moment où il arrive à se dématérialiser ou plutôt à se spiritualiser au point auquel se trouvent les esprits vers Dieu.

Mais nous-direz vous, mes chers amis, que vous hommes de la terre, vous ne vous trouverez jamais dans le cas de Christ qui a été conçu par l'Esprit Saint ?

Nous répondrons à cette question comme aux autres, que Christ était fils de Dieu et qu'il ne pouvait pas se mettre, lui Esprit si pur dans un corps complètement matériel, mais qu'il a

pu autant que possible paraître sur terre avec un corps humain.

Dieu a bien voulu que son fils bien aimé prenne un corps, mais dans sa sollicitude qu'il pour lui, il a fait une exeception pour ce fils tant aimé, et il l'a fait paraître sur terre avec un corps semblable à ceux des autres hommes, tout en lui donnant sur eux une grande supériorité de conformation qui au reste devait lui-être utile dans sa mission.

Dieu pouvait donner à son fils bien-aimé un corps semblable à ceux des autres hommes ses frères, mais dans sa sollicitude pour lui il lui a donné nn corps fluidique, qui n'emprisonnait pas ce grand Esprit.

Dieu est grand, mais il est juste. Si Christ, qui est votre frère n'était pas venu sur terre avec un corps semblable aux vôtres, il n'aurait pu donner, lui le grand esprit si bon et si simple, la preuve de cette simplicité de cœur, tandis qu'il voulait au contraire en s'incarnant dans un corps humain indiquer aux hommes qu'un homme était venu à eux.

Dieu est le maître de toutes choses, mais dans sa justice, ses lois sont aussi bonnes à suivre par les grands comme par les petits quand un de ceux-là vient s'incarner sur terre pour faire

marcher l'humanité en avant dans la voie du progrès.

Dieu accepte que des esprits hors terre, c'est-à-dire des esprits qui n'ont plus besoin de venir s'incarner parmi vous, viennent y remplir une mission quand le moment est venu de donner à tous les peuples de la terre, une impulsion vers le bien, et de siècle en siècle un de ces missionnaires y parait.

Dieu a déjà envoyé parmi vous un de ces missionnaires avant d'y envoyer son fils bien aimé, et il a préparé les voies.

Au début de votre première existence, mes chers amis, vous étiez absolument matériel où à peu de chose près, vivant comme l'animal d'une existence pareille à la sienne, et étant dans ces conditions d'existence que devez-vous penser de la résurection d'un corps mort ? Assurément rien de bien concluant car un corps d'animal reste sur terre et s'y décompose, disparaît avec les éléments les plus grossiers composant la terre et avec laquelle bientôt il se confond. Mais cependant une très faible partie de ce corps d'homme matériel se porte vers des fluides moins grossiers que ceux dont la terre est composée, et c'est l'athmosphère qui les reçoit.

Nous avons pris l'homme à son début dans

l'existence terrestre. Passons, et après de très nombreuses existences, nous le retrouverons sur terre au milieu d'un peuple civilisé, avancé en moralité, et voyons si la mort du corps est toujours si répugnante qu'à sa première existence !

MES CHERS AMIS,

Tout est fluide dans votre planète et rien que fluide lequel a subi des modifications, pour en subir encore chaque jour, du fait des lois naturelles de la nature, ou du fait de l'homme. Ce fluide universel se solidifie, se liquidifie selon les circonstances et en fin de compte il existe partout sous des modifications continuelles, de plus ou moins longues durées. Et si le corps d'un homme disparaît et se confond dans des fluides grossiers, c'est là un signe d'infériorité. Si au contraire il va se confondre avec des fluides légers, c'est un signe d'avancement moral. Voilà, mes chers amis, ce que nous venons vous dire pour la première fois, et cependant vous voyez chaque jour des causes de comparaison, et à présent vous avez devant les yeux un vaste champ à explorer par des travaux qui vous ap pellent et qui vous feront trouver ce que vous n'avez jamais sincèrement cherché, comment l'homme vient sur terre et comment il en disparaît.

MES CHERS FRÈRES,

Tout dans l'existence de Christ sur terre a été figure et mystère pour l'époque ; et tout doit être expliqué, dévoilé aux temps présents. Christ se servait volontiers des croyances juives pour combattre ses adversaires et aussi des citations de textes de lois, pour convaincre la foule qui l'entourait.

Il ne pouvait guère se servir utilement d'autres moyens pour persuader, et même sous le voile du mystère il arrivait par faire accepter par ces êtres arriérés, la morale qu'il leur apportait. Mais Christ le maître tout puissant pouvait tout et la foule ne le quittait jamais qu'avec la plus grande foi en lui, et aussi rempli d'admiration.

C'est par ce moyen un peu détourné que pour les circonstances que notre frère si haut et si grand a pu causer à ses frères si petits, et leur donner les premières notions de l'amour de Dieu et du prochain.

Christ avait toujours soin de s'adresser aux plus humbles, aux plus malheureux de la foule, et les pharisiens s'indignaient de ce qu'un homme si élevé en connaissance ne cherchait pas leur approbation, mais celle d'êtres chétifs et d'une intelligence médiocre.

MES CHERS AMIS,

Il est vrai que vous aussi vous jetez un regard dédaigneux sur le malheureux, vous le regardez avec un œil qui signifie : Et que viens-tu faire ici parmi nous les heureux du jour, toi qui a l'air si pauvre, si malheureux, si déguenillé. Ta place est assurément ailleurs qu'ici.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme avancé en moralité raisonne différemment et au lieu de rejeter le malheureux, il l'accueille avec bonté. Mais, mes chers frères, le nombre de ces hommes avancés en moralité est restreint, et l'exception à ce qui se passe généralement et chaque jour sous vos yeux est très rare, mais patience encore un peu de temps et les générations suivantes comprendront et admettront ce que vous rejetez peut-être tous si bon.

MES CHERS AMIS,

Christ a toujours eu les plus grands égards pour les humbles et lisant dans leurs cœurs, il les faisait toujours approcher près de lui. C'est au reste parmi eux qu'il choisit ses apôtres et ses meilleurs disciples.

MES CHERS AMIS,

Quand l'homme aura compris que l'humilité

le grandit et quand il aura aussi compris que l'orgueil l'amoindrit, il fera des efforts pour se corriger de ce défaut.

MES CHERS FRÈRES,

Se faire petit c'est se faire grand devant Dieu et devant les hommes quand ceux-ci choisisent un de ces humbles pour exemples.

Christ avait pris en affection ces humbles de la terre et il les consolait le mieux qu'il le pouvait : craignez, disait-il, les hommes violents, car ils se porteront sur vous à des voies de fait, mais craignez surtout les hypocrites qui vous détourneront de Dieu, pour vous conduire à la mort de l'âme.

MES CHERS AMIS,

La mort du corps n'est rien, la mort de l'âme est un bien grand et affreux malheur, c'est même le plus grand des malheurs qui puisse arriver à un être humain, car savez-vous, mes chers amis, ce qui est réservé à cet esprit périsprit à la mort du corps, à cette âme sans vie ?

MES CHERS FRÈRES,

La mort de l'âme est sa non existence à la mort du corps. C'est l'épreuve qui commence aussitôt. C'est le vide, ce sont les ténèbres, c'est

la nuit. Ce sont des peines et des souffrances de l'esprit que vous ne pouvez comprendre et que vous ne pouvez comparer qu'à une peine très grande qui viendrait vous affliger et contre laquelle vous pensez ne jamais trouver un remède, même un soulagement. Voilà, mes frères, un petit aperçu du désespoir d'une âme qui n'a plus de vie que pour souffrir.

Christ donnait ses enseignements en plein air et il fallait qu'il ait une grande puissance sur ces foules qu'il haranguait, et tout le monde sait les difficultés qu'il y a à se faire comprendre hors d'un lieu abrité et clos.

MES CHERS AMIS,

Vous aussi, vous avez parfois déjà à lutter contre ce grand inconvénient et si vous arrivez à atteindre votre but dans ces conditions, c'est-à-dire si vous vous faites entendre et comprendre, prenez que ceux d'entre vous qui arrivent à atteindre ce but sont des esprits déjà avancés, soit moralement, soit intellectuellement.

MES CHERS FRÈRES,

Pour le petit esprit, il doit se recueillir dans la solitude. Pour l'esprit déjà avancé mais modeste, il doit grouper autour de lui, pour enseigner quelques amis et connaissances, et pour

l'esprit avancé il peut se risquer de parler en public, car il est sûr de lui, il le croit, et il ne lui manquera plus que la leçon finale, c'est-à-dire celle qui lui apprendra à distinguer la vérité de la fausseté.

Christ avait-il besoin d'enseigner en plein air, ne pouvait-il s'abriter et se faire mieux comprendre de cette grande foule qui ne pouvait percevoir sa voix au loin?

MES CHERS AMIS,

La foule est à comparer à la houle de la mer. Elle est unie par un lien invisible que nous voyons, car nous voyons vos âmes, et les fluides qui communiquent de l'une à l'autre.

MES CHERS FRÈRES,

La houle de la mer fait son œuvre comme la parole du Christ a fait la sienne. Les premiers placés près de lui répétaient ses paroles aux autres et sur le tout, sur l'ensemble de cette réunion d'esprits animés par l'Esprit Saint, il existait un lieu qui les unissait tous et les animait d'une même pensée.

Et quand la foule se livre à des démonstrations hostiles d'autres esprits mais inférieurs viennent l'animer, et c'est toujours de cette manière que celle-ci fait le bien ou le mal.

Christ avait avec lui ses apôtres et ses disciples

qui le suivaient constamment, et il enseignait au milieu de ses préférés.

MES CHERS AMIS,

Quand un orateur veut gagner sa cause il s'entoure de ses partisans et les fluides qui l'entourent ainsi lui sont favorables et l'aident à soutenir ce qu'il croit être son droit ou ce qu'il croit être accepté par ses adversaires. Christ aussi agissait ainsi, mais il est inutile de dire qu'il n'avait pas la crainte de ne pas gagner le plus grand nombre à sa cause car dans cette question il ne s'agissait pour lui, que de s'adresser à la foule, sans chercher un rempart contre elle, car le degré de haute moralité et de puissance qu'il avait atteint lui suffisait pour dominer la multitude et lui amenait chaque jour des hommes qui se rendaient à lui sans restriction et sans contestation aucune.

Voilà ce qui arrive aussi quand un orateur défend une bonne cause. L'esprit de justice existe à l'état latent en chaque être humain, et il ne s'agit que d'arriver à faire vibrer en lui la corde sensible pour qu'il arrive à en comprendre la droiture avec cet esprit de justice.

MES CHERS AMIS,

L'homme est un être multiple, c'est-à-dire

qu'il a des tendances vers le bien, mais aussi vers le mal. Quand on l'invite à entrer dans la voie du bien et qu'il accepte les raisonnements de celui qui fait cette démarche, il le fait avec empressement et joie s'il reste convaincu de son efficacité. Que si au contraire, on dirige sa pensée vers le mal et qu'on cherche à le lui faire faire, il marchandera ses peines et il mettra en avant une espèce de morale ; et s'il s'y décide il ne le fera que par un coup de tête, de parti pris, sans conviction. Voilà, mes chers amis, l'état d'âme d'un homme dirigé soit vers le bien, soit vers le mal.

MES CHERS FRÈRES,

Le bien attire, le mal repousse. L'homme qui va dans la voie du bien est satisfait de lui, celui qui va dans la voie du mal est mécontent de lui, et quand il a fait le mal, il se réfugie dans des plaisirs matériels pour l'oublier.

Christ avait aussi le soin de rassembler ses disciples comme une poule rassemble ses poussins, et pendant de longues heures, il haranguait dans la solitude. C'est ainsi que ceux-ci firent leur instruction morale, et c'est ainsi que tout prédicateur doit agir avec cette différence qu'il ne prèche plus dans la solitude, mais dans un lieu clos.

MES CHERS AMIS,

L'homme qui est animé de l'esprit du bien ne peut aujourd'hui prendre ce même moyen d'enseignement, surtout s'il n'a pas la facilité de la parole, et l'usage ou le don de pouvoir dévolopper ses théories devant la foule ; mais il peut à chaque instant du jour causer, et dans cette causerie faire un enseignement. Sans trop le faire sentir à ses auditeurs, pour les amener à accepter les principes de moralité et d'arriver à faire blâmer l'habitude du mal. C'est ainsi que le monde entier arrivera à se moraliser avec l'appui que lui donnera l'Esprit Saint, de bonnes lectures, et par-dessus tout le travail.

MES CHERS FRÈRES,

Honneur à l'esprit qui toujours cherche autour de lui de pauvres égarés, à ramener au bien. Dieu le voit d'un bon œil et il lui donne tout son amour.

Christ pouvait bien prêcher dans le désert à la foule y rassemblée, mais l'homme des temps présents ne le pourrait plus et il n'y aurait au cune utilité qu'il essaie même de le faire. Le désert autrefois était le lieu inviolable aux soldats juifs et la liberté y était respectée par la raison que ceux-ci ne pouvaient faire différem-

ment. Le progrès a fait son chemin et la liberté de la parole est à peu près acceptée par toutes les nations civilisées!

MES CHERS AMIS,

Liberté de parole, liberté de conscience, vous avez fait un premier pas dans la voie du progrès. Mais quand viendra le jour où chacun aura le droit dans n'importe quel lieu, dans n'importe quelle assemblée de prendre la parole?

MES CHERS FRÈRES,

Quand le règne de Dieu sera descendu sur la terre, les usages et coutumes changeront, et ce que vous trouvez aujourd'hui extraordinaire, sera tout naturellement accepté sans aucune protestation.

Mais, mes chers frères, n'oubliez pas qu'à ce moment les esprits des hommes seront plus élevés que ceux de vos jours, et ce temps est cependant assez proche.

CHAPITRE XIII

« Ce mêmejour Jésus, étant sorti dela maison, s'assit sur les bords de la mer. Et il s'assemble autour de lui une grande foule de peuple ;c'est pourquoi il monta dans unebarque où il s'assit, tout le peuple se tenant sur le rivage ; et il leur disait beaucoup de choses en paraboles leur parlant de cette sorte : Celui qui sème est sorti pour semer ; et pendant qu'il semait, quelque partie de la semence tomba le long du chemin ; et les oiseaux du ciel, étant venus, la mangèrent. Une autre tomba dans les lieux pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; et elle leva aussitôt parceque la terre où elle était n'avait pas de profondeur, mais le soleil s'étant levé ensuite elle en fut brûlée, et comme elle n'avait point de racine, elle sécha ; une autre tomba dans les épines, et les épines venant à croître l'étouffèrent ; une autre tomba dans la bonne terre, elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour cent, d'autre soixante, d'autres trente. »

Que celui là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.

Ses disciples, s'approchant lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles ? Et leur répondant il leur dit : c'est parce que, pour vous autres, il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux ; mais pour eux, cela ne leur a pas été donné car quiconque a déjà, on lui en donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles ; parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'entendent ni ne comprennent point. »

Christ continuait à prêcher par paraboles et ses apôtres et quelques disciples seuls en comprenaient le vrai sens. Pour la foule elle entendait la parole de Dieu et elle s'en contentait sans pouvoir même en saisir le sens, et encore moins le pénétrer. Aujoud'hui que tous les cœurs sont fermés à la foi, nous nous adressons également à des ignorants en moralité, mais d'autre part, le progrès ayant marché, les esprits ayant grandi, nous savons aussi qu'avec un peu de lumière jetée dans l'esprit des incrédules, ils se rendront bientôt compte que l'homme ne pouvait rien trouver de plus juste et de plus rationnel que ce que nous venons vous dévoiler sur sa con-

dition sur terre. Ah, amis du ciel, allez-vous nous dire, quel travail allez vous donc entrependre et ne craignez-vous pas vous aussi, que vous allez semer le bon grain sur de bien mauvaises terres. Ne le craignez-vous pas?

MES CHERS FRÈRES,

Le semeur étant nous même, et quand nous touchons à une œuvre qui est celle de Dieu lui-même, nous ne craignons rien. Arrière vous tous qui constamment semez l'ivraie dans de bonnes terres ensemencées de bons grains Arrière vous qui venez prêcher la discorde au lieu de la concorde; votre règne a pris fin. Vous ne pouvez plus rien et vous viendrez, vous aussi, vous amender après avoir passé par l'épreuve!

Chrit avait cependant besoin d'employer beaucoup de paraboles pour faire compendre une partie des vérités qu'il enseignait, car sauf ses apôtres et quelques disciples purifiés, nul ne comprenait bien son langage. Voici quelques explications sur la parabole du semeur qui jette sa semence un peu partout, sur le chemin, sur des lieux pierreux, sur des épines et enfin sur la bonne terre.

MES CHERS AMIS,

Le semeur est l'esprit envoye sur terre par

Dieu le Père, et cet esprit saint très avancé en moralité est chargé de la mission d'enseigner à tous les peuples de la terre. Les uns profitent bien, mais ne les mettent pas en pratique ; d'autres encore pratiquent, mais donnent à ces enseignements une direction autre que celle qui devait en être la véritable ; et enfin certains peuples profitent de ces enseignements moraux et avancent ainsi vers Dieu et marchent par conséquent dans la voie du progrès.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme ne peut arriver vers Dieu dans une seule existence. Il faut que l'Esprit Saint sème longtemps et souvent sur les peuples arriérés pour leur faire faire un premier progrès qui est celui de l'aspiration de l'âme vers quelque chose au dessus de la matière dont ils sont entourés et alors sa semence porte sur les chemins. A ceux moins arriérés la semence est répandue sur un terrain pierreux. Aux peuples qui commencent à comprendre, la semence tombe sur les épines, c'est-à-dire sur un terrain qui est dèjà bon, mais qui se laissent entrainer vers le mal par de nombreux esprits inférieurs en moralité ; enfin la semence qui tombe sur un peuple. avancée, lève et croît.

« Ecoutez donc, vous autres, la parabole de

celui qui sème. Quiconque écoute la parole du royaume, et n'y fait point d'attention, l'esprit malin vient, et enlève ce qui avait été semé dans son cœur : c'est là celui qui a reçu la semence le long du chemin. Celui qui reçoit la semence au milieu des pierres, c'est celui qui écoute la parole et qui la reçoit à l'heure même avec joie : mais il n'a point en soi de racine, et il n'est que pour un temps ; et lorsqu'il survient des traverses et des persécution à cause de la parole, il en prend aussitôt un sujet de scandale et de chute. Celui qui reçoit la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole ; mais ensuite les sollicitudes de ce siècle et l'illusion des richesses étouffent en lui cette parole, et la rendent infructueuse. Mais celui qui reçoit la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole, qui y fait attention et qui porte du fruit, et rend cent, ou soixante ou trente pour un.

« Il leur proposa une autre parabole, en disant : le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé le bon grain dans son champ, mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie au lieu de blé, et s'en alla. L'herbe ayant donc poussé et étant montée en épi, l'ivraie commença aussi à paraître. Alors les serviteurs du père de fa-

mille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : c'est un homme qui est mon ennemi qui l'y a semée. Et ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions la cueillir ?

Non, leur répondit-il, de peur que cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson : et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : cueillez premièrement l'ivraie ; et liez là en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier. »

MES CHERS AMIS,

Quand un homme animé de l'esprit de méchanceté ne cherche qu'à nuire à son prochain, il agit comme l'esprit malin de la parabole. Se plaire dans le mal est le fait d'un esprit très arriéré en moralité.

Et quand le père de famille, qui est Dieu signale cet esprit pervers à ses serviteurs, c'est-à-dire à ses enfants de la terre ceux-ci le punissent de ses méfaits, mais n'oubliez pas, mes chers amis, que l'homme a son libre arbitre sur terre, et que s'il en fait un mauvais usage, Dieu le punira ; et que si la justice des hommes commet des erreurs, ne concluez pas que tous les

condamnés soient des coupables. Loin de là, mes amis, car parmi eux se trouvent souvent des enfants de Dieu le Père qui permet l'épreuve pour les purifier et les élever à lui.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme qui fait le mal est toujours puni. Quand il échappe à la justice des hommes, il peut s'attendre à des épreuves selon son degré de culpabilité ; celui au contraire qui est frappé à l'état d'innocent, fait son épreuve sur terre pour le grandir, ou le réhabiliter le plus souvent s'il la supporte avec résignation.

« Christ leur proposa une autre parabole, en leur disant : le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est la plus petite de toutes les semence ; mais lorsqu'il crût, il est plus grand que tous les autres légumes, et il devient un arbre ; de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. »

MES CHERS AMIS,

Les oiseaux du ciel représentent les grands Esprits qui viennent avec complaisance arroser ce petit grain pour le faire croitre, et quand ils sont arrivés à en faire un esprit fort et heureux par conséquent, ils reviennent encore à lui

pour l'enseigner, et faire d'un esprit grand et fort un Esprit Saint.

MES CHERS FRÈRES,

Le grain de sénevé est le petit esprit qui vient de naître, et qui a toujours cherché à faire le bien dans la mesure de son possible, dans sa situation inférieure sur terre et qui a grandi à chaque existence sans arrêt en évitant l'épreuve, et qui est arrivé à devenir un esprit fort et heureux. Les Esprits Saints, eux, sont heureux de leur ouvrage et ils reviennent toujours à lui, car c'est leur propre œuvre qu'ils vont contempler avec joie et bonheur.

« Christ leur dit encore une autre parabole. Le royaume des cieux est semblable au levain qn'une femme prend, et qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit levée. »

MES CHERS AMIS,

Vous aussi hommes de la terre, vous avez recours à des mélanges, et ils réussissent toujours à faire lever vos cœurs vers Dieu, mais ce seulement quand vous aurez la foi car sans elle vos peines seront perdues. Ces mélanges comprennent la foi, l'espérance et l'esprit de charité.

MES CHERS FRÈRES,

Ces trois vertus que vous désignez sous la dénomination de vertus théologales sont des leviers puissants et rien ne peut leur résister. Mais pour y atteindre il faut du travail et encore du travail, car elles ne se donnent pas, mais s'acquièrent. Mais aussi quand une âme les possède, elle est heureuse, bien heureuse et son avenir de progrès vers le bonheur complet, n'est plus qu'une question de temps.

Christ enseignait à ses disciples ce qu'il pensait pouvoir leur faire comprendre et comme nous l'avons déjà dit, quelques uns seulement en comprenaient le véritable sens. Voici un exemple entre tous où le véritable sens ne pouvait pas être compris même parmi ses disciples les plus avancés.

Comment définir cette figure où Christ dit que le fils de l'homme enverra ses anges hors de son royaume pour y enlever les hommes qui font des iniquités.

MES CHERS AMIS,

Le fils de l'homme est Christ qui momentanément se trouvait sur terre, et les anges sont les esprits avancés chargés de ses ordres, lesquels feront au moment désigné, œuvre de

justice, ou plus exactement, œuvre de destruction, d'anéantissement, de disparition : et à ce moment les esprits préposés à l'incarnation des âmes dans des corps humains ou matériels, feront une exécution de tous les esprits méchants, et au lieu de les laisser se réincarner dans le corps d'enfants habitant la planète la terre, ils les dirigeront vers une planète moins avancée et dans laquelle, ils se trouveront des plus avancés sous presque tous les rapports, mais où ils seront en contact avec des êtres très arrièrés qui ne les comprendront même pas ; et à leur tour ils prêcheront la morale, car ils s'indigneront des cruautés de toutes sortes auxquelles ils seront forcés d'assister Voilà la signification de ces paroles.

MES CHERS FRÈRES,

L'homme qui suit toujours son droit chemin dans sa situation et sphère de connaissances et qui s'efforce d'éviter le mal, marche vers Dieu lentement mais sûrement. L'homme qui cherche la satisfaction dans ses appétits sensuels et qui pour les satisfaire passe par dessus toute morale, ne peut revenir habiter sur terre, car le moment est venu où ces esprits rebelles tous enseignements moraux, sans pudeur, sans foi et sans loi en seront exclus. Ceux-là

seront bien à plaindre, car pour eux l'épreuve de prendre vie dans un corps d'une création inférieure n'en sera que plus pénible ; et ils chercheront en vain autour d'eux les commodités de l'existence auxquells ils se sont habitués sur terre, dans une planète de récente formation, ainsi que la société d'êtres assez avancés pour se faire comprendre. Ils chercheront en vain le bonheur relatif, car les pauvres êtres qui les entoureront ne feront à ce moment que de s'essayer à la vie d'homme, venant seulement d'avoir été désignés par Dieu qui les a jugés digne de s'élever du rang d'esprit animal à celui d'esprit d'homme ou pour être plus exact, ces malheureux petits esprits venant de commettre une faute dans le monde des esprit-périsprits, venant d'être mis sur cette planète pour une première fois, sont par conséquent arriérés parmi les plus arriérés.

Et ces hommes de la terre, sur cette planète de récente formation étant ainsi en punition ne pouront guère élever leur entendement au delà d'un horizon très borné, car leurs nouveaux frères, ne les comprendraient pas. Voilà, mes chers frères quelle sera la future demeure de ces esprits réfractaires à tous les progrès. Mais nous croyons devoir aussi ajouter que ces jeunes es-

prits dont nous venons de parler, ont préablement passé dans un monde d'instruction sous une forme dont nous avons parlé et qu'ils ont néanmoins acquis à l'état latent les dispositions nécessaires à progresser.

Dieu qui est toute bonté, toute justice ne veut pas que ses enfants de la terre qui cherchent à le connaître et à le comprendre soient toujours entourés d'esprits trop arriérés, et ce afin qu'ils puissent travailler avec plus de force pour entrer dans la voie du bien. Et pour éclaircir les horizons sombres de la terre, Dieu gardera dans l'épreuve, dans le monde des désincarnés ceux qui auront beaucoup fauté et par conséquent beaucoup à expier ; si toutefois il ne les trouve pas trop endurcis pour les faire renvoyer dans une des planètes nouvellement formées. Ce sera donc par l'épreuve, longue sans doute, que Dieu les forcera à venir à lui, et quand la souffrance les aura suffisamment purifiés de tous les méfaits qu'ils ont commis.

MES CHERS AMIS,

L'homme coupable de grands forfaits et qui ne cherche qu'à se rendre coupable d'autres fautes sera rejeté de la terre, après son pas-

sage de droit dans le monde des désincarnés pour subir l'épreuve, pour aller vivre dans une planète inférieure à la terre.

L'homme qui commet beaucoup de fautes et qui ne cherche qu'à satisfaire ses mauvaises passions et qui n'a pas néanmoins cherché à s'amender, mais dont l'âme n'est cependant pas complètement corrompue ira dans l'épreuve du feu, c'est-à-dire qu'à la mort du corps, son âme sera sans cesse tourmentée par le remords.

Et enfin l'homme de bien, l'homme qui ne cherche que la lumière, grandira progressivement en connaissances morales et intellectuelles, et ira se reposer de ses travaux terrestres dans le monde, au delà, et reviendra toujours sur terre jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la perfection.

MES CHERS FRÈRES,

Oui l'homme arriéré et pervers changera de planète car le règne de Dieu n'est pas très éloigné et ses enfants de la terre cesseront ainsi d'être environnés d'esprits arriérés en moralité pervers et méchants. Les uns comme les autres en disparaitront, soit en allant vivre sous une forme matérielle dans un monde inférieur au vôtre, soit en restant en épreuves

jusqu'à leur repentir complet, dans le monde des désincarnés pour ensuite revenir travailler avec leurs frères de la terre, qui à ce moment rendront tous grâce à Dieu d'avoir été créés par lui.

Christ reprenant ses enseignements par une parabole dit que le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ qu'un homme trouve et dans sa joie vend tout ce qu'il possède pour acheter ce champ.

MES CHERS AMIS,

Le trésor du champ est le ciel, mais combien peu d'entre vous se font une idée du ciel. Pour vous, mes amis, le mot ciel est l'équivalent d'un bonheur complet, et vous pensez qu'un bonheur complet est dans la béatitude de l'âme dans une contemplation directe de Dieu le Père pendant l'éternité.

MES CHERS FRÈRES,

Le ciel est dans l'âme de chaque être quand il est sur terre d'abord et de l'esprit ou âme quand il a perdu le corps.

Le corps cependant n'entre dans ce bonheur que dans une très faible proportion, car dans votre monde, comme dans celui au delà, c'est l'âme seule qui sent et conçoit le bonheur. Avez-

vous aimé sur terre avec beaucoup de force et connaissez-vous l'amour capable de tous le sacrifices et de tous les dévouemeuts ? Et bien mes frères, vous avez là une faible idée du bonheur d'être au ciel.

Christ enseignait pour les temps présents quand il parlait par paraboles et notre mission est notamment de vous les expliquer.

MES CHERS AMIS,

Oui, Christ enseignait alors pour le présent, et si vous, mes amis, vous avez déjà tant de mal à nous comprendre, comment les hommes de l'époque auraient-ils pu profiter d'enseignements qu'ils n'auraient pas compris du tout le bonheur d'une âme d'être au ciel, c'est-à-dire en contact avec des êtres purs et avancés et pouvoir déjà un peu comprendre les œuvres de Dieu. Et comment voudriez-vous admettre que Christ ait pu enseigner à ces peuples encore dans les premières années de l'enfance des choses si difficiles à faire comprendre aux générations actuelles ?

MES CHERS FRÈRES,

Le ciel est une figure. Le ciel est en vous-même. Le ciel est dans l'âme qui brille d'un vif éclat ; et par contre l'enfer est dans l'âme

qui loin de briller, jette une lueur rougeâtre dans l'obscurité aux hommes qui ont intérêt à la voir. Cette comparaison, mes chers frères, est faite pour vous faire réfléchir, et faute par vous d'avoir des termes et des pensées pour vous donner des explications plus étendues sur la signification du mot ciel qui est l'opposé de l'enfer, comme l'âme du juste est pour ainsi dire l'opposé de celle de l'homme arriéré et méchant.

Christ fait suivre ce qui précède d'une autre parabole qui est celle-ci « Le royaume des cieux est semblable encore à un homme qui est dans le trafic et qui cherche de bonnes perles, et qui en ayant trouvé une de grand prix va vendre tout ce qu'il possède et l'achète. »

Cette parabole a beaucoup de rapport et d'analogie avec la précédente mais voici ce qu'elle signifie plus exactement.

MES CHERS AMIS,

La perle dont il est question ici est une figure, et représente une âme ou esprit pur arrivé à un grand degré de perfection ; et cette âme parfaite brille du plus grand éclat de lumière, de même que la perle estimée comme un bijoux précieux, brille du plus grand éclat. Mais ne croyez pas, mes chers amis, que se bien con-

duire suffit pour atteindre ce degré d'élévation, ne le croyez pas.

MES CHERS FRÈRES,

Pour atteindre l'éclat d'un feu lumineux, une âme doit être avancée en sciences et en moralité. Dans la première parabole Christ ne parle que d'un trésor caché et cette figure s'applique à une âme morale et instruite. Vous voyez, mes frères, quelle différence il y a entre la situation dans le ciel de deux âmes heureuses il est vrai, mais l'une plus que l'autre.

La troisième parabole sur ce sujet traite également de ciel et la figure est prise sur un pêcheur qui prend des poissons dans ses filets et qui rejettent les mauvais hors du filet.

C'est, ajoute Christ, ce qui arrivera à la fin du monde, et les anges viendront séparer les méchants d'au milieu des bons. Et ils les jetteront dans la fournaise du feu et c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Et afin de s'assurer si tout avait été compris par ses disciples Christ leur fait cette demande. Et ils répondent, oui seigneur.

Voilà ce que dit Christ et voici l'explication que nous Esprit avancé nous venons vous donner de cette parabole et de cette figure, car tout

est figure dans l'Evangile et l'Eglise catholique n'y a vu que des mystéres.

MES CHERS AMIS,

La pêche qui consiste à prendre beaucoup de poissons signifie que Dieu le Père a mis sur terre de nombreux esprits et qu'à la mort du corps de ceux-ci ils sont jugés par lui. Les uns sont admis à jouir du bonheur des élus, les autres sont mis dans l'épreuve pour expier les fautes commises et recommencer une existence suivante plus profitable à leur avancement vers Dieu le Père. Ce sont là les mauvais poissons rejetés. Quant aux bons poissons, c'est-à-dire les esprits amenés à jouir du bonheur des élus, ils reviendront sur terre aussi, mais après une période de repos et de bonheur, pour recommencer la lutte de l'esprit contre la matière et arriver ainsi par une succession d'existences matérielles bien remplies à devenir Esprit hors terre c'est-à-dire pur Esprit.

Les anges c'est-à-dire les esprits préposés à diriger les âmes vers le dégagement du périsprit d'avec le corps, donneront aux élus la situation leur revenant dans le monde des désincarnés et placeront les esprits arriérés et méchants dans le lieu d'épreuve qui est toujours en rapport avec le genre de fautes commises. Et c'est là

qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, figure forte par laquelle Christ indique les tourments, les lassitudes, les fatigues qu'éprouvent tous ces esprits rebelles aux lois divines. Voilà, mes chers amis, ce que signifie ces paraboles et ces figures.

MES CHERS FRÈRES,

Après les explications ci-dessus nous n'avons que peu de choses à dire : souvent Christ parle du feu éternel et ici il ajoute la fournaise du feu. N'oubliez pas que Christ fils de Dieu connaissait l'avenir, n'oubliez pas qu'il voyait cet avenir comme le présent, et qu'il savait qu'une religion notamment serait greffée sur la haute morale qu'il venait porter sur terre et que les prêtres de ce culte ne pourraient expliquer d'une manière exacte les peines morales à endurer par les pécheurs endurcis à leur rentrée dans le monde des désincranés. Et alors il a jugé utile et indispensable de les résumer toutes en un seul mot pour y résumer toutes les peines et souffrances ; et c'est le mot feu, ou feu éternel qu'il a cru devoir constamment mettre sur chaque enseignement ayant trait aux peines à subir par les coupables.

Dieu en envoyant sur terre son fils lui a dit : considérez les hommes que vous allez visiter sur

terre comme de petits enfants, appelés à grandir et à devenir des hommes, mais vous serez obligé, ô notre fils, de ne leur enseigner qu'une faible partie de la vérité, car ces petits esprits ne vous comprendraient pas, et vous ne feriez que jeter la confusion dans leur petite intelligence.

Parlez,ô notre fils, parlez pour l'avenir et celui-ci est proche puisque l'esprit des hommes allant grandissant, le temps passe vite et même déjà sur terre. Dites, notre fils, à ces enfants arriérés que s'ils fautent contre Dieu et les hommes, de grandes souffrances les attendront.Dites leur toutes ces choses sous le voile, sous la figure,sous la parabole car les enseignements qui sont donnés aujourd'hui ne pourront être dévoilés et ne le seront que quand ces esprits auront grandi. Voilà ce que Dieu le Père a dit à son fils. Et voilà ce que nous venons à notre tour vous révéler. Si donc Dieu a employé le mot feu et feu éternel dans des figures, c'est qu'il ne pouvait faire différemment dans des enseignements qui n'étaient qu'une préparation à ceux qui vous sont donnés aujourd'hui qui ne sont eux-mêmes qu'une préparation à des enseignements plus élevés à vous donner par la suite des siècles.

Voilà, mes chers frères, ce que Christ a dit

dans sa haute sagesse, et voilà ce que des générations entières ont accepté et cru, et croient encore sans réflexion aucune, car un esprit ne peut être atteint par des fluides matériels, et tout ce qui est sur terre n'est composé que de fluides modifiés à l'infini.

Christ en donnant sa définition de cette figure ajoute ces mots : avez-vous compris ? Et ses disciples lui répondent : oui Seigneur.

MES CHERS AMIS,

Les disciples répondirent oui, parce qu'ils avaient cru avoir saisi le sens des paroles du Maître, mais pour eux comme pour vous, ils croyaient que la peine du feu était réservée aux pécheurs endurcis. Quant au reste, ils comprirent bien la figure, tout en croyant que la fin du monde arriverait, et que ce ne serait qu'à ce moment là seulement que le jugement entre les bons et les méchants serait rendu définitivement.

MES CHERS FRÈRES,

Le jugement dernier est toujours le jugement rendu à chaque départ d'un esprit de son corps matériel et il ne pourrait en être autrement, car aussitôt que l'esprit a repris sa liberté d'action il peut suivant le jugement ren-

du contre lui planer dans les espaces ou être contraint à se tenir dans un lieu d'expiation suivant son degré de culpabilité.

Christ s'était rapproché du pays que ses père et mère avaient longtemps habité avec ses frères et sœurs et il y fut reconnu par ses habitants qui s'extasiaient sur sa sagesse et qui ne pouvaient admettre que le fils du charpentier puisse faire des prodiges ou miracles, lui qu'ils avaient connu dans un état voisin de la pauvreté. Voici disaient-ils le fils de Joseph le charpentier, Marie est sa mère et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude n'habitent-ils pas parmi nous avec leurs sœurs ?

MES CHERS AMIS,

Christ savait qu'en parcourant le pays où il avait vécu plusieurs années avec Joseph et Marie, ses habitants n'ajouteraient qu'une foi relative à ses prodiges et à ses enseignements mais il devait le faire pour pouvoir venir vous dire :

NOS CHERS ENFANTS,

Christ c'est nous et Dieu est notre Père à tous. Vous êtes nos enfants, nos petits frères et nous descendons vers vous pour vous expliquer ce que signifiaient les paroles des habitants de ce pays dans lequel votre frère aîné,

Christ, a vécu : Marie notre mère est femme et mère. Joseph notre père est un père spirituel seulement, et nos frères et nos sœurs sont tous nos frères et sœurs de la terre.

Les noms prononcés par ces connaissances : Jacques, Joseph, Simon et Jude sont des noms de frères, mais de frères par notre père spirituel Joseph. Ses enfants étaient à lui seul, et s'il parait les avoir abandonnés à eux-mêmes, il ne faut perdre de vue que dans le royaume d'Israël il en était ainsi, aussitôt que l'âge des enfants les mettait dans la situation à subvenir à leur entretien ; et ceux-ci n'étaient donc à Notre Mère Marie qui a vécu dans sa famille près d'eux avant son mariage qu'elle a contracté sous l'inspiration de l'Esprit-Saint et qui est restée vierge.

Et maintenant, nos enfants, nous retournons vers Dieu le Père qui a permis à nous son fils de dévoiler que Joseph homme grand et Saint par ses œuvres et son dévouement à Marie n'a été pour elle qu'un protecteur et qu'il n'a jamais failli à sa haute mission de père humain pour ses nombreux enfants venus avant son mariage avec Marie, et de Père spirituel de l'enfant Jésus. Voilà, nos petits frères de la terre, ce que Christ vient vous dire lui-même, et à partir de ce jour,

Dieu le Père accordera ses grâces à tous les pères de famille qui s'adresseront à ce Père spirituel de son fils et il aura comme Marie Notre Mère droit à des grâces spéciales. Honneur à ce Père devant Notre Père, car nous l'aimons et nous le bénissons.

Jésus Christ.

MES CHERS FRÈRES,

Christ vient de parler et cette œuvre si petite quelle parait être sera la base d'une doctrine élevée, car jusqu'à présent, et sauf quelques fidèles que nous attirons à nous de toutes nos forces, les spirites ont surtout vu dans la pratique du spiritisme les manifestations obtenues, ce qui n'est cependant pas fait pour convertir beaucoup d'incrédules ; car la lettre tue et l'esprit vivifie. Et c'est par lui que vous arriverez à régénérer l'humanité.

A vous donc, nos chers frères les spirites, nos grâces et nos bénédictions, à vous mes jeunes frères, mais remplis de bonne volonté, tout notre amour et marchez la main dans la main. Que rien ne vous fasse dévier de la route qui conduit au ciel, et espérez que vous tous vous veniez bien tôt nous remercier de vous avoir indiqué la vraie route à suivre, par la vraie morale à observer.

Dieu lui-même surveille son œuvre et cette terre va bientôt prendre rang parmi les planètes avancées, tout au moins en voie d'avancement.

Et maintenant, nos frères de la terre, nous allons vous laisser continuer les enseignements par un esprit plus élevé que nous, car ce sera l'Esprit de Vérité qui viendra lui-même terminer cette œuvre de vie et de régénération ; et s'il donne aujourd'hui ses impressions par écrit par l'intermédiaire d'un médium, demain peut-être, il viendra les donner lui-même aux hommes, comme Christ l'a fait lors de son avènement.

Croyez en lui vous tous qui sentez au fond du cœur que Dieu est votre créateur. Croyez en lui, vous qui êtes ébranlés dans vos croyances par des incrédules, ou par des athées de conventions; croyez en Dieu le Père car dans son amour immense pour ses enfants de la terre, il va jeter sur celle-ci de nombreux et bons esprits qui viendront hâter le progrès moral qui bientôt devancera le progrès intellectuel, car le Père veut que ses enfants soient tous heureux et que le plus petit esprit moral le soit comme son frère plus avancé, qui outre la moralité possédera le savoir plus ou moins étendu : Ce savoir ou science qui rend parfois heureux ceux qui peuvent s'en occuper sans avoir à lutter contre les besoins de la vie.

Voilà, mes chers frères, ce que nous avons à vous dire avant de vous quitter et puissiez-vous, vous rappeler quelquefois de ce frère qui a entrepris avec l'esprit Saint de Joseph de hâter le progrès.

Je vous quitte et je signe,

Mélanchthon.

DEUXIÈME PARTIE

SUITE DE

L'ÉVANGILE PAR L'APOTRE MATHIEU

PAR COMMUNICATION D'EXPLICATIONS

DE

L'ESPRIT DE VÉRITÉ

NOS FRÈRES,

Nous venons à vous et nous vous bénissons. Cette bénédiction élèvera le niveau moral de tous ceux qui liront ces pages et nous vous y convions tous, petits et grands, car pour comprendre notre sainte morale, il n'est pas nécessaire d'avoir de l'instruction car les plus petits sont aussi avancés que les plus grands quand il s'agit de spiritualité, de moralité et par-dessus tout de l'amour à Dieu et à son prochain.

CHAPITRE XIV

« Ce chapitre traite de Jean Baptiste et Christ est obligé de se retirer dans le désert pour échapper aux juifs et au Tétrarque Hérode qui avait fait trancher la tête à Jean Baptiste, pour échapper aux persécutions de sa belle sœur Hérodiade.»

Nous venons remplacer notre frère Mélanchthon dans les communications à donner à notre médium, et nous expliquerons dans l'Evangile de l'âpôtre Mathieu, le touta ssez rapidement car notre livre devient un peu volumineux à cause de la longeur de la préface et de l'indrocduction. Dans le volume suivant qui traitera de l'Evangile de l'apôtre Marc, nous compléterons les lacunes que nous allons faire. Ainsi donc, nos frères, nous allons poursuivre par des résumés les enseignements commencés sur l'Evangile de Mathieu. Et nous commençons aussi par vous bénir, ô vous tous lecteurs animés de l'amour de la vérité.

NOS FRÈRES,

Christ est notre frère et il est notre maître à tous. Comme frère il est notre égal, comme maître il est fils de Dieu, et comme fils de Dieu il est en Dieu Si vous ne comprenez par ce que nous vous dirons recueillez-vous, et vous comprendrez si ce n'est tout, au moins la plus grande partie des vérités que nous allons vous dire. Nous terminons ici pour repêndre le sujet ci-dessus.

NOS FRÈRES,

Jean Basptiste était un esprit avancé vers Dieu et il a été le précurseur de Christ sur terre. Sa mission a été courte, mais bonne, et il n'est plus revenu parmi vous nos frères après cette dernière existence. Que ceux qui ont retenu ce qui a été dit dans ce livre comprennent. Quant aux autres qu'ils en reprennent la lecture.

La deuxième partie de ce châpitre parle de Christ et de cette grande foule qu'il a nourrie en multipliant cinq pains et deux poissons.

NOS FRÈRES,

Multiplier cinq pains et deux poissons et par ce prodige nourrir une foule nombreuse de cinq mille personnes, ne peut se faire que par le fait

et la puissance d'un grand Esprit, car vous nos frères vous ne seriez pas capable de faire le moindre prodige, car vous êtes encore des enfants, c'est-à-dire de jeunes esprits et par conséquent des ignorants.

La troisième partie de ce chapitre parle de Pierre sauvé des eaux par Christ, en danger de périr, à causede sa petite foi.

NOS FRÈRES,

Celui qui a la foi arrive à tout, le doute engendre la faiblesse.

CHAPITRE XV

« La première partie de ce chapitre parle des scribes et des pharisiens, qui reprochaient à Jésus Christ de violer la tradition des anciens, en ne se lavant pas les mains avant le repas. »

NOS FILS,

L'homme doit toujours être pur de cœur. Tout ce qui regarde la matérialité n'a aucune signification. Dieu le Père ne veut pas que ses enfants se privent de nourriture pour lui plaire ; il faut au contraire que le corps soit nourri et bien nourri pour pouvoir travailler avec fruit, soit de corps, soit d'esprit, mais l'homme qui travaille de l'esprit doit se modérer dans l'intérêt même de son travail et de sa santé.

« La deuxième partie de ce chapitre traite du sujet de la fille de la femme chananéenne qui demande à Christ de guérir sa fille tourmentée par le démon » Et de la guérison par Christ de

nombreux muets, aveugles, boiteux, d'estropiés et autres malades.

NOS FILS,

Christ avait tout pouvoir de guérir les malades qui l'étaient moralement et physiquement. Pour les premiers, il ordonnait aux esprits arriérés de quitter le malade tourmenté par eux ; et pour les seconds il se servait de fluides spirituels et matériels pour leur rendre la santé et même la raison, car souvent la raison est faible, ce qui est l'état d'un jeune esprit auquel il manque des fluides spirituels.

CHAPITRE XVI

« La première partie de ce chapitre fait voir Christ enseignant ses disciples : gardez-vous du levain des Pharisiens et des Saducéens. Et il leur reproche leur peu de foi de ce qu'il s'agissait, non du levain à mettre dans la pâte, mais du levain des pharisiens et des saducéens, car il leur rappelait qu'il pouvait nourrir en multipliant des pains, tous ses disciples, puisqu'il l'avait déjà fait dans une autre occasion. »

NOS FILS,

Christ enseignait à ses disciples la foi, et souvent il les mettait à l'épreuve. Nous aussi nous mettons nos frères de la terre à l'épreuve, et c'est ainsi que nous arrivons à faire des âmes fortes, toujours prêtes à la lutte.

« La deuxième partie de ce chapitre relate que Christ demandait à ses apôtres : que disent

de moi les habitants de Césarée? Qui,disent-ils, qui est le fils de l'homme ? Et ceux-ci lui répondirent : les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes ! Et vous que dites-vous de moi ? Et Simon prenant la parole répondit à Christ : vous êtes le Christ fils du Dieu vivant. »

NOS FILS,

Christ pourrait-il n'être qu'un homme intelligent et instruit seulement, et aurait-il pu remplir sa mission s'il n'avait pas été fils de Dieu ! et s'il était venu sur terre au même titre que vous tous, aurait-il pu dans ces conditions remplir cette mission si aussi le Père n'avait conversé avec son fils et celui-ci avec son Père ? Nous répondrons que non, et vous le comprendrez.

« Dans la seconde partie de ce chapitre, Christ indique à ses apôtres, qu'il doit aller à Jérusalem pour y souffrir et y être mis à mort et aussi ressusciter le troisième jour. Christ répond à Pierre qui espère le détourner de ce projet « Retirez-vous de moi Satan, car vous m'êtes à scandale. »

NOS FILS,

La mort n'est rien, car la mort du juste lui

donne la vie de l'esprit. Craignez les hommes qui vous disent : longue vie à vous, mon ami, surtout si cette existence passe sur terre sans utilité ni pour les hommes vos semblables, ni pour vous.

La résurrection s'est faite chez Christ au bout de trois jours : c'est le seul être qui ait existé sur terre qui ait pu ressusciter ou disparaître de celle-ci en matérialité dans un espace de temps si court. A certains hommes il faut des mois pour se dégager des liens terrestres. A d'autres, même des années, mais aucun ne peut ressusciter comme Christ l'a fait car la matérialité du corps d'un être humain ne peut se transformer assez rapidement pour se confondre avec les fluides dont l'atmosphère est composée, dans un si court espace de temps.

CHAPITRE XVII

« Dans la première partie de ce chapitre il est relaté que Christ s'est présenté à Pierre, Jacques et Jean à l'état de transfiguré : son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements blancs comme de la neige. Les esprits de Moïse et d'Elie viennent aussi s'entretenir avec lui et ces esprits avaient forme humaine, c'est-à-dire que c'était leurs périsprits qui se montrèrent aux disciples de Christ. »

NOS FILS,

Quand un homme meurt, il retrouve de suite un corps pareil au sien et que son esprit vient de quitter, et celui-ci est plus ou moins éclairé et élevé selon son élévation morale, ainsi un homme arrièré et méchant a un périsprit à peine éclairé, et l'œil humain le distingue difficilement, tandis qu'un esprit avancé en science et en moralité possède un périsprit très lumineux et parfois brillant.

« La partie de ce chapitre qui parle d'Elie le désigne comme ayant déjà habité sur terre dans de précédentes existences et les disciples de Christ supposant qu'il y est revenu dans le corps de Jean Baptiste. »

NOS FILS,

Elie et Jean Baptiste ont été animés par le même esprit et si Christ a dit à Moïse et à Jean Baptiste de se montrer aux yeux de ses disciples, c'est qu'il a voulu leur faire comprendre que la réincarnation était une réalité, et c'est ce qu'ils ont compris en ayant reçu au même moment la suggestion par l'Esprit Saint.

« La partie du chapitre qui parle de la guérison du fils que le père déclarait lunatique est la preuve, que par la foi on arrive à tout. Les disciples manquant de foi, la guérison n'a pu s'opérer par leurs soins et par conséquent leur influence pour cette cause sur les démons était presque nulle. »

NOS FILS,

Le démon n'existe pas, c'est une figure, mais les esprits arriérés existent, et leur pouvoir sur les hommes est nul. Cependant il y a des exceptions et la plus fréquente, c'est quand il y a entre l'esprit des ténèbres et l'esprit terrestre

une similitude de penchants et de goûts dans la perversité des sens, et quand celui-ci se plait à caresser les pensées traitant ces sujets à scandales. Voilà un cas où l'esprit arriéré arrive à hypnotiser pour ainsi dire l'esprit de l'homme qu'il garde ansi sous son pouvoir. D'autres causes existent encore, mais nous reviendrons sur ce sujet dans une prochaine publication.

Quant à l'incrédulité dont les disciples ont fait preuve dans cet article de l'Evangile, le maître n'a eu d'autre but que de les mettre à l'épreuve.

« Et Christ ajoute encore que les démons ne se chassent que par la prière et le jeûne »

NOS FILS,

La prière est une demande faite à Dieu sous forme de fluides, qui monte vers lui, ou une glorification faite au Père qui monte également à lui sous forme de fluides spirituels.

Le jeûne signifie ici que l'homme doit s'élever très haut en s'abstenant volontairement et même avec une certaine contrainte des jouissances procurées par les biens de la terre. Un homme ainsi préparé est armé contre les séductions de la vie ; il est fort et puissant, car Dieu lui accorde ses grâces, et par celles-ci il a un grand pouvoir sur les esprits arriérés.

« Le fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes et ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour, que dit Christ à ses apôtres, ce qui les afflige beaucoup ».

NOS FILS,

La résurrection de Christ au bout de trois jours a une signification qui est celle-ci: l'homme est composé d'un corps, d'un périsprit ou deuxième corps fluidique, et d'une âme. Pour que ce premier corps disparaisse à jamais, également le deuxième corps ou périsprit, il faut que l'homme n'ait plus besoin de revenir habiter la terre et qu'il soit par conséquent parfait en sagesse, en science et en pureté.

« Enfin le dernier passage de ce chapitre traite du tribut, dû ou non, aux grands, aux rois, aux souverains de la terre. Christ s'adressant à Pierre lui dit : de qui est-ce que les rois de la terre reçoivent les tributs et les impôts ? Est ce de leurs propres enfants ou des étrangers ? Des étrangers répond Pierre. Jésus lui dit : les enfants en sont donc exempts, mais afin que nous ne les scandalisions point, allez-vous en à la mer, jetez votre ligne, et le premier poisson que vous tirerez de l'eau, prenez le et lui ouvrez la bouche, vous y trouverez une pièce d'argent de quatre drachmes, que vous prendrez

et que vous leur donnerez pour moi et pour vous. »

NOS FILS,

La pièce d'argent donnée à Pierre pour payer le tribut réclamé par les publicains représente la ligne de conduite que doivent tenir tous les hommes soumis à une autorité. Et quand celle-ci est injuste les hommes doivent protester contre elle mais avec les armes de la raison et éviter la violence qui rarement leur fait atteindre le but proposé.

Cependant, mes fils, vous avez le droit de protestation qui est bien à vous quand ceux-ci sont méconnus. Protestez, mais ne vous portez jamais à des actes repréhensibles portant un préjudice matériel à vos maîtres qui sont en cause. Votre arme est votre volonté et plus celle-ci sera ferme, plus facilement il vous sera possible d'atteindre ce que les hommes cherchent depuis de longues années par la voie du socialisme; mais une volonté ferme ne l'est réellement et ne peut l'être que quand le protestataire est arrivé à un degré suffisant de justice et de sagesse, et alors il combattra victorieusement contre des maîtres égoïstes, et odieux par leurs procédés.

Mais nous le répétons, vous ne pouvez pas vous

servir d'autres armes que celles de votre volonté, par votre refus de prêter main forte et vos forces à une autorité indigne; car si vous employez la violence vous sortez de l'harmonie de la loi d'amour à Dieu et au prochain qui régit les mondes et les espaces. Car sachez-le bien, tout est habité et peuplé, aucun espace n'est inoccupé, et vos yeux matériels ne peuvent voir ce que nous invisibles nons voyons si facilement.

Et quand nous venons vous dire ces choses, croyez bien que nous savons d'avance les protestations que ces révélations vont soulever au début, mais tout passera, même ces protestations plus ou moins savamment présentées, et nous restons ce que nous sommes, c'est-à-dire l'Esprit de vérité.

Mais si encore, on doute de nous Esprit de vérité, que nous soyons mal accueillis par des non-croyants à Dieu, par conséquent à l'immortalité de l'âme, nous leur dirons, à ces pauvres frères, que tout ce qu'ils pourront dire et insinuer n'aura aucune prise sur les hommes de bonne volonté qui sentent Dieu partout, même en leurs âmes, et que ces hommes simples de cœur n'écouteront que la raison qui leur dit: Dieu est ton créateur, ton maître et la pauvre créature qui veut te donner des enseignements sur sa non-existence ne peut même pas prouver

qu'elle est animée de l'esprit de bonne foi et d'honnêteté. Ces incrédules de convention et leurs théories, aussi bien développées qu'elles soient, ne convaincront personne, et celles-ci, se retourneront au contraire contre eux-mêmes, et bientôt on ne parlera plus de ces pauvres êtres arriérés en moralité, qui ne pourront que présenter des arguments faux, et contre l'évidence; qui ne pourront combattre que pour les ténèbres, là ou d'autres combattront pour la lumière qui les éblouira tous. Mais combien succomberont et iront remplir les espaces sombres après leur mort!

Ah mes frères, gardez-vous de ces hommes qui ne vivent que pour la satisfaction de leurs passions, sans autre but que ceux-ci, car ils sont sans espoir! gardez-vous de les suivre dans leur voie pernicieuse car comme eux, vous seriez malheureux déjà sur terre et encore plus malheureux dans l'épreuve qui dans ce cas vous atteindra!

A vous, nos fils, les croyants, l'espérance avec ses ailes blanches, jetant dans la nuit de la lumière. A vous nos pauvres fils les incrédules, les ténèbres sans espoir d'en sortir, puisque vous aspirez à l'anéantissement de votre être, par conséquence, à l'aspiration de trouver à la mort du corps une nuit complète!

CHAPITRE XVIII

« Christ dans ce chapitre dit que le petit enfan est le symbole de la pureté, et que chaque homme doit lui ressembler pour entrer dans le royaume des cieux. »

NOS FILS,

L'enfant à sa naissance est pur, car Dieu le Père dans sa bonté infinie l'a purifié par son souffle divine. Mais bientôt les passions mauvaises prennent le dessus, et cet enfant devenu homme est devenu bien souvent un esprit pervers. S'en suit de là que tous les hommes le deviennent? Non, car il ya un assez grand nombre d'entre eux qui luttent contre le mal, au bout de leur existence, ils ont fini par atteindre un degré de sagesse plus ou moins grand, ou une sagesse relative. Et quand nous disons sagesse nos fils, c'est encore un terme de comparaison, car ces hommes que vous appelez, hommes d'élites, ne

sont des sages qu'en n'en faisant la comparaison avec d'autres.

Voilà donc ce que Christ expliquait en se servant d'une figure; et voilà ce que nous vous expliquons sans figure.

« Christ ajoute ensuite : les scandales doivent arriver sur terre, mais malheur à l'homme qui en causera. Nous allons expliquer ces paroles. »

NOS FILS,

Le scandale sur terre est-il bien nécessaire et l'homme ne pourrait-il progresser dans le bien sans le scandale ? Nous ne le pensons pas, car l'homme ne saurait faire une distinction suffisante entre le bien et le mal, et son progrès moral avancerait peu. Mais, nos fils, ne vous inquiétez pas de ces choses, car elles arrivent naturellement, le niveau moral de l'homme sur terre étant encore peu élevé, et en voici par conséquent la cause, la seule cause.

Celui qui cause le scandale attire à lui le regard des autres hommes ses semblables et les propos malveillants font leur chemin. Cependant de temps à autre s'élève une voix qui prend la défense du malheureux qui est en cause et elle ramène les faits à sa juste valeur, et elle arrive à calmer la foule affollée. Cette voix est généralement celle d'un juste qui sait que l'homme

qui a causé le scandale est déjà puni par lui-même d'avoir commis cette faute et qu'il le sera encore par la société.

Mais la société se trompe parfois et c'est un innocent qu'elle condanne, qui dans sa générosité la laisse faire, se défend il est vrai, mais noblement sans bassesse et c'est dans ce cas un juste.

Un homme juste, nos fils, est un être rare sur terre, mais heureusement cependant qu'il en existe et ce sont eux qui font marcher le progrès en avant, tandis que la masse des hommes leur obéissent, les suivent dans la voie du bien et du progrès, sans trop se rendre compte du mobile qui les pousse en avant, car l'esprit supérieur dominera toujours l'esprit inférieur et il n'existe pas d'autres explications à vous donner.

« Christ donne ensuite une figure à ses disciples en leur disant : qu'il vaut mieux abandonner quatre vingt dix neuf brebis à elles mêmes sur les montagnes, et aller à la recherche de celle qui s'est égarée, et que par comparaison, il en est ainsi des hommes sur terre. »

NOS FRÈRES,

Christ donne là une figure et rien qu'une figure Avez-vous pu admettre jusqu'à ce jour que Dieu

pouvait abandonner à eux-mêmes, par exemple quatre vingt-dix neuf esprits en voie de progrès pour un seul esprit qui pourrait seulement entrer dans cette voie. L'avez-vous admis? Si oui votre conscience ne vous a-t-elle pas dit que ce serait une injustice et par conséquent il résulterait de cette manïère d'appréciation sur Dieu qu'il ne serait pas juste.

Un esprit est un enfant de Dieu, car c'est lui qui l'a créé et quelque soit son degré d'infériorié il ne l'abandonne jamais et l'attire à lui. Mais, nos fils, pensez-vous que les esprits déjà arrivés dans une bonne voie d'avancement moral soient moins les enfants de Dieu que le premier esprit? Nous ne le pensons pas, car nous disons le contraire. Et par suite, pensez-vous que Dieu s'en occupera moins sous prétexte qu'ils sont devenus de grands enfants et qu'ils n'ont plus besoin d'un tuteur?

Voilà cependant ce que les hommes ont toujours admis à ce jour et nous devons ajouter que cette manière d'admettre et de comprendre a été bien petite, car Dieu aime tous ses enfants sans exception, et que si l'un d'eux s'égare de la route qui conduit à lui il lui envoie ses saints messages, qui ont eux aussi à veiller sur leurs protégés, spécialement confiés à leur garde comme étant leur guide, et ils veillent sur ceux-ci.

Mais ils vont en même temps à la recherche de la brebis égarée pour la ramener au bercail, c'est-à-dire dans la bonne voie qui mène au ciel.

Un grand esprit est près de Dieu et il aime son créateur ; un petit esprit est très éloigné de Dieu et il ne l'aime pas, parce qu'il ne le connait pas, et que si par hasard il admet l'existence de cet être invisible, il le craint. Voilà une explication qui n'a pas besoin de plus de développement, car vous comprenez bien tous ou presque tous cette image du Christ.

« Christ donne ensuite une autre figure en parlant du serviteur qui demande délai à son maître pour s'acquitter d'une forte dette. Le maître lui accorde le sursis demandé pour s'acquitter, et il entend bientôt dire que ce même serviteur a été impitoyable envers un malheureux débiteur à lui, qui se voit jeter en prison pour une dette beaucoup moins forte que la première. Le maître alors à son tour le livre au boureau, et c'est ainsi ajoute Christ que Dieu le Père vous traitera, si vous ne pardonnez pas du fonds du cœur. »

NOS FILS,

Ne croyez pas que Dieu le Père prenne exemple sur le maître du serviteur ! non, ne le croyez pas, car son amour pour ses enfants est im-

mense et il pardonne toujours, mais croyez néanmoins que celui qui a été impitoyable pour un de ses fils de la terre sera puni à son tour et au lieu d'obtenir le pardon de ses fautes de suite, il ira en épreuve pendant de longues années, car, nos fils, l'homme qui n'est ni bon, ni généreux ne peut être accuilli par Dieu le Père comme un de ses enfants qu'après s'être purifié par le remords, l'expiation et le repentir, c'est ensuite seulement que le Père le reconnaît comme tel.

CHAPITRE XIX

« Christ indique à ses disciples dans ce chapitre que l'homme et la femme mariés entre eux ne doivent pas se quitter, car du jour de leur mariage, ils ne forment plus qu'une seule chair. Il ajoute aussi que quiconque quitte sa femme, si ce n'est à cause d'adultère, et en épouse une autre, commet un adultère, et que celui qui épouse celle qu'une autre a quitté commet aussi un adultère. »

Christ indique par ces paroles que ni l'homme ni la femme ne doivent quitter le foyer conjugal, car la faute de l'un est aussi grande que celle de l'autre.

Et quand il y a préméditation de la part de l'un ou de l'autre des époux, et que l'adultère est pour celui qui le commet un prétexte à épouser une autre femme, ou pour une femme à épouser un autre homme, l'adultère se répète de nouveau, et la femme ou l'homme qui

épouse un ou une divorcée, commettent eux aussi un adultère. Voilà, nos frères, la situation exacte des divorcés.

NOS FILS,

Celui ou celle qui commet involontairement un adultère n'est pas coupable si le consentement et le désir y sont étrangers. Ainsi ne croyez pas par exemple, que la jeune fille surprise et violée dans son sommeil, ou par une surprise quelconque perde de la pureté de son cœur, quoique la matérialité existe oui, mais pour peu de temps. Et elle disparaît ensuite pour ne plus laisser aucune trace de son passage sur terre; tandis que le cœur qui est une partie de l'âme reste pur s'il n'a pas contribué à cette action, et devient impur si tout en étant surprise cette jeune fille l'a désirée.

Mais vous ne voyez pas encore une définition bien nette dans cet exposé et nous allons complèter notre enseignement : voici un homme qui faute pendant son mariage avec une autre personne. Il est coupable et il commet un adultère. Il en est de même de sa femme qui se mettrait dans le même cas. Ayant commis la même faute d'adultère tous les deux il y a donc lieu à supposer qu'ils ne s'aiment plus, et ils peuvent se séparer avec scandale.

Mais quand il n'y a qu'un des époux qui commet l'adultère, l'innocent seul a le droit de quitter le foyer commun, de se divorcer et même de se remarier avec un plus digne. Celui des époux, qui au contraire a commis l'adultère n'a pas ce droit-là, car le faisant il commet un nouvel adultère. Voilà, nos frères, ce que nous vous soumettons, et vous aurez ainsi une ligne de conduite à observer dans des cas pareils.

« Christ parle aussi dans ce chapitre des eunuques qui sont nés tels dès le ventre de leur mère ; des eunuques que les hommes ont fait eunuques, et enfin des eunuques qui se sont rendus ennuques eux-mêmes pour gagner le royaume des cieux. »

Christ s'adressait à ce moment à des esprits encore bien arriérés pour le comprendre et aujourd'hui nous pouvons nous adresser à des esprits un peu plus avancés en moralité, qui pourront mieux nous comprendre. Voici ce que nous expliquons :

Les eunuques sont sur terre de trois sortes : ceux qui naissent eunuques, ceux qui font un abus de ce que l'homme doit le plus respecter, et nous parlons des causes de sa reproduction ; et enfin ceux qui dans un but d'égoïsme renoncent volontairement à la vie de famille et vont se cloîtrer avec d'autres personnes du même sexe

dans un lieu isolé, loin du bruit du monde.

NOS FILS,

Lorsqu'un enfant vient au monde avec une conformation incomplète, l'œuvre de chair n'a pas atteint son but et tout est dit.

Quand un homme et une femme se livrent entr'eux à des actes obscènes dans le seul but de faire cet acte qui devient par conséquent repréhensible et constitue un grand péché, ils se rendent eunuques tous deux, ne recherchant dans cet acte saint qu'un plaisir grossier et par conséquent absolument matériel.

Enfin la troisième catégorie d'eunuques est celle de ces personnes qui se retirent du monde pour se consacrer à Dieu et qui dans un but d'égoïsme ne pensent qu'à elles.

Voilà en résumé ce que nous entendons par le mot eunuque et nous l'expliquerons plus amplement en revenant sur ce sujet dans un prochain ouvrage.

Christ impose ensuite les mains à de petits enfants que les disciples voulaient repousser, en leur disant : « laissez venir à moi ces petits enfants, et ne les inquiétez pas, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. »

L'imposition des mains a une signification très grande, car c'est par ce moyen que l'homme

bénit ceux qu'il croit dignes de l'être. En imposant ainsi ses mains sur la tête d'un de ses semblables il appelle sur lui les grâces de Dieu, car sans les grâces de Dieu, l'homme par lui-même n'est rien.

Le génie de l'homme, nos fils, c'est nous-mêmes ; c'est nous qui venons vous dire la nuit pendant votre sommeil ce que vous ferez le jour suivant. C'est nous, esprits près de Dieu, qui venons vous donner courage, persévérance et force afin que vous puissiez atteindre le but. Et nous vous imposons nos mains, c'est-à-dire que nous choisissons parmi les plus dignes, les plus méritants ou tout au moins les plus intelligents. Mais nous entendons bien ceux qui disent : mais alors vous prenez ces esprits méritants, dignes ou intelligents un peu au hasard, car parmi nos savants combien en avons-nous qui ne croient même pas à Dieu et ils se disent athées.

A ces questions nous répondrons comme à toutes celles que vous nous poserez par l'intermédiaire d'un médium avancé en moralité, et nous vous dirons : que vous avez une bien faible idée de Dieu en le supposant capable de n'accorder ses grâces qu'à ceux qui ont en lui une foi et une croyance entière. Il sait ce Dieu, ce créateur, ce Père de ses enfants, que ceux-ci sont obligés de

venir tous à lui et que s'il plaît à un de ceux-ci de ne s'occuper que de travaux utiles aux hommes, il n'en a pas démérité pour cela à ses yeux, et en présence d'un travail opiniâtre, d'une ferme volonté, lui l'incrédule comme d'autres fidèles, recevra les grâces de Dieu, et son intelligence se trouvera ouverte à bien des connaissances et sensations nouvelles qui le conduiront dans la voie qui lui donnera le moyen de réussir dans ses travaux, ayant surtout en vue l'intérêt général. Voilà, nos frères, ce que donne Dieu à tous les hommes de bonne volonté.

« Christ continnaunt sa route fit la rencontre d'un homme qui s'approchant de lui, lui dit : Bon maître, quel bien faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle ? Vendez vos biens et suivez-moi répondit Christ. »

Christ en répondant à ce jeune homme, vendez vos biens et me suivez, savait bien aussi qu'il ne le ferait pas, et c'est pour pouvoir vous dire ce qui suit que cette conversation devait avoir lieu à l'époque entre Christ et le jeune homme.

NOS FILS,

Quand un homme prêche qu'il faut tout laisser pour suivre la loi de Dieu, il peut être sincère. Mais quand cet homme a prêché d'exem-

ple, qu'il a mis en pratique les théories qu'il enseigne aux autres, il n'y a plus à avoir le moindre doute sur la moralité qu'il enseigne et qu'il pratique. Voilà, nos fils, ce que nous vous disons en quelques mots, nous réservant de nous expliquer plus tard sur ce sujet.

« Et Jésus ajouta en voyant la tristesse du jeune homme : Je vous le dis en vérité qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Et il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de cieux. »

Cette figure n'a jamais été comprise et on a cherché en vain à faire accepter, qu'à l'époque la dénomination de chameau signifiait câble.

Il n'en est rien. Christ désignait bien dans sa figure l'animal, le chameau.

NOS FILS,

Quand un homme fait un travail très sérieux, il ne s'inquiète pas de l'opinion de ceux qui l'entourent, car il va droit devant lui. Le chameau de l'Evangile est aussi un esprit animal qui marche droit devant lui quand il parcourt le désert et par comparaison comme l'homme qui exécute son travail il ne détourne pas la tête. Le premier agit machinalement, le second au contraire agit avec connaissance, mais ni l'un ni l'autre ne dévient

du droit chemin. De là cette comparaison entre un chameau et un homme animé de l'esprit humain, par le sujet que Christ a choisi pour cette cause, et qui n'avait à l'époque aucune signification, mais qui aujourd'hui va en avoir une très grande. Et, nos frères, vous ne vous doutez pas que la conduite de l'homme sur terre décide généralement de son avancement, et que si celle-ci est bonne, le chemin parcouru à la mort du corps aura été grand, tandis que si elle a été mauvaise, l'avancement ne pourra se faire que par soubressauts, parce que l'esprit est souvent forcé de revenir à son point de départ, pour se reconnaître. Un homme qui passe ainsi son existence ne fait guère profiter son esprit à un avancement sérieux, et il est très important pour lui de veiller sur sa conduite et de garder constamment son esprit lucide.

Nous nous écartons un peu de notre sujet pour y revenir, après vous avoir encore dit : chacun de vous doit s'étudier, et que si par exemple son esprit ne peut supposer une boisson forte, qu'il y renonce complétement. Que si au contraire sa profession, sa force d'esprit et de corps lui permettant d'user de boissons fortes et saines, qu'il en use avec modération, car tout est relatif !

Mais revenons à notre point de départ, et

voyons les intentions du maître : Voulait-il faire une comparaison entre le chameau et l'homme riche sur terre, ou voulait-il simplement dire à ses disciples qu'un chameau ne passerait jamais dans le trou d'une aiguille, et que par comparaison l'homme riche sur terre n'y passesait pas non plus, et c'est du moins, ce qui résulterait de cette figure que fait Christ à ses disciples, si elle était prise au pied de la lettre. Et qu'ainsi l'homme qui a de la fortune se trouverait vis-à-vis de ses semblables pauvres, dans une situation inférieure à la leur, et que par suite, il ne lui serait plus possible d'atteindre à la perfection nécessaire pour aller en paradis !

Nous venons, nos fils, vous rassurer en vous donnant la signification exacte de cette figure traitant du chameau et du riche : Chaque homme sur terre a un esprit pareil, qui est l'âme. Mais chaque homme n'a pas un corps pareil à un autre, car l'un est grand, l'autre est petit ; l'un est fort, l'autre est faible. Tandis que la différence entre toutes ces âmes pareilles s'établit différemment, et au lieu de les reconnaître comme le corps de l'homme à la plus ou moins quantité de matérialité dont il se compose, ou à la plus ou moins grande perfection de ses membres, nous reconnaissons les es-

prits ou âmes à d'autres signes : l'âme du plus grand des esprits de la terre est belle, brillante et lumineuse : l'âme du plus petit des esprits de la terre est terne, presque invisible et ne jette aucun reflet. La première est tout fluide ; la seconde en a peu ou pas. Entre la première et la seconde, il se place tous les esprits de la terre, et également les âmes des désincarnés qui vont toutes vers Dieu le Père par la voie du progrès, et qui toutes s'éclairent de plus en plus à fur et à mesure de leur avancement.

Voilà, nos fils, comment se compose la grande famille des esprits incarnés et désincarnés et ils se ressemblent tous, mais n'étant pas arrivés au même degré d'élévation morale.

Nous avons cru devoir vous donner cette explication avant d'entrer dans notre sujet que nous reprenons : Pensez-vous, nos fils, que nous allons faire sur celui-ci un grand sujet d'étude ? Nous ne le croyons pas car vous êtes encore de faibles esprits, mais vous pouvez connaitre et savoir déja que chaque homme prit à part concourt à l'harmonie générale de l'humanité. Du plus grand au plus petit chacun travaille selon ses moyens et nous vous expliquerons plus tard ce que vous ne pouvez

comprendre aujourd'hui, et abordons le sujet qui nous occupe :

Le chameau pris comme animal est déjà avancé parmi les animaux qui peuplent la terre, et par comparaison prenons un homme qui lui aussi est déjà avancé parmi les hommes qui peuplent la terre, mais qui ne peut néanmoins pas, atteindre au ciel à la rentrée de son esprit dans le monde des désincarnés. Et la raison direz-vous ?

Si nous prenons que cet esprit n'est avancé qu'intellectuellement sans moralité, il atteint, comme le chameau, dans le règne animal un degré d'avancement relatif, car cet homme peut être très avancé et intelligent, mais il est ignorant dans la science de la moralité et il ne peut par conséquent connaître Dieu. Nous ajouterons que beaucoup d'hommes lui ressemblent dans la classe dirigeante de votre société.

Pour résumer cette explication, nous disons que l'avancement moral est nécessaire à tout esprit qui aspire à l'une des places réservées dans le royaume des cieux.

Voilà donc une comparaison faite à l'époque, mais qui ne pouvait être expliquée que dans les temps présents, attendu qu'il existe sur terre un plus grand nombre d'esprits déjà éclairés.

Nous souhaitons à nos fils de bien comprendre cette comparaison, car si triviale qu'elle paraisse être au premier abord, il y a en elle un grand enseignement, car elle force l'intelligence à faire une autre comparaison entre l'homme et l'animal.

Mais afin de frapper vos esprits, abordons la figure de Christ, et voyons ce que nous pouvons en tirer pour vous donner une simple idée de ce qu'il disait à ses disciples sous le voile : « le chameau » c'est l'homme gros, fort, puissant sur terre et rien que sur terre. L'aiguille n'est pas l'aiguille dont se servent les ménagères mais une aiguille qui par figure signifie la filière, l'ouverture par laquelle tous les hommes de la terre doivent passer. Et par cette ouverture, ils y passent tous, explication que nous ne pouvons étendre à cette place, pour des raisons déjà données.

Voilà, ce que Christ enseignait à l'époque pour les temps présents, et cette deuxième figure greffée sur la première a fait que jusqu'à ce jour aucun être humain n'a pu en saisir même de loin, la plus vague signification. Et nous venons vous dévoiler ces choses parce que l'heure est venue et que vous devez marcher à partir de ce jour, non plus dans les ténèbres, mais dans une voie éclairée par les

rayons divins que vos frères invisibles vous envoient chaque jour à profusion.

Vous avez déjà compris qu'un homme qui ne pouvait passer par l'ouverture de cette aiguille prise comme figure, n'était pas suffisamment pur et qu'il devait par conséquent rester dans l'épreuve avec sa matérialité d'âme, avant d'être appelé par Dieu le Père au nombre de ses élus.

Et nous ajouterons que l'esprit qui s'est suffisamment épuré sur terre n'a pas à craindre l'épreuve, car son âme passera à travers ce passage étroit, et elle viendra prendre rang parmi les élus du seigneur, notre Dieu notre Père à tous, car à ce moment elle aura justifié de son esprit de sagesse et de pureté.

CHAPITRE XX

« Dans ce chapitre, Christ indique que les ouvriers de la dernière heure seront aussi bïen payés que ceux de la première heure.

NOS FILS,

L'ouvrier de la première heure est l'esprit qui a gaspillé ses nombreuses existences. L'ouvrier de la dernière heure est l'esprit qui avec beaucoup moins d'existence a atteint, et même dépassé en science et en moralité celui de la première heure.

Dans ce chapitre nous voyons la mère des enfants de Zébédée s'approcher du maître et lui présenter ses deux fils, en lui disant : ordonnez que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite et l'autre à votre gauche.

Dans sa réponse, Christ lui dit : vous ne savez ce que vous demandez et s'il est vrai que vous pourriez boire le calice que je boirai vous ne pourrez pour vos enfants prétendre à une place si élevée.

NOS FILS,

L'amour d'une mère est immense pour ses enfants et il lui sera beaucoup pardonné.

Christ donnait ses enseignements en plein air, et c'est par de fortes figures qu'il arrivait à frapper l'esprit de ses disciples qui comprenaient bien ce qu'il expliquait, mais dans un esprit moins élevé que nous pouvons le faire aujourd'hui. Les temps approchent où tous les hommes de la terre comprendront ces vérités et nous ne faisons aujourd'hui que jeter un peu de semence sur cette terre ingrate, laquelle cependant lèvera plus rapidement à fur et à mesure que l'esprit de l'homme s'élèvera vers Dieu le Père, au lieu de se tenir constamment baissé vers la terre et la matérialité.

CHAPITRE XXI

Dans ce chapitre, il est montré Christ assis sur une ânesse, laquelle est suivie de son ânon.

NOS FILS,

L'ânesse porte le joug et l'ânon est libre : l'enfant doit grandir librement et ne travailler qu'à l'âge d'homme.

CHAPITRE XXII

Dans ce chapitre, le roi qui envoie ses serviteurs dans les carrefours et chemins, pour ramener aux noces les boîteux, les estropiés y rencontrés pour remplacer ceux qui étaient conviés et qui n'y sont pas venus, représentent par figure Dieu et ses enfants, et ces derniers quoique pratiquant des religions peu élevées en moralité, ce qui est la signification de cette figure, n'en restent pas moins enfants de Dieu.

NOS FILS,

Vous êtes tous appelés à entrer au Ciel et nul n'en sera exclus pas même ceux qui étant jeunes esprits pratiquent des religions basées non sur l'amour de Dieu, mais sur la terreur qu'il doit inspirer aux hommes. Ce sont ceux-là, les boiteux, les estropiés de l'Evangile.

CHAPITRE XXIII

« Dans ce chapitre, Christ indique à ses disciples que les Scribes et les Pharisiens enseignent ces lois, mais ne les observent pas. »

NOS FILS,

De vos temps aussi, les prêtres enseignent, mais ne pratiquent pas toujours et c'est le grand nombre. Comme avec les Scribes et les Pharisiens, les intérêts matériels passent avant ceux spirituels, et il en sera ainsi jusqu'à ce que les religions se soient complètement épurées.

« Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux. Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte, et après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous. »

NOS FILS,

De votre temps, il en est encore ainsi : après vous être donné bien du mal, après avoir supporté de grandes fatigues, vous prétendez avoir converti à la religion chrétienne quelques esprits arriérés en moralité et vous pensez avoir fait une grande œuvre de régénération.

Vous ne voyez donc pas, nos fils, l'inutilité de vos efforts ; vous ne voyez donc pas, et ceci parce que vous ne croyez pas à la réincarnation, que Dieu a placé ces esprits arriérés dans leur milieu, et que là ils feront des progrès à fur et à mesure du peuple dans lequel ils se trouvent. Vous ne les voyez pas !

Mais l'heure a sonné, et vous allez comprendre que votre devoir est plus grand parmi vos peuples civilisés, car si ceux-ci ont une croyance en Dieu, et s'ils sont relativement avancés intellectuellement, ils ont besoin d'avancer en moralité pour connaître ce Dieu, qu'ils ne font qu'admettre.

CHAPITRE XXIV

« Lorsque Jésus sortait du temple pour s'en aller, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la structure et la grandeur de cet édifice ; mais il leur dit : Voyez-vous tous ces bâtiments ? je vous le dis en vérité, ils seront tellement détruits qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.

« Et lorsqu'il était assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier et lui dirent : Dites-nous quand ces choses ariveront et quel signe il y aura de votre avènement et de la consommation du siècle ? Et Jésus leur répondit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise parce que plusieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs. »

Christ se préparait à mourir, car sa mission était presque terminée et avant de quitter ses disciples, il leur adressait ses derniers enseignements. Quand il leur fait la comparaison

entre le temple si magnifiquement bâti mais qui n'avait qu'une petite durée, et la parole sainte qui est de tout temps, il voulait leur dire :

NOS FILS,

La durée d'un édifice est courte, celle de la parole de vérité est de tout temps et restera de tout temps. Combien d'hommes sont oublieux de ces vérités qu'on leur répète chaque jour. Combien leur vue est courte, puisque chaque jour le temps détruit ce que l'homme a péniblement édifié. Rien n'est donc de longue durée sur terre, l'âme seule est immortelle : cette pauvre âme qu'on soigne si mal, et à laquelle on préfère le bien-être matériel, la jouissance des sens et le renoncement à elle-même, plutôt que de perdre une parcelle si petite qu'elle soit de la fortune possédée. Voilà, nos fils, où en est encore l'homme ; mais bientôt il sera frappé par l'esprit, par une autre manière de voir, et ce moment-là n'est pas éloigné.

Christ indique à ses disciples dans ce passage que des faux prophètes viendront faire des démonstrations et donner des enseignements à la foule, mais que ceux-ci seront bientôt dévoilés par des esprits avancés des temps futurs qui sont venus, car une chose qui n'a pas une base

solide ne peut résister longtemps à l'examen.

NOS FILS,

La signification de ce qui précède est facile à comprendre, car de vos jours vous voyez des spectacles publics où parfois un homme doué d'une grande habileté sur beaucoup de points et possédant ainsi une certaine force morale peut exécuter des tours surprenants. Ce ne sont pas, nos fils, des hommes qui ont la prétention de passer pour Christ, mais ce sont des hommes qui cherchent à expliquer les miracles de Christ, ou mieux ses prodiges, et qui emploient tous les moyens possibles pour ramener à leur manière de voir de nombreux curieux, qui trop indifférents pour rechercher la variété se contentent de ces tours d'escamotage ou autres pour tenir lieu d'explications de toute chose que leur faible esprit ne comprend pas encore. Voilà, nos fils, ce que Christ entendait dire à l'époque.

Relativement aux guerres prévues, annoncées par Christ, elles seront bien meurtrières en ce sens, qu'il mourra beaucoup d'hommes dans les partis qui se feront la guerre, à tel point que celles-ci seront les dernières.

Les peuples devenus sages dans la grande épreuve qui les attend, baisseront les têtes, mais

pour les relever bientôt pour chercher à voir là haut ce que Dieu leur a promis et leur a annoncé. Et au lieu de regarder leurs pieds ensanglantés dans la matérialité, ils verront une lumière qui annoncera la venue sur terre de l'aurore du règne de Dieu. Tels sont, mes chers frères, les changements qui se feront à ce moment, où les usages et coutumes des hommes changeront complètement, et ces temps sont proches.

NOS FILS,

Christ avait des raisons pour parler sous le couvert du voile car après son avènement combien l'Eglise catholique notamment se serait emparée de toutes ces vérités que nous vous faisons connaître et combien elle les aurait tourmentées dans un sens autoritaire pour elle, et par suite elles auraient servi à assujettir les peuples. Aujourd'hui le danger n'est plus à craindre, car l'esprit qui anime le clergé catholique et protestant est déjà épuré et il ne se portera plus à des exagérations, et ce qu'au reste il ne peut plus. Voilà, nos fils, ce que nous avions encore à vous dire avant de vous dire un nouvel adieu, car l'esprit de vérité va reprendre ses enseignements.

MÉLANCHTON.

CHAPITRE XXV

Christ sentant approcher la pâque et sachant que son heure de départ était arrivée, se rendit à Béthanie dans la maison de Simon. Là une femme, une pécheresse du nom de Madeleine, s'approcha de lui, se prosterna et répandit sur le maître le contenu d'un vase de prix, ce que voyant ses disciples, ils murmurèrent entre eux qu'il aurait mieux valu vendre ce parfum et en donner le prix aux pauvres. A quoi Christ dit : pourquoi tourmenter cette femme? ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre car vous aurez toujours des pauvres parmi vous mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours.

NOS FILS,

Les paroles de Christ ont une haute signification : les pauvres d'esprit sont nombreux sur terre, et les esprits supérieures sont très rares. Quant à un esprit de Fils de Dieu sur terre, il n'y en a jamais eu qu'un seul, et c'est Christ.

Dans ce même chapitre, il est dit que Judas, celui de ses apôtres qui devait le trahir, s'adressant également au maître comme tous les autres apôtres, lui dit : Est-ce moi, mon maître, qui vous trahirai ?

Christ lui répondit : C'est vous-même.

Christ lisait dans la pensée de son apôtre Judas Iscariote, et il fallait bien qu'il meure persécuté et d'une mort violente. pour accomplir sa mission. Cet apôtre a fait acte de trahison, mais depuis il a expié sa faute et aujourd'hui qu'il est pardonné et libéré, c'est un de nos grands esprits avancés vers Dieu.

Le temps a marché, l'esprit a grandi, et après l'épreuve, le pardon. Cet esprit ayant gardé son acquis, il n'a plus fait que de s'élever et par conséquent de grandir. C'est la marche en avant de tous les esprits sur terre.

CHAPITRE XXVI

Christ a toujours parlé par paraboles ou par des figures et ici il s'agit d'une figure, qui parle de dix vierges dont cinq sont sages et cinq autres folles.

Nous ne voulons nous attarder longtemps sur ce sujet, mais nous nous contenterons de dire que tous les jours vous rencontrez de ces vierges sages et de ces vierges folles : les premières sont les femmes mariées ; les autres ne sont pas mariées et incertaines du lendemain. Le ménage de ces femmes volages est mal entretenu, et s'il l'est par hasard, le côté moral n'est pas à l'abri du reproche et par conséquent le mal existe, les filles sont folles de rester dans cet état secondaire et mieux vaut pour elle la liberté complète que d'avoir un semblant de lien sérieux, et un semblant de liberté.

Christ donne une deuxième figure en parlant des serviteurs fidèles, et du serviteur qui n'a rien su produire de la somme d'argent que le

35.

maître lui avait confiée lors d'un long voyage.

NOS FILS,

Chaque jour, vous voyez autour de vous des esprits intelligents qui au lieu de se servir des dons que le Seigneur leur a donnés, ne cherchent que le repos et le moins de fatigues possibles. Ce sont là, les mauvais serviteurs. Les autres, ceux qui travaillent à développer leur intelligence, sont de bons serviteurs qui arriveront à faire grandir leur esprit pendant leur séjour terrestre. Voilà ce que Christ indique dans cette dernière figure et ce que nous expliquons brièvement car le temps presse et ce manuscrit doit être imprimé bientôt.

CHAPITRE XXVII

Ce chapitre est le plus important de l'Évangile, et son explication en sera donnée, dans un volume suivant, car le travail du présent a surtout pour but d'initier nos frères de la terre, à la doctrine spirite encore peu répandue dans le monde.

Celle-ci étant comprise, le travail que fera l'esprit du lecteur pour comprendre comment Christ, tout en quittant la terre violemment, a pu disparaître de celle-ci, et n'y laisser aucune trace après trois jours, lui sera plus facile.

NOS FILS,

Nous ne voulons aujourd'hui vous expliquer la passion de Christ minutieusement, l'explication en serait longue, chaque chose ayant sa signification depuis le plus petit objet qui paraît-être insignifiant jusqu'à ce qu'il y a de plus grave. Le clou qui a servi au crucifiement du fils de Dieu a sa signification aussi bien que

l'ébranlement de la terre au moment où le maître rendait son dernier soupir.

Voilà donc ce que nous ne pouvons expliquer aujourd'hui, ce livre devant faire son apparition le plus tôt possible dans le public car des quatre points cardinaux et sur toute la terre,il va être donné des révélations sur le sujet que nous traitons ; et ce petit livre contiendra le résumé de tout ce qui va être communiqué à de nombreux médiums dispersés sur toute la surface de la terre.

Debout,phalange sacrée. Dieu le père vous pardonnera vos fautes et vous grandira par ses grâces. Vous avez un peu souffert à cause de vos croyances et à cause de nous, et vous avez aussi lutté pour la bonne cause.

Spirites petits et grands,vous êtes les préférés de Dieu. Spirites sincères, vous en êtes les aimés, et spirites avancés, la purification de vos fautes et de vos péchés vous est acquise ; et l'esprit de vérité vous recevra à la mort de votre corps dans son séjour lumineux, où vous attend un repos bien mérité, mais non absolue car de vos fluides spirituels, vous viendrez animer vos frères hésitants de la terre, en leur inculquant la foi ; et c'est ainsi que votre œuvre qui est bien la vôtre étant commencée par vous sera encore continuée par vous sous

la protection et la direction d'esprits plus avancés qui vous guideront, comme ils le font déjà dès à présent.

Et maintenant, nos spirites, à vous tous, courage et fermeté, car votre œuvre est de tout temps, et Dieu vous attend.

L'Esprit de Vérité.

NOS FILS,

L'esprit de vérité est Christ, votre frère qui est venu sur terre vous apporter des enseignements, il y a dix-neuf siècles, et qui y a marqué son passage par des actes ; et ceux-ci ont été considérés par les fidèles comme des miracles, et ce n'étaient cependant que des prodiges.

Vous aussi, nos fils, vous ferez plus tard des prodiges, quand la matérialité de la terre vous sera assujétie, et vos frères plus jeunes obéiront à vos ordres.

C'est ainsi que le petit esprit progresse, et à fur et à mesure qu'il apprend à connaître Dieu,

Soyez bénis, ô vous, nos fils, qui, animés de l'amour de Dieu et du prochain, prêchez d'exemples. Soyez bénis, ô vous les petits

et les humbles, et notre bénédiction vous grandira. Soyez bénis, vous tous animés de bonnes intentions, car votre progrès sera rapide, et le règne de Dieu vous trouvera déjà grandis.

Et vous, notre jeune frère, vous qui avez souffert et lutté pour la bonne cause pendant de longues années, soyez aussi béni, car nous vous avons toujours trouvé prêt à vous mettre à notre disposition pour recevoir nos renseignements, et aussi quelquefois nos réprimandes.

Soyez béni, et nous vous aiderons à vous dégager des fluides matériels qui obstruent votre esprit.

L'Esprit de Vérité.

CONCLUSION

Dieu, dans sa miséricorde infinie, a les yeux fixés sur l'évolution qui va se produire sur un de ses mondes habités, et il atténuera dans sa grande générosité les effets désastreux que ce changement d'existence parmi ses enfants, va produire dans les masses.

Les petits sont fatigués du joug de leurs frères |les riches et les maîtres, et bientôt ils vont se lever à la voix d'un envoyé de Dieu, et sans recourir aux moyens violents, ils rechercheront leurs droits et ils les trouveront, car parmi eux, il se trouvera des esprits avancés qui feront bien plus en les dirigeant dans la voie d'apaisement, du droit et de justice, que tous ceux qui jusqu'à présent n'ont cherché à atteindre le même but que par la violence.

Ces derniers sont aussi des esprits avancés, mais non en moralité.

Et que feront à ce moment, nos spirites, notre légion sainte et sacrée? Ils travailleront de

toutes leurs forces à faire des prosélytes,à augmenter leur nombre déjà grand à ce moment pour ensuite venir après leur tâche accomplie,prendre à leur tour un repos mérité qui ne sera pas peut-être de longue durée, car revenus sur terre après quelques années, armés de principes, d'idées saines et de nouvelles forces, ils y viendront grossir le nombre des spirites déjà nombreux,et alors, nous, Esprits près de Dieu, nous n'aurons plus la tâche de diriger quelques-uns de nos frères dans la voie du bien, mais nous aurons la tâche de nous occuper de l'humanité entière, car d'un bout du monde à l'autre la doctrine aura été acceptée et comprise. Et l'homme devenu meilleur, sans atteindre à la perfection toutefois, aura compris que le bonheur n'existe que dans l'esprit de chaque homme et que ni les richesses ni les honneurs ne peuvent le lui donner, puisque Dieu seul peut toucher à cet être si fragile à sa création,si fort, si grand à un âge avancé,que nous désignons à vous tous sous la domination d'esprit-âme, mot composé qui n'en fait qu'un.

L'esprit-âme a été créé par Dieu le Père dans un autre but que celui de venir animer pendant quelques années un corps humain de la planète la terre. Et en le créant immortel, Dieu l'a doté d'un si grand trésor qu'il n'existe pas

parmi vous une seule chose pour point de comparaison à faire, et nous n'en faisons pas.

Nos fils, nous vous souhaitons à tous une bonne fin, en vous exhortant de prendre dès aujourd'hui un bon commencement, souhait que nous vous faisons de tout notre cœur.

L'Esprit de Vérité.

Dieu, dans son amour immense pour ses enfants de la terre, a voulu venir, se rapprocher d'eux davantage et il leur a envoyé des Esprits Saints dont la mission est de faire faire à cette humanité un grand pas en avant.

Les temps sont venus où le progrès moral doit dépasser le progrès intellectuel, et l'homme grand par ses travaux terrestres deviendra bientôt bien plus grand par ses travaux célestes, et nous disons célestes, car la matérialité doit disparaître de plus en plus, pour faire place à des fluides de plus en plus légers qui conduiront insensiblement l'homme au séjour des élus.

Dieu a préparé cette humanité à entrer dans une autre voie que celle suivie par elle à ce jour depuis près d'un siècle. Le

progrès moral devant bientôt dépasser le progrès intellectuel, et le premier une fois accompli, les hommes n'auront plus à supporter autant d'épreuves physiques que de nos jours. Le Père a jugé que ses enfants de la terre étaient suffisamment élevés en sciences et dans les arts pour pouvoir épurer pour ainsi dire tous les travaux auxquels ils sont astreints et arriver par le travail de la pensée toujours active à abréger ces longues heures de pénibles souffrances physiques.

A l'œuvre donc, spirites de la première heure! A l'œuvre donc spirites d'hier,mais animés de bonnes intentions! Vous serez nos préférés, car au milieu de la dépravation générale, vous n'avez pas douté de Dieu, de votre père, de votre créateur. Vous avez souri des sarcasmes des impies, lesquels passaient sur vos têtes. Vous avez supporté les épreuves par l'injustice des hommes. Vous avez peiné et vous avez souffert. Vous avez, avec le sourire aux lèvres, accompli votre devoir et maintenant accomplissez votre mission sainte et sacrée qui est d'amener à vous le plus grand

nombre d'esprits simples et droits qui grossiront bientôt vos rangs encore peu épais.

C'est ce que nous vous prédisons et c'est ce que vous ferez, car nous sommes vos maîtres et vous êtes nos élèves.

Dieu veille sur les uns et sur les autres et ses grâces atteignent l'élève en passant par le maître.

Debout, phalange sacrée, nous vous aimons et nous vous bénissons.

CHRIST.

FIN



TABLE DES MATIÈRES


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG

